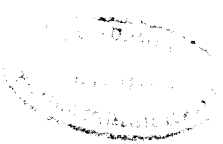
AL. MACEDONSKI

OPERE
V
PROZĂ

Studiu introductiv, ediție îngrijită, note și variante, cronologie și bibliografie de

ADRIAN MARINO



SCRIITORI ROMÂNI

EDITURA PENTRU LITERATURĂ
București, 1969

CE LIVRE :

À la France,
cette Chaldée

CHAPITRE I

SOLO SÉLÉNAIRE

À Christ Négoesco

Toute imprégnée d'azur ensoleillé, l'yole, voile déployée, glissait au ras des flots bleus, s'y balançait mollement, courait des bordées, et remettait le cap sur les côtes rocheuses, qu'elle finissait par serrer de près.

L'île, cime granitique, dressée au-dessus des eaux par la géhenne des transformations sismiques, empruntait aux ultimes expansions solaires l'apparence monstrueuse d'un amoncellement de chair pantelante et d'or fulgurant.

Sa surface, quelques arpents au plus, s'animait au souffle du soir d'une vie tumultueuse que les hautes herbes translataient en bruissements merveilleux, en sonorités d'hymnes ascendants, emmi lesquels, l'antiquité païenne ressuscitait par rafales.

S'érigeant sur une proéminence centrale, le phare reflétait, dans la cornée de son œil de cyclope, le disque flamboyant du soleil qui se jetait dans les flots, et du milieu du carré de bâtiments qu'il dominait, — casernements d'antan de la garnison musulmane, — proclamait, par la blancheur crue de sa tour passée à la chaux, l'âme moderne, son sentiment et son esthétique.

Une audacieuse et dernière manœuvre d'homme rompu au métier de la mer fit caracoler l'embarcation aux flancs des remous jusqu'au moment où une vague

plus haute s'en vint l'y prendre, pour, doucement maternelle, la reposer ensuite sur le fin gravier de la plage.

Souple, un corps très jeune étincela le long du sentier montueux, s'en rendit maître, et couronna la hauteur, de son charme fait de force, de cheveux annelés, de rayonnements apolloniens, de tout cet atavisme dont le Levant est, de nos jours encore, le dépositaire unique.

Et la mer se remit à franger d'argent et de perles la beauté de l'île, — diamant dont la splendeur sombrait lentement dans l'estivale douceur de la chantante tombée de nuit.

L'adolescent, nouveau préposé de la Commission européenne pour la surveillance et l'entretien de la solitaire tour de lumière, attarda ses regards, quelques instants durant, sur l'immensité circulaire et vide des eaux et des cieux, s'en emplit l'âme à pleins bords, et laissa couler en lui l'apaisement d'un Léthé.

Et, de fait, Lewki, l'île où ne gîtent que des serpents, — Lewki l'incomparable, — anciennement temple d'Ulysse, puise d'Apollon, ne lui appartenait-elle pas, et désormais n'était-elle point son empire?

Enivré d'air pur, le jeune dieu piétinait joyeusement l'herbe, vaguait à travers l'exhalaison fade des tiges écrasées, des plantes et des fleurs se mourant sous ses pas, cependant quelles ondes, qui sont le parfum, l'enserraient du réseau invisible de leur odeur qui, en quelque sorte, rappelait la douceâtre et perfide langueur du chloroforme.

La mollesse qui l'envahissait le rendait plus faible et plus chancelant qu'un homme pris de vin. Finalement, en lui dérobant le sol, elle l'ensevelissait à demi dans la plastique lassitude de son corps de spartiate.

Secouant sur son front des pétales de pavots, une abstraction du temps et du lieu le plongeait, les sens abolis, dans les abîmes où, l'inconscience de se sentir vivre parmi les voluptés la plus grande, interrompait, pour un temps, la course à la vie, cet incessant vertige de la matière s'organisant et se désorganisant dans l'éternité.

Mais la fraîcheur du soir brisait le charme des plantes, et la bête humaine renaissait aux fonctions originelles. Sans doute, les yeux continuaient-ils à ne point éclairer le silence mortuaire de l'appareil où aboutit et duquel procède la concrétion de l'abstrait... Néanmoins, le frémissement des lèvres, des tensions musculaires imprévues, la violence prépondérante du sexe, se réveillaient bien avant que l'homme eût été rendu à son état normal.

Ces phénomènes en amenaient d'autres, celui par exemple de la notion du contact, et la syncope, résultat partiel de la trop grand radiation de fluide nerveux, entrait dans sa période terminale.

Réveillée, la sensibilité de l'épiderme, que fouettaient les tiges rêches, ajoutait à la réaction.

L'ouie vibra à la grande voix des flots. Il ouvrit les yeux.

Au-dessus de son front, vides de lumière diurne, les cieux planaient stellaires dans la majesté intangible de leur éternité de sphinx.

La surface de la mer, que l'âpreté d'une brise venue du large creusait de sillons, se mettait en mouvement, pareille à une armée se ruant au fort de quelque bataille.

Mais les feux du phare que les soins de l'ancien employé entretenaient ponctuels jaillissaient tout à coup, resplendissants.

Ils prenaient à revers les lames courant s'écraser contre les rochers, les foudroyaient, les ensanglantaient du rouge sinistre de leurs faisceaux, et les rejetaient, hurlantes, sur les bataillons qui les suivaient de près.

Rendu à la réalité, le futur souverain de l'île se sentait pris par le sentiment mélancolique et solennel de la solitude.

Elevé, ainsi qu'il l'avait été, au hasarde de la bonne ou de la mauvaise chance, la poésie subtile et sensuelle, qui est comme l'âme de l'Orient, l'avait bercé de mille rêves. Et c'était tantôt sur des ailes de flammes, tantôt sur d'autres dont la sérénité de l'essor reproduisait l'harmonie de l'univers, qu'il planait par delà son âge.

Aussi, est-ce en aède primitif qu'il chanta la lune, les étoiles, la terre, et que, devinant l'infini en lui et

hors de lui, il s'y plongea comme en la douceur d'une joie, d'une bonté.

Et les années du cycle frêle coulèrent à l'aventure, et vint le temps où, figure un peu persistante sur l'abîme du passé, seule resta celle du patriarche en barbe et cheveux blancs, pope de l'orthodoxie grecque qui, l'ayant un jour recueilli, lui apprit d'abord à lire et à écrire, lui donna, ensuite, les rudiments d'un instruction plus étendue.

A cette époque reculée de sa vie, en dehors de la joie de lire, une autre, celle-là très pure et très grande, l'enlevait aux misères des ambiances, aux souffrances des humiliations.

C'était, alors, toute une exaltation de son âme vers le soleil, tout un frémissement de son être en présence de l'infini des cieux et de son reflet: la mer.

Incommensurables, les espaces interplanétaires étaient franchis. Les soleils succédaient aux soleils, les voies lactées aux voies lactées. Et la vie, qui partout se poussait dans la mort, pour, partout, ne se précipiter que dans une vie nouvelle, épopée transcendante se poursuivant au delà de toute conception, l'angoissait d'une douleur, l'étreignait d'une volupté. Seulement, l'effort une fois accompli, les gouffres le rendaient à la terre où, tout d'abord, la suggestion des couleurs, la musique des formes, les fanfares de l'or et des gemmes le replongeaient dans les hauts cieux de l'extase. D'ailleurs, la mer, — elle qui, à de certains moments, était bleue, en d'autres, couleur d'améthyste ou de perle, — la mer, son but sans cesse renaissant à travers l'inextricable fouillis des ruelles de Smyrne, se chargeait d'appareiller de suite l'esquif léger de ses envolées.

Et, que cela se fût passé de nuit ou de jour, le flot qui le poussait au large le faisait voguer à pleines voiles dans une atmosphère de féerie, avec, dans le sillage, le chant de naïades ruisselantes d'opales, étincelantes d'émeraudes.

Et combien nombreux aussi étaient les ports dans lesquels il atterrisait; puis, combien belle, la vie!...

Cependant, malgré palais et coupoles en diamant, malgré tours d'or et d'argent, que de misères et que de sang versé, que de peuples se ruant au carnage, tels des fauves, ou des meutes de chiens s'excitant à la curée! Et que d'humbles sans gîte, sans pain; puis combien de méchants, et encore, en quel nombre les poitrines constellées de pierreries, les broderies d'or s'étalant sur les habits, les cous d'albâtre cerclés de triples rangées de perles, les velours et les brocarts des traînes balayant la poussière des rues. Et, parmi tout cela, de la souffrance en tas, de l'ordure à s'y trouver noyé. Et tant de splendeur dans l'empyrée, de flamboiements sur les mondes, de douceur parmi les terrestres floraisons, de suavité dans les voix de l'air, dans celles de l'onde, et si peu de bonté dans le mystère des cœurs, si peu de rêve parmi les envolées de l'âme!...

Mais ses douze ans clairvoyants, et sensitifs, s'abstrayaient des tristesses réelles, se réfugiaient, promptement, aux fragments de l'*Iliade* qu-il avait appris à déchiffrer, revivaient les temps homériques, ceux de Thémistocle et d'Alcibiade, d'Alexandre; se mariaient à certaines des strophes d'Anacréon, ou à quelques-unes des prestigieuses idylles syracusaines dans lesquelles Théocrite fit évoluer la grâce de ses inoubliables éphèbes.

Puis, d'autres parmi ses instincts ancestraux reprenant le dessus, il clamait, à l'instar des dix mille en la fameuse retraite de Xénophon, le terme de „Thalassa", — vocalisation qui revenait en sa mémoire chaque fois que l'immensité attirante de la mer le berçait de sa magie. — Et ces quelques syllabes vivaient en lui comme un chant dont la douceur serait extrême, le reportaient, confusément, à l'émotion de vies antérieures aussitôt disparues qu'entrevues. Et les frissons qui lui prêtaient leurs ailes le ravissaient à la terre, tandis que, sous ses loques, un cœur antique se remettait à battre, et que, se pressant sur ses lèvres, un verbe tumultueux tentait de jaillir de son âme en sonorités d'or, en éblouissements de perles parlées.

Nombre de ses camarades, — pétales pareillements arrachés à des calices de fleurs inconnues, éclos de par le crucifiement de la faiblesse sous la violence, de par le jeu du hasard ou de l'amour, — l'avaient, maintes fois, surpris les mains étendues et raidies sur le miroitement des eaux, la vue morte pour les sensations du réel.

Lui, ne les apercevant même pas, seins, bras et jambes nus, et les courtes lames lui baisant les genoux, sentait palpiter dans les profondeurs de l'horizon comme une expansion de très anciens parfums, et qui était les vagues ondes de jours envolés, — quelque chose comme des images imprécises de palais géants, de péristyles de temples aux cent colonnes, de foules grouillantes, — et, tout cela, vite brouillé, vite remplacé par quelque fierté olympienne de front que ceignait le laurier, héros montant à l'Acropole glorieuse de quelque cité magnifiée de cris de victoire, de rayonnements solaires.

Exceptionnellement, une mêlée de bataille étincelait dans la rapidité hallucinante d'un éclair.

Surgissaient, alors, des hommes et des chevaux qui se heurtaient, et, retentissaient, de partout, des rugissements que suivaient des chocs sourds, de sonores éclatements de casques et de crânes, des vociférations et des hurlements.

Mais, avec la même rapidité, tout s'effaçait, et quelque puissante que fût l'hallucination, il n'en restait que du noir, des oublis s'érigeant sur d'autres oublis, des vies naufragées dans la mort et des morts sombrant dans la vie.

C'était, surtout, le cri de délirante joie répercuté aux pages classiques de l'héroïque, historien, qui, chez le garçonnet, semblait déterminer les débuts et les fins de crises.

Aussi, surpris en cours d'émission, ce vocable s'établit-il pour ses camarades en un sujet de continuelles railleries, devint-il, avec le temps, un sobriquet qu'on lui donna; et qui lui resta.

Toutefois, plus tard, et alors que la mer l'enleva au rivage natal, ce qui n'était qu'une méchanceté, assez innocente, d'ailleurs, prit les proportions d'un nom,

s'enroula et se déroula entre l'Asie et l'Europe, avec l'harmonieuse somptuosité d'une vague.

Ce brusque changement dans sa vie, — la mer qui berça son aboutissement à l'âge adulte, — fut pour Thalassa une circonstance heureuse.

La délicatesse maladive des nerfs se trempa aux intempéries, s'assouplit aux fatigues, et c'est dans les sources des principes vivifiants qu'il puisa une énergie morale et une force physique qui en fit l'adolescent beau, un peu mélancolique et gauche, — charmant quand même, — et qui, à son insu peut-être, mettait le soleil de sa beauté dans tous les yeux, et la suggestion de sa masculinité en les pâmoisons nocturnes râlantes de volupté aux alcôves féminines.

Sur les pâleurs de l'épiderme coururent les tons chauds du bronze. Les muscles, bien que s'étant tassés, gagnèrent en élasticité, rappelèrent, au moindre effort, ceux du discobole.

Alors que, à seize ans, le vaisseau sur lequel il faisait son apprentissage de mousse, l'eût, en punition disciplinaire, débarqué à l'embouchure de l'Ister, le charme qu-il dégageait se trouva, une fois de plus, vainqueur, et l'administration, instituée pour la libre navigation du fleuve, l'admit-elle, condescendant en cela à une sympathie anonyme de dame haut placée, au nombres de ses employés subalternes.

Cette place il la garda un an, et la profondeur de ses yeux voilés de paupières micloses, sa bouche de fruit juteux et sain, la souplesse gracieuse mais presque féline des mouvements, tout ce qu'il y avait en lui d'irrésistiblement aphrodisiaque l'enveloppa d'un nimbe, porta son image jusques dans les rêves chastement érotiques de vierges très fières.

Et, toutes, filles de richissimes armateurs, ou byzantines madones aux lignées qui descendaient des anciens monarques de l'Orient, abandonnèrent entre les bras de l'altier fantôme les hantant en incube, et sous ses lèvres, — de feu puisqu'irréelles, — leurs fallacieuses royautés de lis intangibles.

Pourtant, à Sulina comme au Pyrée, comme à Constantinople, et en tous autres ports où cette vie de

continuel déplacement l'avait mené, les timidités qui l'éloignaient de la femme s'étaient-elles irrémédiablement gardées intactes.

Au fond, ses essais de les vaincre ne faisaient qu'accroître l'impossibilité en laquelle il se retrouvait de descendre au niveau des autres, à la grossièreté de ceux de sa condition sociale, de son âge. Cela ne s'alliait aucunement aux harmonies intimes de l'être qu'il réalisait... Ironiques ou sanglantes, ses paroles, en ces moments-là, n'étaient que pose, fanfaronnades avant la lettre. Le lupanar, dont les liqueurs fortes et l'entrain de jeunes et gais drilles avec lesquels il frayait occasionellement le rapprochaient en de brusques montées de sang, le rejetait, vite dégrisé, à l'autre ruisseau: la rue.

Le fait est que l'idée seule de la triste et froide prostitution lui donnait des nausées, et c'est toujours en l'amicale tiédeur de son logis, pièce bien close aux vents d'hiver, que la compagnie des classiques, ses vieux camarades, le réconcilliait avec la vie.

Aussi, rythmiques, des milliers de sonorités l'enveloppant, se reprenait-il à phraser des sensations, à chercher des correspondances musicales, et qu'ensuite il essorait à haute voix dans le silence de la nuit.

Son grand bonheur n'éclata, toutefois qu'au jour où il obtint d'être nommé gardien du phare, se dressant en sentinelle avancée de l'industrie et du commerce européen dans la beauté rocheuse de l'île magnifiquement déserte.

Ce qui le faisait exulter c'est qu'il alait, enfin, pouvoir se réfugier dans les replis de son âme comme en un asile sacré.

Et, sans plus attendre le gréement de la chaloupe commise au transport des trimestrielles provisions, et, qui cette fois, devait ramener à terre l'employé qu'il remplaçait, c'est de son propre mouvement, et sur une yole hors de service à lui confiée par la gracieuseté du capitaine du port qu'il embarqua ses rêves et ses aspirations vers la beauté de l'isolement, vers cette abstraction du temps et du lieu, — oubli de tout, — qui constitue l'empire des élus, quelle que soit leur

condition sociale ou les amertumes à eux dévoulés par la nature de leur entité psychique.

Jaillie énorme, la lune grimaçait à l'horizon pareille à une charge monstrueuse cisaillée à l'emporte-pièce dans une plaque de cuivre rouge, et c'est, guidé par ce reflet, comme aussi par le vague sentiment de lumière flottant aux vitres d'une fenêtre, que Thalassa parvint au logis où, seul habitant de l'île, le gardien du phare devait, selon toute vraisemblance, se trouver.

Il ne se trompait pas en cela: devant l'âtre qu'égayait l'ondoyante rapidité d'un éparpillement de flammes claires, le vieux mahométan s'adonnait, accroupi, à la besogne quotidienne, qui, à cette heure du soir, était celle de la préparation de son souper.

En un vase, dont l'intérieur étamé reluisait comme de l'argent, l'eau en ébullition bredouillait ses litanies.

Sans cesse remuée à l'aide d'un court manche en bois, la farine de maïs qu'il y avait versée commençait à se réduire en une pâte molle. A côté, dans un pot en terre, des crevettes accompagnées d'autres fruits dont la mer est féconde saturaient les buées d'aromes marins, fouettaient l'appétit d'une pointe de sel.

Le septuagénaire, avec, accroché aux pommettes, la pourpre d'une flamme, évoluait diligent.

Enfantin, il se penchait sur l'âtre, et sa longue barbe d'argent l'érigeait en un de ces fantômes de rêve, mage de légendes et de contes de fées dont le givre des cheveux au front est une jeunesse d'or au cœur.

Puissamment musclés, ses bras s'échappaient des très larges manches d'un cafetan vert, et, le cylindre de bois en mains, se mouvaient, implacables, au-dessus du vase où la polenta se paraît déjà des chaudes nuances du jaune indien.

Ouverte par Thalassa, la porte rompit par un déchirement inattendu la tranquillité du réduit, et détonna dans l'ouïe du vieillard avec la voix d'un événement.

Il se savait être le seul habitant de l'île depuis le jour où la brutalité stupide des gueules de canon avait, sous les Balkans, craché une administration autonome à des populations frustes, et le sachant, l'apparition de Thalassa était faite pour le surprendre.

Nul homme en effet, en dehors des quelques rares inspecteurs que la Commission de l'Ister y déléguait, n'y était descendu interrompre la monotonie de cette existence... Son unique distraction consistait, chaque trois mois, dans l'enrichissement de son grenier d'abondance à l'aide des provisions qu'on lui faisait tenir en toute saison.

Caisse après caisse, il les enlevait du bas des falaises, les emportait dans son logis, et les y rangeait, avec méthode.

Le cri que jeta la porte ne le troubla pourtant pas, et la joie n'étincela dans ses prunelles qu'au moment où le nouvel arrivant s'expliqua et qu'il vit devant lui, en chair et en os, sa liberté tant de fois sollicitée.

Et les bras du patriarche s'ouvrant tout à coup, ce ne furent plus deux étrangers qui se trouvèrent en présence, mais un fils et un père qu'un hasard heureux réunit à l'heure où ils s'y attendent le moins.

Aussi, l'antagonisme de race, la différence de religion se fondirent-ils comme neige dans l'étreinte chaleureuse et dans la profusion de paroles échangées.

Sise entre deux lits en planches que recouvraient des nattes, la table s'encombrait, entre temps, d'aliments dont, libéral pour cette fois, le vieillard dévalisait le garde-manger, et qu'heureux, il déposait sous la calme lumière de la lampe.

Fleuri par les ventouses des tentacules, un poulpe, monstre affreux, et, néanmoins, mets exquis après que, couché sur de l'ail et des aromates d'Orient, et longuement cuit dans du vin le feu le reprend en un bain d'huile vierge, déchaîna l'appétit.

La soupe aux coquillages, la polenta, d'autres aliments encore complétèrent le repas.

Puis, force rasades de Ténédos, — ce roi des vins de l'Archipel, — succédant, — les murs se mirent en branle, esquissèrent un pas de valse, parurent vouloir se renverser sur eux, et la lampe venant à manquer d'éssence, tout s'abîma dans les ténèbres.

Mais, malgré les contrevents soigneusement clos, et le silence que les vagues berçaient de leurs grondements, le sommeil ne venait pas.

Le bois des lits craquait et gémissait sous la pesée agitée des corps.

Enervé, le vieillard, dont les tempes battaient la fièvre, devançait le temps.

Vision radieuse sous un ciel très bleu, des hauts sycomores le baignaient de fraîcheur, et, fusant à travers la verdure, des sveltesses de minarets filaient de toutes parts leurs blancheurs dans l'ensoleillement du souvenir.

Ragaillardi et jeune, — c'est à pieds joints qu'il sautait dans les temps qui n'étaient plus, qu'il reconstituait des figures familières, qu'il se reprenait à des haines, à des amours.

Et, de ce passé, jolie à croquer, et telle qu'il l'avait laissée, c'était surtout sa sœur, la mignonne Fatma, qui se détachait, et qui, toute souriante, se jétait à son cou, l'embrassait, et pleurait, et riait tour à tour.

Puis, tout petits, et en galopins qu'ils étaient, ses neveux se montraient à la queu-leu-leu, s'empêtraient dans les cotillons de leur mère, et, le reconnaissant, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient à son cafetan, lui entouraient le cou de bras mignons, l'embrassaient à lui ôter la respiration. Et que de rires fous! Puis, joie plus grande, une autre encore: l'émerveillement de Fatma à voir l'or qu'il étalait, — deux cents doubles pièces, — symbole tangible d'une vie de labeur, de privations.

Se retournant sur son lit, le vieillard portait alors la main à sa ceinture, vérifiait la solidité du cuir, et jurait, une fois rendu à Sulina, de s'embarquer sur le premier vaisseau en partance pour Trébizonde.

Cependant, la réalité, les quarante ans révolus depuis son départ, finissait par reprendre le dessus, par lui tenir un autre langage.

Ceux qui, parmi les siens, vivaient encore, devaient, de longue date, avoir atteint l'âge d'hommes. Quant à Fatma, sans doute, n'était-elle plus, en le supposant toutefois de ce monde, qu'une petite vieille revêche, fée Carabosse au visage parcheminé, aux sentiments desséchés.

Et le lit déferlait en gémissements, semblait pris de hoquets, de sanglots brefs, de ses sanglots fluets et caducs qui sont comme des appels enfantins à des larmes qu'on essaye en vain de faire venir.

Thalassa, lui, les temps bruissantes du fracas des vagues, avec, en son système nerveux, une acuïté anormale, les flammes d'un simoun dans le sang, état général dû à la fatigue et à la libation trop ample, demeurait, sans même tenter de s'assoupir, les yeux béants sur l'obscurité, s'efforçait d'en pénétrer les masses.

Hallucination ou réalité, et, de toute manière, effet de l'extrême tension psychique, des apparences lumineuses flottaient parmi le noir d'abîme dont les couches superposées emplissaient la chambre. C'étaient non seulement des bleus très curieux, mais des infrarouges invisibles pour les yeux à leur état normal, des verts fantastiques, — et tout cela s'élargissant en taches, se rétrécissant en points, se contorsionnant en bizarreries de lignes, et peuplant les ténèbres de remous.

D'un autre côté, l'obscurité pesant de tout le poids que la contraction atmosphérique comporte, par le seul fait de l'absence de la lumière, un sentiment de suffocation l'envahissait.

Pourtant, d'autres phénomènes se produisaient.

Sous les paupières appesanties, les yeux chaviraient, jetaient en dedans le reflet de leur propre image. Et de ces prunelles qui lui appartenaient, mais qu'il ne reconnaissait pas pour siennes, des faisceaux rouges pointaient en aubes sanglantes.

En même temps, du monde des invisibles ambiances, des profondeurs de l'espace aussi, des ondes de vitesse, — pour lesquelles l'opacité des corps est du verre, — se chargeaient de fantômes grimaçants, d'êtres hideux qui battaient son cerveau d'assauts convulsifs.

Moins impressionnable, le septuagénaire s'était calmé. Mais au moment de se livrer au sommeil une défiance lui avait fixé une main à la ceinture.

Absolument involontaire, ce mouvement était resté sans conséquence, et le repos du vieillard, qu'accompagnait le rythme sonore de la respiration, se poursuivait, heureux.

Seule la mer délirait et s'échevelait.

Elle jetait, par intervalles, des rugissements qui se dressaient au-dessus du clapotage habituel de flots.

Le vent qui s'était changé en souffle orageux unissait ses sifflements aux dénotations, et, à de certains moments, les bruits montaient chaotiques. Des plaintes et des cris s'en détachaient pourtant, tels des choeurs de voix humaines clamant, l'heure venue, l'infini de leurs désespoirs à pressentir prochaine la destruction de la planète sublunaire.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de fermer l'oeil, Thalassa se jeta hors du lit et, courant à la fenêtre, en rabbattit les contrevents.

Au faîte des profondeurs bleues la lune voguait, paisible. Elle glaça, soudain, le plancher, le plafond, les murs, d'un verglas d'argent. Et tout se transfigurant, ce fut comme un coup de baguette magique, comme un subit lever de rideau sur des éblouissements de féerie. Les fantômes issus des ténèbres détalèrent en l'effroyable déroute d'une armée vidant un champ de bataille, les baïonnettes aux reins.

L'air se fit de lait. Une neige très blanche recouvrit la table, les chaises, les armoires. Les hautes herbes que le vent couchait et relevait de terre jetaient, le long des murailles, les mobiles reflets de leurs ombres qui y dansaient une ronde gracieuse.

Thalassa, le front collé aux vitres, but longuement la suavité de cette nuit.

Chaque tige, les moindres fleurs, les épis des brins d'herbe, semblaient givrés d'argent, trempés de lait ou cinglés de neige.

Et bien qu'un mouvement continu animât cette végétation, celles qui, parmi les tiges, étaient les plus robustes, et que le vent enfourchait avec le plus d'âpreté, ne se décidaient à galoper qu'après forces ruades.

Concavité de dôme qu'inondaient des reflets d'opale, le ciel imprégnait de fraîcheur la chevauchante végétation.

Les flots, par delà l'île, bondissaient, cavales harnachées de pierreries, couraient se fondre dans les éloignements laiteux.

Plus proches, des palpitations roses vibraient dans les miroitements hyalins que fleurissaient de maintes nuances les verts des aigues-marines et des variété de bleus, comme le seraient ceux des turquoises passées.

Des masses d'eau s'avançaient la croupe jonchée de perce-neige, de jacinthes, de lis.

Mille images printanières fluaient dans l'air, voguaient sur l'eau. Ravis à des rivages qu'embaumaient le jasmin et les tubéreuses, des arcmes grisants ondulaient au gré du vent, se propageaient, parmi la sérénité lunaire de la nuit, en éclats de fanares, en langueurs de flûtes.

Aux abîmes verdâtres où Neptune et Amphytrite ont bâti leurs palais en émeraudes s'allumaient des phosphorescences et, des sons magiques se détachaient des aspérités des rocs, se pâmaient en douceurs de caresses.

Pourtant, la mer à chaque instant plus houleuse battait l'île de sa colère, l'ébranlait de ses assauts. Les mugissements roulaient en voix de basse-taille, s'accompagnaient d'orgues, de violoncelles. Le fracas des explosions éclatait pareil aux grondements du tonnerre, semblait un bombardement géant de ville.

Et, tandis que les vagues s'en allaient dans une folle chevauchée vers l'inconnu de leurs buts, la nuit gardait, inaltérable, le calme et la profondeur de sa clarté.

Placides et belles, les heures se succédaient en un apaisement mélancolique, et ce n'est qu'à l'aube que Thalassa consentit à se donner quelque repos.

Néanmois, le sommeil le fuyant, la tristesse de se sentir orphelin le couchait, pour la première fois peut-être, en la morne désolation des grandes détresses.

Jamais une mère n'avait mis l'ineffable bonté de son sourire sur les amertumes de sa vie d'enfant, et nul de ces baisers qui sont comme un baume n'avait effleuré ses yeux gonflés de pleurs. Tout, en ce domaine, lui était inconnu: l'ouate des chants berceurs, la magie des paroles vibrantes de bonté, d'amour, de maternité;

la douceur des caresses, nombre de sensations encore, familières à d'autres, absolument ignorées de lui.

Seul le soleil l'avait élevé. Il était son fils, et, tantôt brûlants, tantôt doux, les seuls baisers qui frissonnèrent sur sa chair, qui pénétrèrent au fond de son âme furent les siens.

D'ailleurs, ce sont ces baisers qui lui donnèrent la santé et la force, la consolation et la joie, la vie elle-même.

Et, l'émotion d'un enthousiasme lui prêtant des ailes, l'intérieure suavité du verbe s'exerçait à l'ampleur de l'hymne transcendant.

Ses yeux qu'hallucinait le clair de lune poursuivaient grands ouverts, la fantastique ronde que les herbes menaient, en ombres légères, sur la candeur des murs.

Dans la lumière, dont les avalanches heurtaient les vitres, il devinait la présence invisible d'une Muse effeuillant, de par la pièce, des pétales de camélias blancs.

Et des essaims d'ailes s'emparaient de lui, le ravissaient à la terre...

Poète, oui, il se sentait le devenir, car, à cette gloire, tout le portait, le couronnait de ce nimbe.

Et, comme les assonnances accouraient, un rythme d'or, qui se mariait aux rimes, l'enveloppait.

Le verbe — dithyrambes se créant en dehors de sa conscience — coulait de source, prenait, lent ou rapide, des allures polimorphes, tressait des guirlandes d'images, harmonisait des couleurs, assortissait des sons.

Y fulguraient de plus des cieux d'aubes, des cieux criblés de soleil, les mille et un cieux de la poésie et de la jeunesse.

Et, d'une strophe à l'autre, c'étaient des prairies qui se déroulaient, des vallées qui se creusaient, des rochers surplombant des gouffres, mille parois rougeoyantes, des torrents et des montagnes aux côtes boisées, et, sous la feuillée, des virgiliennes sveltesses de pâtres, enfants naïfs et beaux se disant des paroles d'églogues, piquant leurs feutres d'églantines,

de baies sanglantes. Intervenaient enfin le tintement de mignonnes clochettes, et des meuglements de bêtes que l'on trait, tandis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passait par-dessus les arbres conduisait hors du hameau, dans les puretés de l'air sylvestre, sous des chênes, où, penchée sur la margelle d'une citerne, une vierge, de treize à quatorze ans à peine, descendant le sceau s'attardait à se mirer au fond de l'eau.

Thalassa, qui la reconnaissait, car c'était, à n'en pas douter, sa Muse elle-même, en frémissait troublé...

Et, qu'elle soit Terpsychore, ou telle autre des neuf soeurs, il ne le veut savoir... La grâce du sourire, la richesse des tresses d'or lui en révèlent d'ailleurs la céleste origine.

Cependant, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence ému des vallées, de l'haleine des bois.

Puis, comme l'obscurité se fait, les étoiles qui s'allument par delà les cieux les regardent avec des yeux en diamant, en saphirs et en topazes, — en escarboucles. Une brise qui s'élève, emmêle, en même temps, leurs cheveux, et le rythme, dont son âme vibre toute, monte, s'enfle, se fait vertigineux. Des iambes enlancent la taille flexible; les lèvres de mâle impollu vont vers la gorge brûlante; s'enlèvent jusqu'à la mutinerie de la bouche; finissent par la prendre; s'y posent comme un scel.

Mais l'excès de la violence sexuelle le désarme brusquement. Puis, le poème qui n'a pu clamer son dernier vocable expire, non toutefois sans remettre dans ses yeux la blancheur de la lune, et non sans le rendre aux sonorités de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de quelque catastrophe future...

Et, toute criblée d'argent et d'or pâle, la nuit sélénaire roule le jeune homme dans les replis de sa douceur, l'endort maternellement, puis s'en va chantant son divin solo de lumière vers l'aube rougissante que dorent déjà les premiers feux du jour nouveau...

CHAPITRE II

JOURS D'OR

Aux fils des dieux, les Hellènes

La solitude de l'île, souveraine depuis le départ du vieillard, régissait les heures dont rien ne venait rompre la monotonie.

Ponctuel, le phare ouvrait son oeil sur la tranquillité ou sur l'agitation de la mer.

Les nuits s'écourtaient. Pendant le jour, le soleil frappant d'aplomb le rocher le couvrait de sa mitraille, l'enveloppait d'un incendie.

Vue de loin, l'île revêtait les apparences confuses d'un château de rêve, dont les murailles et les tours seraient en topaze, et qui se renverraient un monde de palpitations polichrômes, tout un tourbillonnement de prismatiques poussières qu'un continu échange d'étincelles rendrait éblouissant.

Le feldspath, dont les arêtes vives saillaient déchaussées par les intempéries, pointillait les falaises des diamants.

Cependant, sur le remous des flots ceignant l'île d'écume, les rochers allongeaient, par places, les adoucissements de leur pénombre.

D'autre part, s'enfonçant entre les parois de granit, les criques que protégeaient des récifs à fleurs d'eau étaient autant de coupes en émeraude, en lapis-lazuli, en turquoise, et que les sables des bas-fonds jaspaient d'or. La mer gardait à l'intérieur de ces criques une

limpidité de cristal: on aurait dit, à cette époque de l'année surtout, un miroir dont le tain serait de bronze.

Thalassa, dès les premiers temps de son séjour dans l'île, s'était senti attiré vers cette partie du rivage. Loin de fuir le soleil, ce n'est que parmi la fluidité de son or qu'il se trouvait dans son élément.

Néanmoins, l'électrique intensité du phénomène lumineux, et dont l'herbe gardait comme une rouille, le jetait en des frissons sexuels. La vérité est que l'intérieur de l'intangible coupole flambait comme une fournaise. La mer seule le rafraîchissait, lui rendait quelque énergie. Mais, avant que d'y atteindre, le soleil qui fondait sur son corps nu le dévorait de baisers. Merveilleuses, les coulées d'or dévalaient le long du sternum, s'attardaient sur ses épaules aux attaches vigoureuses, éclataient sur sa nuque et sur son visage en vivacités de chrôme clair, en flaques orangées. E c'était sur la plage, — tel Apollon aux jours de sa prime jeunesse, — tout un éblouissement d'incendie en marche, un dieu de pourpre et d'or s'en allant au milieu de l'embrasement des cieux et de la terre vers la beauté et vers la gloire de la vie.

Martelés sur l'enclume d'une existence exempte de mièvreries, ses muscles se tassaient en rondes bosses, se soulevaient en mamelons.

L'antiquité païenne, qui se mariait étroitement à chacun de ses mouvements, semblait éclabousser de soleil la plage et la mer.

Cette dernière, rien qu'à se sentir effleurée par la plastique sveltesse de ce corps, en tressaillait, pâmée.

Le couchant sur son sein, elle l'y retenait, autant qu'elle pouvait, lui baisait le cou et les lèvres, le mangeait de baisers, et ravie, s'en jouait comme d'un enfantelet malhabile aux badinages de l'amour.

S'en emparant, ensuite, sa rouerie féminine triomphait graduellement, l'assouplissait, chaque jour un peu plus, aux délices insoupçonnées.

Des chatouillements experts, — ceux des plantes marines, — se mettaient de la partie, désarmaient sa chasteté, bandaient son être nerveux en l'énergie de

muscles formidablement dressés sous un ciel de feu, et le défloraient presque.

Le soleil qui, de toute la journée, ne cessait de cribler l'air de piqûres corpusculaires, pénétrait dans ses pores, le couchait, alangui, dans l'ombre vermeille des falaises.

Mais à peine ses yeux se fermaient-ils, qu'un frôlement d'herbe suffisait à lui fouetter les reins d'un cinglement d'acier flexible rougi au feu, et, battant son plein, le tumulte sexuel passait sur son corps en un simoun qui lui soufflait au visage une haleine embrasée; qui, de la plante des pieds à l'occiput, le parcourait de spasmes.

Sa particulière conformation de mâle, virginité dont nul effort ne parvenait à relâcher l'étranglement, et, qu'Érôs seul devait trancher, empêchait, toutefois, le rejaillissement vers le ciel de toute cette primeur de force et de vie, de toute cette exubérance de rêve. La douleur, de suite, intervenait aiguë, en réprimait la physiologique éclosion, et la vierge aux yeux brûlés d'azur, vision, qu'en de certains moments, il réussissait presque à matérialiser, chancelait, éperdue, sous l'impuissance décevante des baisers énervants.

Quoi qu'il en soit, avec les jours qui s'en allaient, la suggestion du milieu croissait.

La chemise qui plaquait sur son torse se changeait en tunique de Nessus. Torride, la chaleur exaltait les principes aphrodisiaques des plantes. Elle grisait l'air d'effluves.

Secoué de troubles nerveux, Thalassa courait, pendant ce temps, deci delà, affolé de sensualité.

Pareilles à des gouttes de sang, les quelques fleurettes agrestes écloses sur ce coin de terre au hasard des germinations luttaient d'éclat, présageaient la victoire qu'Érôs se préparait à remporter sur l'être d'exception que l'adolescent était resté.

Néanmoins, lui, ne se donnait point pour battu. Il tâchait de résister, parcourait l'île en tous sens et, serrant la mer de près, s'accrochait aux pointes aiguës des rochers, cherchait à ébranler ceux des blocs qui,

mal assis sur leurs bases, surplombaient les flots, et brisant ses muscles en d'illusoires tentatives il ne réussissait, en somme, qu'à leur donner une énergie nouvelle.

Ce genre de vie le conduisit à s'initier aux particularités les plus intimes de ce coin de terre, qu'Amphytrite, violentée par Pluton, avait fait échouer à quelques centaines de noeuds des embouchures du Danube, et l'y abandonna, perle divine, dans l'isolement d'un éternel exil.

Et, à ainsi vaguer de par le sol pierreux, Thalassa découvrit, un jour que le hasard l'avait mené sous les falaises sourcilleuses commandant au loin les grandes eaux, — et cela à un endroit où, la veille encore, la paroi était nette de toute solution de continuité, — la bleuâtre pénombre d'un renfoncement.

Il s'en approcha. L'ouverture lui apparût précise, et la cause qui l'avait créée facile à reconnaître.

Miné par le temps, un énorme bloc s'était, en effet, la précédente nuit, détaché des escarpements rocheux, et après l'avoir démasqué, était venu s'étaler, brisé par le milieu, sur l'étroite bande de sable dont, en cet endroit, la grève était formée.

Haute et large, la mystérieuse ouverture donnait accès dans les profondeurs mêmes des falaises,et présentait le caractère nettement imprimé d'un cadre de porte taillé à main d'homme du marbre blanc.

Tabernacle en sous-sol de quelque temple disparu, la pièce en laquelle Thalassa pénétra était presque carrée.

Complètement recouverts de marbre crémeux sur lequel les siècles avaient mis leur patine, les murs, le parquet, le plafond, resplendissaient, reculaient l'heure présente en des temps révolus.

Placide, la lumière du jour s'y tamisait; cependant, aux approches de midi, — le soleil allumait le verglas des marbres, et des fournaises dorées y flambaient en une large vie d'ailes lumineuses, de silhouettes incertaines. Dépourvues de toute ornementation sculpturale, les reluisantes parois du classique réduit étaient

une glace à la surface unie et claire qu'interrompait seule la simplicité de la cymaise.

La paix ambiante l'avait, dès son entrée, pris dans la ténuité de son filet. Et quand ses yeux se firent au clair-obscur du milieu, la notion du temps, celle de la réalité de la vie, de sa propre personnalité, chancelèrent subitement, le quittèrent, une à une.

Agrandies, ses prunelles, qu-hypnotisaient les dalles chatoyantes, lui renvoyaient l'image de son corps ainsi que le ferait le cristal d'une eau dont nulle ondulation ne brouillerait la limpidité. S'arrachant, parfois, à cette fixité, leurs miroirs qui réflétaient tantôt la corniche, tantôt le plafond, ou les parois latérales, changeaient d'inclinaison et finissaient par reproduire la silhouette d'un cube massif en onyx laiteux, merveille unique, se dressant contre la paroi du fond, et dont la lumière moelleuse brillait avec l'infinie douceur d'un clair de lune.

Scel monumental de quelque tombe sacrée, autel ou table de sacrifice de quelque culte disparu, ce géant, — trophée que les siècles avaient jalousement sauveardé contre toute profanation, et qui ne montait au-dessus du sol qu'à la hauteur d'un mètre au plus, — ne surgissait pas moins comme un promontoire dominant de très haut l'abîme ténébreux des temps.

Rêveur, Thalassa s'en approcha, et en contempla longuement l'énigmatique et froide beauté.

Pourtant, une lassitude le gagnant, la majestueuse royauté de la pierre le pencha sur elle, et sans qu'il y prit garde, l'y coucha à demi en l'attitude molle et abandonnée des monarques d'Orient.

Et la profondeur d'eau des murs, du verglas des dalles formant le parquet, de l'assemblage de celles revêtant le plafond, se dressa, lentement, un monde resplendissant de liberté morale, un monde tout autre que celui où le despotisme irrémédiable de la procréation l'avait condamné à vivre sa part d'univers conscient.

En basalte, en granit, en porphyre et en marbre, des palais l'entourèrent, nombreux. — Les péristyles que soutenaient des colonnes sveltes ou trapues,les portes en bronze, les tentes de pourpre aux fenêtres, les places

immenses, l'enveloppèrent, rayonnèrent autour de lui. — Il marchait au milieu de multitudes se démenant en tuniques ou en paliums aux couleurs voyantes et qui mariaient le rouge au vert, le bleu à l'orangé.

Promptes, des esclaves au regard de feu passaient, le heurtaient, lui souriaient les lèvres ointes de cinabre délayé dans de la moelle, les paupières peintes de Khol. Des gaîtés de soleil, des rires, des cris et des disputes, des notes que filaient des voix d'or, des hymnes qu'on psalmodiait, des aromates d'Afrique brûlant sur des trépieds en airain, se croisaient en tous lieux, emplissaient les rues, les places, se pressaient aux abords des temples, s'essaimaient par tous les quartiers de la ville.

Plus loin, dans les blondes vibrations de l'atmosphère, d'autres images,—celles de cheveaux courant les prix Olympiques, de chars se brisant contre les bornes du stadion, de mains battantes comme des nuées d'ailes, — s'esquissaient, fuyantes, changeaient, à tout instant, de lignes, — insaisissables, à tout instant.

Un peu assagis, les sens de l'adolescent lui permirent bientôt des conceptions nouvelles.

Les heures de soleil il les passait, toutes, en la paix du marmoréen asile.

Aérienne, bien que s'accusant en contours précis, une Muse, la sienne toujours, mais à tour de rôle Polymnie ou Melpomène, surgissait à ses côtés, se courbait sur son front, et plus subtile qu'un souffle, lui effleurait le visage de caresses, les lèvres de baisers, lui chantait l'hymne du ciel et de la terre, la gloire des temps disparus.

Rythmique, son âme s'élevait, alors, vers les jours où la terre n'était que plantes et que fleurs, qu'eaux chantantes, qu'oiseaux merveilleux. Des arbres géants montaient en colonnes vers les cieux, semblaient dressés pour en soutenir le poids. Impétueux, les torrents et les fleuves dévalaient, roulaient, parmi leurs flots, des gemmes et de l'or. Les hommes, beaux et puissants, vivaient à faire croire qu'ils n'auraient jamais à subir les lois de la mort, et l'année, que les saisons ne divisaient point par quartiers, chantait, en un été perpétuel, l'hymne enflammé de la puberté terrestre,

Parmi les feuillages d'un vert intense, des fruits de pourpre, d'ambre souriaient, suggestifs. Très grandes, des grenades célant dans leurs seins des trésors de rubis parfumés se détachaient des branches et se brisant contre le sol, en égrenaient les richesses.

L'abondance régnait partout. Nul ne peinait. Nul ne gagnait à la sueur du front la quotidienne nourriture. La guerre était chose inconnue aux hommes et aux animaux, et, de par toute la terre, ne respirait que la douceur et que la bonté.

Mais elle fut de courte durée cette époque. Vint la guerre que les titans orgueilleux de l'espace proclamèrent contre Dieu. La terrestre planète, — elle-même un archange ailé, — se réunit aux rebelles, et fut précipité, des régions supérieures de l'éspace, en des zones moins fortunées.

Ainsi foudroyé, l'archange qui, antérieurement, ne voyait un coucher de soleil que pour être ébloui du lever d'un autre, s'abîma dans les ténèbres.

Il ne se ressaisit qu'après des millions d'années, et, encore, fut-il soumis à un ordre nouveau.

Du fond de la nuit d'ébène, un autre soleil étincela bienfaisant. Le règne végétal et le règne animal reprirent possession du globe. Mais le temps de sa gravitation diurne se scinda en deux. La nuit succeda au jour, et, — juste punition, — le froid y remplaça une partie de l'année la chaleur; puis, auprès du bien, surgit le mal. La révolution terrestre donna naissances aux saisons. Il y en eut quatre. La première, le printemps, fut celle de la conception, de la naissance. La suivante de près, la seconde personnifia la vie, son énergie et sa beauté. La troisième fut la saison de la décrépitude, de l'agonie.

Quant à l'hiver, il signifia la cessation apparente de l'activité atomique, en d'autres termes, ceux qui a été convenu de nommer la mort. Et, semblables, des oppositions se déterminèrent dans l'âme humaine. Chaque aspiration y fut contredite par une autre. La douleur naquit de la joie. L'ombre se dégagea de la lumière. L'humanité se groupa par familles; — les familles se firent des tribus. La rapacité sonna dans ses

trompes guerrières. Pour la possession d'un pré, d'une vallé ou d'une montagne, le sang coula à flots.

Le calme qui l'entourait, silence que magnifiait le chant mystérieux de la mer, lui emplissait l'âme de symphonies phrasant des mélopées. Et, avec le temps qui passait, il comprenait que Dieu l'avait naître en dehors des autres hommes. La vérité est qu'il ne se sentait point créé ni pour être agréé par la généralité des organismes pensants, ni pour s'adapter à la nature de ces organismes, et en devenir le frère, l'écho fidèle.

S'en abstrayant, d'ailleurs, avec joie, c'est ravi qu'il changeait l'île habitée en un royaume peuplé de fantômes étrangers.

On l'aurait grandement surpris en lui apprenant que cette île s'étendait petite et déserte, et qu'il était seul à y demeurer. En tout cas, ce rocher n'était-il point un empire pour lui, et ses pensées étaient-elles moins nombreuses que les armées de Xerxès en leur passage de l'Hélespont? Puissante, son imagination l'aidait à bâtir des cités qu'il ceignait de créneaux dorés, de tours fantastiques. Les palais qu'il y élevait, d'autant plus beaux qu'irréels, occupaient des emplacements immenses, s'entouraient, érigés, sur des assises cyclopéennes, d'ombrages, de fleurs, d'eaux courantes.

Monarque dont la puissance ne pouvait être dépassée, puisqu'il n'avait qu'à vouloir pour aussitôt l'étendre au-delà de toutes limites, il courbait sous ses armes l'Europe et l'Asie, marchait contre de nouvelles Babylonnes.

Mais les aliments qu'il s'accordait, — poissons et crustacés, — en majeure partie largement trempés d'huile et assaisonnés de poivre et de sel, — ajoutaient leurs feux à ceux du soleil cuisant le rocher, identifiaient les sens de Thalassa à l'expansion des graminées et des labiées, et le rejetaient aux troubles antérieurs.

Ses temps ardaient fiévreuses. Son coeur battait l'alarme, tel le tocsin par les hurlantes nuits d'agonie au milieu d'une ville que rougissent les flammes de l'incendie et l'écarlate du sang. Chanterelles tendues à se rompre, ses nerfs frémissaient, criaient leur angoisse et portaient à son cerveau un brusque afflux artériel.

L'ouïe, l'odorat, le toucher faussaient, en les amplifiant, les vibrations qu'ils avaient chargé de recueillir et de transmettre au cerveau. Polymnie et Melpomène s'effaçaient, cédaient leur place à l'enfant aux yeux de violette qui, depuis quelque temps, revivait en lui, et revivait telle qu'il l'avait entrevue dans l'eau de l'inoubliable rêve.

Solaire, l'électricité ambiante se combinant à celle de son organisme, ses lèvres aberraient sur les froides granulations de l'onyx, et ses bras étreignant le vide, des secousses qui le convulsaient couraient sous son épiderme.

Seulement, bien qu'il en vint à comprendre la guere de Troie, le rapt d'Europe, les folies et les crimes de l'humanité, l'événement sexuel, qui s'élaborait dans le mystère de son être, restait à l'état latent, néant aboutissant à du néant. Fulgurante, la même douleur en refoulait l'éclosion, l'abîmait dans la cruelle lassitude de l'attente sans cesse déçue de ce qu'il pressentait comme devant être la plus haute des humaines jouissances, et qui, pour lui, n'était, cependant, qu'un leurre, — indicible torture d'y tendre sans cesse et de n'y jamais parvenir.

Et, avant même que de connaître la sensation pleinière de cette jouissance, les fonctions génératrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elles de grand, de beau et de divin, avec ce qu'elles comportent de liberté morale concédée à tout être de laisser, de tirer ou de rejeter dans le nirvâna des éternelles ténèbres ce qui n'aspire qu'à la vie consciente, qu'à la lumière. En un mot, l'exercice de ces mouvements il ne le concevait que comme devant rester absolument étranger aux entraves conventionelles, nul n'étant, selon lui, tenu, en cette matière, à une autre observance qu'à celle de son tempérament, et non à celle de lois qui n'en sont point l'expression.

Lus au hasard, les classiques avaient apposé le scel de leur virilité sur l'âme de cet enfant qui, au contact du modernisme, s'évadait endes songes ailés vers des

avatars lointains, vers des vies brouillées de mort, vers tout un chaos de silence et de bruit, d'obscurité et de lumière.

La terre, pendant ce temps, se livrait au soleil complétement.

Sous la priapée incessante, le régime végétal de l'île se pâmait. Permanente, une décharge d'effluves s'établissait d'un brin d'herbe à l'autre, d'une plante à une autre plante. Les pierres en frémissaient elles-mêmes dans leurs intimités anatomiques. Les falaises, l'île entière n'étaient qu'un géant lit nuptial sur lequel, cruellement divin, le soleil violentait la terre en un accouplement farouche. Conquérant le sanctuaire, les baisers de feu voletaient sur la pureté des marbres, s'y miraient en pourpres d'apothéoses.

Pourtant, c'est entre les parois glacées de cet asile que Thalassa se réfugiait aux heures d'exaspération suprême, et c'est là aussi qu'il retrouva, durant une étouffante nuit de juillet, la réconfortante bonté du repos.

De son long couché sur la pierre, ses nerfs, pour la première fois depuis longtemps, se détendirent. Retrempé par la fraîcheur du milieu, Thalassa y dormit ainsi les apaisements azurés dont Morphée, le ravissant aux sensations brutales, le berçait, charmé.

Mais quand Phébus parut à l'horizon, et que la vie se remit à tressaillir dans l'immense étendue de l'Univers solaire, un vol d'abeilles d'or sembla se dégager des rayonnements soudains, et, se posant sur ses cheveux, leur donna la couleur du miel.

S'adaptant au sidéral phénomène, fluait dans son rêve une projection d'être, jaillie du fond des cieux, et sa silhouette qui fulgurait, pareille à de l'argent liquéfié, étant celle du dieu foudroyant, d'Érôs en personne, toute l'âme de Thalassa s'en trouva comme illuminée.

Avec une vitesse d'élan défiant celle de la pensée, l'Héllène de la fiction se précipitait, tête baissée, du haut de son empyrée, dans l'empyrée de cet autre héllène...

Et déjà Thalassa le voyait tomber en coup de tonnerre devant l'entrée du sanctuaire, y pénétrer, flotter un instant, le corps et le visage réfléchis par le verglas des marbres, puis s'avancer, mettre sur les yeux pers l'emprise des siens, qui se pailletaient d'or.

Érôs, cependant, ne le pressait. Se sachant le triomphe assuré, il jouissait, par avance, de tout ce qu'il lui soustrairait en orgueil de pucelage forcé, en énergie et en fierté, — et ne faisait un pas, que pour s'arrêter, que pour s'enivrer, avec nonchalance, de son émoi, et se délecter de sa faiblesse.

Toutefois, quand, irrémissiblement tendu vers l'adolescent, Érôs s'en fut d'un bond sur lui, cella ce passa en la vertigineuse spirale de secousses et d'angoisses noyées dans l'extraordinaire floraison de lis hiératique subitement déclos aux protéïques jardins de l'irréalité, anéanties dans la violence du bouillonnant jet de vie s'échappant au travers des entraves brisées, et bondissant, semblable à un fleuve que les écluses rompues rendent enfin aux forces qui le sollicitent, vers l'inconnu de son but.

Mais, lorsque les yeux de Thassala se rouvrirent, une légère buée rose marquait seule les traces du dieu disparu, la merveille de son passage.

Et l'or des jours qui ne devaient jamais revenir expirait dans les cieux, se ternissait à la surface de la mer...

CHAPITRE III

ÉRÔS

À l'immortelle patrie du Dante,
à celle qui, de chaque ville
fit un joyau; qui sous des
loques mit des coeurs, et, sous
des feutres à larges bords, des
yeux flamboyants.

Rentré dans la chambre qu'il habitait proche le phare, il s'y tint, jusqu'au soir, noyé dans une atmosphère de jour rose.

Les reins cassés, il remontait vers la vie ainsi qu'on revient d'un abîme, et, ne comprenant ce qui lui était arrivé, il ne se ressaisissait que lentement.

Le principe du rêve vécu ne se reconstituait, dans sa mémoire, qu'en l'image affaiblie d'un archée dont l'orgueil pâlissait, et dont seul un sentiment de possession suraiguë survivait en lui.

La vue et le toucher se chargèrent, pourtant, de l'éclairer, et assez tôt, sur le changement qu'Érôs avait fait intervenir en une partie de son être organique.

Sorte de blessure dans le genre de celles dont les cicatrices restent à jamais indélébiles, la marque tangible ne présentait, au fond, qu'une importance minime. Profondément atteint, l'organe par elle signé en perdait, toutefois, sa conformation antérieure et se déformait en une figuration de virilité indéniable.

Puis, comme cette journée prenait fin, et que le soleil tombait dans la mer, de vagues tressaillements de lumière errèrent, quelque temps encore, derrière les vitres...

Très pâles, les cieux s'assombrissaient vers l'Occident. Seuls les bords des nuages, qu'un léger vent du sud-est prenait en écharpe, se frandeaient des derniers reflets du jour, et des scintillements de rubis, des limpidités de spinelles, éclataient, dans toute l'étendue de leur replis, en sanglots ultimes.

Bien que houleux, un sommeil réparateur ouatait d'anesthésie les nerfs du jeune homme, et quand la nuit eut accompli son évolution et que Thalassa remonta vers la vie, ses yeux se rouvrirent sur les indescriptibles jonchées de roses dont les cieux se remplissaient comme par magie.

Rompues, les trames des nuages s'enlevaient, pareilles à des oiseaux, ou, vaisseaux de *Haut-bord*, filaient, toutes voiles dehors. Il y en avaient, qui se firent des chevaux, et que des demi-dieux poussaient à des courses folles sous la nerveuse pression des jambes.

Mais la plupart se fondirent en vapeurs subtiles, et l'atmosphère qui en fut toute imprégnée rappela, bientôt, l'Orient irisé de perles hindoues.

L'un après l'autre, les jours qui, dès lors, s'écoulèrent allongés et voilés de rose jusque sur les midis, proclamèrent, de plus en plus, l'éclatant triomphe d'Érôs.

Effectivement, dès que les yeux de l'adolescent se fermaient, les ardeurs solaires l'accablaient de torpeurs, et la coupe trop pleine, débordait... On aurait dit que le dieu mettait une volupté indicible à se venger de cette âme qui, sauvegardée par les particularités de l'organisme habité, s'était, jusque-là, tenue, de même qu'une cité derrière de hautes et fortes murailles, à l'abri des profanations.

Aussi, dans les commencements, Thalassa ne se livrait-il au repos qu'avec un trouble dont l'appréhension était la note dominante. L'éclosion du phénomène, le soumettait, de fait, à des sensations semblables à celles que les tortionnaires donnent aux corps

par eux pétris. Presque blanches, des flammes se ruaient sur lui. Elles le brûlaient vif avant que de l'anéantir dans le hoquet résolutoire, et ce n'est que les chairs relâchées, qu'une défaillance et qu'un étourdissement dans tout l'être, qu'il réussissait à reprendre pied dans les réalités de l'existence.

Ses jambes, qui chancelaient, sa vue, que des éblouissements imprévus frappaient de cécité, étaient autant d'avertissements dont il s'efforçait en vain de tenir compte.

À ces maux, août et septembre ajoutaient, par surcroît, la contribution des exceptionnelles chaleurs que ces mois amenaient avec eux cette année-là.

Sur l'onyx dont une couverture en feutre couleur de rouille étouffait les aspérités, Thalassa ne retrouvait qu'aux heures torrides l'acalmie du sommeil. Pourtant, la fraîcheur l'y retenait, parfois, de la journée, et c'est paupières mi-closes qu'il y vivait, alors, la morbidesse de sa névrose.

Dehors, la mer et l'île haletaient.

Les quelques fleurs dont maint souffle orageux avait aux rives d'Asie et d'Europe cueilli les germes exaltaient leur expansion.

Ondes de vitesses différentes, les parfums se jetaient les uns dans les autres, se pâmaient, au milieu de l'universelle priapée, en syncopes mortelles.

Sous l'affre solaire des baisers, les tiges vivaces se tordaient et se desséchaient. Fécondées, quelques-unes préparaient les germinations futures, tandis que celle que l'ardeur des jouissances épuisaient bientôt roussies et presque brûlées, n'étaient plus, aux trois quarts, que de la paille.

À l'instar de la terre, les flots s'accouplaient au soleil.

Délirants, ils s'échevelaient à l'encontre du divin générateur, et, changés en vapeur, tâchaient de la joindre.

Sous une autre forme, sous celle qu'on nomme: état gazeux, et forme qui, à son tour, se voyait promue à un suprême avatar, — à celui qui constitue l'énergie pure, — ils n'y parvenaient que trop souvent; ensuite,

oscillations d'ondes dont l'intensité dépassait la puissance de l'humaine conception, les flots se mariaient à un principe différent, à ce qui n'était que l'effroyable ébranlement de l'infini, l'âme même des mondes.

Et, de ces deux subtilités, forces que l'égale pression des espaces illimités mettaient en présence, en surgissait une troisième, et c'était là le foudroyant spasme des cieux, celui qui éclate, brise et tue, et les nues dont les éblouissements coupent de glaives de feu.

Les vibrations, qui sont l'air, s'accouplaient aux ondes qui sont le parfum, à celles qui sont la lumière ou à celles qui sont la couleur, la forme et l'objet, et fondues, organisaient des univers que la pensée à peine à entrevoir, devenaient causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement mais éternellement et ascensionnellement nouveaux.

Et tout ce qui, à l'aide des sens, peut être perçu, comme aussi toute ce qui ne tombe sous l'empire d'aucun, n'était qu'exaspération vers l'irréalisable écroulement du „tout“ dans „l'un“, n'était qu'impérieux jets de vies dans des matrices frémissantes de germes latents, pour, de là, en ressortir organisés en courants de vies positives, en buts d'avance assignés, et cependant, sans cesse s'éloignant, et se modifiant sans cesse.

Haletants de fièvre dévorante, les nerfs de Thalassa amplifiaient les imprécisions perçues, et l'inimaginable désarroi qui le livrait, pieds et poings liés, à un ordre de phénomènes spéciaux, s'emparait de sa pensée, se substituait aux ultimes manifestations de volonté dont, de temps à autre, pointaient encore en lui les indices affaiblis.

Érôs l'ayant depuis longtemps fait sien, mille chimères le hantaient; mille bras le ceignaient de chaînes fluidiques. De droit et de gauche, des prunelles lui brûlaient les paupières; des lèvres lui mangeaient les lèvres, lui buvaient l'âme.

Battus et cernés, ses yeux s'enfonçaient dans les cavités sous-frontales, avec, aux pupilles perses, des chatoiements d'émeraude claire dissoute dans de l'or.

L'ouïe, le toucher, l'odorat gravitaient dans la même direction névropathique. Le moindre son retentissait dans son cerveau en clameur désordonnée.

Son palais s'hypérsthésiait, et, de concert avec le toucher, le nerf olfactif activait le prodigieux tourbillon avec lequel il se trouvait aux prises.

Mais, ce qui se passait dans ses sens, leurs affolements et celui de son âme, ne se circonscrivait point aux vibrations qui constituaient son être, partait de lui, comme d'un centre, et se propageant, de proche en proche, atteignait les points les plus divers et les plus éloignés de l'espace, se répandait dans l'infini. Êrôs emplissait l'univers de sa seule expansion et refoulait devant lui les courants des dynamies différentielles, les enchevêtraient et les jetaient, exacerbés, vers la réalisation suprême. Et, rien qu'à tenter l'oeuvre indicible, unité que tout appelle et que nul effort ne dresse en fait accompli, l'infini tout entier en frémissait.

En Thalassa le mal montait et se démontait comme la mer. Il se trahissait dans sa démarche hésitante, dans les pâleurs de son visage, dans la fixité de ses regards et jusque dans ses gestes.

Parfois, des pudeurs le reprenaient. Elles descendaient sur lui comme des candeurs de lune subitement écloses dans des cieux sillonnés d'éclairs et galopés de nuages bitumeux.

Des normes nouvelles se greffaient, néanmoins, sur son organisme, et quoi qu'il en fut, c'est d'orgueil et d'animalité qu'il exultait la plupart du temps.

La femme, par une diversion exercée en temps utile, eut seule pu remettre quelque ordre dans le tumulte de ses sens, et c'est porté par l'instinct qu'il y tendait, qu'à la dérive de la pensée il se laissait emporter vers la terre ferme, et que, se reculant dans le passé, il reconquérait la vie réelle, revenait vers le rivage qu'il avait quitté, heureux, et qu'à présent il recommançait à aimer.

Oh! se soustraire à jamais à la déprimante désolation de l'île le châtrant dans sa jeunesse et dans sa virilité; s'en aller; laisser couler dans son âme le large fleuve des matérialités; mourir un peu de leurs laideurs; vivre un peu de leurs fanges, — tout cela, oui, formait, désormais, le seul objet de son aspiration, le harcelait, — était une jouissance et un tourment.

Et l'époque où la chaloupe devait, au bas des falaises reparaître, était impatiemment attendue. Sulina rentrait par vifs éclairs dans son imagination, sollicitait son souvenir, y faisait revivre la gracilité de ses maisons, — leur blancheur, — y dressait des toits fleuris de roses remontantes, des frontons égayés de glycines.

Ravissante de joliesse blonde, il la revoyait la fluette ville qui emmêlait dans ses quelques rues l'Orient à l'Occident. Elle, souriant au *Delta*, et coquettant avec le Danube qu'elle franchissait d'un pas leste, se livrait presque à la mer dont, plus d'une fois, les vagues montaient jusqu'aux moucharabies des maisons pour y déferler leurs aspirations vers la vie des cieux, et y rugir les très grandes détresses des insondables profondeurs.

Tant répugnant jadis, le lupanar, lui-même, ne lui donnait plus, quant au présent, les nausées invincibles, et c'est délibérément qu'il s'y voyait entrer, qu'il y fêtait l'orgie sexuelle, Priape et ses dépendances.

Nombre d'autres jouissances, une fois rendu à terre, l'y attendaient d'ailleurs. Ne se rappelait-il, en effet, les yeux de braise le guettant à travers les persiennes closes, ceux aussi débusquant de chaque coin de rue. Levantines pour la plupart, les jeunes filles y étaient nubiles avant treize ans, et n'était-ce point, — pour lui du moins, — un scandale encore d'hier que l'escapade de la très mignonne enfant qui, — bien qu'appartenant aux meilleures familles de la ville, — s'était, en un vulgaire fond de cale, de corps et d'âme, donnée à Vrigos, le beau gars d'un bâtiment de commerce et son camarade à lui?

Ne se pouvait-il, pourtant, qu'aventure semblable lui advint à lui aussi, et que, de plus, son premier pas sexuel ne fut point celui qui lui livrerait la femme seule, mais la vierge, pour ainsi, d'emblée, connaître tout ce qu'il y a de cieux dans de la boue et de boue dans les cieux?

Or, c'est à l'aube d'un jour rose que la chaloupe dont, par la pensée, il pressait l'appareillage, lui apparut réelle, et qu'il la vit, point imperceptible d'abord, puis, de plus en plus précise, panache de fumée au vent et drapeau multicolore des grands états d'Europe battant ses flammes à l'arrière.

De celle qui ne durent point fut pourtant cette joie... Bien qu'accueillie, sa demande de rentrer en ville eut le sort qu'elle devait avoir; elle ne reçut point de solution immédiate. Certes, les assurances qu'il en serait référé à qui de droit ne lui manquèrent-elles pas; mais, en attendant, et nul des hommes montant la chaloupe ne le pouvant remplacer, ce qu'il avait de plus sage à faire c'était de rester à son poste.

Et, paniers et caisses dûment débarqués, la solitude et le silence s'en furent de nouveau sur l'île; puis, derechef seul, une nouvelle fièvre fut en lui, tandis qu'octobre inondait les hauts espaces de soufre, noyait les levers et les couchers du soleil dans des flamboiements dont quelques-uns remontaient jusqu'au rouge vif.

Cependant, idée fixe, l'ardeur de rentrer dans la vie qui ne lui laissait plus de cesse le protejait hors du rêve, et le fixait en la vulgaire besogne de remettre la yole en état de reprendre la mer...

Arrachées de par les chambres, point nombreuses ne furent les planches qui suffirent à la redresser, et, bientôt renflouée, l'embarcation se retrouva à flot, prête à ravir au rocher sa proie, prête à rendre à la vie commune celui qu'elle lui avait soustrait, pour que, cette fois, elle en pût tout à son aise faire ce qu'elle fait presque toujours de chaque homme: un être tel qu'on en trouve par milliers, et dont la personnalité se fond dans celle de ses semblables.

Mais un brusque coup de mer, à l'aube même du jour qu'il avait arrêté comme devant être celui de son départ, en décida autrement, chassa l'esquif sur ses amarres, les rompit, et, s'en improvisant un jouet, n'en laissa, en peu d'instants, que le lamentable squelette.

La désolation de Thalassa fut grande: A se sentir l'esclave de l'écueil farouche, il se devinait l'esclave de sa propre essence spirituelle, et cessant de lutter, il s'abandonnait à son destin, pareil au naufragé cédant à la lame, se laissant couler à pic.

Multipliées, mille chimères l'entouraient, se substituaient à la première. Des prunelles de fleurs, des lèvres de feu, des gorges fascinantes, surgissaient de partout, l'angoissaient de tentations, vivaient en lui, et par lui.

A force d'éréthisme, Érôs avait fait de cette beauté de corps un vêtement qu'il mettait et dévêtait à son gré, une chose dont il jouissait comme d'un bien en propre.

Et, s'ouvrant ou se refermant plus que jamais sur du vide, les bras de Thalassa n'étreignaient que les mêmes fleurs de néant.

Et que ses muscles en criassent grâce ou non ils étaient tenus à se soumettre, à s'écourter ou à s'allonger, à réaliser les physiologiques secondes dont la finalité se résout en des yeux noyés d'extase, en des paupières rougies et battues, en une dépression abolissant le monde extérieur ou n'en laissant subsister que le vague flottement des demi-teintes, des formes dont on perçoit le flou, et qu'en même temps on n'est pas bien sûr de voir.

Au large des falaises, les grands voiliers, les coques de noix qui filaient comme par le passé continuaient à porter dans leurs flancs des tristesses de sourires et des joyeusetés tristes, l'entière diversité de milliers de destinées s'en allant vers leurs aboutissements, et sans que, dans son âme, l'ombre d'un regret ou d'un trouble se fît jour.

Car rien de ce qu'il voyait, et rien de ce qui tombait sous ses autres sens n'atteignait désormais plus à l'inaccessible hauteur où son être s'était porté, à ce faîte qui en faisait, au point de vue général, un „en dehors de la vie", un „au-dessus des normes".

Sa signification, ici-bas, demeurait ce qu'elle était: une étrangeté de principe vital condamnée à se consu-

mer, en dehors de tout but terrestre, dans une merveilleuse beauté de corps.

Mais, sur la mer grande, de tous les navires ployant sous la toile et courant leurs bordées, — restaient à peine, — traces éphémères, — quelques vagues sillons; puis, grand ou petit, tout ce qui était bâtiment s'effaçait absorbé dans la transparence de l'air, sombrait dans la fluidité de l'eau.

Cependant, l'haleine glacée d'un froid subit déchirait les cieux d'aubes sanglantes, de rouges agonises crépusculaires. Et les nuages, eux aussi, prenaient l'allure d'un vaste champ de carnage. Et l'écarlate de cette pourpre, l'enveloppant de tous côtés comme d'un manteau, le roulait dans ses réplis, et, l'arrachant aux prémices de l'adolescence, le livrait, nu de préjugés, au flamboyant tourbillon de la grande épopée qui se ruait en un galop de bête effrénée sur les délicves pentes de l'enfer...

Et, lancés sur les traces des vaisseaux de haut-bord, esquifs et voiliers, sans trêve filaient vers les combats de la vie, tenaient sans trêve le cap sur les décevantes réalités, sur ce qui miroite et sur ce qui leurre; sans trêve se profilaient, coques tragiques et noires, sur les cieux mangés de flammes, rougis comme de sang...

CHAPITRE IV

L'ÉPODE ROUGE

A Constant Cantilli

> Sous l'influence d'états pathologiques, les sens éprouvent des sensations, les yeux voient, les oreilles entendent, les narines flairent, la langue goûte, les muscles s'agitent, des visions se produisent, des sensations et des impulsion surgissent, l'intelligence crée des associations d'idées, et le patient soustrait au monde réel et visible appartient désormais à un monde fictif et invisible.
>
> *Médecine et médecins* par E. Littré, de l'Institut et de l'Académie Française, 1872, p. 71.

Décembre accourait parachevant en Thalassa le déséquilibre nerveux et cloîtrait le sanctuaire en la solitude de ses marbres éteints de lumière.

Soufflant en tempête, Borée piétinait le rocher de galops rugissants. Les couches superposées, de l'air que la bise fouettait d'une âpreté sans égale, retentissaient de déchirements rauques.

A tout moment, des sifflements, des détonations, des voix glapissantes comme celles de chiens, hurlantes comme celles de loups, s'en arrachaient.

Prise de hoquets, la mer râlait creusée profondément par le soc de l'invisible charrue. Sillonnée de

vallées, elle se voyait retournée à large pelletées ainsi que la bonne terre de labour que la semence doit bientôt féconder.

La confusion et l'horreur régnaient du levant au couchant, du midi au septentrion.

En dehors des soins donnés au phare, à l'entretien des appareils électriques, Thalassa somnolait sa vie plutôt qu'il ne la vivait.

L'âtre de la pièce en laquelle il se tenait, et que nourrissait un grand feu de bois et de coke, flambait puissamment, jetait, un peu partout, ses reflets d'un rouge ardent.

Des grappes de verveine, d'incarnadins effeuillements de fleurs d'églantier, tout un écroulement chimérique, — camélias pourpres, buissons d'amaranthe, lis rouges, — vibraient dans l'air, jonchaient le plancher.

Jaillies hors du foyer, des brindilles cramoisies s'éparpillaient légères, prenaient l'apparence de grands oeillets rouges et, mariées à des envolées de pétales nacarat, papillonnaient et bruissaient à travers la chambre, revêtaient de magie rouge le cadre où l'impérator se mouvait.

Crépitantes, les flammes montaient très haut. Elles créaient des azalées sanglantes, mille éclosions de calices écarlates, — fleurs qui, toutes, mêlaient les vermillons aux carmins, et de cette flore, que des mains invisibles jetaient par gerbes, par brassées, des couronnes se tressaient d'elles-mêmes.

Tout aussi illusoires, d'autres fleurs s'accrochaient le long des murs d'où, retombant sur le plancher, et s'y épaississant jusqu'à former des tapis de soie et de velours, elles ouataient la fiévreuse saccade des pas.

Dés les huit heures du matin, le soleil plaquait les vitres de cristallisations semblables à celles du fluor rouge. Il liait ses flammes à celles de l'âtre et en effeuillait de par la chambre les pivoines incendiaires dont les reflets s'accrochaient à la surface polie des objets.

Cette rouge homophonie s'harmonisait au rouge épode que claironnait dans son sang le poème d'un organisme débordant de sève, et accentuait le caractère pathologique du terrifiant état nerveux.

Le toucher, celui des sens que les autres semblent reléguer au cinquième plan, suivait, à l'aide des papilles qui se ramifient sous le derme, l'hyperthésie générale.

Trai d'union entre l'être et l'objet, cet organe prenait, chez lui, un développement tel qu'il s'en servait pour remplacer la vue.

Mais ce qui à un homme de l'art eut donné à penser c'était, principalement, les insolites piqûres lui mordant à l'improviste le crâne, et qui, de plus en plus atroces, se pouissaient jusqu'au cerveau, y pénétraient en pointes acérées.

Sollicité par son essence vibratoire à se produire sous la forme d'une boule dont l'évolution s'accomplissait dans l'oesophage, un autre phénomène, celui-ci l'étouffant et le crispant à lui faire croire qu'il en mourrait, se produisait, concurremment au premier. Aux éblouissements qui survenaient succédaient les vertiges qui le chaviraient en ces sortes de faiblesses nerveuses où la terre se dérobe aux pas chancelants.

Spirale tordue sur elle-même, l'escalier du phare ne le conduisait plus au sommet de la plateforme avec l'élan joyeux et la légèreté élastique des jours clos. Plus d'une fois, pour échapper á l'affreuse suggestion du vide qui, d'en bas, allongeait vers lui des bras de ténèbres et de néant, il fermait les yeux, se cramponnait à la rampe, ou, tandis qu'empoignée, s'y laissait glisser en renversant la tête et en fixant de ses regards la vague hauteur de la cage.

Cependant, — conséquence inévitable de la régulière reproduction d'une action quelconque, — l'automatisme le maintenait dans l'intégralité du service.

Entretenus avec le même zèle, les appareils électriques continuaient, comme par le passé, à foudroyer à travers le diamant des lentilles le monstrueux grouillement des vagues se chevauchant les unes les autres dans la nuit de poix.

Et quelque fussent le courant et la force de la houle, les voix de la tempête n'avaient plus de prise sur lui, ne le réveillaient point de son rêve.

La ville où son enfance s'était passée, qui l'avait, peut-être, vu naître; les lieux où l'aventure de la vie le fit errer; la terre, pour aussi grande qu'elle soit ou qu'elle paraisse; toute ressouvenance et toute pensée d'avenir; désertaient son intellect avec la hâte que l'on met à quitter une maison qu'un tremblement du sol vient d'ébranler, et dont les vitres brisées et les murailles sillonnées de crevasses sont les prodromes sûrs de l'inévitable et prochain effondrement.

Le seul univers qui, désormais, fut le sien se réduisait à l'empire qu'Érôs tenait sous sa loi.

Sa personnalité s'était anéantie dans celle du dieu. La moindre des sollicitations, celle d'une herbe venant à lui frôler le cou, un pli dans ses vêtements, un froissement de chemise sur son torse, provoquait le spasme, l'écroulait dans l'inconscience. Proportionant son affirmation à la fréquence de l'énergie développée, le sexe, lui même, dressait des brutalités abnormes de phalus antique.

Le corps gardait sa plasticité, n'était aucunement altéré dans sa beauté; pourtant, diminués comme volume, les muscles affectaient des courbes et des sveltesses qui, sans exclure la véhémence et la vigueur, marquaient une déperdition dynamique, un relâchement fibreux.

Plombées et alourdies, ses paupières donnaient bien l'impression un peu mélancolique de fleurs qui se fanent, mais, au centre des sclérotiques, que déja noyait une légère pourpre capilaire, les iris n'en brillaient qu'avec un plus vif éclat.

D'un côté et de l'autre de la racine du nez, deux rigoles prenaient naissance, s'y enfonçaient, profondes, et soulignaient de leur trait audacieux les sombres flammes que lançaient les yeux au travers des cils frisottants.

La beauté du visage, semblable en cela à celle du corps, s'était simplement modifiée. Certes, la chaude lumière du bronze, depuis peu arraché au moule, ne

vibrait plus en cette beauté, mais ce qu'elle gardait de suggestion et de magnétisme y fulgurait, irréductible.

Ses yeux, qu'illuminait une splendeur surnaturelle, ne regardaient que la vie intérieure du rêve, fixaient les objets, sans les voir. D'autre part, les flammes qui montaient de l'âtre le battaient d'ailles innombrables, le magnifiaient de tout une opposition d'ombre et de lumière.

Exercée aux dépens du corps, son imagination, au lieu de faiblir, s'emparait, au contraire, de l'acuité des sens, en exaltait la perceptibilité.

Les formes qu'il ne vêtait de réalité qu'aux limbes du sommeil semblaient, ainsi, au moment de se figer en des matérialités visibles et tangibles, et de constituer l'inconcevable phénomène que la science enregistre sous le nom d'hallucination.

Cette prétendue erreur des sens se trouvait, toutefois, d'accord avec la genèse de la création dont l'origine remonte à l'idée absolue projetant sa propre concentration en densités substantielles, en pluralités de formes.

Aussi, appliquée dans une direction unique, la volition de Thalassa obtenait-elle le miracle, et ses yeux, qui béaient sur un recoin d'ombre, voyaient enfin, surgir devant eux, en de rapides éclairs, les êtres issus des volutes de ses intérieurs conceptions — âmes de songes, corps faits d'irréalités.

Quoique, très vagues encore, leurs contours lui apparaissaient déjà presque positifs, se dévoilaient, à sa vue et a son âme, dans leurs charmes et dans leurs beautés.

Et, lentement, les chairs de ces êtres se précisaient: les lèvres et les yeux d'abord, puis les seins et les hanches, gagnaient en consistance.

Et, de partout, ce n'étaient que tentations rayonnantes, que prunelles rappelant l'heure des aubes, les feux du soleil ou les scintillementes des étoiles.

Revenue dans la première quinzaine de janvier, la chaloupe lui apportait, — joie très grande, — le congé sollicité: une entière semaine de liberté, qu'on

lui concédait, et dont il n'avait qu'a disposer à son gré.

Ennuyé et soucieux, l'employé chargé de le remplacer descendit à terre, le mit au courant de ce qu'on avait, par rapport à lui, décidé en haut lieu.

Mais, dès que Thalassa en eut pris connaissance, et qu'il s'expliqua clairement sur ses intentions nouvelles, — nommément sur celle de ne point quitter l'île de longtemps, — la mauvaise humeur du Suliniote tomba comme par enchantement, et c'est plein d'expansion qu'il se jeta à son cou.

Lui, d'ailleurs, ne se serait, à aucun prix, arraché à l'ardente étreinte du rêve. Son salut, ainsi que cela se produit d'habitude arrivait trop tard... La maëlstrom où sa vie tournoyait éperdue était, désormais, le seul maître de sa destinée, sa seule raison d'être.

Vers la fin du moins, une tempête de neige, qui s'abattit sur l'île à l'heure rouge du crépuscule, déploya au-dessus du rocher la royauté de son manteau d'argent qu'ouatait l'hermine et le cygne. Néanmoins, mordant à même les nuages, l'âpreté de l'ouragan les perçait à jour, en effilochait les trames.

Rompus, ils s'en allaient à l'aventure, se retournaient sur le flanc, s'affaissaient, subitement.

Pareils à des oiseaux que le plomb du chasseur est venu atteindre sous l'aile, ils déversaient le sang qu'ils semblaient perdre par mille blessures, et en imprégnaient la froideur liliale de deuil, dont les blancheurs ajustaient leurs draperies à la pointe des rochers.

Le soleil sombrait, rouge, dans la mer.

Fouetté par la bise, l'air glacé grésillait comme le feu, pleurait comme une corde qu'un archet cruel déchire de sanglots ou fait éclater en cris aigus. Les vitres se paraient de cristaux divers, dont les groupements étaient des fleurs, des fougères, un inextricable foullis de figures géométriques, d'arabesques, de joyaux enflammés.

Et, plus les lours passaient, d'autant Thalassa se livrait à l'idée fixe, en devenait la pitoyable proie.

Ses yeux qui s'exaltaient, complètement, le plongeait en l'hypnotique immobilité d'un fauve aux aguets. Les phénomènes narguant la réalité embrassaient, pendant ce temps, des entières portions d'espace, et, kaléïdoscopiques, y apparaissaient, enfin, les tant suppliées incarnations. Vacillantes encore, ces visions s'y établissaient, toutefois, en chair de fleurs d'amandiers, en délicatesses de coroles roses et blanches, de ces coroles qui sont comme une neige, et qu'avril éparpille par monts et par vaux.

Sans doute, ces matérialisations ne rayonnaient-elles qu'en de rapides éclairs, n'étaient que des fulgurations qui s'évanouissaient d'une seconde à l'autre.

Mais, obstinée à se maintenir dans la voie de plus hauts prodiges, la volonté de Thalassa réussissait, peu à peu, à les y asseoir en des durées de temps dont, à tout moment, s'augmentait l'importance. Les contours qui se raffermissaient, les chevelurs aux torsades d'or, tout ce qui, bien que n'étant point, y apparaissait comme réel, se donnait la main pour rejeter dans l'abstrait l'origine de la substance, pour, à l'idée, — principe unique de qui tout découle et en qui tout se résout, — la faire remonter.

Quoi qu'il en fût, la vue n'était point le seul des sens du jeune homme à confirmer que tout ce qui est à l'état de corps matériel a préexisté, à l'état de conception, avant que de se réduire en concrétions d'objets, en évolutions de vies organiques.

L'odorat, dont le siège est, à l'égal des autres sens, situé dans les centres cérébraux, concourait à reporter à la même source l'alpha des matérialités. Des fluidités de néroli, d'oeillets et de lis, se projetaient de la flore irréele, l'enveloppaient de folie sensuelle. Cette flore, elle-même, se diversifiait à l'infini en orchidées monstrueuses, en roses aux mille feuilles, en calices géants, et, tout en se multipliant, mariait le ponceau au rouge Vandyck, au rouge de Venise, l'enlaçait à l'incarnat, l'y superposait et l'y fordait, — était, tour à tour, toutes les espèces de rouges.

S'harmonisaient, ensuite, les mièvreries des roses qui se précipitaient en des gemmes d'une subtilité

inexprimable, qui associaient le rose-fraise au rose-framboise, et qui, d'un échelon à l'autre, s'en retournaient aux rouges violents, allumaient des incendies de pourpre.

Plus suggestive, une autre flore, celle des gorges affolantes, des membres grêles, se détachait des tropicales éclosions, évoluait, de plus en plus, vers la création de corps prestigieux de grâce et de mouvements.

A ces hantises se joignaient d'autres: les mille aberrations de l'ouïe, — variétés de sons qui ruissalaient comme des perles d'or, ou qui chantaient comme de hymnes ultra-terrestres.

Notes d'argent, notes de cristal, tout une musique déferlait dans l'entendement de Thalassa, y accouplait la voix des flots aux pleurs qui s'égouttent dans les vasques des fontaines, aux complaintes des sources, à celles, encore plus touchantes, de hautbois lointains.

Et, magiques, les syllabes qui, une à une, s'égrenaient de toutes ces notes, formulaient un nom, insistaient à l'appeler... Et de partout aussi, retentissaient, phrases brèves, les incitations sexuelles d'êtres lui disant leur idolâtrie, le suppliant de faire d'eux des loques d'amour, — de la chair à volupté.

Passant sur lui, mille mains le dépouillaient, pendant ce temps, de sa chemise, et, le poussant vers le lit, l'y bousculaient.

Cependant, le goût lui-même, — cinquième et dernier sens, entrait en ligne, l'hallucinait de mets illusoires, qu'il dégustait, et que de beaux éphèbes lui présentaient sur l'or de plats cloisonnées d'émail, gemmés d'amalthites.

Étranges de déhanchements, c'étaient, alors, de solaires jouvenceaux qui se mettaient à défiler sous ses yeux, et tous, — géorgiens aux jambes grêles, cinghalais troublants de morbidesses, — se succédaient et, — torses résonnant de colliers, oreilles percées de clous à fauves têtes de rubis, l'entouraient, lui souriaient, — douteux...

Certains, les poignets et les chevilles cerclés de cuivre, lui offraient, à bras tendus, des couffes en filigrane d'argent que remplissait un amoncellement de fruits rares, tandis que, d'autres, le tentaient de roses effeuillées dans du miel.

Mais le Chio et le Ténédos ruisselaient dans des coupes translucides, et des grésillements de notes musicales, — trémolos coupés de point d'orgue, — de nouveau surgissaient, explosaient, délirants.

Or, l'univers qui, désormais, s'établissait en Thalassa, et que confirmait ces cinq sens à la fois, devenait, pour lui, et au même titre que l'autre, un univers de vérité et de réalité dont les éblouissements chimériques le ravissaient aux mornes tristesses de l'isolement, lui masquaient la hideur de l'île qui, à de certaines heures, virait en un monstre difforme le portant en croupe sur le glauque déchaînement des grandes eaux hurlantes.

Toutefois, formidable de réalité, la grande merveille ne s'accomplit-elle que mars venu et qu'aux rouges lueurs d'un crépuscule glacé de bise...

Et, sur la dure et misérable surface de l'humble couche que les flammes recouvraient de peluches cramoisies, les seins qui, fraises érectiles, se dressèrent cette fois, eurent une telle apparence de vérité que, — peu à peu, — l'être de rêve se dégagea en son entier de l'âme de volonté, pour, peu à peu, devenir, — idée définitivement faite chair, — une étrangeté de corps dont la beauté ondulait de Vénus à Ganymède, des trois grâces à toutes les vierges belles, de tout ce qui est délice à tout ce qui est concupiscence, dans la courte illusion de la vie.

Mais, sous une brusque montée de sang, — Thalassa, qu'un rut affalait sur le lit, apparaissait dans la mâle splendeur de la sexuelle démence, et, pareil à un fauve qui tombe sur sa proie, et qui, d'un mufle avide, lui fouille à même les entrailles pantelantes, il enlaçait ses mouvements à ceux de la monstrueuse épode rouge, et redevenait, — à tirer de sa propre essence l'âme et la chair correspondante, tout en retombant au-

dessous de l'homme, le plus que l'homme, l'égal de Dieu.

Puis, longuement encore, ce qui n'était que du vide et du néant, fut, et resta, — sous l'ardeur de son souffle, sous son râle et sous son spasme, — l'être de vie et de transcendante volupté — l'Éve nouvelle.

CHAPITRE V

PRIAPE

Au chevaleresque Peuple Magyar

Fouetté par le vent du sud, mars s'en allait à la dérive.

Le froid baissait.

Sans nécessité réelle, par impulsion névropathique, Thalassa, — le bois venant à lui manquer, — entretenait le feu à l'aide du coke. Au fond, il se l'avouait: sa vie était liée au sinistre rougeoiement, et, pour maintenir et activer l'énergie de ce qui était l'âme même de son enfer, il jetait dans l'âtre tout le menu-bois qu'il réussissait à cueillir autour du phare et dans les pièces. Plus tard, des meubles sacrifiés, des planches arrachées au parquet des chambres s'ajoutèrent au coke, entretinrent les formidables reflets. Mais ceux-ci n'avaient pas leur source seulement dans l'âtre. C'est dans son âme, surtout, qu'ils prenaient naissance, et c'est de la qu'ils émanaient.

Strié de grenat, de noir presque, ces reflets pouvaient aussi bien être comparés aux feux qui brûlent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison. Parfois, semblables à la rage et à la hideur de la méchanceté, ces reflets-là se tordaient et blêmissaient; d'autres fois, c'est au rouge cynique qu'ils tournaient. Ils paraissaient, ainsi, emprunter au vice et à la démence toutes leurs nuances, mais ne discontinuaient point, pour cela, de rester des flamboiements sinistres, un flamboiement qui terrifiait.

Et, n'importe l'heure solaire, ce n'est qu'au travers de l'infernale irradiation que les célestes pourpris lui apparaissaient.

La mer, l'île, le phare dégouttaient de ce rouge, puissaient dans la même origine leur écarlate farouche.

Réfléchie sur le miroir qui plaquait l'un des murs, d'un bout de lac bleuâtre, son image s'y voilait d'une buée de sang.

Apre à seconder Êrôs, Priape le poignait, impérieux, d'éréthisme. Une agitation l'incitait en des mouvements continus. Sans but aucun, et ne pouvant tenir en place, il quittait la chambre, y rentrait, ressortait, tournait autour du phare, se précipitait, en coup de vent, dans l'étroite cage de l'escalier, en montait et en dégringolait les marches.

A d'autres moments, c'est comme pris de panique, comme talonné par quelque ennemi impitoyable, qu'il bondissait, de côté et d'autre, qu'il galopait dans l'île, et que, cerf aux abois, il en rasait le sol, ne s'arrêtant que pour tenir tête à Priape, ou plutôt que pour à discrétion se rendre à celui dont l'inexorabilité le terrassait en tout lieu, et qui, en tout lieu, le maîtrisait, violemment, l'accouplait à sa démence.

Son appétit, se ravivait, déconcertant: Une tendance à sans cesse soumettre des aliments à son palais, d'en avoir, à tout instant, la sensation dans l'œsophage, d'en lester outre mesure le viscère à cette fonction approprié, se manifestait, invincible.

Faussés dans leurs faculté de se dilater et se contracter de normale façon, ces organes s'énervaient, protestaient contre l'inqualifiable traitement, et, la boule se promenant dans sa gorge, monter et descendait, navrante.

Parmi les causes qui aggravèrent son état, l'alcool en fut la principale: ingurgité sous forme d'apéritif, cet excitant imposa, un jour, sa perfidie faussement calmante. Conquis, Thalassa en abusa au point d'épuiser, dans les quarante-huit heures, les maigres bouteilles de son grenier d'abondance.

Cette circonstance joignit sa pointe d'exaspération aux tortures que lui donnait le mal primitif.

Se tannat le gosier de tabac, il ne vivait que dans le flottement des molles volutes. Une soif, comparable à celle du bédouin sous les cieux enflammés du désert, le brûlait. Totale, une perversion du goût fut la conséquence de cet abus. En peu de temps, les aliments qu'il portait à sa bouche, — ceux-là-même auxquels il ne touchait que du bout des lèvres, — perdirent leurs saveurs particulières, leurrèrent son palais de sensations opposées à leur nature essentielle. Rappelant par sa couleur, certaines pâtes d'Alfa confites dans du miel et mouillées de senteurs de rose, le fromage blanc, bien que salé, devint l'exquise sucrerie chère aux Arabes, et il en fut de même de tout ce qui était aliment.

Également affectée, son ouïe engendrait des aberrations poliphônes... Dans ces oreilles, des cloches se mirent en branle, carillonèrent de gaies musiques, sonnèrent de longs glas funèbres, puis, ondes tumultueuses greffées sur les rythmes rubescents des andantes instrumentaux dont l'air semblait vibrer, elles réalisèrent la grande symphonie que ses nerfs et que l'impétueux flux de son sang entonnaient seuls.

Tout aussi atteint, le toucher dégageait de n'importe quel contact, et quel que fût l'objet soumis à son contrôle, l'unique et angoissante sensation de stigmates de feu appliqués sur de la chair vive. L'air même, que Thalassa aspirait à pleins poumons, était embrasé, et ses vêtements devenaient détroites gaines de flammes. Bue en abondance, l'eau tombait, goutte à goutte, dans son larynx, — telles des larmes de plomb fondu.

Les quelques minimes secondes de repos il ne les extorquait au mal qu'à l'heure où, complètement nu, et de son long étendu sur les nattes rugueuses du lit, il y somnolait son enfer tout en y vivant les farouches joies de son paradis.

Au fond, les incarnations évoluant dans l'empire de Priape étaient, certes, les mêmes que celles se mouvant au travers les contrées d'Érôs. Seulement, ses reins, fouettés maintenant de soubresauts mortels, partaient,

quant au présent, en des chevauchées qui l'approchaient d'un gouffre formidable.

S'emportant à toutes les fugues et s'abandonnant à toutes les mollesses, son imagination reconstituait tantôt les danses asiatiques par lui entrevues en de louches sous-sols, à Constantinople ou ailleurs, — simples mouvements de reins ou de hanches qui, à précipiter leur jeu, devenaient vertigineux, — et tantôt, leur en faisant changer de nature, elle jetait leur rythme à des barbaries de «czardasches», à des sauvageries de cake-walk.

Vécues un soir de tréteaux, à Péra, par des Magyars d'occasion, ces fougues de sauts et de gambades lui remettaient en mémoire la prodigieuse friperie des velours surchargés de clinquant, les soieries mirifiques s'adaptant à la souplesse des corps, en soulignant les morbidesses.

Les galops qui s'en détachaient déroulaient sous ses yeux, les courts temps d'arrêts, laissaient le champ libre au minauderies frustes, aux déhanchements de la femme par devant l'homme, à ceux de l'homme piétinant le sol sur place, — aux tournoiements rapides, — aux vertiges emportant les murs à des rondes insensées, et chavirant, avec la raison, l'être en son entier. Puis, parmi tout cela, un point d'orgue, parfois; mais, ensuite, nouvelles, d'autres véhémences, éclats mâles de cuivres sonores, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombones, et finalement, — l'homme en marche sur la femme, se campant droit devant elle, ébranlant le plancher du fort talon de ses bottes éperonnées.

Or, les fées de la hongroise «pouszta» avec, sur les épaules, les ondoyants manteaux des troublantes chevelures, avec, dans les yeux, les inquiétantes profondeurs de nuits bleues ou de nuits d'enfer, se tenaient devant lui, défilaient, toutes, froissaient des soies, déroulaient les chatoyantes étoffes des traînes.

Et, toutes, — gorges ruisselantes de diamants, — prunelles de feu, — frétillaient et trépignaient, se trémoussaient face aux fils d'Arpad, tandis qu'eux, insolemment beaux, en tuniques chamarrées d'or ou

constellées de pierreries, mettaient le soleil des grands steppes dans les perses pupilles, l'accrochaient au rouge coin des lèvres, le projetaient et le dispersaient sur les corps que ce soleil magnifiait...

Courts mantelets de velours négligemment retenus aux épaules, orgueilleuses pointes de moustaches et larges torses s'implantant de vive-force dans les tréfonds des sensuels calices, les beaux cavaliers redoublaient de sauvagerie, s'abandonnaient à l'énivrante joie de l'énergie virile, au vin de jeunesse qui pétillait au fond de leur coeur, qui bouillonnait dans leur sang.

Mais, vers eux entraîné, Thalassa se sentait devenir leur égal... Aussi, court mantelet de velours aux épaules, se campait-il fièrement sur ses jarrets, et, jambes bottées et éperonnées, et qu'à leur tour sanglait la plasticité du cachemire, il se ruait en avant, courait sus à la femme, mimait les grâces gauches, les minauderies barbares.

Cependant, le vertige, qui en était, presque toujours, le résultat le plus clair, le bousculait vers le lit, l'y affalait, pour, avec sous son corps la couche à deux bras empoignée et branlante, le contraindre à y vivre, en le même espace de seconde, les deux principes opposés de l'être à la fois: son effroyable rut de mâle en chaleur, en même temps que, toute une sanglotante défaite de pucelle en détresse.

Monstre d'animalité et archange de splendeur, il s'y possédait soi-même en y possédant, en ces moments-là, sa propre âme et son propre corps, et la sensualité le projetait au-dessus de l'entité humaine.

Quoi qu'il en fût, le phénomène ne dérogeait point à l'immutabilité d'une loi éternelle: celle qui veut que toute vie proportionne sa durée à l'énergie développée lors de sa condensation en complexité organique, — et cette chair, qu'il tirait de la sienne, qu'il animait de sa pensée et de sa volonté, vacillait et pâlissait entre ses bras et sous ses baisers, aux premiers symptômes d'affaissement nerveux, — ne laissait derrière elle, malgré qu'ayant été frisson de volupté et rayon de vie, — que le vide décevant, — l'ironie du néant.

Or, l'être de rêve ne s'établissant aucunement en un être de réalité, Érôs qui s'insinuait au sommeil de l'élu, se décidait à l'emporter d'un bond vers les affinités sœurs, à d'un bond lui faire franchir les eaux glauques, et à le déposer aux rives d'Asie où, par la claire nuit d'un songe nacré de lune, il lui remplissait la conscience d'un palais sis entre jasmins et roses, et dont les escaliers en marbre blanc touchaient les flots, s'y reflétaient, azurés.

Unique espoir d'un nabab écumeur de mers et de ports, l'enfant, que Thalassa y aperçut d'abord, par les fenêtres entrouvertes, corps fait de charme et de candeur, y vivait le rêve qu'un dais en brocart fleur-delisé d'argent glaçait d'innocence.

Pourtant, de son sommeil à lui, Érôs passait dans celui de la fillette de treize ans, et, la navrant de frissons, l'étouffait de baisers.

Et chaque nuit porté à se davantage rapprocher de ce temple d'élection, Thalassa, que le Dieu y projetait en image fluidique, s'en emparait, graduellement, l'amenait, graduellement, à entrevoir des joies inconnues; répercutait dans son ouïe, en flas-flas assourdis, la délirante fête que Priape se donnait sur le lointain sommet.

Elle, les yeux de l'incube dans les siens, le visage vainement enfoui parmi les dentelles de l'oreiller, se mourait, littéralement; et c'est parmi des bras d'irréalité que l'impuberté de l'enfant expiait ses candeurs en l'imprévue floraison rouge que l'heure nubile forçait à éclore, et qui, — pourpre que la neige des mousselines et des broderies rendait plus éclatante, — s'enlevait en violences de pétales et de calices écarlates, en tout un éclaboussement d'orchidées sanglantes, de fleurs agrestes.

Mais, l'un après l'autre coulèrent les jours, et l'une après l'autre s'en allèrent les nuits, et vint l'époque où Calliope, elle que sa marraine avait, — pour lui avoir donné ce nom, — fait la filleule des neuf sœurs, se trouva, sur l'expresse volonté de son père, mise en demeure de quitter le toit familier, et de, — commise aux bons soins d'une vieille tante, — s'embarquer

pour la grande ville en laquelle toute fille de sa condition était tenue, semblet-il, de par l'usage héréditaire, de mondainement parachever son éducation.

Néanmoins, ni l'heure des adieux, ni le paquebot qui, au petit jour, la ravissait au sol natal, ne la pouvaient soustraire à Érôs, et les yeux de flamme, dont ses songes ne désemplissaient plus, la suivirent dans l'étroite cabine, tandis qu'au même instant, succube affolant par Érôs dans l'île des mortelles voluptés projeté, son double à elle se débattait entre des bras qui déliraient, et qui, après que de l'avoir en pain de délices pétrie, tentaient, en un corps-à-corps farouche, et y réussissaient presque, l'accouplement des reins et de la bouche.

Cependant, au-dessus de la pleine-mer devenue houleuse, les cieux se chargeaient de nuages. Le navire tanguait. A bord, un commencement de confusion et d'effroi courait comme un souffle glacé.

Fouaillées par le vent, les profondeurs liquides se dressaient en crêtes échevelées, se creusaient en fonds d'abîmes.

Bêtes monstrueuses et montagnes mouvantes, les vagues se jetaient sur le vaisseau, le couchaient sur un flanc ou sur l'autre, le frappaient de coups de béliers.

Et, combien alors se reculaient dans le passé de Calliope, la villa fleurie de bonheur, l'hiératique lis qu'elle n'était plus? Tout, dans cette mer glauque, hurlant à la désespérance et à la mort, s'en allait à vau-l'eau.

Et, pendant ce temps, dans la magnificence de son palais fait d'une chambre aux murs nus, Thalassa, César que Priape avait fini de vaincre, tombait à des lourdeurs de sommeil angoissantes, roulait à ce qui n'était plus de la vie et à ce qui n'était point encore de la mort.

Sans doute, ses yeux clignèrent-ils et se rouvrirent-ils, coup sur coup, aux premiers rugissements de la dépression atmosphérique joignant l'île et la frappant de ses tonnerres ou l'ébranlant de ses foudres...

Pourtant, toute perceptibilité visuelle l'ayant quitté, ses prunelles ne se dilatèrent que sur des ténèbres de

gouffre, et c'est plus faible qu'une femme qu'un soudard culbute et trousse au revers d'un fossé qu'il se laissa tomber de haut-mal, avec, au coin des lèvres, la blanchâtre écume de perce-neiges sinistres; avec, dans l'éxtrémité des doigts, quelques vagues restes de vie, spasmes le précipitant vers leur Érèbe, lui battant l'âme et le cerveau d'ailes tumultueuses, d'ailes de plus en plus sombres, — noires.

Mais, avec les flots qui sans cesse montaient, et avec le cieux qui sans cesse s'abaissaient, l'*Érèbe*, bientôt, fut dans tout...

CHAPITRE VI

ÉRÈBE

Au grand naufrage des Hébreux

Et tout était confusion.

Cependant, la nuit s'en allait.

Très faibles des souris de lumière blafarde s'esquissaient à l'horizon. L'aube, — en était-ce une? — parût, et ce fut, plutôt, un déroulement de linceul qu'un lever de jour. Froncé en replis verdâtres, l'espace étreignait la mer de nuées lourdes, en masquait les éloignements marins qui, démontés, accouraient, — hordes des flots.

Masses plus ténébreuses, d'autres nuées stagnaient au ras de l'eau, se détachaient sur la morne uniformité du milieu en silhouettes aux contours définis, figuraient des vaisseaux de haut-bord, une flotte de géants crénelés de tours bleuissantes dont les mouvements s'animaient d'un esprit d'ordre et d'enterdement supérieur.

S'espaçant au fur et à mesure qu'elles s'atteignaient, ces masses se disposaient ainsi que l'auraient fait des navires réels, tendaient à former une sorte de triangle qui se renforçait d'une double ligne de bâtiments, pour, ainsi soutenues, courir, sur deux rangs, vers la formidable mêlée de quelque Trafalgar nouveau.

Et de fait, bricks et schooners, goëlettes et frégates, prirent tout à coup leur élan, fondirent les lignes opposées qui, s'avançant par leur gauche, s'échelonnaient à les vouloir heurter de flanc.

Celles-ci, — groupements de vaisseaux flammés d'éclairs aux vergues, — soutinrent le choc, firent feu des canonnades, et se prolongeant de plus en plus, tentèrent de les tourner et de s'appuyer aux embouchûres du Danube afin de rejeter vers le nord-est les forces combinées de l'air et de la mer, s'apprêtant, après que d'avoir jonché le large d'épaves et de débris, à se ruer droit sur l'île, à déboucher en face de *Sulina*.

Grondante au-dessus des lignes de flottaison, l'artillerie couvrit, en un instant, les deux fronts de la bataille d'effroyables entre-lacs de feu, d'un indicible acharnement de combat à mort.

Se succédant avec rapidité, les éclairs se croisaient, et les roulements du tonnerre se confondaient avec le fracas de la foudre.

Pourtant, les aveuglantes expansions de lumière, les zigs-zags éblouissants dont les nues étaient déchirées dégageaient moins d'horreur que celle répandue à la surface blémissante de la mer.

Et tout ce qu'il y a au monde de méchanceté, de hideur et de désespoir, — sifflements de serpents, sourds grondements de bêtes, rugissements de panthères et des tigres au moment de bondir sur leurs proies, déchirants appels de voix humaines, trémolos pantelants d'angoisse et d'épouvante, se déchaînaient, clamaient l'heure suprême.

Gouffres survenus après d'autres gouffres, les gueules d'enfer s'ouvraient, fuligineuses, par milliers. L'eau, masse énorme, se dressait en montagnes, retombait, se calmait un temps; puis, brusquement, se soulevait de nouveau, et crête d'Alpe neigeuse, s'écroulait terrible, — clapotait, et clabaudait.

Sur d'autres points, les hautes lames empruntaient des formes d'animalités primordiales, se donnaient la chasse, et se joignant, se grimpaient au dos les unes des autres, s'étreignaient claquantes de frénésie, roulaient à des luttes qui prenaient l'allure d'accouplements monstrueux.

Et, bien qu'aux heures de l'après-midi la tempête parût se calmer, dans la pièce aux contrevents strictement clos, le corps, jadis flamboyant de victorieuse

beauté vitale, continuait, tombé par le travers du lit, à y dormir sa nuit comparable à celle d'une tombe que les siècles auraient scellée de silence. Et, parmi cette nuit, comparable aussi aux ténèbres auxquelles sera voué l'enfer alors que les humaines passions auront cessé de l'alimenter de leurs feux, l'âtre, mort de même, — se muait en une imprécision horrifiante de fantôme élargissant à travers la chambre les inquiétants rictus de ses déformations, et affirmait comme une tendance de s'avancer, comme une impulsion de se pencher au-dessus des lèvres bleuies dont la rétraction découvrait l'horrible blancheur de dents serrées à se briser.

Néanmoins, malgré la mort apparente qui commandait à l'organisme de Thalassa, l'âme, persistant dans son amour pour la merveille de ce corps, s'essayait, papillon semblable aux splendeurs solaires, à de légers battements d'ailes, à des essorements de spirales aussitôt déformées et anéanties que tentées.

Le ciel se voilait de crêpes d'un noir d'encre.

Des bornés de l'horizon, d'autres *Léviathans* de brumes accouraient.

Plus violentes que jamais, les vagues se jetaient sur l'île en troupes de requins immondes, crachaient leur rage sur l'ossature des falaises, en emportaient chaque fois, des morceaux.

Poussées par Eole, chevauchées par Eurus, brumés et nuées eûrent vite fait que de renforcer leurs lignes. Et une obscurité, qui était presque celle de la nuit, tomba sur les flots.

Virant de bord, les vapeurs condensées en navires fantastiques s'embossaient franchement en vue de l'île, ouvraient le feu contre elle, en se couvrant de mitraille.

Les canonnades du tonnerre, les éclats de la foudre retentissaient au loin. Boulets et glaives déchiraient les nuages de fulminations, zig-zaguaient dans l'air, ricochaient d'un flot à l'autre. Insensiblement, le firmament se changeait en une nappe de clignotements lumineux. Les vagues mugissaient, s'entrechoquaient, s'éclançaient, grandes ou petites, à l'assaut des récifs; s'enlevaient, plus souples que des tigres, à des hau-

leurs prodigieuses ; portaient, au loin, leurs stridences, leurs vociférations.

Blême de colère, Neptune parcourait le front de la bataille, frappait les flots de son trident, ou, l'enfonçant d'un seul coup jusqu'au fin-fond de la liquide matrice, il en soulevait vers les nues l'onde hurlante de détresse et de révolte.

Mais, au centre infinitésimal d'où, à l'origine de la matière s'organisant en vie consciente, jaillit le principe même de cette vie, pour, avec un être de volonté et de force, occuper dans ses trois dimensions une portion quelconque de l'espace, — l'âme, — aube qui ne cessait à élargir sa spirale, arrachait au système cérébro-spinal des frissons qu'elle portait, — rides légères, — à la surface glacée du corps. D'une seconde à l'autre, le montant et redescendant tourbillon assurait, gagnant en énergie, la continuité de son évolution un moment interrompue, et, filant la lumière des cieux en lumière de vie, en faisait, de nouveau, la trame dont l'organisme humain est la suprême manifestation.

Répercutés par les recoins de la chambre en voix chaotiques, le tumulte des flots, le mugissement du vent, les grondements du tonnerre, retentissaient sur l'influx nerveux de Thalassa, préparaient, parmi les ténèbres s'épaississant autour de lui, sa tragique reprise de conscience.

Toutefois, ignorant de ce qui venait de se passer, et faible à ne pouvoir se traîner, ce ne fut qu'après de cruels efforts que le jeune homme parvint à l'une des fenêtres, et qu'il vint à bout des contrevents dont les feuillets, rabattus sur eux-mêmes, claquèrent avec la sécheresse de ces coups brefs qui, dans les salles de spectacles haletantes d'angoisses, annoncent les décisifs levers de rideaux.

Et ce qui lui apparût le fit soudain se rejeter en arrière...

Sous un ciel blême que des nuages de poix brossaient de ténèbres compactes, les vagues, semblables à des milliers d'attelages de tritons, démarraient en des galops furieux et s'en venaient donner contre les récifs

aux sons des trompes d'Éole dont les modulations navraient l'air de fanfares.

Tout à coup, sous une brusque poussée de la tempête, les funéraires draperies, dont les cieux s'étoffaient vers le couchant, se séparèrent-elles par le milieu et ajoutèrent à l'universel désarroi la sanglante apparition d'une section de soleil rouge.

Surgie en flamme de torche, cette pourpre vacilla au-dessus des grouillants abîmes, et, après avoir jeté l'horeur de ses reflets sur les vitres derrière lesquelles agonisait un visage d'archange, roula éteinte dans l'Érèbe, s'instaurant dans tout et au-dessus de tout.

Pourtant, cloche affolante d'alarme, une pensée, — celle qu'il avait néglijé d'allumer le phare, — se prit à ébranler d'un glas pressé la stupéfaction, glaçant son entendement d'inertie, et le projeta hors de la chambre, aux pieds mêmes de la tour ensevelie de nuit.

Seulement, dès la porte entr'ouverte, Éole lui en arracha le battant des mains, la rejeta contre le mur, et, en fidèle allié d'Érôs, s'y engouffrant, le devança au haut de la lanterne. Frappées à coups redoublés, les vitres en cristal volèrent en éclats. Lampe et batteries, secouées, tordues, tout fut bientôt enlevé et alla se briser au bas des falaises.

Aux esclaffements qui s'ensuivirent dans la tour et dans la cage la couronnant de sa carcasse vitrée succéda une recrudescence de détonations, une grandissante orchestration de notes terrifiantes, que les bêtes réunies de l'Inde et du Sahara auraient peine à rendre.

Très loin, pendant ce temps, le vaisseau, malgré la déviation subie, continuait à tenir tête au grain.

Évidentes à la boussole, les approches de la terre avertissaient le capitaine de la gravité des dangers fondant à vue d'oeil sur le navire, et le tenant en haleine, ces avertissements lui faisaient multiplier les ordres, affronter et défier le danger.

Le bâtiment, avec, aux mâts, les toiles à louvoyer, doublait les feux des machines, tâchait de reprendre la haute mer.

Embarquée par paquets, la mer faisait frémir le vaisseau dans toutes ses jointures. Il enfonçait de l'avant, de la quille, se redressait, piquait des têtes, mais obéissant quand même aux commandements qui se scandaient impérieux dans le porte-voix, il se maintenait quand même.

La vaillance du capitaine, — loup de mer encagé dans le grillage de l'étroite passerelle dont le tillac était surplombé, — narguait résolument la tempête, en domptait presque la colère.

Aussi, biaisant de droite et de gauche, le vaisseau revenait sur lui-même, n'enfourchait une vague que pour se reporter au sommet d'une autre, et les chevauchant toutes, il les assouplissait à tour de rôle.

Mousses et matelots secondaient de leur mieux l'énergie qui veillait à son sort, et, prompts a courir aux postes périlleux, se lançaient dans des assauts de bravoure.

Admirables de souplesse, les tout jeunes, — des enfants, — grimpaient dans les vergues.

Grésillés de menus glaçons, le visage cinglé par la bourrasque, ils ne se donnaient pour battus. Inlassables, ils carguaient une voile, en déployaient d'autres, tandis que, surhumains de beauté spectrale, ils bravaient les flots et la foudre, — l'enfer et les cieux.

Le vaisseau, qui roulait et tanguait, ne gouvernait presque plus, cédait aux courants le portant à terre.

Rompu par le milieu, le grand mât gisait sur le pont, et, par surcroît, entravait la manoeuvre.

Thalassa, la première fois qu'il en distingua la coque, en reçut la sensation visuelle d'un grand cétacé, tantôt se couchant, tantôt se relevant et tantôt naviguant à l'aventure.

Pourtant, superposées et brillantes, les doubles rangées des sabords éclairés lui en dénoncèrent de suite la nature.

Et, malgré les lames qui, par instants, masquaient et abolissaient ses lumières, il n'en reparaissait que plus proche.

Rouges et verts, ses fanaux s'abaissaient, remontaient, oscillaient, décrivaient des courbes, des zig-zags, — telles, par les ténèbres tassées contre les pavés des capitales, les vacillantes lanternes vaguant aux crochets des chiffonniers.

Matelots et voyageurs, tout ce qui, à bord, avait souffle de vie humaine, se pressaient sur le pont. On se mêlait, on se poussait, et c'étaient des froissements et des heurts, un va-et-vient continu.

Les différences sociales, — celles de l'âge, — du sexe, — disparaissaient.

Les interpellations se croisaient. Les hommes de l'équipage, officiers et matelots, le capitaine lui-même, se trouvaient impuissants à remettre un peu d'ordre parmi ces houles, parmi ces remous.

D'ailleurs, leur trouble à eux n'était pas moindre.

Escarpée et menaçante, l'île se dressait sous le vent, et, par trop visible, arrivait droit sur le navire. Chaque lueur d'éclair semblait la rapprocher de son avant. Les femmes s'évanouissaient. Il y en avait qui se traînaient aux pieds des matelots; qui les suppliaient de les sauver; qui se pendaient à leurs vêtements, à leurs cous. Les hommes, eux, perdaient aussi la tête, roulaient des yeux égarés. La plupart regardaient l'horrible masse des rochers fondre sur eux, mais, sans une pensée, — stupéfiés.

Étrangère au danger, Calliope gardait la cabine, mi-éveillée, — mi-dormante.

Le grand péché de pourpre et d'or sur elle et en elle, c'était, selon que le vaisseau descendait ou montait, tantôt des angoisses qui la crispaient, tantôt les mortels délices d'une pâmoison, — cîme qu'elle n'atteignait que pour, en un suprême relachement de son être, violemment expirer dans une entité autre que la sienne.

Cet état se prolongea, pour elle, longtemps. Il ne cessa, en réalité, qu'au moment où la fracassante explosion d'un signal de détresse, — coup de canon à bord tiré, — ébranla les vitres des sabords, et frappa, en même temps que son ouïe, celle de Thalassa.

Celui-ci, que l'appel désespéré trouvait au sommet même du roc, et que les rafales piquaient de pointes acérées ainsi que l'auraient fait des aiguilles rougies au feu, entrevit le navire à moins d'un mille.

Cependant, à bord, nul ne renonçait à la lutte. Une entière équipe d'hommes s'attelait à la roue du gouvernail, tandis que la mât d'artimon, — le seul qui encore demeurât debout, — se chargeait de toile.

Sur l'ordre du capitaine, on courait aux soutes que l'on vidait de charbon. Bondés, les foyers des machines frémissaient, et leurs feux s'en trouvaient triplés. On forçait de vapeur au point de sauter. Lancé comme une flèche, le navire tenait la gauche, prenait l'île par le travers, et tâchant de la tourner, gagnait, ligne à ligne, sur la tempête.

Le formidable spectre, continuait, toutefois, de foncer sur lui au quadruple galop de vagues et refermant des gueules démesurées, et que les éclairs rougissaient de traînées sanglantes.

Clapantes de joie, elles l'entouraient de tous les côtés; bondissaient de l'avant, de l'arrière; se battaient à qui l'atteindrait en premier, à qui lui donnerait la blessure décisive.

Sournoises, elles se coulaient la carène, s'arrondissaient en dos de chamelles, en soulevaient à muscles tendus la carcasse disjointe, pour, venant à lui subitement manquer, préciper le monstrueux Leviathan dans les abîmes.

D'autres l'assaillaient sur les deux flancs à la fois, le frappaient d'estoc et de taille. D'autres, encore, montaient à l'abordage, s'applatissaient sur le pont, et ne se retiraient qu'après avoir, de la multitude de vies humaines y agonisant et s'y cramponnant, emporté chacune leurs parts.

Ceux du bord sentaient presque sur eux l'ossature des hideuses mâchoires qui s'entr'ouvraient parmi les apocalyptiques dimensions de bête difforme et méchante, et qui les foudroyaient d'effroi.

Néanmoins, à une centaine de brasses des récifs, le géant virait de bord, esquissait un mouvement tournant et filait par la gauche.

La conscience trouble, les yeux brouillés d'horreur, Thalassa vécut, sans le vouloir, l'affreux cauchemar de la géante masse de ténèbres ne pointant sur lui que pour, après avoir de près rasé les récifs, rebondir vers la pleine mer, reprendre le large, et ne réussir, en somme, qu'à simplement retarder sa perte.

Piteusement ramené en arrière, et cela, alors que le danger semblait conjuré, le vaisseau portait, cette fois, sur le rocher; et celui-ci, qui l'enserrait enfin dans ses mâchoires, en faisait craquer la carcasse, le retournait sur le flanc, le convulsait de courtes secousses par lesquelles son reste de vie s'en allait, par lesquelles il abordait au port même de sa mystérieuse prédestination.

Cependant, prompt à se dévêtir, l'adolescent dégringolait au bas des falaises, se jetait dans la mer, luttait avec les flots et, finalement, recevait sur sa poitrine un grêle corps d'enfant, celui-là-même qui, aux embaumées rives d'Asie enlevé s'échouait entre ses bras, pour, fleur à peine éclose, bientôt s'épanouir contre les bords escarpés et sauvages d'un écueil, en ineffable calice de volupté.

Et l'orage qui à tire d'ailes fuyait, à tire d'ailes courait porter sa colère ailleurs; ailleurs y accomplir ses buts toujours nouveaux et divers, tandis que des bénédicités sourdaient des flots calmés, et que, des cieux rassérénés tombaient sur l'île comme une manne, la joie très douce de discrets alléluias...

Et ce fut la venue de la femme.

CHAPITRE VII

PRONAOS

À Jules Combarieu,
Professeur au Collège de France

Allumé à la hâte, un feu en bois sec, — celui jaills d'une table en sapin à cet effet vite dépecée, ondoyait dans l'âtre semblable à une étoffe que trameraient lei rayons solaires et que l'air gemmerait de saphirs clairs.

Phalanges effilées s'en détachaient des doigts translucides qui, sur le front inanimé de l'enfant, sur la presque nudité de son corps, promenait la timide n ièvrerie de reflets roses.

La vie éphémère des flammes vaguait autour des lèvres sans souffle, et s'y enlaçait, en baisers faits de hardiesses et de rougeurs, tels les ingénus prémices de l'arcadien pastour parmi les exquises pages de Longus.

Pourtant, à travers les ondoiements du fluidique rideau surgirent des emportements, et frémissantes, les caresses coururent vers les seins gentils qui, d'ardeurs mâles, s'en trouvèrent tout enveloppés.

Puis, comme les flammes montaient, des vols des colombes s'en éparpillèrent, frappèrent l'air de leurs ailes rutilantes de lumière et se chargèrent de fines poussières d'or.

Et plus qu'une intimité de fiançailles s'établissait entre la prenante joliesse du milieu et le corps enfantin dont les treize ans gisaient roulés au linceul d'une che-

mise en batiste par endroits déchirée et, plaquant par d'autres, aux chairs qui se glaçaient d'immobilité.

Les premiers moments passés, et après que les bras du jeune homme l'eurent sur le lit déposée, Thalassa, une fois le feu allumé, s'était, aux pieds de l'étroite couche, tenu prostré.

De ce corps, il ne percevait ni l'éphébienne sveltesse, qu'allanguissait l'onduleuse courbe des hanches, ni les flaves ensoleillements de la chevelure.

Le jeu même des reflets accordant les diversités de leurs ors aux chaudes tonalités de la nuque, ou, touchant de doigts subtils l'ivoire chantant de régions qui s'infléchissaient en des creux dorés de genêts, ne parvenait à détacher ses yeux des paupières scellées comme d'éternité.

Toutefois, sous la toile presque sèche qui frangeait les naissances de la gorge de candeurs que la saumâtre amertume des flots avait flétri, un semblant de frissons parût se manifester, et, jetant le jeune homme en avant, le courba au-dessus de la bouche amincie, de tout ce peu de substance qu'était l'être en allé vers l'au-delà.

Et, plutôt par intuition qu'autrement, les pratiques à suivre en occurrence pareile lui revinrent-elles en mémoire, le portèrent à une tâche fébrile.

Hâtif, son buste se penchait et se relevait, s'avançait, se retirait, suivait en cela le rapide mouvement des mains substituant, au-dessus de telle ou de telle autre partie de l'organique clavier, leurs phalanges de chair et de vie, aux décevantes et vaines phalanges des flammes.

Doué, comme il l'était, d'un doigté merveilleux, Thalassa joua de ce clavier ainsi que l'aurait fait un maître d'un instrument parfait.

Arpèges qui remontaient le long des bras inertes, les attouchements étaient des accords, et se détachaient, magiques. Attardés, parfois, à la nuque, ils enguirlandaient, ensuite, le col, de sonorités brillantes; puis, redescendant, ils galoppaient à l'entour des seins, éclataient en feux d'escarboucles aux sinuosités des hanches, et, de gammes en gammes, de fugues en

fugues roulaient encore plus bas, dévalaient vers les genoux, ne s'arrêtaient qu'à la plante des pieds.

Forcé de reprendre haleine, Thalassa, en la chaleur devenue intolérable, rejetait le court veston, restait en bras de chemise. A la fin, l'oreille appliquée à l'endroit du cœur, il tâchait, — col défait et poitrine découverte, — d'en surprendre les battements.

Seulement, comme nul indice ne lui en revenait, c'est saisi d'une sorte de frénésie qu'il se prenait à corser le jeu, et que, ses attouchements, qui perdaient de leur délicatesse, se proclamaient en symphonies barbares, en gestes de vertige.

Pétris et martelés un à un, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs. Mais, à incessamment poursuivre les blondes et roses ailes des flammes narguant la naïveté de son ardeur, sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes se dressait en l'une de ces fulgurantes splendeurs corporelles, qu'emprunte parfois le dieu de la vie, au moment où, abstrait de sa propre individualité, et penché sur l'éternelle énigme, il halète à œuvrer ce qui est ce grand bien et ce grand mal: une portion d'univers conscient.

Innombrables et enhardis, les reflets, — tourterelles d'argent et phénix de pourpres et d'or, — l'assaillaient.

Le joignant et s'en éloignant, revenant, ils allongeaient, de partout, sur la trace de son ombre, des rosissements de becs, et, la perçant, parvenaient à la blancheur des seins, à leur galbe, qu'ils se disputaient, violents.

Effondré, en partie, sur le carreau du foyer, le sapin éclatait en crépitations sonores. Mais au-dessus des flammes qui se tordaient dans une subite spirale rouge, pointait, blémissante, une apparence comme de serpent, dont les anneaux s'enroulaient et se déroulaient monstrueux.

Et ce fut, — pêle-mêle, et une rafale de tempête imprévue, — que les radieux coups d'ailes s'effarouchèrent, et que, fondant hors de l'âtre, ils s'en allèrent tournoyer dans la chambre, dont ils rasèrent les murs, pour, à la fin, donner contre les recoins d'ombre où,

sournoisement tapis, corbeaux et chauvesouris s'étaient jusqu'alors tenus cois.

Hésitante dans les commencements, la lutte qui, dès ce moment, s'engagea, dégénéra vite en une mêlée s'envertiginant contre le plafond, dévalant sur le plancher, et dont les mille ailes de lumière tantôt se dérobaient fuyantes, tantôt revenaient sur les oiseaux des ténèbres que l'inénarrable désarroi des grandes déroutes rejetait de tous côtés.

Pourtant, bien qu'incomplètement levée, la reptilienne vision, qui se tordait parmi les flammes du foyer, bondit en un brusque soubresaut, et, semblable à un arc soudain détendu, s'en fut porter, étrangement amplifiée, ses reflets de choses immondes jusque sur les marmoréennes candeurs du corps gracile, et jusque parmi ces heureuses contrées que Cnide se complut, à dater de la naissance d'Ève, à planter en jardins merveilleux, en bocages qui, de nos jours encore, recèlent le célèbre seuil en marbre rose, abord de temple auquel à nul n'est donné de réveiller l'écho avant que d'y avoir été porté sur les eaux bleues du Tendre.

Cette subite affirmation sexuelle du corps rigide et comme mort n'eut point, pourtant, et malgré le libidineux jeu des flammes, la puissance de faire refluer en Thalassa la haute vague de feu qui l'eût, des régions du rêve, précipité en d'autres régions ,celles-ci moins suggestives, sans doute, mais qui demeurent, quand même, celles de la réalité.

Pour, d'ailleurs, s'être precisé en un organisme féminin, ce corps d'enfant, — tel qu'il se présentait, et tel qu'il était peut-être, — en était-il moins d'essence super-humaine, et lui, Thalassa, n'eut-il point défailli à la seule pensée de la possible flétrissure?

Enfin, ne se trompait-il point? Ne se trouvait-il point plutôt en présence d'une de ces subtilités de principe hors des mondes de l'abstrait projetée, afin de, en matérialité figée, réaliser, de temps à autre, parmi les hommes, l'ardente et continue aspiration du retour à l'unité, réalisation qui, à confondre les sexes en un seul corps, serait le gigantesque acheminement de tout ce qui est énergie vitale et par la même,

de l'univers en son entier, vers l'éternelle paix de l'indécomposable absolu?

Mais à Priape, dont le cynisme exultait dans l'âtre et le défiait de si monstrueuse façon, Érôs opposait l'eclat de sa pureté, les vifs éblouissements qui, de leurs ailes rapides, effaçaient le rut se convulsant dans le feu.

N'est-ce point aussi, en ce qui était une inconscience de mort, que l'empyréen éphèbe eut consenti la réalisation du grand œuvre à l'aide du vêtement charnel à Thalassa emprunté.

L'offrande qu'il voulait à son autel de dieu, pour un temps redevenu homme, était celle de l'être de volonté, de celui qui, à force de virer en principe de renoncement et d'amour, virerait en un être lui livrant, avec la chair, l'âme toute; qui, en d'autres termes, serait un univers versant dans un autre, et qui, élargissant la minime seconde en infini de jouissance et de beauté, deviendrait, ainsi, l'Immuable lui-même.

Greffé sur une quelconque portion d'espace, organisme vital ou simple subdivision de ce qu'on nomme vie latente, cette realisation eut, selon Érôs, de suite amené l'effondrement des pluralités dans l'unité, la chute de l'agrégé dans l'indivisible, de ce qui est dans ce qui n'est pas.

Et, parmi cette paix définitive, celle de l'amour sans réaction et de la lumière sans ombre, planètes et soleils, spirales de mondes stellaires, espace, ou ce que l'on tient pour tel, substance, ou ce qu'on désigne par ce nom, eussent été, comme s'ils n'avaient jamais existé.

Et tout ce qui, de nos temps, répond à des termes conventionnels; ce que, par exemple, on nomme: jour, et ce qui est nommé: nuit; la souffrance ou la joie; l'amour ou la haine; tout ce qui est tout, et qui, pourtant, n'est rien, eut disparu, se serait effacé dans cette ère nouvelle, — buée que le soleil dissipe, et dont ne reste pas même une trace, un souvenir.

Puis, avec le temps et avec l'espace, qui auraient cessé, d'être, s'en seraient allées aussi toutes ces humaines misères que l'on décore du nom de pensées

ou d'espoirs, d'aspirations ou de sensations, et de même que si elles n'avaient point fait retentir les mondes de leur fracas vainement formidable.

Mais, dans son apitoiement que de voir se violacer ce qui était effeuillement de roses et blancheur de lait, Thalassa, qui remplaçait la symphonique véhémence des doigts par l'ardente saccade des bras, empoignait, à mains pleines, la plante des pieds et la brûlait de son entière énergie de vouloir de l'explosion vitale, là où la mort semblait avoir passé, glaciale, remontait vers le torse; courait aux seins; haletait aux entours de la bouche; puis, après avoir rompu le scel des lèvres, y appliquait les siennes, contraignait le rigide calice à recevoir le souffle de sa frénésie, — ce qui était sa vie et son âme.

Ce contact, — pour Thalassa le premier de nature semblable, — l'enveloppa des flammes, et le pétrifia d'effroi. Son cœur se prit à battre la chamade. Un trouble qu'il n'avait encore jamais ressenti l'envahit, et tout un enfer de larves et de chauves-souris, de hiboux et de corneilles, obscurcit, subitement, l'âtre; en étouffa presque, les oiseaux solaires.

Noire et hideuse, cette engeance se multiplia en un instant, et ce ne fut, bientôt, qu'un immense et sinistre battement d'ailes, dont plus d'une s'aggripait à ses jambes, lui escaladait les épaules.

Noyé de nuit, Thalassa, dont l'exubérance de vie se familiarisait avec ce qui était ou paraissait être cette mort, embrassait étroitement les seins inertes, tentait de nouer à sa taille les bras morts, voulait toute cette chair, et la voulait malgré qu'emportée vers la sombre rive, et malgré que presque sombrée dans les eaux du mystère...

Toutefois, intacts encore, quelques copeaux derniers, entraînés par la subite désagrégation d'un monceau de braise, roulaient vers le centre même du foyer qui, de nouveau, se mettait à crépiter, à flamber.

Et ce furent, alors, mille éclairs qui, de nouveau, coupèrent les ténèbres de croisements de glaives, et qui, de nouveau, firent reculer les sournoises incita-

tions en l'antérieure et confuse déroute de chouettes aux yeux jaunes, de corbeaux et de hiboux poisseux.

Et comme les flammes ne cessaient de monter, les murs de la chambre ne furent plus qu'un ruissellement de pierreries, qu'une ineffable féerie, — victoire qu'Érôs remportait sur Priape, — et cela, pendant que l'extase projetait Thalassa aux pieds du corps redevenu intangible, et dont ses yeux ne voyaient à présent la chair qu'en eucharistie de lumière.

Abstraites de toute signification de durée temporelle, les secondes par lui vécues gagnèrent ainsi des valeurs d'éternité, et le portèrent, — évadé en ce qui était la quintessence de la pureté absolue, — à des cimes de béatitude qui étaient celles du presque nirvâna.

Mais, des quatre angles de la chambre à la fois, s'éployaient sombres de grandes ailes, et s'étendant toutes noires, ces ailes s'en vinrent donner contre les murs dont l'or et l'argent se mirent à vaciller, et dont, en un moment, la splendeur ternie fit place à la brume morne des nuits d'hiver.

Néanmoins, tout aussi vite qu'elles s'étaient éployées, ces ailes reculèrent et se replièrent devant les flambées nouvelles, et bientôt, de par la chambre, la lumière courut après les ténèbres, et les ténèbres donnèrent la chasse à leur opposé, tentèrent d'étouffer Dieu.

Mais, quand l'heure décisive vint, ce ne fut qu'un seul et même tollé que, rauques, mille voix semblèrent pousser à la fois; et les oiseaux d'or qui, à leur tour s'envertiginèrent, se dispersèrent définitivement; — disparurent dans toutes les directions; — ne furent plus.

Puis, comme Thalassa s'élançait, et que ce corps inerte, et que cette bouche morte attiraient, effroyablement, son corps à lui, corps de vie, — et ses lèvres à lui, — lèvres de feu, — à un dernier et soudain jet de flamme qui sillona la chambre d'une rapide traînée de lumière, les paupières de l'enfant s'ouvrirent, et le faisant se rejeter en arrière, lui emplirent l'âme d'une aube d'étoiles bleues...

Or, — Priape ainsi vaincu, — c'est dans une chancelante fuite de pas que Thalassa alla donner contre la porte qui, au même instant, béa sur la nuit...

Et longuement encore, les fuaves prunelles étincelèrent autour du phare, brasillèrent le long des falaises...

Mais vint le jour nouveau...

CHAPITRE VIII

HAUTBOIS ET FANFARES

À Péladan

Pourtant, dès l'aube, la virginale conscience qui, durant la nuit, ne s'était qu'en l'espace d'un court éclair manifestée, se retrouva entière dans la céleste profondeur des bleues prunelles. Aussi, les entours l'assaillirent-ils en inénarrables surprises, furent-ils, pour elle, autant d'énigmes.

Et, certes, à ne plus entendre les hurlements des flots, les craquements du vaisseau; à ne plus sentir sous ses pieds la houle trépidente; puis, à avoir les murs nus de cette chambre aux plafonds bas; l'âtre ventru tout débordant de ceindres éteintes; cela, et d'autres sensations encore, et ce grand soleil lui-même brûlant les vitres bleuâtres de sa fournaise de pourpre, étaient, évidemment, des choses à ne le pouvoir que faire douter, et d'elle, et de la réalité.

Et en effet, rêvait-elle toute éveillée, ou, plutôt, avait-elle été, à son insu, frapée par quelque brusque coup de folie, et ses sens divaguaient-ils à l'instar de sa raison qui déraillait?

Cependant, et cela lui semblait plus plausible, ne se pouvait-il aussi que, fuyant la tempête, le vaisseau eut, dans un port quelconque relâché, trou perdu d'Asie ou d'Europe, et que, par conséquant, elle se trouvât dans une auberge de l'endroit?... Oui: cela, sans doute, pouvait être; mais, dans ce cas, qu'était devenue sa tente, et comment se faisait-il, qu'elle, Calliope, fût là

nue ou tout comme, le corps enfoncé dans un feutre de couverture couleur de rouille, et qui, insensiblement, entrait en elle, rugueux, la brûlait, cruellement?

L'énigme, quoiqu'elle tentât pour la déchifrer, s'en maintenant entière, Calliope eût vite fait que le découvrir, aux murs appendus, quelques vêtements d'homme.

D'un bond hors du lit, elle les saisit, les tourna en tous sens, dénicha, dans un coin, des souliers, grossiers et larges pour sûr, seulement, des chaussures quand même; une ceinture en laine rouge; un béret qu'elle alla prendre en haut d'une armoire, et que tout d'abord elle s'empressa de pencher sur l'oreille.

Trouvés à point, une aiguille et du fil l'aidèrent un peu, par quelques changements adroitement pratiqués, à rendre sortables les pantalons en coutil, trop longs et trop larges. Les souliers qu'elle bonda de papier à la hâte froissé la chaussèrent aussi, tant bien que mal.

Quant au tricot qui lui prit le torse, les pinces qu'elle y avait de côté et d'autre introduites en firent tendre sur sa poitrine les mailles barrées de dessins transversaux rouges et verts.

Rouge aussi, la ceinture en laine; compléta cet accoutrement au point que de se regarder dans le miroir ébréché elle se pouffa au nez d'un rire inextinguible d'enfant mutin. De fait, ce n'était plus, en vérité, ses traits que le bout de glace lui renvoyait, mais bien une exquise frimousse de garçonnet dont les boucles d'or lui caressaient le visage et frisottaient sur ses tempes, avec, parmi l'or des cils, la matinale fraîcheur d'un coin de ciel érythréen.

En son entier tendue vers l'adonisiaque merveille qu'elle était devenue, aussi n'en pouvait-elle détacher les yeux, et lui souriant, lui envoyait-elle des baisers, tout en l'effleurant, parfois, de ses propres lèvres, dans les froides eaux du verre.

Thalassa, soucieux du réveil de l'enfant, et tout au trouble qu'il l'allait revoir, se rapprochait néanmoins du phare.

À vrai dire, il n'avait point fermé l'oeil de la nuit. Les feux du soleil le surprirent la tête appuyée contre la porte de ses rêves devenus des réalités, et le corps

roulait dans son manteau, — magnifique et dernier vestige de pourpre romaine qu'on retrouve encore de nos temps, de-ci de-là, accroché aux épaules scythes et thraces des peuplades du Bas-Danube.

Ses premières pensées, les soins à donner au phare, le portèrent, tout d'abord, dans la lanterne où il employa son énergie à puiser au réserves les matériaux dont l'administration avait pourvu le solitaire jalon par elle planté sur le haut sommet de cette route vers l'orient; à remplacer, ensuite, tant bien que mal, les vitres brisées; à remettre en état de fonctionner le double de l'appareil et de la lampe que, la mer, — à cette heure encore, — balottait et entrechoquait parmi les brisants de l'île.

Voilier ou navire, un quelconque esquif de passage pouvait, en effet, en présence de l'incroyable éclipse, augurer de quelque événement extraordinaire, et en faire des rapports à Sulina. Or, accourue dans le but d'en vérifier le teneur, une chaloupe opérant une descente inopinée y découvrirait, sans coup férir, l'épave du naufrage, et, en ce cas, la même haute lame qui les lui avait apportés, lui ravirer la candeur et la grâce de fleur virginale à d'autres bords enlevés.

Que n'étaient d'ailleurs, cette grâce et cette candeur surtout, à l'heure matinale où, — au brusque tournant que faisait le sentier, — toutes deux lui apparurent intimement liées et fondues en une gaucherie gamine de mousse, en celui-là même qu'était devenue Calliope?

Mais, ce que furent leurs mots, est difficile à dire. Une seule chose est certaine: c'est qu'ils se reconnurent d'emblée, eux qui ne s'étaient jamais vu, et qu'ils se reconnurent tels qu'ils s'étaient rêvés.

Enfin, et avant même que le son d'une parole eût vibré sur leurs lèvres, l'âme de Calliope, semblable en cela à la colombe qu'un milan cruel fascine et attire, tomba d'un seul coup dans l'âme de Thalassa qui, de son côté, se précipita dans celle de Calliope, telle une subite chute de soleil dans une infinie profondeur d'empyrée. Et la voix de la jeune fille devint, de suite, une embaumée haleine de fleurs très frêles et très délicates,

tandis que, sa voix à lui, s'adoucissait à ne plus être qu'un merveilleux langage lunaire par de calmes soirs de mai. Les réalités qu'ils portaient en eux, — celles des entours aussi, — ne les heurtaient point, ainsi, de leurs crudités; étaient, comme une suprême tension de leurs êtres, et au faite de laquelle, lui, apprenait le nom et la condition sociale de l'enfant; elle, le nom qu'il lui importait de savoir, en même temps que, — pieux mensonge, mais qu'elle était heureuse d'entendre, la nouvelle de sa tante sauvée, — celle de l'équipage et des pasagers recueillis à temps par un vaisseau qui les avait en terre ferme portés. Puis, comme il arrivait à l'endroit périlleux de son récit, elle qui s'entrevoyait nue aux bras de Thalassa, rougissait et pâlissait, devinait le reste, lui fermait la bouche d'une main mignonne, en un mot ne voulait plus rien entendre et l'empêchait de continuer.

Pourtant, le lendemain, et alors que Thalassa se hasardait de lui parler de signaux à faire aux bâtiments qui viendraient à tourner l'île de près, Calliope ne disait mot, changeait de conversation, ou, la camaraderie s'établissant, lui faisait la moue et le raillait, l'accusait de vouloir se débarrasser d'elle, feignait de ne le point tenir de race hellénique ainsi qu'il se disait l'être, et, plaisamment, lui jetait au visage, comme on le fait d'une épithète désobligeante, le surnom de scythe.

Et, heure après heure, les jours s'allongèrent. Ils devinrent un peu monotones, sans doute, mais persistèrent s'enlever couronnés d'églantines aux lèvers du soleil, et chaque fois, à davantage chavirer, vers le midi dans des embrassements d'or fondu.

Bien qu'encore frêle, et d'une infinie délicatesse de nuances, l'herbe poussait vivace. Elle envahissait, dans toute son étendue, la surface plane du rocher. Quelques fleurettes aux pétales lavés de rose; d'autres, légèrement estompées de bleu; d'autres d'un rouge ou d'un jaune éclatant, ouvraient des yeux pétillants d'ardeurs, les portaient sur les cieux, les penchaient sur la mer.

Et, mai qui s'en venait, et qui, à tire d'ailes fuyait. versait la fillette dans les caniculaires embrasements de juin. Enfin l'île, dont l'emprise sur son âme s'affermissait, la conduisait, d'oubli en renoncement, à la décision d'y vivre et d'y mourir. D'ailleurs ce coin de terre constituait pour elle un empire où tout lui était inconnu et dont elle était la seule et réelle souveraine.

Se donnant à coeur-joie la volupté d'user et d'abuser de cette royauté, et totalement ignorante de ce qui différencie un sexe de l'autre, elle harcelait Thalassa de caprices, l'agaçait d'enfantillages. A proprement parler, c'est son souffre-douleur et sa bête de somme qu'elle en faisait.

La jeu qui, surtout, amusait Calliope, était, entre mille autres, celui où elle le contraignait à faire le cheval.

D'un bond sur ses épaules, les bras noués autour du cou viril, elle jubilait de se sentir portée à califourchon; l'excitait à trotter, à galoper et à hennir; jouissait, divinement, à lui cingler le visage d'une cravache faite d'herbages emmêlés; à lui couper la bouche d'une ficelle, qu'en guise de mors, elle lui passait entre les dents.

Câline d'autres fois, c'étaient, alors, des jouissance d'un genre nouveau qui l'emportaient vers lui. La nuque fortement musclée, les bras mamelonnés de bronze et d'acier la hantaient. De plus, c'est à des attouchements qu'elle glissait, peu à peu, tout en se laissant aller jusqu'à lui entr'ouvrir la chemise; jusqu'à, d'une main d'innocence, lui glacer les seins mâles de frissons, les lui brûler de folie.

Fâché, ou semblant l'être, Thalassa se rebiffait, la repoussait et s'en éloignait, la brusquait même; puis, pendant un temps, lui tenait rigueur.

Mais point ne duraient les hostilités, et la paix vite faite, un fou rire les secouait.

Les jeux reprenaient ainsi, et reprenaient de plus belle. Ils les roulaient dans l'herbe grandie, les projetaient à travers l'île; les portaient tantôt sur quelque haut

pic, et tantôt sur la plage, auprès de la mer dont, du bout des pieds, ils touchaient presque les flots, alors qu'ils ne couraient s'engouffrer dans l'asile de paix où leurs cris et leurs rires révellaient les retentissants échos des marbres.

Calliope, pourtant, devenait déconcertante. Savante de ce qu'elle avait, — par rapport à la procréation et à la naissance, — de l'une des femmes de sa mère appris, et nommément: qu'un seul baiser, d'un sexe à l'autre donné, à bouche que veux-tu, suffisait pour que, fruit d'or et juteux, l'enfant émergeât des féminins dessous des aiselles, — ce qu'en ces moments-là elle demandait à Thalassa, — ce qu'elle s'efforçait d'obtenir, à tout prix, de lui, — et cela, crûment, — bêtement, — avec tout ce que son ignorance sensuelle comportait d'ingénuité, — c'était l'étrange foudroiement de lèvres à lèvres, oeuvre de vie par laquelle les mortels remontent aux rang des dieux.

Mais, le Thalassa de la réalité était loin de s'égaler à celui du rêve. Celui-là, à la seule pensée du charnel contact, défaillait.

Au surplus, une commisération le prenait devant toute cette candeur que la brutalité du fait devait, selon lui, livrer à ce qui serait une mort d'âme et une indélébile souillure de corps.

Érôs, cependant, ravivait son système cérébro-spinal de courants d'énergie redoublés, et Priape, qui, jusqu'alors, s'était sur lui-même tenu recroquevillé, se redressait plus ardent et plus impétueux que jamais.

L'herbe, poussé très haut, s'échevelait. Elle couvrait l'île d'une forêt de tiges au sein de laquelle un mystérieux échange d'effluves s'établissait.

Les cieux extravaguaient, pâmés de soleil. La mer chantait.

Calliope, que la prudence et la retenue de Thalassa exaspérait, pâlissait de dépit mal récelé.

Gentiment, elle se jetait à son cou, et voulant, coûte que coûte, ce baiser, elle le lui disait avec naivité.

Ce scythe ou cet hellène, cet homme-peuple en tous cas, l'attirait en raison de la loi des contraires; était,

pour elle, non point la quintessence de tout, mais le tout lui-même.

Néanmoins, lui restait irréductible, âme se raidissant contre la réalité, la craignant plus que ne la voulant; être de violence, mais dont la chair tremblait et s'effarouchait rien qu'à entrevoir la possibilité de cette culbute d'idylle dans ce qu'il présumait comme devant être une fange d'auge.

Et, ce qui rendait encore plus pressant le danger dont il se savait menacé; ce qui à ce danger donnait de la presque certitude, c'était, de concert avec les ingénuités de Calliope, les vêtements d'homme qui la couvraient, — ses vêtements à lui, — qu'elle était contrainte de porter, — et qui, abrogeant toute différence sexuelle apparente, le familiarisaient avec la femme, le retournaient aux normes.

Le soleil, chaque jour plus accablant, rutillait.

Criblant le rocher de feux incendiaires, il s'épandait en large bouffées d'amour et de joie.

Bandés à se rompre, les muscles et les nerfs portaient Thalassa à forcer les notes du jeu dont tant friande se montrait la fillette.

Aussi, chaque fois que Calliope refaisait de lui la bête à chevaucher, ses mains, tout en continuant à la soutenir, viraient en étaux dont elle gardait, longtemps, aux cuisses et aux hanches, les bleus.

Calliope, pour lui faire lâcher prise, le battait presque.

Seulement, Thalassa, qui ne plaisantait plus que pour la forme, se lançait en des ruades folles, et, s'arrangeant à faire le faux pas prévu, tombait, avec sous les impétueux battements de son coeur, le frêle corps de la filette, et, avec, dans ses yeux les siens, et dans son haleine, sa fièvre.

Les rôles, de la sorte intervertis, et, bête à son tour presque enfourchée, Calliope tentait en vain de se ressaisir. Reins contre reins, ses jambes qui, bon gré mal gré, s'écartaient, la lui livrait, maillot remonté et bouche sèche, les seins en possession de mains fourrageueses, et dont les doigts en égouttaient les pointes, en petites, très petites larmes d'opale.

Mais un malaise subit, effroi de pressentir l'inaptitude de cette âme à deviner sous ces jeux le serpent que, dans l'atrocité d'une morsure, Priape dresse à baver la mâle jouissance, arrachait Thalassa à la force faite de faiblesse, et, — Calliope, — dans le trouble de sa vaine défaite, en demeurait comme stupéfiée.

Ces crises qui devenaient fréquentes, développaient, néanmoins, en Calliope, l'idée qui lui semblait devoir être péremptoire. Oui, cette bouche qui de la sienne se détournait, ces sens et cette âme qu'elle craignait et qu'elle aimait, et qui devant elle se dérobaient, elles les auraient quand même, et cela, pendant les silencieuses heures de la nuit et alors que, Thalassa, de corps et de visage à demi-tombé dans de grandes flaques de lune bleue, s'abandonnait, la tête appuyée contre le seuil de la porte derrière laquelle elle faisait semblant de dormir, à l'apaisement du repos.

Cependant, les précautions dont elle s'entourait pour ne le point réveiller ne la menaient à rien. A peine touchée, cette porte, qui geignait et qui criait avec des grincements affreux, le réveillait en sursaut.

Et, parmi les jours qui se suivaient, et dans la chaleur qui croissait intolérable, l'île, gemme aux cristallisations, passait à l'état d'un géant et seul bloc de lumière que les arpèges solaires parcouraient de fanfares, et que noyaient de triomphales orgies de rouges.

Les allanguissements qui en étaient la conséquence claustraient, naturellement, Calliope, dans la nuit des contre-vents fermés, où, — de toute la durée des après-midis, — les mille et un Thalassa de son imagination surexcitée prenaient corps, passaient devant ses paupières mi-closes.

Et ces mille et un Thalassa, — divers et cependant pareils, — chevaliers romains que magnifiaient les courtes tuniques laissant à nu les bras et les jambes viriles; preux, bardés de fer; jouvenceaux, tout soie et velours; surgissaient de toutes parts, dardaient sur elle des prunelles prenantes; lui buvaient les yeux et les lèvres; lui fouillaient la chair et l'âme, entraient profondément en elle.

Et, les uns hardis; les autres, timides; mais tous désespérément beaux, chacun se rapprochait d'elle, et tous mettant genoux en terre, — commençait par ne demander que fort peu, puis, fondus en un seul, se jetaient sur la bouche et sur ses seins, la voulaient toute.

Mettant à profit le répit qu'elle lui donnait, Thalassa courait au sanctuaire, y dépouillait ses vêtements, et descendant sur la grève, se jetait dans les flots dont les ébats l'éclaboussaient d'émeraudes.

Puis, quand, ce réconfort pris, il venait à se retrouver dans la fraîcheur des marbres, c'est roulé dans la toile rèche d'un drap qu'il s'étendait sur la surface polie du monolyte qu'ouatait, en partie, son manteau négligemment jeté par le travers.

Harrassée de son état de continuel ensommeillement, Calliope, juin finissant, — se hasardait, de son côté, au grand soleil de trois heures.

Cependant, comme Thalassa ne se montrait nulle part, qu'elle l'appelait et qu'il ne lui répondait point, un dépit marqué d'une légère pointe d'inquiétude fut bientôt en elle.

Ses recherches à travers les chambres qu'elle fouilla l'une après l'autre, dans le phare où elle monta, ne donnant aucun résultat, c'est aux bruissements de l'herbe, aux échos des rochers, qu'elle alla le demander; puis, tout se taisant, elle crut à une niche qu'il lui faisait, et rassuré, elle descendit vers la grève où, rêveuse, elle s'assit dans l'ombre des hauts pics.

Mais, avec le temps qui passait, réelles cette fois, des inquiétudes la troublèrent.

La disparition du bien-aimé n'était-elle point des plus étranges, et ne se pouvait-il, qu'aux bras de sirénes emporté, la mer l'eût, jalouse de son amour, en un de ses palais en émeraude ravi, et dont, naïades et tritons verrouillent, les portes, de silence?

Puis, d'autres pensées l'assaillant, il lui en venait une, lancinante... Si, pourtant,—et cela ne se pouvait-il aussi? — si pourtant Thalassa n'avait jamais existé? Dormait-elle? Était-elle éveillée? qui le lui saurait

dire? La chose, d'ailleurs, était-elle tellement impossible? Et cette île qu'elle croyait habiter; cette mer qu'elle voyait, et qui se déroulait, ensoleillé; les péripéties de son départ; son embarquement et son naufrage, — en un mot, tout, — pouvaient tout aussi bien être, tenir de la réalité, que ne point être du tout, que n'appartenir qu'au trouble d'une nuit, — songe qui, dès l'aurore revenue, — la remettrait dans la froideur de mausolée de la paternelle demeure, et dans son grand lit blanc que, liliales, lessoies continûraient à capitonner en fond de cercueil?

Et Calliope, qui, pour se convaincre du contraire, se levait et marchait, s'approchait instinctivement du sanctuaire, vers lequel une secrète et dernière affinité intervenait pour, tout à coup, la guider.

En la reposante fraîcheur des marbres, Thalassa y somnolait effectivement, — et depuis de longues heures déjà, — le bonheur de sa santé refaite.

Divin, un calme était sur lui. Et tendis qu'en un sourire s'entr'ouvraient ses lèvres, son corps, qu'imperieux de beauté mâle un glissement de drap offrait en partie, — y fulguarit, une jan be par delà l'étrangeté d'autel que le rouge déroulement du manteau inondait de traînées sanglantes.

Mais Phébus y ayant devancé la fillete, le sanctuaire, qui soudain volta, sambla tomber dans le soleil.

Aussi, alors qu'elle y parvint, et qu'elle fut sur le point d'en franchir le seuil, ce qu'elle y aperçut d'abord ce ne fut point l'homme, mais le dieu dont un or févri serait l'extérieure enveloppe, et dont la lumière était l'âme.

Et tout en tenant de se rejeter en arrière, Calliope, qui, pour ne point d'un pas avancer, se retenait des deux mains aux lisses parois de l'entrée, ne réussisait, en somme, qu'à se pencher encore plus sur l'âbîme.

Et, bien que ne le voulant pas, ses paupières restaient largement ouvertes, et les annelés cheveux en or; l'or radieux du visage; les rutilantes lèvres flammées d'or pourpre; les ors coulant des épaules en scintillements de Pactole; ceux apothéosant de leurs feux, les

mamelons brunis des seins; le marbre solaire de l'abdomen; l'airain des jambes qu'aurifiaient de prestigieux éclats les saillantes arêtes des os et des muscles; tout ce qu'il y avait d'or vivant sur ce corps de beauté et de puissance; tout ce que dégageait d'or solaire cette incomparable prestance de mâle assaillait ses prunelles; violentait sa pudeur; la possédait, triomphalement.

Reflétée sur les marbres en amplifications des splendeurs, en déformations qui se brouillaient ou se ravivaient, l'irrésistible suggestion éclatait d'en haut, jaillissait d'en bas, ruisselait sur les parois, entrait en elle par la diversité des sentiers de sa faiblesse, et ses yeux, qu'elle obtenait à parfois détacher de l'emprise, y revenaient, sans cesse; en recontraient, de nouveau l'irréductible fatalité.

Et de l'entier revêtement des murs, mille bras semblèrent tout à coup se détacher, et ces mille bras, furent en un clin d'oeil sur elle, l'arrachèrent au rectangle de l'ouverture, les contraignirent de faire un pas, — puis d'en risquer deux, puis un encore.

En un hymne plus éclatant que celui du soleil, l'afflux de sang, qui lui battait le cerveau, lui chantait les vraies romances sans paroles qu'on n'entend qu'une fois dans la vie, et, — toute résistance vaincue, — l'emprise la projetait violemment à deux pas de l'autel et à seulement deux doigts du gouffre.

Mais, en l'inconscience du sommeil intervenue, la brusquerie d'un geste affaissait sur les dalles le drap dont quelques replis derniers s'étaient, jusqu'alors, tenus plaqués contre les reins et, libérant la divinité du corps de ce reste de gangue, découvrait, aux yeux d'ingénuité qui se brouillaient d'effroi, tout un violacé tassement de bête, — horreur évidemment montée là, pour, à l'insu de l'adolescent, et dans l'or fauve des insignes frondaisons y dormir son cartilagineux engourdissement d'anneaux.

Et, de la voir, et de ne la point reconnaître, cette, en réalité, unique raison de la vie, et qu'aux seuls contes des fées les fillettes sont à ignorer; qui, malgré verrous et gardes, débusque au coeur même de royaux

et d'impériaux palais; qui, dragon ailé, terrasse ses proies d'affres et de jouissances; fait litière de pleurs et de cris; se rit de fiertés et des pudeurs et d'un bond se porte par-dessus les abîmes des différences sociales; qui, de vie ou de mort poignarde les corps les plus frêles, Calliope, de la voir et de ne la point reconnaître, en pressentait, toutefois, la cruanté de la morsure, la visqueuse horreur du contact.

Cette morsure-là elle l'imaginait foudroyante, mais aux yeux et à la gorge du bien-aimé faite, de celui en qui s'était, en une merveilleuse exubérance d'amour, réalisé le mariage de la terre avec le soleil.

Et des lugubres tintements de cloches, des requiems funéraires remplaçaient, maintenant, dans son ouïe, l'hymne éclatant, les suggestives fanfares.

Cependant, à ces mouvements interieurs s'en substituaient d'autres, et ceux-ci célébraient l'esprit de sacrifice, ce qui, dans les mille circonstances de la vie, constitue l'héroïsme, — celui du soldat marchant à une mort certaine et de l'homme sachant sa perte assuré et n'en persistant, pas moins, dans la voie qu'ils tiennent pour celle du devoir.

Or, c'est résolument et sans plus un instant hésiter, que l'apparence de garçonnet masquant le sexe opposé, — s'enleva, — dût-elle, ensuite, et par ce fait en mourir, vers le geste décisif, suprême dévouement à ce qu'elle croyait être son salut à lui, et empoignant l'immonde tassement, afin d'en écraser aux murs et contre les dalles la hideur et la monstruosité, c'est sa destinée elle-même qu'elle accomplissait.

Et, comme la spontanéité de l'action ne résistait point au soubresaut d'animalité lui brûlant les doigts d'une inextinguibilité de stigmates, les bras du divin, qui soudain s'entr'ouvrirent, la saisissant, la jetaient dans les rugueux sillons du sanglant manteau, tandis que ses mains, qui haletaient le long du corps de l'enfant, couraient sur ses vêtements, les lui déchiraient et l'en dénudaient...

Or, c'est ainsi que l'heure de Priape fut sur elle...

Mais...

CHAPITRE IX

LA MESSE DE FEU

Au grand poète
Mircéa Démétriades

Puis ce furent des cris...

Puis ce fut une lutte; puis ce furent des plaintes; puis éruptèrent des sanglots. Puis tout ne forma qu'un tourbillon. Puis la chair vierge pantela et se torsionna à devenir la vivante gaine d'un glaive. Puis Thalassa lui apparut horrible, et elle le mordit à l'épaule. Puis le visage du tortionnaire volta en beauté flamboyante, en Hélios vivant, et elle se complut à mourir de son œuvre. Et de nouveau sa chair pantela, et tout virant autour d'elle et l'emportant, un nouveau tourbillon l'enroula dans ses volutes. Et les murs, le plafond, l'autel la crucifiant au sacrifice, se mirent en mouvement, tournoyèrent et galopèrent, semblèrent se renverser sur elle à lui en faire perdre la respiration, la vue, l'ouïe. Et, comme ses sens se mouraient, des bras de feu, des mains de feu continuaient à passer sur elle, et la versaient, la tête la première, dans une obscurité de quasi anéantissement, dans un entonnoir d'angoisses subconscientes, de ténèbres denses, où elle coulait à pic, avec, sur les lèvres et sur les yeux, un mal cuisant de braise; avec, dans son flanc, les affres d'une pénétration, sensation aiguë de glaive qui, à force de virer en atrocité de mufle lui fouillant les entrailles, à force de se déformer et de se raidir en déchirente pointe de pal, la plongeait dans des nuits

que seule la haletante et fauve respiration coupait de serpentements d'éclairs.

Néanmoins, le principe des matérielles manifestations dont l'intensité de vie est mesurée sur l'intensité de jouissance, et qui, elle-même, se trouve subordonnée à une autre jubilation: à celle de la cruauté exercée ou subie, redoublait de violence, et ramenait l'enfant, en des inverses déroulements des spirales, à la conscience du tourment qui était en elle et à l'orgueil d'en subir l'humiliation et l'atrocité.

Antagonismes criant de chair et d'âme, ce sentiments, tantôt de résignation, tantôt de révolte, la portaient à des mouvements dont la violence de la possession s'exaspérait, et qui la réduisaient à s'avouer l'impuissance en laquelle elle se trouvait à se vaincre au point de ne former avec l'adoré qu'une entité de vouloir, que deux âmes qui ne seraient qu'un tout, et qui, par un absolu amour, deviendraient un absolu de vie.

La défaite d'Érôs s'aggravait, en ce sens, de toute la jubilations de Priape réussissant à maîtriser Calliope, à pour de bon l'enfourcher, et qui, bien que mal en croupe, en faisait la bête hennissante de douleur que les bras et que les jambes domptaient, que les reins poussaient sur la grande route des voluptés et qui, n'en pouvant mais! arrivait à des relais qu'on brûlait, reprenait sa course, pour, de nouveau, s'en aller droit dans le ciel, monter de là vers le soleil, dont elle se rapprochait, qu'elle atteignait et, — des rejaillissements d'or fondu en elle et autour d'elle, — s'y enfin enffondrer, — sans vie, — morte.

Et cela se passait vite, très vite; cela durait des instants, et les instants étaient des siècles; cela s'essoufflait et cessait; reprenait; déblayait le chemin conduisant à l'intérieur de chappelle à Cnide dédiée, puis, parvenu au tabernacles, le heurtait à le faire voler en éclats.

Bourré de coups, les joues en sang, l'enfant de chœur, mignon desservant d'offrice, manquait, il est vrai, les „répons" de cette messe pour lui nouvelle, balbutiait, affolé, et, se dissimulant, autant qu'il le pou-

vait, refusait, en fin de compte, à dire le rituel, à remplir le ciboire.

Mais l'intrus n'y allait point de main morte.

La tête en feu et le clouant de sa crosse à la paroi, il se remettait à le travailler dur, l'acculait à chantonner l'antienne, l'amenait à en égrener des chapelets, à pleurnicher le bréviaire, à presque clamer, tout sanglant et meurtri qu'il était, le suprême exéquatur du rite consacré...

Puis, comme l'encens s'élançait vers la clef de voûte du temple, l'enfantelet, que les crépitantes fumées grisaient d'énervements, se rebellait au point de provoquer des traitements encore plus barbares, et s'offrant, de lui-même, en holocauste, s'enhardissait jusqu'à remplir le plein cintre d'alléluias.

Concrétion solaires, la flamme divine du vin sacramental petillait dans le ciboire, en débordait et se répandait en jets ravissements, qui, d'une aile prompte, enlevaient Calliope vers les indicibles allégresses du ciel septième. Et ces jets ne s'épuisaient que pour plus abondamment recommencer à bouillonner, à jaillir; que pour, dans les pâmoisons du huitième, la projeter; que pour, de l'un à l'autre, la porter jusqu'au seuil quasi-mortel du neuvième, en la pure extase des nirvânas.

Le temple, de haut en bas, n'était qu'un brasier, et les mosaïques auxquelles giclait le sang en faisaient une hurlante coupole de Sainte-Sophie qu'on saccageait au milieu de litanies délirantes, d'antiennes ne parvenant pas à proclamer la concise libération du sacerdotal: „Ite, missa est".

Ce que dura cette éternité, fut-elle d'une heure ou les contînt-elles toutes; ce qu'elle porta en elle de tourmentes de feu, d'ouragans mortels; vers quels gouffres fut bousculée Calliope, dans quelles fournaises brûla sa chair et se fondit son âme, nul verbe humain ne le saurait dire.

De ce qui lui advenait, elle ne percevait que la très vague notion d'un Thalassa subitement devenu fou, se jetant sur elle et la faisant jaillir, nue, de ses vêtements déchirés à coups de dents et d'ongles; lui écra-

sant le corps du sien, lui mangeant les seins de baisers et la chavirant au supplice qu'elle s'était, vainement, épuisée à éluder.

Mais son orgueil, qui reprenait le dessus, la dressait à de nouvelles résistances. Elle criait, elle hurlait, elle mordait, elle se crispait contre la jouissance, refusait cette suprême communion de corps et d'âme qu'il lui imposait malgré tout, et qui, après l'enfer, coulait le ciel en elle, le lui rivait dans le corps et dans l'âme à coups de maillets redoublés.

Casquant Thalassa d'or, le soleil en refaisait un dieu, et c'était dans le sang qui, par brusques poussées, lui envahissait le cerveau, comme un retentissement de trompettes et de cymbales, toutes les claironnantes fanfares d'un triomphe Néronien.

Lui, pourtant, de la voir l'accepter en victime ayant jeté vers le ciel ses dernières clameurs, atteignait à la férocité, ne la voulait que, hurlante de pudeur piétinée, de chair bafouée.

Et, plus l'âme de Calliope s'en venait à lui, plus la sienne reculait, en repoussait l'offrande, — cette chair et cette âme ne l'attirant qu'en raison des résistances qu'elles lui avaient pu opposer, ou, tout au moins, qu'en raison de leurs inaptitudes à vibrer à l'unisson de son être.

Enfin, pour Thalassa aussi, une pensée, le doute sur la réalité du corps qu'il étreignait se dressait et le harcelait.

Cependant Priape redoublait de violence.

Maître absolu du champ de bataille, il le labourait et l'ensemençait, le retournait d'un soc de feu, en arrachait les fleurs agrestes, jonchait le parvis même du temple de débris lamentables.

Érôs en pleurait de rage. Il se voilait la face, et l'impossible, — le „deux" faisant retour à „l'un", et s'y fondant — la diversité infinie des nombres cessant tout à coup de s'exercer et tant qu'action, et tant que causes devenues effets, et qu'effets à leur tour, mués en causes d'effets nouveaux, cet impossible dont la réduction eut été, avec l'immédiate discontinuation de toute vie, l'immédiate suppression du temps et de

l'espace, — loin d'être diminué dans son essence, s'en voyait, au contraire, accru.

Les univers, à partir des plus évidents, et jusqu'à ceux que l'on a peine à soupçonner, demeuraient ce qu'ils étaient: multiples et immuables dans leurs conflagrations de principes, dans leurs mouvements éternels dont les vibrations se rapprochent les unes des autres, ou, s'en éloignent, en vertu des seules lois de la dissemblance.

Toutefois, au ras des flots, et dépouillé de son radieux vêtement de gloire, le soleil bouchait l'entrée du sanctuaire de l'énormité de son disque, et semblable à un œil sanglant, le remplissait d'une tragique agonie de jour qui ne devait jamais revenir.

Et, privés de sentiment, âmes des cieux revenues, bien que chairs encore enlacées et vibrantes, Calliope et Thalassa sombraient en quelque chose de très noir, abîmes dont les profondeurs seront toujours mésurées sur la hauteur des cimes atteintes, des joies reçues ou données.

Leur chute était celle de deux êtres qui, pour avoir dépassé l'extrême limite des humaines sensations et n'avoir pu se libérer des terrestres liens, voyaient les ineffables régions leur manquer, celles où toute vibration est, en même temps qu'âme et qu'amour, couleur et lumière, son et parfum.

Ecourtées, les rouges trompettes que le soleil embouchait une dernière fois, éclataient dans les miroitements des marbres en fanfares mélancoliques, tels parmi les bleuâtres lointains des sous-bois, et aux expirantes heures de chasse, les halalis navrés de la tombée des soirs.

Et, des corps qui restaient figés dans les anéantissements de leur étreinte ultime, la divinité s'en allait, mourait avec la fournaise s'éteignant à la surface des marbres, tandis que, gagnant la corniche, mille tristesses tendaient les parois des froides pâleurs d'un deuil blanc, de tout un flottant attirail de chapelle mortuaire.

Barré de noir, le couchant se chargeait de nuit, et quelques étoiles, qui déjà perçaient dans les cieux, ponctuaient le sanctuaire de flammes jaunes, allumaient comme

des cierges autour de l'autel que les ténèbres déformaient en catafalque.

Puis, la brise fraîchissant, des nuages galopèrent droit sur l'île, l'enveloppèrent de crêpes funèbres, et croisèrent, au-dessus des fronts blêmis, les bleuissantes lames des éclairs.

Or ce ne fut que sur le tard, et par une battante pluie d'orage, que la réalité, dont Thalassa emportait à son cou pendue et roulée dans les rêches replis du manteau une des plus indiscutables parts, s'en vint asseoir ses normes au foyer que le rêve avait élargi en un empire illimité, mais qui, désormais, n'était plus qu'un âtre vulgaire, qu'une pièce aux murs crêpis de chaux, aux plafonds bas.

Et, toute cette nuit-là, Érôs rugit sa colère, et Priape l'insolence de sa jubilation.

CHAPITRE X

DIES IRAE

À Louis Giniès

Ils s'aimèrent le lendemain, et tous les jours qui suivirent, et leur amour fut ingénu, et violent. Ils s'aimèrent selon le mode antique, et selon le mode barbare. Ils furent délicatesse de fleur, et soupir de brise. Leurs âmes eurent des envolées divines et humaines, et la même musique les accoupla en un rythme unique.

Tour à tour caresses de mai et flammes caniculaires, ils réalisèrent tout ce qui est enchantement et tout ce qui est tourment.

Ils s'accolèrent, et se livrèrent des rudes assauts, connurent leurs corps dans leurs arcanes les plus intimes, entrèent l'un en l'autre par les yeux, par les lèvres, par l'ouïe — par tous les pores à la fois.

Et, quand l'été et l'automne s'en furent; quand ils s'eurent en tous lieux, bus; et qu'il ne leur fut plus loisible de s'aimer à ciel ouvert; quand l'herbe leur manqua pour s'y rouler; — c'est dans la chambre, qui retombait à des embrasements, qu'ils continuèrent à vivre leurs affinités sensorielles.

Toutefois, malgré leur frénésie de possession, — l'instant sexuel évanoui, — ils se retrouvaient deux, éternellement distincts, — différents de corps, et encore plus différents d'âmes.

Incessamment tendues l'une vers l'autre leurs énergies se repoussaient, incessamment. Une rage etait en

eux, — rage d'orgueil, rage d'amour. Ils s'étreignaient; et se haïssaient, et ce qu'ils ne pouvaient se pardonner avant tout c'étaient les sensations mêmes qu'ils se donnaient, — jouissance dont extravaguaient leurs sens, leur raison, — et en dehors desquelles ils se sentaient incapables de vivre.

Calliope, notamment elle, que l'acte sexuel condamnait à n'être qu'une réplique, en voulait à l'énergie la contreignant à subir ses lois. Elle abhorrait cette énergie en son essence, mais l'abhorrait, surtout, en la populacière brutalité de l'homme qui, né au dernier échelon social, vengeait, bien qu'à son insu peut-être, le sang appelé à féconder la terre, les humiliations ancestrales, le long enchaînement de chaires liées à la glèbe, d'êtres pensants changés en brutes, ployant l'échine sous l'injure, expirant sous les coups, naissant et mourant pour être de bêtes des somme; pour, à l'heure du dernier soupir, baiser encore les mains des bourreaux.

Cet état d'âme s'exacerbait chez Calliope des troubles en lesquels l'organique anormalité de Thalassa la jetait, en même temps que de la conscience nette qu'elle avait de ne point être, entre les bras de l'adoré, qu'un instrument dont les vibrations sont d'autant plus intenses qu'il est le plus impitoyablement frappé.

A vrai dire, elle l'eût étranglé pour le spasme dont il la convulsait, qu'elle refusait, contre lequel elle se raidissait, et qui, néanmoins, le maîtrisait, la lui livrait, domptée.

D'humble qu'il s'était, dans les commencements, montré et, alors qu'il s'était agi de racheter les violences des premières heures il redevenait identique à son tempérament fondamental, cherchait l'âme de Calliope à travers la chair meurtrie, ne jouissait pleinement qu'a la voir se cabrer de douleur et de rage en d'inutiles révoltes de dents claquantes, avec des cris qui étaient presque des hurlements, affreusements bafouée, divinement aimée.

Et de ses crises ils sortaient, tous deux, flasques et veules. Puis, tant que la réaction les tenaient anéan-

tis, tout deux redescendaient à ce qu'ils étaient, et dépouillés de rayonnements, redevenaient hommes comme les autres: elle, une fillette dont la beauté n'était que de l'extrême jeunesse, lui, un gars puissamment découplé, mais qui, pour elle, retombait au niveau commun des êtres sociaux inférieurs, et que la seule singularité des circonstances où elle l'avait connu entourait d'irradiations, mettait au-dessus du vulgaire.

Calliope, dont l'âme, aux moments physiologiques, se fondait, presque, dans celle de Thalassa, voyait cette assimilation, dès qu'elle se retrouvait l'être antérieur, décroître et s'annuler, pour, enfin, se réduire en réaction dépressive, et de nouveau reprendre son caractère de dissemblance absolue.

Leur vie journalière s'échafaudait, ainsi, sur des antagonismes toujours plus criants, — amour tourné en haine, haine qui revenait à de l'amour, — folie de possession allant jusqu'à la démence, et folie d'exécration dont les bornes se reculaient dans l'infini.

D'un rien, les mots ardents partaient comme des flèches, frappaient droit au cœur.

Le peu de connaissances classiques qu'il avait, ce qu'il savait des temps en allés ne servaient qu'à l'humilier. Il commetait bévue sur bévue, situait, à seulement deux ou trois cents ans en arrière, l'époque des dieux, les malheurs d'Illion, les exploits d'Alexandre.

Elle, qui riait à s'en tenir les côtes, l'énervait de ses moqueries, opposait à ses ripostes d'autres, provoquait sa colère, et, chaque jour, celle-ci éclatait plus ouverte.

Les sourires narquois de la jeune fille, ses prises en pitié ajoutaient leur venin aux blessures douloureuses.

Béants et noirs, les abîmes jadis, comblés de fleurs, se dressaient entre eux, et tout ce que leur liaison avait en soi de hasardeux au point de vue social apparaissait, évident.

Lui, cependant, attendait son heure, et c'est une Calliope reprise de force; se défendant des ongles et des dents; le griffant; le giflant du nom de rustre et

de misérable qui la voulait tuer; une Calliope hurlante de rage et pâmée de volupté; le repoussant et se traînant à ses pieds; fuyant ses lèvres et courant ensuite, d'elle-même, au devant des baisers du rustre et de l'assassin; — c'est une semblable Calliope qui redevenait son seul but et sa seule volupté, sa jubilation unique.

Vécues toutes les jouissances altières, les embrasements du neuvième et dernier ciel les menaient, d'alpha en oméga, aux chutes dans des anéantissements effroyables, à quelque chose qui était comme un foudroiement complet, et dont, pourtant, un peu plus tôt ou un peu plus tard, ils revenaient tout de même.

L'hiver, qui tirait sur sa fin, ramenait avril et mai, et sans que leurs ardeurs en fussent accrues.

L'herbe et les fleurs pussant partout, reprenaient avec le soleil, tandis que seules les grandes extases ne pointaient plus dans leurs âmes, semblaient mortes.

Affamés l'un de l'autre, certes, ils l'étaient toujours; mais la conscience qu'ils avaient de ne pouvoir totalement se donner l'un à l'autre et se totalement appartenir, les cantonnaient en des rancunes sourdes.

Et dès qu'allanguis se retiraient d'eux les hauts frissons, renfrognés, ils se séparaient, chacun s'en allant de son côté; ne se reparlaient que lorsque les nécessités de la vie les remettaient en présence et les forçaient à quelque bref échange de paroles.

Puis, si c'était Thalassa qui faisait le premier pas dans la voie des concilations, un phénomène opposé à celui qu'il comptait voir se produire éclatait, et l'âme de la jeune fille continuait à s'éloigner de la sienne, ou, rencognée, se tenait renfermée en elle-même, plus sombre et plus revêche que jamais.

Les avances partaient-elles, au contraire, de Calliope, c'était, alors, Thalassa qui les repoussaient; qui, d'un mot amer, glaçait les attendrissements prêts à jaillir.

Et, si fort que fût leur désir de revenir aux jour déchus, les brouilles, suivies de crises de larmes, fouettées de recrudescences sensuelles et traversées de toute

l'organique misère humaine de vouloir et de ne pouvoir s'abdiquer l'un à l'autre, se multipliaient.

Venait-on, d'ailleurs, à parler d'avenir, et Calliope laissait-elle entendre qu'il n'était que temps de quitter l'île, de donner de ses nouvelles au père qui, la croyant morte, passerait de suite par toutes ses volontés; ajoutait-elle, enfin, qu'elle connaissait trop ce père, pour ne point être, d'ores et d'avance, certaine d'en faire ce qu'elle voudrait — Thalassa, un peu par esprit de contradiction, beaucoup par orgueil, se montait, lui criait qu'il ne voudrait point d'un empire à ce prix; qu'au surplus, ce roc désert, ce pic fait de rêve inaccessible au vulgaire, et fièrement dressé entre deux vagues, tenait trop à son être pour qu'il eût jamais la force de s'en séparer.

Puis, à vrai dire, — le monde, — ses bassesses et ses boues, ses ignominies, — étaient-ce là choses faites pour réelement l'attirer?

Certes, Calliope n'avait, si le cœur le lui en disait, qu'à y de suite rentrer. Pourtant, qu'elle ne s'imaginât point l'avoir un instant trompé. Il l'avait, dès les commencements, pressenti, et ce qu'elle voulait bien décorer encore du nom d'amour se réduisait, quand même, à sa nature vraie: simple obsession d'enfant vicieuse, ou caprice et curiosité qui, dès que satisfaits, ne pouvaient que s'en aller en fumée. Aussi, ne meritait-il que trop la punition dont elle le frapait. Ne s'était-il point devant une fille d'Ève agenouillé ainsi qu'on le fait devant un autel, et n'avait-il point, pour elle, trahi l'éblouissante chimère qui, griffon ailé, après que de l'avoir misérablement jeté dans les immondices des réalités, poursuivit, à l'heure qu'il était, son train plus radieux et plus vertigineux que jamais à travers les féeriques regions d'où, la jambe traînante et les reins cassés, se voyait, à présent, et les reins cassés, se voyait, à présent banni?

Exprimés en des termes dont la vulgarité disparaissait sous l'exaltation morbide, ces sentiments jetaient Calliope toute éplorée et sanglotante sur sa poitrine, et les reprenant, la flamboyante spirale, les reportaient

sur les altitudes qui, aiguisées en lames de rasoirs, leur coupaient la gorge de hoquets.

Et, pour la troisième fois depuis le séjour de Calliope dans l'île, la chaloupe revenait et repartait sans que le moindre soupçon du drame qui s'y déroulait, de la grande épopée battant le phare de ses vagues de feu et y submergeant deux vies et deux âmes effleurât un seul des hommes de l'équipage.

Érôs, dont la retraite devant Priape n'avait été qu'une feinte, qu'un moyen pour encore mieux opposer Calliope à Thalassa, jubilait de voir se fortifier et se multiplier les antagonismes dont le nombre et les intensités amenaient, par les retentissants chocs en retour, les ultimes pénétrations d'âmes, la projection dans des cieux qui ne seraient que paix et lumière, et desquels, la possibilité de toute rechute de vie latente dans de la vie organique serait à toujours exclue.

Néanmoins, pour aussi puissant que fût le recul de leurs êtres, et pour aussi intenses qu'en fussent les réactions passionnelles, leurs âmes se maintenaient distinctes, et rien de ce qui est irrémediable pluralité, heurt et luttes, ne s'abolissait en eux, ne se supprimait sur la terre et dans les cieux.

Le rêve, lui-même, point infinitésimal, qui, parti de rien, arrive à tout; qui s'élargit en ondes de ravissement et devient de l'infini; lui, qui est protée: ciel, et terre, fleur, et femme, fragilité, et toute puissance; le rêve, dont la durée peut n'embrasser que l'espace d'une seconde, et qui se mesure, quand même, sur celle de l'éternité; lui, qui est toute la justice, et la bonté toute; le rêve, compensation et consolation; aile que rien ne dépasse, et lumière que n'éblouit aucune autre; le rêve, — tel qu'il a été, et tel qu'il sera éternellement, — semblait lui-même mort; ne se relevait point de cette fracassante chute d'orgueil.

Certes, durant le foudroyant retour aux normes, la réalité lui avait-elle, d'abord, donné des joies délirantes, des triomphes barbares; et de ces joies il s'en était saoulé comme un vulgaire manœuvre qui se tue de tord-boyaux dans une bastringue; mais à présent, que cette réalité le cinglait de ses hideurs;

qu'elle l'abreuvait de ses amertumes ; c'est notamment en Calliope qu'il l'exécrait, et jusqu'à la vouloir en elle tuer.

Toutefois, cette réalité il la retrouvait non seulement à ses côtés, mais en lui, et quoi qu'il fît pour la fuir, ou pour de ses sens l'extirper.

Revenaient donc après les grandes crises de rage et de dégoût les grandes crise de sensualité et d'attendrissement, — larmes qu'il versait pour se faire pardonner ; supplications à deux genoux ; acharnement de Calliope à l'exaspérer, à jouir de sa défaite ; tables et chaises bousculées ou renversées ; imprécations et cris ; brusques échappées de Calliope hors de la chambre, et chasses que, à ciel découvert, il menait, ensuite, sur ses traces.

Et, chaque fois qu'il arrivait de la joindre, ce qui se répétait c'était la même lutte, corps à corps dont il sortait humilié, et qui, le plus souvent, se terminait de la part de Calliope par des glissements d'anguille la lui arrachant des bras, la portant d'un trait jusqu'au phare dans lequel elle s'engouffrait et s'y verrouillait, et d'où elle ne ressortait qu'après mille serments de soumission, mille promesses de respect, désormais, absolu...

Calliope voulait et ne voulait plus de Thalassa.

Pourtant, ce qui, jusque-là, n'était qu'un jeu cruel, tournait, le jour où il rompait la foi jurée, en une exaspération de cauchemar qui faisait bondir Calliope à sa gorge, et qui, en dernier lieu, en griffes et en dents aiguës changée le criblait de blessures, tandis que la bouche, aux lèvres jadis roses, lui attrappait l'oreille, la lui arrachait en partie et lui en crachait au visage un bon quart du lobe, à coups d'incisives emporté.

Aussi, ce fut en cet instant-là que leur sort se décida ; que, lui, écumant de rage ; qu'elle, folle d'orgueil ; et que, tous deux, de suite relevés et se faisant face, se mesurèrent dans un foudroiement de prunelle à prunelle. Mais, par saccades et par volée, les gifles et les coups, qui brusquement sur Calliope s'abatirent, l'envoyèrent rouler dans la poussière, lui ôtèrent l'usage des sens

et ne lui laissèrent que la vague notion d'une monstruosité encore plus grande : celle de tentacules la liant étroitement à un corps de feu, l'emportant, à demi-morte, à travers un rideau de flammes, pour, sur les branlantes planches d'un lit, la jeter à un Thalassa qui de nouveau redevenait archi-divin, et qui de nouveau en faisait de la chair-à-joie, de l'enfer et du paradis.

Or, les jours qui à celui-là succédèrent furent les jours affreux.

Ne le regardant plus et ne lui parlant plus, elle l'avait en horreur. Et, qu'elle se l'avouât, ou qu'elle tentât de se le nier, rien n'y faisait... Oui, elle le savait, et cela était : Odieusement, et lâchement, elle avait été par Thalassa frappée, et non seulement elle avait subi cet outrage, mais, le spasme qu'il lui avait ensuite donné, s'était même accru de toute cette bestialité de possession, — de toute cette ignominie d'humiliation.

Néanmoins, ce sentiment, — déchéance qu'elle se confessait, — n'allait point, de sa part, sans mille projets de vengeance, et, peu à peu, c'est du couteau dont elle s'armait et qu'elle portait, jour et nuit, sur elle, qu'elle se proposait de prendre sa revanche...

Lente à sonner, l'heure de la vengeance tomba sur elle en coup de foudre. Mais les choses ne se passèrent point ainsi qu'elle l'eût voulu. Et comme il tentait de la reprendre, et que, cette fois-là, elle lui cinglait le visage de la rageuse faiblesse des cinq petits doigts ; puis, comme lui en recevait l'outrage en pleine figure, c'est terrassée et piétinée, et avant même qu'elle eût le temps de sortir la lame vengeresse, — qu'elle se retrouva en sa possession, — sa proie et son jouet, — sa loque.

Or, le corps mignon n'étant plus qu'une douloureuse et lamentable plaie, Calliope, qui pour la première fois aima Thalassa, d'amour vrai, fut, pour la première fois, complètement à lui.

Et le grand jour d'amour fut celui du Dies Irae.

CHAPITRE XI

MESSE SUPRÊME

À Léo Bachelin

Juillet battait son plein.

L'île, bloc de lumière coulé d'un seul jet, et diamant dont les prismes se multipliaient à l'infini, ne s'éteignait qu'à nuit close.

La mer, que nul souffle n'agitait, miroitait au large, resplendissante.

Toutefois, aux abords immédiats des falaises, un clapotis incessant fleurissait les récif de primevères.

Calliope, dans la voie nouvelle où elle était entrée, avait fait du chemin.

Dépouillée de tout orgueil, et s'abdiquant dans l'âme du Bien-aimé, tout ce qui venait de lui, et quel que fût son bon plaisir, la ravissait. Ses chutes de pudeur en arrivaient, ainsi, à être totalement déconcertantes, et que cela fût tempérament, ou simple intuition des procédés appelés à fouetter d'une pointe de luxure les organismes lassés, toujours est'il qu'elle ne cessait de renchérir sur les raffinements d'amour.

Lui, pourtant, que l'empressement de Calliope d'aller au devant même de ses désirs écœurait, s'éloignait de la jeune fille, l'évitait.

Les caresses qu'il ne sollicitait point, les baisers devançant les siens l'ennuyaient, étaient, pour lui, autant de fadeurs.

Cette vie à deux, dont les brouilles pasagères rompaient seules la monotonie, devenait intolérable.

La satiété perçait de la nonchalance des étreintes, et nulle effervescence ne ressuscitait plus les frissons de bonheur. Le corps s'offrant de lui-même le frappait d'une repulsion insurmontable. Traduite en paroles d'une crudité odieuse, cette repulsion ne parvenait point à lui aliéner l'âme de Calliope. Elle l'aimait, tel qu'il était: violent, et dur, muscles et nerfs taillés dans de l'acier, thorax découpé dans du roc, être qui, enfin, ne s'infléchissait en ondes d'energie descendante que, pour avec plus de force, se porter dans sa direction primitive, et que pour en réaliser, encore plus, l'implacabilité finale.

L'état d'ignominie où elle se trouvait les faisait, d'ailleurs, souffrir tous deux: elle, pour y être tombée, et pour, malgré tout, l'adorer; lui, pour n'en plus vouloir, et l'exécrer, justement à cause de cette adoration, et de sa résignation à tout accepter de lui.

Cependant, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leurs sens semblait s'établir entre eux et porter leurs êtres vers quelque chose de formidable. Voulues, à présent, les résistances de Calliope ne provoquaient pas moins ses colères. Pour un rien, il la brusquait, et comme ces crises amenaient celles de nature opposée, la jeune fille s'exaspérait, et ne se tenait pour satisfaite que si elle réussissait à l'enrager.

Ces crises retentissaient, néanmoins, sur les nerfs ébranlés de Thalassa.

Et plus ses projections sensuelles étaient puissantes, plus il en gardait aux lèvres, et dans tout son être, comme un relent de chair mauvaise.

Sa lubricité sombrait, presque toujours, dans une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des matérialités, de la boue et de la pourriture, sous des fleurs pâmées.

Se dérobant à la vilenie des contacts autant qu'il le pouvait il passait son temps dans des retraites de lui seul connues, — greniers sous des toits perdus, anfractuosités de rochers dont l'œil le plus exercé n'eût point soupçonné l'existence, — et, s'y blotissant, il laissait couler dans son âme les mille splendeurs de ses rêves

qui, lentement, revenaient, et dans ses yeux, les mille éblouissements des cieux et de la mer.

De ces accalmies c'est comme lavé des charnelles souillures qu'il reparaissait, ensuite, au grand soleil qui l'accablait déprimant, dont il vivait, et dont, pourtant, il mourait.

Quoi qu'il en soit, les jours passaient, et les excès, — tourments évadés en jouissances et jouissances retournées en tourments, — reprenaient, pour lui et pour Calliope, l'effroyable tourbillon ascensionnel et les fracassantes chutes.

Mais bien qu'à considérer les choses en elles-mêmes, ils fussent, — eux et tout ce qui existe, — l'émanation d'un principe unique, leurs êtres, — d'identité fondamentale en tant qu'énergie initiale, — cessaient, — en tant que groupement vibratoire, — de garder cette identité, et par là ne dissipaient point les antagonismes dea âmes et des univers; y maintenaient la guerre permanente, — toute palpitation luttant contre une autre, — conflagration continue de courants de puissance contraire et despotisme de pression édifiant à travers l'espace les planètes et les astres, tout ce qui vit et tout ce qui meurt, pour de nouveau revivre et mourir.

Onde revenant sur elle-même, et de toutes parts à elle-même se heurtant, l'universelle énergie qu'affolait cette tendance, dont l'âme de Calliope et de Thalassa était le point de départ, emboîtait, les unes dans les autres, ces diverses manifestations dynamiques, rapprochait les cieux de la terre, tentait de de verser les frontières du possible dans l'impossible, précipitait les astres vers d'autres astres, et filant en âme ce qui est lumière, filait en lumière tout ce qui est vie.

Néanmoins, ardents à s'anéantir comme dualité, ils recommencèrent à s'aimer partout, et cette île, où le vieil Homère mena paître ses brebis et ses chèvres, pic seul resté debout des cyclopéennes assises dont les plans inclinés se prolongeaient en descentes de bois d'oliviers, pour, aux contrées scythes se réunir, revécut en Thalassa ses faunes et ses sylvains, en Calliope ses dyrades et ses nymphes.

Enlacés, dès l'aube, leurs baisers s'allumaient tantôt au faîte du phare, tantôt au bord de la mer.

Ne connaissant plus de bornes, cette frénésie se déroula comme une vague de feu, et portant l'incendie au loin, se propagea dans les cieux et sur la terre, échevela l'espace de comètes courant se jeter dans le soleil et repoussa les planètes et les astres vers leur source d'origine.

La terre et la mer, tout ce qu'on voyait, et aussi loin que portaient les yeux en haut et en bas, n'était que du soleil. Les couleurs et les formes, l'opacité et la distance en semblaient abrogées.

Les nuits révélaient l'éclat d'autres flamboiements, et les groupements des étoiles en semblaient multipliés, évoluaient, inquiétants, au-dessus de l'île et des vagues, qui réapparaissaient, majestueuses et sombres.

Des points les plus divers du globe, affluaient, vers les centres populeux, des nouvelles effrayantes. C'étaient des fleuves qui tarissaient du jour au lendemain; des forêts qui, prenant subitement feu, répandaient la destruction et la terreur.

Et ces incendies que rien ne parvenaient à dompter couraient par bonds énormes; franchissaient les rivières; se ruait sur les cultures et sur les populations; emportaient aux replis de leurs flammes des hameaux et des cités; ne s'arrêtaient qu'aux bords des mers.

Mais ce qui épouvantait surtout c'était ce qu'on apprenait, par rapport à des grêles de bolides, dont les imprévus bombardements se liaient à de terrifiantes éruptions volcaniques soulevant l'océan par masses d'eau hautes de cent coudées et le jetant dans l'intérieur des terres, en balayant des villes de quarante et cinquante mille habitants et ne se retirant qu'après avoir semé sur son passage les décombres, la dévastation et le deuil. Puis, c'étaient d'autres nouvelles, et tout aussi épouvantables: En telle contrée, le soleil, — rouge à son lever, — passait au vert; en telle autre, il s'était dépouillé de rayons, et, peu à peu, son disque s'était fait spectral. Des pluies d'eau bouillante, de cendres et de sang tombaient en maint endroit. Des tremblements de terre ébranlaient le sol par secousses

fréquentes. S'ouvrant, de-ci de-là, des crevasses vomissaient des vapeurs suffocantes, empestaient l'air de gaz délétères. Une île, dont l'étendue équivalait à un huitième de la France, — et non point des moins florissantes, sombrait, lentement. Une autre, — celle-là plus petite, il est vrai, — s'effaçait de la surface des flots, disparaissait en une seule nuit. Des cyclones s'abattaient sur des plaines immenses et faisaient table rase de toute végétation.

Dans leurs lunettes, les astronomes recueillaient des signes merveilleux. Dès le coucher du soleil des aurores dites boréales inondaient les crépuscules de leurs reflets, et, pendant la nuit, nombre d'étoiles ne se montraient plus dans leur ordre habituel.

Des troubles de toute sorte survenaient dans l'intimité des êtres, et ceux qui, les premiers, s'en montraient atteints, étaient les hommes.

Pris de folie sensuelle, ils ne se respectaient plus, et ne respectaient plus rien. Les Gomorhes et les Sodomes poussaient de terre. Les palais des rois tournaient aux lupanars.

Et de partout, retentissaient des chutes de vertu incroyables. On s'aimait librement, cyniquement. Les libidineux debordements emplissaient les rues et les places publiques. Normes et préjugés disparaissaient. A l'instar des hommes faits, les enfants se livraient à Priape, en épuisaient les ardeurs au point de s'en rendre déments. Les corps et les âmes, on se les polluaient de mille façons, et la luxure ou la volupté devenaient les seules raisons de l'existence se dressaient en lois uniques. Les vieillards puissaient à ces nouvelles fontaines de Jouvence des renouveaux de vie, et les enfants, les épanouissements précoces et monstrueux de fleurs de serres.

Cependant, intacte dans le temps et dans l'espace, la cause première des manifestations objectives, des projections de l'abstrait dans le concret maintenait son règne, continuait à être de l'énergie translatée en mouvement, du nombre vibratoire dont les effets variaient selon l'intimité de sa geometrique disposition et selon la multiplicité des groupements devenant, à

tour de rôle, lumière ou ombre, éther compacté par masses lourdes, — tels la pierre, et tout ce qui tient du règne minéral, ou, de l'énergie d'un ordre encore plus élevé, — telle toute matière, soit gazeuse, soit radiante, — et tel aussi, tout ce qui est, — depuis ce qui tombe sous la perceptibilité de l'organisme humain jusqu'à ce qui se refuse à l'imagination même.

Et, lentement, en Calliope et en Thalassa, avec la décevance des éternelles rechutes, s'établissait l'absolue compréhension de l'impossibilité en laquelle se trouve tout être de se soustraire aux oscillations qui, à ne se point produire, effondreraient l'éternité en néant.

Toutefois, en Thalassa du moins, une lueur d'espoir pointait.

Et cette lueur, qui était comme un éclair rouge, le guidait vers le rachat de sa chute par une expiation inouïe, œuvre de justicier que les humains nomment crime, mais qui ne le reporterait pas moins, et d'un seul coup, parmi les stupéfiantes régions que son âme n'avait fait qu'entrevoir, et d'où, finalement, dépouillée de toutes scories, elle s'élancerait, radieuse, vers les réalisations subtiles et grandioses des avatars glorieux.

Et, quelle que fût la pitié ou l'horreur que cet holocauste à offrir à son égoïsme lui inspirât, et quelle qu'en dut être la souffrance de Calliope, c'est, sans défaillir, que ses doigts se refermeraient en carcans d'enfer sur le col de cygne, et cela, pour, dans la seconde même de l'immonde transe, arracher à la sexuelle boue, avec son dernier crachat de jouissance, son hoquet dernier de vie.

Image qui se fixait en hantise, cette idée d'un rien jaillie, d'une caresse un instant crispée autour du cou et sur la gorge d'albâtre, ne fit qu'à petits pas son chemin, eût son époque d'incubation et ses heures d'oscillation, étincela dans ses prunelles, s'y effaça, pour de nouveau reparaître, disparût un jour complètement, mais revint bientôt, et plus harcelante que jamais.

Aussi quand, par la brûlante après-midi d'une solaire démence, les parois du sanctuaire se renvoyèrent-elles en silhouettes multipliées les âpretés du suprême enlacement, c'est, d'abord en caresses veloutées, en strophes d'amour, que les vengeresses phalanges montèrent vers la gorge, et ce n'est qu'aux entours du col, et, peu à peu, qu'elle se changer en étaux de mort qui ne pardonnent point, qu'elles furent de la folie et de la sagesse, — en tous cas: une œuvre de libération pour elle, — de rédemption pour lui.

Et le corps que Thalassa maîtrisait puissamment de tout le poids du sien, des reins et du bras gardé libre, avait beau se porter en avant ou en arrière, de côté, ou d'autre...

Ce corps et cette âme étaient à lui. Et ni le premier ne se pouvait soustraire à cette mort de bête dont on casse l'échine pour plus vite atteindre le but proposé, ni la seconde à cette vie qui la buvait, et qui, l'identifiant à la sienne, en faisait une liqueur d'ivresse surhumaine.

Mais, parallèlement aux yeux qui saillaient hors de la tête, Priape, mené vers sa dernière étape, remplaçait les substantielles manifestations qui s'élaborent dans le mystérieux creuset de l'organisme par des impétueux jets de sang dont les bouillonnantes ondes empourpraient déjà les parois du monolythe, puis couraient de là, dehors, pour y vers le soleil crier sa joie et sa détresse, sentiments tous deux issus d'une faiblesse de chair et d'une force d'âme, et qui, tous deux, n'étaient en réalité qu'un accomplissement de révolution nouvelle dans la montante spirale de l'éternel devenir...

CHAPITRE XII

ULTRA COELOS

À Pierre Quillard

Et se traînant à grande peine hors du sanctuaire, et y laissant la dépouille mortelle de ce qui avait été Calliope, Thalassa vit les cieux tourbillonner et fondre sur lui.

Et les rochers qui l'environnaient, et qui, à leur tour, se mettaient en branle, l'enveloppèrent d'une ronde en laquelle les formes et les couleurs s'envertiginèrent au point de se transposer en lumière pure, en cieux tombés sur la terre.

Les flots et la grève, les falaises, — l'île entière, — devinrent translucides, et la réalité des entours qui s'évanouissait dans l'éclat solaire disparut de ses yeux.

Allanguie, la voix de la mer égrenait une musique très douce. Cependant, pour lui, cette voix-là retentissait avec un fracas épouventable.

D'autre part, en Priape, que l'intuition de sa perte secouait de contractions désespérées, le sang, bien que ne s'arrêtant de couler, voyait son impétuosité décroître.

Thalassa, que les grands vertiges projetaient de côté et d'autre, n'avançait qu'au prix d'efforts répétés, n'obtenait que d'instinct à maintenir sa marche dans la direction de la mer, à gouverner son âme sur celle des cieux.

Et chaque pas de fait était comme une grande victoire qu'il remportait sur la lâcheté de la chair, comme

un géant échelon, qui, le rapprochant du soleil, le reportait à Dieu.

Mais ce qui, en ces moments ultimes, doublait et triplait son énergie, c'était, surtout, — et en dehors des sidérales aspirations de son âme démolissant ce qui restait en lui et autour de lui de l'humaine prison, — l'intuition qu'il avait que tout se transformait en lui.

Évidemment, Thalassa s'était-il, de lui-même, instauré en justicier suprême et en épée flamboyante, mais, du moins, la bête mauvaise qu'il avait en Calliope tuée, gisait-elle, maintement, à toujours inerte, et pour la première fois, peut-être, l'amour réalisait-il l'inouï miracle d'un âme consentant à d'elle-même s'abdiquer en une autre.

Puis, à supposer que cela ne fut point, devait-il s'imputer à crime d'avoir librement vécu son instinct et, eut-il été dans sa possibilité de ne le point vivre, puisque les inéluctables lois de son individualité avaient d'avance voulu que son être fut ce qu'il était?

L'humaine justice était, sans doute là, et se dresserait-elle à le, sans doute, condamner, et malgré l'inanité des principes qui la guident, et malgré, aussi, l'arbitraire de ses rigueurs devant la fatalité de ce qui doit advenir et, sans que rien en puisse empêcher ou retarder l'accomplissement.

Quand à lui, s'il avait réellement quelque chose à se reprocher c'était, peut-être, d'avoir un peu par trop promptement extorqué à l'organisme qu'il tenait encore en sa possession, l'entière somme de jouissance que celui-ci s'était montré apte à lui donner, et conséquemment, de l'avoir, peut-être, un peu par trop rapidement mené à sa destruction, un peu par trop rapidement réduit à l'état de loque.

Toutefois, et que tel fut le cas, où était le mal, et qui serait en droit de l'en reprendre, qui de l'en punir?

N'était-ce point sa volonté que, elle seule, avait tout fait, et qui, semblable à Dieu, est immanente?

Enfin, et cela, pour lui, ne faisait point l'ombre d'un doute, cette vie, — la sienne, — et qui, à d'aucuns, pouvait sembler s'être par trop rapidement précipitée

en vertige resolutoire, ne discontinuait son évolution qu'à l'heure juste.

De fait, les ivresses et les amertumes humaines, ne les avait-il point bues toutes, et n'était-ce point que s'en aller chargé d'années, à ne partir, ainsi que cela lui arrivait, qu'après avoir au-dessus de splus terrifiants abîmes et au-dessus des cimes les plus altières fulguré, et qu'après avoir aussi, en de courts instants, vécu son être divin et son être terrestre, et tels qu'ils les devaient vivre, — en leurs entiers?

Ces sentiments que nulle de ses paroles n'aurait pu rendre, l'empoignaient, cependant, et le berçaient, entre les ondes du rêve et les flots de la réalité.

Et plus les cieux tourbillonnaient et s'emparaient de son âme, d'autant gradissait sa conviction de n'avoir point trangressé à la volonté de celui qui est immuable, mais, d'en avoir, au contraire, été, en même temps que l'irreductible expression, l'absolue fatalité.

Au surplus, pour aussi grandes que fussent les humaines prétentions à déterminer ce qui est le mal, pour lui, le vice ou la vertu, la normalité ou son opposé, ne signifiaient rien, se réduisaient à des simples appelations, épithètes laudatives ou malsonnantes qu'on s'est, de tout temps, complu à se pompeusement décerner ou à se misérablement jeter à la face en guise d'injures mortelles.

Or, c'est vers un tout autre univers que celui qui tombe sous les sens des hommes, qu'il s'enlevait, et, c'est de cet univers-là, — malgré que son corps ne le portait qu'aux extrêmes limites de la grève, et de là, dans la mer, — que son âme s'imprégnait, et qu'elle en réflétait, déjà, les éblouissantes splendeurs.

À quelque distance du rivage une telle intensité de lumière montait des flots que le soleil frappait d'aplomb, que l'espace compris entre la terre et les cieux en semblait comme aboli.

La mer, dans laquelle Thalassa avait fini par entrer, prenait, lentement, possession de son corps, allongeait vers ses flancs nus la merveilleuse caresse de doigts constellés de pierreries.

Pourtant, ses yeux, qui manquaient aux réalités, se jetaient dans l'au-delà, et pareils à des béryls clairs, extériorisaient tout ce qu'il y avait encore de conscient en lui, dans tout un frémissant et radieux milieu d'ailes et de corps, silhouettes d'âmes souers des abîmes ultra-solaires accourues, et tourbillons-doubles de principes sexuels dont la subtilité défiait toute comparaison, et dont les spasmes étaient les ébranlements mêmes de l'infini.

Priape, aux trois quarts vaincu, soubresautait sa mort...

Mais, enveloppante et toute maternelle, la mer, qui au large entraînait Thalassa, lui faisait perdre pied, le penchait sur sa coupe en émeraude et, doucement, lui versait dans la bouche entr'ouverte, la très grande bonté et la très grande amertume de son absinthe d'oubli.

Néanmoins, lascifs, les flots continuaient à le soutenir, et le soulevant, et se le passant, ils le rapprochaient des splendeurs finales, de cette porte qui, bien que si étroite et tant difficile à franchir, resplendit si largement ouverte sur le plein ciel.

Derrière lui, l'île semblait s'en aller à la dérive. Les falaises, — menteuses comme tout ce qu'on ne voit plut de près, rutilaient, redevenaient des châteaux de rêve, — murs qui se crénelaient de tours en topaze et de donjons s'ajourant de fenêtres aux vitraux en crysolithe, de portes aux vantaux d'argent.

Nappe d'or, et nappe de diamant, nappe de perles, telle était la mer. Et chaque vague était un chant, et toutes se déroulaient et s'enroulaient avec des froissements de brocart.

Et les cieux qui recommençaient à venir à lui, lui couraient sus de tous les côtés à la fois. Cependant, le soleil dont il était le fils, l'empêchait, cette fois encore, de défaillir et de définitivement sombrer; voulait que, purifiée jusqu'en ses ultimes arcanes, son âme n'eût point à dans les cieux — emporter le moindre vestige de vie terrestre, rien de ce qui revenait de droit à ce qu'il quittait, et qui jamais plus ne devait, pour lui, former l'objet d'une joie, celui d'un regret.

Divine et humaine, la miséricorde des vagues l'entourait de caresses subtiles, le berçait d'un continuel „de profundis", chant d'amour si'l en fut, et dont les mères ouatent à l'heure cruelle des épreuves les vies de leurs âmes jaillies.

Et l'être d'infini et d'immortalité que devenait Thalassa, — les prunelles dans le vide perdues, — buvait, à larges traits, les torrentielles ivresses de l'au-delà, abdiquait, par avance, le présent dans le devenir, l'homme dans l'archée.

Mais une brise fronçait tout à coup la surface de la mer et la soulevait en radieux essaims d'ailes, — en cygnes, qui parmi tout un vertigineux tournoiement de cieux courant les uns après les autres, se rapprochaient de Thalassa, se jetaient sur lui, se le disputaient.

Lointaine, l'île clamait son nom par les multiples voix de ses brisants, s'éplorait vainement à le faire revenir sur ses pas, et secouée comme de sanglots, projetait sa douleur à le joindre, la confiait au vent et aux vagues qui la lui portaient, mais, sans que, pour cela, la moindre émotion pointât dans le coeur de celui qui, les yeux sans cesse plus noyés d'extase, s'en allait dans des cieux sans cesse plus tourbillonnants.

Et se confirmait ainsi la grande loi — que rien de ce qui part ne retourne en arrière; que tout est spirale ascendante; que la vie est un fleuve se précipitant dans la mort; que la mort n'est qu'une vie qui se déverse dans les cieux, et que, les cieux eux-mêmes tombent dans l'infini, en constituent l'éternité...

Cependant, semblables aux fantaisies qu'un Parrhasius aurait avec des rayons et de l'air fixées, les êtres transsubstantiels aux ioniennes imaginations éclos, surgissaient nombreux, et, — nymphes et naïades, — ceignaient l'île d'une ronde, remplissaient l'air de clameurs, célébraient, en cette mort et en cette vie, celui ayant eu le courage de librement vivre son tempérament, comme aussi celui ayant eu la volonté de puissance de hautement s'élever au-dessus des normes; de briser avec les préjugés; de s'abstraire du temps et du lieu; de contraindre la matière, à d'elle-même le projeter au delà d'elle, — en d'autres univers; d'avoir,

enfin, en Calliope tué, non point la femme, mais l'antagonisme, la bête...

Puis comme, à l'endroit où les ailes se l'étaient disputé, plus rien ne restait qu'une grande flaque de soleil, une oscillation sismique qui, soudain, passa sous les flots, atteignit l'île par le travers, et décapitant l'une des falaises d'un énorme quartier de roc, scella à jamais l'entrée du sanctuaire...

Et la mer reprit son calme.

THALASSA
MAREA EPOPEE

NOAPTEA DE ARGINT

Fluture cu aripi albe, luntrea cu pînzele întinse alunecă între cerul albastru și culoarea adîncă a mării, și se apropia de coastele stîncoase lustruite de talazuri. Insula, pisc de munte vărsat deasupra valurilor de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămîntești, sîngera sub izbucnirile solare ale apusului. Suprafața șeasă a ei, largă cît o bătătură de curte și înecată de ierburi uriașe printre care se tîra o mulțime de șerpi de apă, se uita de sus — clipitoare de străluciri — peste nemărginirea pustie a valurilor.

Farul din mijloc, alb între clădiri mărunte, cazărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea în lumina ochiului său de ciclop discul de aur fulgerător ce se prăvălea în mare.

Dar luntrea dănțuitoare pe valuri scurte mergea cînd încoa, cînd încolo, făcea — după cum zic marinarii — „volte în vînt".

O dibace mînuire a pînzelor o repezi pe creștetul unui val și o alătură teafără de stîncă.

Nălucă se ivi atunci, de-a lungul potecei urcătoare, sprintenul băiețandru care sărise din luntre, și bronzul unui păr creț, dar scurt, marmora penthelică a unui gît apolonian scăpărară în soare, răspîndind împrejur un farmec levantin de senzualism tulburător, pe cînd marea urma să se macine între stîncile ascuțite.

Acest copilandru — slujbaș nou al Comisiunei europene pentru îngrijirea farului — ajuns în culmea insulei, se opri...

Era al lui Ostrovul-Șerpilor!

Și el își umflă plămînii cu aerul viu al mării, luă din ochi împrejurimea în stăpînire, jucă iarba sub picioare.

Dar miresmele leșinătoare ale ierbei strivite se ridicară și-l înfășurară cu blîndețea dulceagă a cloroformului. O moliciune îl șovăia. Pămîntul se clătina sub picioarele lui ca sub ale unui om beat, și, fără să vrea, așternu pe ierburile moi plasticitatea corpului său de spartan.

Dogoreala stîncei ce înmagazinase o parte a căldurei amiazului începu însă să-l apese cu o abstragere de timp și loc. Cu cîte cinci simțurile istovite, cugetările i se nimiceau, și el se cufundă în nespus de înalta mulțumire a neființei.

Cu toate aceste, undele de mișcări nevăzute ale florilor și ale plantelor ce întocmesc mirosul se amestecau cu ale izmei sălbatice — unde redătătoare de viață — iar animalul omenesc, a cărui funcțiune încetase o clipă, reluă conștiința eului.

Amurgul lărgea suflarea zărei. Aprigă și sărată, ea îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase îi încordau mușchii, ce, precumpănitori, i se redeșteptau înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen da naștere altuia, reînvia simțirea pipăitului, și pierderea cunoștinței, în care el fusese azvîrlit din pricina unei prea mari cheltuieli de fluid nervos, se desființa. Pielea de pe brațele și gîtul lui tresărea sub răcoarea serei, porii i se broboneau, vocea mării îi reintra în auz.

Deschise ochii.

Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea nepriceputei lui veșnicii.

Înnegurat, luciul apei se mișca săpat de valuri dese.

Sufletul puternic al nopței le ridica răzvrătite.

Farul, schinteiător prin grija vechiului paznic, le trăsnea însă, cu razele lui, din înălțime. Și din două părți deodată, zona roșie a luminei sinistre le sîngera.

Redat realității, tînărul sta înmărmurit în fața priveliștii. Simțirea solemnă a pustietății i se așeza în suflet.

Crescut în voia întîmplării, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe, îl covîrșea. Poet al timpilor dintîi, el — de copil — cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui din prăpastia trecutului, și ce se desprindea în trăsuri încă puternice de pe întunecoasa urzeală a copilăriei lui — cînd acest preot îl învăța scrierea și citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraș în care se deșteptase la viață — priveliștea ce-l ademenea era a valurilor.

Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul gol, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca și dînsul răpite de vîntul întîmplării din tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tîrau în vîrtejurile lor decît dacă obosea să deslușească, în foi smulse ghearelor școlărești, trunchiări din *Iliada*, sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui Teocrit. Uneori, ce-l fermeca erau istoricele povestiri. A lui Xenofon, mai cu seamă, cu strigătul ei de „Thalassa! Thalassa!“ — strigăt ce izbucnise la vederea mării din cele zece mii de piepturi ale ilustrei rămășiți de oaste — cînta — în mintea copilă — ca o harpă. El se credea acolo printre acei vestiți luptători și, uitîndu-se la mare, ca și ei striga: „Thalassa! Thalassa!“

Ochii i se muiau atunci de lacrămi, și sub zdrențele pe care soarele i le sufla cu aur el simțea că-i crește o inimă atică. Un grai sfînt, al cărui rost nu-l pricepea, i se urca pe buze. Cu toate aceste, el nu izbutea să întrupeze, cu cuprinsul lui, nepieritoarele flori ale meșteșugirei cuvîntului. Dintre ai săi, mai mulți, deteră peste el, pe țărmul de argint, cu brațul întins asupra albăstrimei înaltelor ape. Privirile lui, cu toate că nu-și pierdeau puterea, nu mai aveau decît vederi lăuntrice. Și pe cînd, aprinsă de soare, unda lenevă i se prelingea pe eleganța sculpturală a gleznelor, mișcări

tainice îi furau sufletul, învîrtejindu-i-l într-o zare plină cu clipirile unei lumi nehotărîte.

Trăia extazuri înalte într-o adîncime fără fund de vieți mai trăite. De cum însă cerca să limpezească amețitorul amestec, valuri de întuneric îi înăbușeau mintea, și dintr-odată — fără ca cel puțin să știe cum s-a înapoiat de pe ceea lume — se pomenea pe țărm, cu soarele în el și deasupra lui.

Iar vorbele ce-i pîlpîiau pe buze, de cîte ori se dezrobea de acele ciudate stări sufletești, cuvintele ce-i veneau în minte erau tot cele silabisite în vechiul povestitor, și pe care, ca fiind prin înțelesul lor ale mării, copilul i le retrimetea ei.

Auzit de prea multe ori, acest strigăt — cel de „Thalassa" — ajunse, în scurt timp, o copilărească glumă pentru tovărășii lui de alergături și de jocuri. Cu începutul chiar nici nu i se mai zise altfel, și cînd marea îl luă țărmurilor orașului său de naștere, porecla ce i se detese stărui, pe corabia pe care se urcase spre a se duce după norocul lui, și, tot legănîndu-se cu el împreună între Asia și Europa, ea se făcu, într-o zi, un nume ce se desfășură maiestos ca valul, și ce fu al său.

Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie către tinerețe fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el, sub biciuirea vînturilor, a urcărilor în vîrful catargelor și a oboselilor felurite, fu înlăturat. Nervii își astîmpărară zvîrcolirile. Pe străvezimea pielei se revărsară răsfrîngeri de lumini călduroase, cum sunt ale bronzului; mușchii i se împietriră ca ai discobolului. Cînd, la șaptesprezece ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunării pentru o greșeală disciplinară, farmecul pe care întreaga lui ființă îl împrăștia îl strecură, mulțumită simpatiei unei doamne cu trecere — între slujbașii mai neînsemnați ai Comisiunei.

Și un an deplin, ochii lui tulburători, peste care clipeau umbrele mișcătoare ale genelor; pieptul lui larg; brîul înalt cu care își încingea mijlocul și ce se urca pînă la jumătatea coastelor; tot ce era atițător în organismul lui cutremurat de o viață puternică; fruntea lui arsă de flacăra părului; tot ce este frumusețe și putere, fără a se putea amănunți anume ce, se uni să fie arzătoare și nedomolită ispită pentru simțirile femeiești ale orașului și să siluiască, noaptea, pînă și feciorelnicele visuri ale fiicelor de oameni avuți.

Cu toate acestea, în Sulina, ca și în Constantinopol, ca și oriunde aiurea, el rămînea același frumos neștiutor de femei. Sfieli pe care nimeni nu le bănuia îl despărțeau de plăcerile vîrstei, îi puneau pe inimă o gheață. Căuta, cu tîmplele zvîcnitoare, să-și asemuiască firea cu a celor de potriva lui. Îndrăznea, uneori, pentru a se amăgi singur, să se se ia la întrecere cu dînșii în vorbe grosolane, iar cînd aceștia se rătăceau prin templuri ciudate, nu se da înapoi să-i urmeze. Dar pe loc ce se afla în mijlocul recilor nerușinări trupești, firea lui îl apăra de ticăloșia căderei, și ieșea de acolo tot cum intrase. Necunoașterea lui de femeie îl întorcea însă către mulțumirile citirei. Și, în orele de răgaz pe care i le da slujba, clasicii, vechii lui prieteni pe care acum îi deslușea cu înlesnire, îl înconjurau tihniți și zîmbitori.

Noaptea, sunetele unui grai, venit ca din fundul cerurilor, îi cînta în suflet. Învălmășite la început și nespunîndu-i nimic, ele se prindeau la urmă în cuvinte cu înțelesuri șovăitoare, și copilul și le spunea sieși, întovărășindu-le cu gesturi mari. Armonizări de rime, ritmuri legănătoare sau vijelioase — uneori împăciuitoare și alteori flacără — se încrucișau între pereții odăiei.

Fiori îi zguduiau inima. Ochii lui schinteiau, fruntea îi rîura de lumină, și aripi — aripi nevăzute dar largi, — îi creșteau la umeri, la brațe, la picioare... — Poet, era poet...

Împrejurarea că izbuti să fie numit paznic al farului fu pentru el o nespusă bucurie.

Dar nerăbdarea de a se vedea în insulă nu-i îngădui să aștepte vaporul Comisiunei poruncit să libere farul de vechiul paznic și să ducă celui nou îndestularea pe alte trei luni, ci îl îndemna să încredințeze unei luntri de împrumut dorința ce-l împingea să ajungă cît mai iute în odihnitoarea pace a singurătății.

Luna, ce izbucnea, în vremea aceasta, deasupra orizontului, roşie şi monstruoasă ca o rînjitoare figură de aramă, hotărî pe Thalassa să se apropie de clădirile farului.

O îngăimeală de lumină, trădată de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către locaşul pazniculuí.

Bătrînul mahomedan îşi pregătea dinaintea vetrei cina: septuagenarul cu barbă de argint îmblondită se apleca deasupra unui ceaun bătut de flacări repezi, din care bușteau aburii gustoşi ai mămăligei. Dintr-o tingire ce fierbea alături se răspîndea mirosul de raci al pagurilor, încărcînd aerul cu săruri înţepătoare. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniştea sfîşiată de scîrţîirea uşei răsună în auzul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment.

Se ştia, şi fusese singurul locuitor al insulei, din ziua în care brutalitatea tîmpită a tunurilor hotărîse în cîmpiile balcanice soarta împărăteştei bătrîneţi a strălucitoarei de odinioară Turcii.

Cu toate aceste, capul şi-l întoarse fără grabă. De cum însă noul-sosit îşi lămuri venirea, bucuria se revărsă ca un val de soare peste întunerecul stinşilor ochi ai bătrînului. Căci ce vedea şi auzea nu erau amăgiri, ci însuşi adevărul. Şi tînărul, frumos ca un voievod al cerurilor, îi aducea, fără doar şi poate, libertatea pe care o ceruse şi aşteptase atît.

Braţele lui de patriarh se ridicară larg deschise, şi, într-un moment, în mica odaie nu mai fu mahomedan, nu mai fu creştin, nu se mai aflară nici chiar doi care se vedeau pentru întîia dată... Erau aproape un tată şi un fiu, suflete care, regăsindu-se pe neaşteptate, îneacă, într-un belşug vesel de vorbe, anii pătimiţi, durerile trăite.

Dar masa, între paturile aşternute cu rogojini, gemea de bucate. Bătrînul punea pe rînd toată avuţia rămăşiţei sale de merinde sub lumina blajină a lampei.

Ventuzele ce înfloreau o parte de caracatiţă fiartă în vin şi zăcută în untdelemn aprinseră pofta. Groaznicul Octopus, cu carne îngrăşată de sînge zvîcnitor, pieri într-o clipă, lăsînd în urmă-i farfuria netedă şi o mulţumire onctuoasă de foame potolită.

Mămăliga şi pagurii — aceşti mici raci ce sunt atît de preţuiţi în Occident — împreună cu bucăţi de nisetru argintiu marinate sub frunze de dafin şi boabe de piper, năpustiră curgerea soarelui lichid întemniţat în damigeana împăiejenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei.

Şi cînd nu mai fu nici de băut nici de mîncat, cînd limbile nu mai legară decît sunete încurcate, lampa, suflată, rostogoli odaia într-un întunerec schinteietor.

Somnul însă nu pecetluia cu odihnă pleoapele; scîndurile paturilor trosneau şi se văietau în mijlocul neastîmpărului de mişcări. Bătrînul o lua înaintea vremei. Un vis de diamant se cobora peste el; îşi revedea oraşul de naştere, aşa cum îl lăsase. Cerul lui de un albastru puternic, prin care ar fi fost cernit praf de aur şi spărturi de rubine înflăcărate, i se reîntregea în minte găurit de minarete albe şi răzbătut de frunzişul aproape negru al chiparoşilor. Marea de peruzea a ţărmilor, dealurile din fund, patimele ce-l frămîntaseră în vîrsta tînără, bucuriile ce-i însoriseră sufletul recîştigau grai. În lung şi în larg, el se plimba din nou prin acest oraş, din ale cărui uliţi nici una nu-i era străină, şi unde chipurile ce întîlnea îi erau aproape toate cunoscute.

Copilăria lui, casa părintească, prietenii ce avusese, sora lui — frumoasa Fatma — se ridicau de toate părţile, îi tulburau simţirea şi mintea.

Pe această Fatma, mai cu seamă, o revedea tot cum o lăsase, în vechiul pridvor de scînduri al caselor, şi parcă auzea vorbele pe care i le spusese cînd îşi luase rămas bun de la ea. Dar iată că, acum, valul vieţei l-a adus înapoi, şi iată că ea i se aruncă de gît şi că nici el, nici ea n-au îmbătrînit.

Înconjurată de copii, dînsa, de cu zorile, l-a aşteptat în poarta casei, stînd pe o laviţă de lemn; şi cînd, în sfîrşit, l-a văzut că soseşte, şi cînd au dat cu ochii de el nepoţii lui care — drăgălaşii! — l-au recunoscut de asemeni, dînşii, care mai de care, i s-au agăţat de antereu, i s-au urcat în braţe, în cîrcă, l-au apucat de gît... Şi, „Ce ne aduci, unchiule, ce?“ au fost întîiele lor vorbe. Cît despre el, care fireşte că le aducea la toţi

cîte ceva, el și-a deschis chimirul și a scos mai întîi — dintre cele două sute de lire, aur agonisit cu munca unei vieți — înstelații cercei și peruzelatele ace de cap pe care le-a cumpărat pentru Fatma, tocmai din Stambul. A dat apoi fiecărui cîte cinci rubiele, iar micului Mehmet i-a dat, pe deasupra, și zece nasturi de mărgean roșu ca sîngele pe care Fatma va trebui să-i coase pe cepchienul lui de catifea havaie, în ciuda vecinătății pizmătărețe.

Și, învîrtindu-se pe pat, bătrînul își pipăia mijlocul, încerca cu amîndouă mîinile trăinicia curelei, jura să îndeplinească cele visate.

Dar anii trecuți — patruzeci la număr — îl deșteptau asupra adevărului... Fatma, vai! dacă mai trăia, trebuia să fie acum o biată bătrînă ce abia se tîra, rezemată pe un toiag, între scară și poartă, iar copiii ce puteau să fie și ei decît niște goșgogea bărboși, la rîndul lor cu copii?

Neastîmpărul lui făcea atunci să geamă scîndurile și să-l apuce nespusul dor al încetatei tinereți.

Thalassa, — care de asemeni nu dormea, — era cu totul furat de neliniște. Cu auzul zbuciumat de urletul mării, cu simțurile răzvrătite de oboseală, în sînge cu vijelia de flacări a vinului băut, el nici nu căuta să doarmă.

Cîteodată, din încordarea nervoasă, scăpărau ca niște fulgere de lumină ciudată ce șerpuiau întunerecul. Dar reacțiunea ce se ivea nu întîrzia să reazvîrle totul în întunerec. Unul după altul, groase straturi de neguri i se grămădeau în ochi, îl apăsau — valuri înăbușitoare. Plămînii nu i se mișcau decît cu greutate. Aerul, nemaifiind dilatat de lumina soarelui, se strîngea, era plumb, iar din întunerecul ce stăpînea odaia nu se mai desprindea decît o desăvîrșită tăcere de idei: cea care era și în Thalassa. Căci singură lumina este în adevăr graiul viu cu al cărui ajutor Dumnezeu vorbește oamenilor, făcîndu-i, la rîndul lor, să-și vorbească între dînșii. Dar negura nu stăruia prea mult. Întunerecul nu se clintea, însă ochii tînărului păreau că-l zdruncină, și, punîndu-l în mișcare, îl asemănau prin aceasta cu o apă ce se dezgheață și dă drumul unei înghesuite

curgeri de sloi. De fapt, așa i se și duceau pe sub ochi nemeții cei negri, nemeți ce, pînă atunci, nu se urniseră din loc, iar mișcarea lor se întovărășea cu un fel de fluidizare ce nu era încă lumină, dar ce nu mai era întunerec.

O dată cu încordarea ochilor, se hotărau însăși niște văpăi verzui și roșii ce se trăgănau dintr-o parte a odăiei în alta. Pete viorii și galbene se strecurau printre ele, și s-ar fi crezut că, pe întregul fund al întunerecului, se plimbă o nevăzută pensulă de meșter care s-ar îndeletnici să scoată din adîncurile nimicului lumea pe care o poartă în suflet...

Cu totul în apropiere de el, alți ochi, dar și aceștia tot ai lui poate, zăceau înmormîntați sub beznă, și, uitîndu-se la el, îl înălțau mai presus de lipsa lui de carte și-l duceau în împărăția Prea-Tăriei, unde fiece stea este un ochi al lui Dumnezu, și unde Dumnezeu își cucerește neîncetat nemărginirea, ca și cum El s-ar zămisli pe el în vecii vecilor și de la o clipă la alta.

Bătrînul, ale cărui simțuri erau mai tocite de vîrstă, se liniștise. El dormea. Înainte de a se preda somnului, un gînd de neîncredere îi încleștase însă mîna pe chimir. Dar somnul, urmîndu-i-se liniștit, răsuflarea i se îndeplinea întovărășită de ritmul răsunător al unei odihne fericite.

Împrejurul insulei, marea spărgea văzduhul cu răcnete.

Pe hăulirile valurilor, vîntul își altoia orchestrările de șuierări și de vaiete. S-ar fi crezut că ce s-aude sunt strigătele și țipetele tuturor vocilor omenești ale căror izbucniri plîng cu deznădejdile lumești de pe urmă pe soarta planetei nimicite.

Nemaiputînd să-și stăpînească neastîmpărul, Thalassa se sculă și dete de perete obloanele.

Luna, ce împărățea în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Schimbarea priveliștei fu de necrezut: poleită de seninătatea spectrală, albeața pereților se însufleți. Spaimele întunereculuise năpustiră către colțuri, pitindu-se pe sub paturi cu o învălmășeală de oaste în dezastrul înfrîngerei. Scîndurile,

masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi, pe care vîntul le culca și le ridica, strecurară înăuntru mișcarea lor, ce alerga pe pereți ușoară și grațioasă.

Thalassa, la fereastră, își lipea fruntea de geamurile reci. Privirile lui, cucerite de vraja nopții, rătăceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpadă timpurie, se ducea pînă în marginile stîncei ca o largă revărsare de apă.

Vegetațiunile mai puternice, așternîndu-se galopului șuierător al vîntului, scoteau adevărate strigăte.

Și peste toată acea întindere mișcătoare, risipirea dintr-un cer înalt și clar a unei străluciri metalice ca de aluminiu răzlețea o feerie albă cu răsfrîngeri de un albastru vag.

Dincolo de insulă, marea își încăiera valurile de argint.

Cîteva, ce ajungeau în poalele stîncilor, se prăfuiau, ca o zăpadă viscolită, sfărmîndu-se pe dinții de argint ce înconjurau fermecatul pisc al străvechei Lewki.

Cele mai depărtate se goneau unele pe altele, fugeau și se soseau, herghelii de cai albi, cu coamele în vînt. Altele, cele care începeau de-a dreptul în bătaia lunei, se albăstreau pe locuri și îngălbeneau pe altele, adîncindu-se ca niște vîlcele pe care ar fi crescut toate florile cîmpului. Erau și valuri ce se mișcau sub jocuri de schinteiări sticloase, giuvaiere lăcrămate de lună pe suprafața apelor. Spre depărtări, altele, străvăzătoare ca cerul, fugeau cu creștetul înflorit de ghiocei. Mărgăritare și topaze, safire și smaralde se deșirau de pe toate, iar mari crini albi înfloreau și pe o coastă a lor, și pe cealaltă.

O adiere dulce de primăvară tînără domnea peste tot. O fericire patriarhală, venită cu suflarea largului, se cobora peste insulă, cerul își împrumuta dulceața albăstrimei florilor de viorele și de liliac. Prăpastia verzuie, în care Neptun și Amfitrita și-au clădit palatele de smarald, împingea deasupra valurilor o ușoară văpaie roșie. Vîntul, trecînd printre stînci, le smulgea sunete ca de fluiere ciobănești, ce-și prelungeau sub noapte duioșiile. Dar suflarea mării se asprea... Ea

azvîrlea val peste val și zguduia ostrovul din temelii.

Cîntecele ce pînă atunci fuseseră mîngăioase, se schimbau în țipete deznădăjduite. Voci adînci de bas urcau tunătoare. Violoncele, cu puternice întovărășiri de orgă, sfîșiau și înfiorau aerul. Namile de talazuri izbeau stînca, și bubuirile pe care le scoteau dintr-însa păreau ca o uriașă bombardare de cetate.

Întipărirea argintie a nopții se păstra însă neatinsă. Numai valurile cavalcadau sălbatice către scopul lor necunoscut.

Desprins de fereastră, Thalassa se redete patului. Lumina lunei făcuse în el liniștea unui amurg de aprilie.

Pentru întîia oară, poate, simțirea de a se ști orfan destindea asupră-i aripele unei mîhniri tihnite. Chipul blajin al unei mame nu-i luminase niciodată viața. Grija drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenele blînde nu-i fuseseră cunoscute. În zadar își îndrepta, în această privință, cugetările, către trecut. În zilele moarte el nu afla decît întunerec fără grai, și, afară de mîngîierea soarelui, altă bunătate duioasă nu întîlnise.

Soarele, el singur, fusese cel care-l crescuse și iubise, care îi fusese sănătatea și viața.

Iar fiindcă nu putea să închidă ochii, sufletul, pe care înălțimea tuturor cerurilor îl întemnițase într-însul, își izbea închisoarea cu aripi puternice.

Nălucite de albeața lunei, privirile i se rătăceau după umbrele înaltelor ierburi ce se mișcau pe candoarea de var a pereților. În lumina ce troienea geamurile ghicea că o muză nevăzută răsfoiește în odaie flori de lalele, de crini și de trandafiri, și că făptura lui însuși se schimbase într-o mare și învoaltă floare de lumină albă.

Îmbinările și potrivirile sunetelor ce sunt numite de cărturari „rime“ i se împerecheau în minte ca niște fluturi de argint pe ale căror aripi ar schinteia toată prisma curcubeului, și, întrupîndu-se în cuvînt al lui Dumnezeu, îl făceau unul din aleșii lui.

Grai desprins fără vreo anumită rînduială, cîntecul ce-i izvora din suflet îl ducea aci în largul nemărginirei, și aci, printre vijelioasele turburări ale patimilor omenești. Urca, printre stele, dincolo de toate văzdu-

hurile, și trecînd prăpăstii de întunerec, da de lumile neînchipuite, și ori încotro își repezea zborul nu întîlnea decît tot pe Dumnezeu, și tot lumină și viață, iar moarte nicăieri...

Dar oricît de mult l-ar fi adîncit în ele strălucitele înălțimi, corpul îl reînapoia firei omenești, tulburărilor nervilor, și cîntecul i se recobora pe pămînt și se încolăcea împrejurul mijlocului unei închipuite zîne ai cărei sîni făcuți din albe flori de piersici erau mușcați și supți de dactilele zdruncinatului verb...

Dar tocmai în clipa cînd poema îi lua văzul și răsuflarea, ascuțitele junghiuri ale zadarnicelor lui silinți să treacă dincolo de pragul copilăriei îi descordau mușchii, îi redau lunei spectrale și reci, și marea, ce i se întorcea în auz cu răsunetul ei de uriașă și neodihnită orgă, îl preda încet somnului, împăienjena împrejuru-i lucrurile și desființa cerurile și valurile.

Iar noaptea de argint își urma cursul peste tulburarea apei...

ZILE DE AUR

Sihăstria insulei, stăpînitoare de la plecarea bătrînului, monotoniza orele. De cum însera, farul își deschidea punctual ochiul peste mare. Dar zorile scurtau noaptea. La trei, era aproape ziuă. Iar o dată cu mijlocul lui iulie soarele își împrăștia mitralia peste stîncă. Văzută de pe năvi, ea părea un stei de topaz încoronat cu o orbitoare grămădire de castel prismatic, pe care rîurau lumini și colori. Scăldat de ele, feldspatul descojit pîlpîia ca diamantul. Ici-colo fluturau schinteieri de chrisocal. Abia jos de tot, alcătuirea geologică a stîncei lărgea peste un petec de mare o ușoară penumbră blondă. În acel loc, azurul apei era împestrițat de fundul de nesip roșcat și auriu din care scăpărau licăriri ca ale aventurinei. Suprafața ei, adesea mișcătoare — cristal în care s-ar fi turnat bronz topit — înfățișa, în acele momente ale anotimpului, luciul neted al oglindei. La adăpostul unui semicerc granitic, vîntul n-o bătea în adevăr decît în anumite epoci.

Încă din întîiele zile de locuire a lui în insulă, Thalassa se simțise robit de acea parte de țărm. Fiu al soarelui, el se afla, în aurul fluidic al verei tropicale, în propriul său element. La namiazi, ierburile și stînca vîlvorau, iar jarul, ce ruginea zilnic ierburile, îl coplește.

Și în adevăr, bolta cerului înecată de aur era străvezie ca pereții unei răsturnate cupe de zircon galben.

Umbră, împrejurul farului și pînă sub stînci, nu mai era.

Plămînii răsuflau foc.

Cîteodată, sub aurul zilei el însuși aur, cerea mării să-l învioreze. Pe pieptul dezgolit — de o parte și de alta a sternului — pe umerii puternic claviculați, pe curbele elegante ale conturelor, pe întregul corp de zeu, curgea toată lumina zilei. Flacări de crom portocaliu, vioiciuni de galben indian se aprindeau — după cum se mișca — și se jucau pe mușchii amintitori ai unei lumi ce nu mai este, alunecau pe rotunjimea pîntecului, sărutau bărbăția îndoielnică a șoldurilor. Mișcările lui, înfășurate de frumusețe și lumină, păreau că stropesc țărmul și marea cu soare.

Și cînd atingea unda cu vîrful picioarelor, ea tresărea sub răscoala mîngîierei, se însufleța toată; făcea degete cu care să-i catifeleze pielea; întindea brațe cu care să-i cuprindă gleznele, să urce pînă la pulpe, pînă la coapse, să-i înconjoare mijlocul, să și-l așternă pe sîn, și apoi să-l legene, și apoi să-l sărute, și iar să-l mai legene și să-l mai sărute iar. Marea se întovărășea cu soarele pentru a-i sufla în simțuri o flacără de aur.

Și de cîte ori apa venea în atingere cu el, șiretenia ei femeiască se prelingea de-a lungul corpului pînă-l făcea să i se predea. Gîdelări meșteșugite — ale plantelor sau ale valurilor — îi știrbeau nevinovăția prin încordările la care dau naștere.

Nebun, el se smulgea ispitelor. Dar pe nisipul țărmului se cerneau de sus, ca o pulbere nevăzută, înțepări corpusculare desprinse din viața nemărginirei, și ce, prin porii deschiși spre întîmpinarea întrupărilor, străbăteau, aținătoare, în sufletul și în corpul lui, culcîndu-l, gol, în umbra crisolie a stîncilor. La urmă, cînd ochii i se închideau pe jumătate, cea mai mică mișcare a lui, sau numai șovăirea unui fir de iarbă ce-i străbătea între cămașă și sîn, reaprindeau vijelia din mijlocul căreia senzualitatea i se asmuțea dîrjă.

Însă felul întocmirei lui trupești nu îngăduia izbînda. După Alexandru cel Mare, Eros singur a rămas, în coprinsul timpilor ce au curs, chirurgul aprig al surprinzătoarelor tăieri de noduri gordiane. Copila cu

ochii de safir a viselor lui, chiar ea — întrupată ca prin minune — i se afla zadarnic sub buze. Arsura unei dureri, ca cea care i-ar fi fost pricinuită de un fier roșu, nimicea în Thalassa fiorul plăcerei, și Priap, cu toate silințele ce-și da să rupă gura sacului în care firea îi închisese unealta, nu izbutea decît să învinețească de mînie și să iasă rănit din luptă.

Căldura din el creștea împreună cu cea de afară, și amîndouă îl mistuiau de viu. De altă parte, lumile de miresme din ierburi trîmbițau fără voce pentru auz apropierea izbîndei. Odihnă, Thalassa, nu mai găsea, în afară de cea pe care o trăgea din oboseală. El da ocol insulei, și urca, și cobora stîncile, de dimineața pînă seara. Pentru a-și slei puterea, zdruncina din temelii lespezi de piatră ce amenințau să se prăbușească în mare.

Ducînd un așa fel de viață, el ajunse firește să cunoască în scurtă vreme toate tainele acestui mărgăritar fără pereche pe care marea fusese silită să-l nască din sînul ei, spre satisfacerea unei pofte geologice, dar pe care, mînioasă, îl afundase în urmă de trei sferturi la cîteva mile de gurile Dunărei.

Mirarea lui și totdeodată bucuria îi fură mari în ziua în care zări în pîntecele unei stînci, ce-i fusese pînă atunci necunoscută, un fel de scobitură ce se asemăna cu gura unei peșteri.

Apropiindu-se de dînsa, înțelese că un stei pe care îl știa acolo șovăia în noaptea trecută, și că, surpîndu-se, scosese la lumină acea deschizătură pe care o ținuse ascunsă de veacuri.

Această deschizătură era înaltă și largă, și mariginile îi erau încadrate cu pervazuri durate din marmoră albă cu meșteșug lucrate de mînă de om. Năvala anilor trecuse peste ele lăsîndu-le netede și lucioase ca în ziua în care dalta înțecînse să le înflorească. Singură albeața lor era cam veștedă. Intrarea nu ducea deci într-o peșteră, și Thalassa pătrunse năuntru fără greutate. Cameră de templu subteran, sau subsol al unui altar dispărut ale cărui maiestoase propilee vor fi stîrnit cîndva aceeași admirațiune ca Parthenonul, locașul în care Thalassa se află era nalt și pătrat. Pereții lui,

neîncărcați de podoabe, erau, ca și pardoseala, din marmoră gălbuie. Lumina zilei curgea domoală înăuntru și, răsfrîngîndu-se pe poleiul pereților, îi aurea blajin. O pace răcoroasă coprindea pe tînăr. Și cînd ochii i se deprinseră cu jumătatea de întunerec, tihna locului, simplitatea lui gravă îl răpiră zbuciumării trupești — timpului — lui însuși. Privirile pe care și le plimba ocolitoare i se desfătau aci de-a lungul ciubucului ce despărțea pereții de tavan, aci pe gheața bălaie a lespezilor, ce-i răsfrîngea umbra ca o apă liniștită. Dar în fund, un stei de onix de coloarea lunei, uriaș dintr-o singură bucată, îi umplu vederea cu lumina lui moale. Înalt de o jumătate de metru pe o lungime de doi și avînd o suprafață orizontală asemănată, acea minune a timpilor străvechi putuse să fie deopotrivă pecetia pusă pe vreun mormînt sacru, sau masa-jertfelnic a unor credinți ce s-au stins.

Cu mintea învîrtejită în abisurile trecutului, Thalassa stătu mult pironit locului. Dar, pe nesimțite, oboseala îl plecă peste regalitatea rece a onixului, îl culcă pe jumătate pe ea și, fără să-și prindă de veste, din adîncimea de apă a pereților, din gheața pardoselei, din străvezimea tavanului, din atmosferă chiar, o viață alta decît cea de astăzi îl lua în undele ei. Era purtat spre alte locuri și spre alt timp, dar — lucru ciudat — în lumea în care începea nu se simțea străin. Se afla între palate de granit, de marmoră, de porfir, între peristiluri pe coloane mărețe, dinaintea unor porți de bronz și unor tende de purpură. Pe pieți și pe strade curgea un amestec de mulțimi în tunici viu colorate, în paliume albe și roșii. Sclave cu viorele în ochi, cu flori de maci pe buze îi dau colinde, se țineau de el printre veseliile de soare și duioșiile de cîntece toarse de voci de argint — printre exaltările de imnuri ce răsuflau afară din temple și printre norii parfumelor arzînd și fumegînd pe tripede. Iar deasupra și împrejurul lui, un alt cîntec: cel al primăverei și al veseliei soarelui, în depărtări cu neîntrecutele priveliști ale jocurilor olimpice, cu cai culcați la pămînt de goana fugei și tîrînd, prin praful schinteitor al stadiului, caruri ce uruiau pe roți de aramă.

În zilele următoare, simțurile tînărului, ceva mai împăciuite, îngăduiră minței plămădiri mai tihnite și mai senine.

Orele de soare el și le petrecea în azilul de marmoră din stîncă, unde, pe onixul tainic așternut de el cu o pîslă ruginie, o vedenie, dar care de astă dată era o muză, maiestoasă și blînda — pe rînd Polymnie și Melpomenă — își trecea degetele ritmice pe coardele din sufletul lui. Și, ca în mitologie, epoca unui pămîntrai, cu copaci ce urcau pînă la nori — coloane ce păreau înadins ridicate spre a sprijini cerul — cu rîuri ce rostogoleau aur, cu oameni-Apolloni care trăiau eternități, i se destăinuia ca un fund de prăpastie peste care o rază de soare ce se ivește fără veste pune viața unei clipe fermecate...

Anotimpii acelei epoci, vară vecinică, cîntau cu florile lor, a căror frumusețe nu se putea închipui, dragostea pămîntului cu soarele. Poame de purpură și chihlibar zîmbeau printre frunzele crăcilor bronzate, grenade, ascunzînd în ele comori de rubine aromatice, frîngeau trunchiul pe care rodiseră, și, răsturnîndu-l, se crăpau în cădere, și risipeau, printre mătasea ierbei, sîngeriile lor avuții de pietre scumpe. Hrana și-o găseau paserile, animalele și oamenii fără trudă și război. Îmbelșugarea domnea peste tot. Tinerețea însuflețea tot. Bunătatea era în cer și pe pămînt.

Dar această epocă nu ținu. Războiul între uriașii trufași ai văzduhului și între dumnezeire începu. Pămîntul, arhanghel și el, fu rostogolit de pe treptele fericite ale nemărginirei, unde nu erau nici anotimpi, nici noapte, în hăul ursuz în care se învîrtește astăzi, și jumătate din bunurile ce-i fuseseră dăruite îi fură luate. În noul său echilibru, oamenii se înmulțiră, însă pămîntul nu se mai bucură de lumina de odinioară, de vara vecinică ce-l înflorise, ci o nouă rînduială se statornici pentru el. Dreaptă pedeapsă — și încă prea mică! — pe lîngă ziuă se alătură noaptea — pe lîngă lumină, întunerecul — pe lîngă bine, răul — pe lîngă căldură, frigul. Anul se împărți în patru. O parte fu lăsată morței — alta vieței; o parte, zămislirei și naș-

terei, iar cealaltă, și de pe urmă, gîrbovirei și lîncezelei.

Iarna și primăvara, vara și toamna luară astfel naștere. Aceleași nepotriviri se iviră și în sufletul omenesc. Lîngă orice bucurie răsări o mîhnire, lîngă orice plăcere, o durere.

În această nouă așezare a mersului vieței pămîntești, primejdia, ce, pînă aci, nu prinsese ființă, amenință cînd din dreapta, cînd din stînga. Omenirea, prin alcătuirea ei în familii, se despărți în taberi. Taberile întocmiră triburi. Războiul sună din trîmbiți. Pentru stăpînirea unui cîmp, unei văi, unui deal, sîngele curse.

Tihna marmoreană dimprejurul lui Thalassa nu mai fu în curînd decît o neîncetată clipire de imagini și de sunete. Simfoniile ce i se modulau în suflet se frazară în melopee. Zilnic el înțelegea mai mult că nu era la fel cu ceilalți oameni. Și, de fapt, pustnicia în care trăia se prefăcea pentru el într-un regat populat cu o lume a lui. S-ar fi mirat cînd i s-ar fi spus că e singur. Cugetările îi erau tot atît de nenumărate ca oștile lui Xerxes în trecerea lor peste Helespont. Simțirile, cohorte și legiuni de geniuri aripate, nu așteptau decît poruncile lui ca să-și ia zborul și să înstruneze cîntarea cea înaltă. Cu ajutorul închipuirei, clădea orașe după voință, întindea deasupra lor cerurile ce-i plăceau — ceruri ce nu erau decît soare — înzestra ținuturile cu grădini pe care le șerpuia cu ape limpezi, risipea peste pajiștile lor aripi de fluturi, de libelule, și paseri. Și, mai totdauna, se înconjura cu ce-i era mai scump, și era tot ce voia. Cîteodată se corona rege, și desfășura oștirile lui ca un brîu de flacări și de sînge peste Asia și Europa. Visa Babilonii noi. Învingea și supunea tot.

Dar, cu timpul, simțurile i se reaprinseră. Mîncările cu care se hrănea — roade ale mării, pe care turna untdelemn, sarea și piperul ce le întărîta și mai mult — soarele și aerul viu al stîncei, miresmele labiatelor și gramineelor, tot ce-l ocolea — singurătatea chiar — se întreceau să-l arunce într-o stare de neîncetată înfrigurare.

Polymnia și Melpomena îl părăseau. Tîmplele îi zvîcneau. Inima îi bătea ca toaca de fier din clopotnițe cînd răzmerița urlă pe uliți. Buzele îi erau crăpate de căldură și sîngerau pe albeața de sidef a dinților. Văzul, auzul, gustul, mirosul și pipăitul, îndoindu-și puterea, ieșeau din matca lor. Nervii, ce i se schimbau în coarde de vioară, stau gata să plesnească. Mușchii săi înțepeneau, și cu greu se mai puteau descorda. Ochii i se acopereau cu o ceață roșie. Răcoarea de peșteră a sanctuarului nu-i mai era de folos. Mai mult culcat decît pe picioare, dogoarea din el, ce se întrupa în sînii de alabastru ai obicinuitei vedenii, îi reîntocmea în oglinda marmorelor. Dar cu toate că pe această vedenie el o simțea lîngă dînsul, buzele lui nu prindeau pe-ale ei, ci se lipeau și rătăceau numai pe recea brobonire a onixului.

Electricitatea de afară se îmbina cu cea din el, și din amîndouă izbucnea cîte un fulger ce nu se surpa însă în nimicitorul trăsnet al zvîrcolitoarelor descărcări. Însuși îndrăzneala gestului n-aducea pentru el dorita nimicire a nemărginitei plăceri: Durerea i-o sugruma înainte ca ea să fie.

Evenimentul așteptat își urma cu toate aceste pregătirea în misterul organismului. Și tot ce nu pricepuse odinioară — războiul Troadei pentru o femeie, dragostea pentru Yo și răpirea Europei, nebuniile zeilor și ale oamenilor, crimele lor pentru a-și îndestula patimele — toate aceste nu i se mai păreau acum ciudate, ci legi și porniri firești. Fiziologia funcțiunilor organice ce i se destăinuia îl făcea să simtă dumnezeirea lor, căci numai ele dau omului putința să se vecinicească în parte prin urmașii pe care dînsul îi zidește și însuflețește cu ajutorul femeiei, sau să lase schinteia de viață din ei să se stingă pe veci, nemaidăruind-o altora, ci azvîrlind-o în întunerecul nimicului.

Frumusețea sfîntă a celui mai de căpetenie act omenesc el n-o pricepea, cu toate aceste, mărginită de granițări. Cu privire la acest act, dînsul socotea că numai firea fiecărui are dreptul să hotărască pentru fiecare. Cei vechi, pe care el îi citise la întîmplare, avuseseră

un răsunet precumpănitor asupra acestui copil pe a cărui fire modernismul alunecase ca o apă pe un cristal. Dacă ar fi trăit în timpul lui Socrate, ar fi fost un Fedon altoit pe un Alchibiade.

Aurul zilelor, ce se înlocuiau una pe alta, omora ierburile și crăpa pietrile sub voluptatea electricelor zguduiri. Insula era un uriaș pat de nuntă în mijlocul albăstrimei liniștite a mării. Pînă și în locul ce, de veacuri, nu mai fusese tulburat de pasuri omenești, soarele părea că străbate tot mai adînc prin larga deschizătură a intrării.

Către un sfîrșit de noapte, atunci cînd zorile se îngînă cu întunerecul, Thalassa, nemaiștiind unde să-și adoarmă chinul, se gîndi că și-l va domoli în tăcerea de mormînt a neînsuflețitului altar.

Doborît de oboseală, el pătrunse dar năuntru, și, întinzîndu-și mantaua pe vrăjita răcoare a pietrei, se lăsă încet somnului.

Dar cînd Feb se înalță deasupra orizontului, chipul lui se plecă spre el, mîngîindu-i părul, i-l unse cu mierea lui. Visul, ce-l cuprinse în același timp, se năspri. Răsuflarea i se scurtă, mușchii picioarelor i se zgîrciră și i se lungiră fără să vrea, și așa cum se întîmplă celor spre care Afrodita își întinde brațele.

Însă soarele, ce porni să-și oglindească discul în peretele din fund, îmbrățișîndu-i chipul, i-l mărgărită cu boabele unei ușoare sudori trandafirii, iar pe sub pleoapele coborîte, cerul de afară — taină a mișcărilor celulare — îi năvăli în ochi. Și din fundul fundurilor acestui cer, închegată din orbitoarea strălucire a luminei, năluca ce se desprindea răpitoare de frumusețe era a lui Eros el însuși, a dumnezeiescului neosebitor de sexe, și care, cu o năvală de zbor ce nu se poate asemăna, se năpustea din empireu — elin al unui basm — în visul celuilalt elin — ca într-o matcă pe care și-o pregătise din vreme, și ce, prin urmare, era a lui.

Și Thalassa, care zărise pe zeu prăvălindu-se, treaptă cu treaptă, din văzduh, și treaptă cu treaptă, apropiindu-se de el, simți atunci că sufletul și corpul i se duc spre el, că nu mai sunt ale lui, că zeul poate să

facă cu ele ce va voi, și strigătul ce se încercă să scoată nu prinse glas, îi fu îndată înăbușit de clocotitoarele unde de viață ce, înlăturînd în sfîrșit stăvilarul ce li se împotrivise atîta timp, izbucniră afară, înecîndu-i voința și gîndul, conștiința și eul tot.

Și cu acest chip se dezlegă ce fusese legat și se legă ce fusese liber, iar nemilostiv stăpîn al lui Thalassa fu de atunci încolo Eros.

Însă, cînd ochii tînărului se deschiseră, trandafiriul zeu pierise, și aripele lui șterseseră, din cer și de pe suprafața mării, aurul zilelor ce n-aveau să mai vie...

EROS

Sub trandafiriul amurg, Thalassa se întorsese în odaia din far. Lungit pe pat, clipa pe care o trăise își urma adîncirea în sufletul lui. Lîncezirea în care ea îl aruncase îi ridicase nu numai cunoștința timpului, dar și a locului. Pe *eul* lui cel vechi, îl căuta și nu-l mai afla. O altă entitate se altoise pe cea care fusese a lui. Era același, și era altul.

Avusese de trecut numai un prag, însă dincolo de el i se deschiseseră în față lumi de senzații a căror ființă nici n-ar fi lămurit-o mai înainte. De fapt, poate că în corpul lui Thalassa nu mai era Thalassa, sau, dacă mai rămăsese ceva din el, acest ceva nu mai trebuia să fie ținut în seamă. Sufletul său fusese aproape scos afară din locuința pe care și-o clădise o dată cu intrarea lui în viața pămîntească, și înlocuit de al lui Eros, care îi luase cu împrumut corpul spre a-și face din el o vremelnică îmbrăcăminte.

Schimbarea trupească pe care zeul o îndeplinise asupră-i nu i se înfățișa decît prin neînsemnătatea unei ușoare răni, însă abisul pe care ea îl săpase într-însul era nemăsurat.

Afară, noaptea destindea peste insulă ca niște grele aripi de corb. Văzute prin pervazurile ferestrei, împrejurimile farului se frămîntau ca năluci negre. Marea era și ea neagră, iar nori furtunoși cerneau văzduhul.

O descordare și o îndurerare a tuturor mușchilor îi depărta însă somnul de ochi. Fără voie, privirile i se duceau printre cutele norilor pe care îi vedea prin geamuri, și de-a lungul cărora, soarele, uitîndu-și dîrele, scăpăra schinteiări ca ale spinelei și almadinului, ca ale piropului și morionului.

Dar somnul, spre ziuă, îl urca spre împărăția lui. Valurile își încetaseră zbuciumările, și zorile se vărsau limpezi. Binefăcătoare, o adiere împrăștia peste tot un fel de fericire, era ca o proslăvire a vieții în ciuda neajunsurilor sau chinurilor pe care le cuprinde în ea. Iar cînd soarele se ridică, văzduhul se umplu cu rostogoliri de nori albi și azurii, ce aci se făceau pasări și corăbii cu aripile și pînzele întinse, aci munți și văi prăpăstioase, sau oști de uriași și șiruri de cai, cu sărituri în două picioare și cu pete de sînge pe nările lor spumate. Dar norii de la răsărit, cît și cei de la apus ajunseseră de se împreunară, și întreaga întindere a cerului nu mai fu, în curînd, decît o trandafirie fulguială de petale de flori de piersici.

Thalassa deschisese ochii în mijlocul acestei frumuseți. Dar din acea zi începu pentru el o viață nouă. Vîrtejul de flacări își urma încolăcirile pe care și le azvîrlea pe după brațele și picioarele lui — cu care îl lega cot la cot. De-ar fi fost ziua sau noaptea, focul cumplit nu înceta să-l mistuiască. Prisosul de tinerețe și de putere se revărsa, ca de la sine, din cupa prea plină.

Eros își iubea alesul, dar totdeodată își răzbuna de împotrivirea ce întîmpinase din partea acestui suflet ce se închisese în el ca într-o cetate. Istovirea pe care i-o pricinui îi puse astfel în auz șuierări ca de crivăț. Amețeli îl lipseau de siguranța mersului. Din timp în timp, îi pierea pînă și văzul, iar voința să facă vreo mișcare mai obositoare îl părăsea.

August și septembrie desfășurară călduri cu totul mari. Deși toamna se apropia, el s-ar fi putut crede în toiul verei. Moliciunea ce-l covîrșea nu mai era de biruit. Abureala dimineților urma să-l țină închis în ea ca într-un mărgăritar trandafiriu. Marea și insula gîfîiau. Plantele din familia balsaminelor — cine știe de ce vînturi însămînțate pe stîncă — își suspinau

parfumele încîlcindu-şi-le unul într-altul. Întărîtate de soare, firele de iarbă îşi pregăteau rodniciile viitoare. Garofiţele de cîmp, romaniţele şi gălbenaşii, în căutarea vreunei urme de umezeală, pe care n-o găseau, îşi înfigeau cu neastîmpăr rădăcinile printre crăpăturile pietrelor şi, scurse de snagă, se ofileau. De la o floare la alta, şi de la un fir de iarbă la celălalt, se petrecea un schimb de împreunări nevăzute, precum este cel de la nesfîrşitul de mare la nesfîrşitul de mic. Căci şi între ce se vede şi între ce nu e văzut a fost şi va fi aceeaşi puternică şi neînţeleasă legătură ce apropie pe floare de floare şi pe om de Dumnezeu. Marea, în vremea aceasta, era sorbită, strat cu strat, de soare ce, ridicînd-o spre el, o schimba în aburi, şi ce, subţiindu-i şi pe aceştia dincolo de marginile cunoştinţelor, le smulgea trăsnetul ce înfăşoară pămîntul cu şerpuiri de foc ale căror iuţeli abia încap în minţile de tot înalte.

Vîntul se juca cu mireasma florilor, îşi încărca aripile cu beţia din ea şi plămădea — ducînd-o uneori mai sus, alteori mai jos, şi supunînd-o cînd frigului şi cînd căldurei — taina unor lumi ce nu numai că nu pot să fie văzute, dar ce nici nu se pot închipui. Iar atît în acele lumi, precum şi în cele care cad sub simţurile noastre nu lucra decît aceeaşi îmbrîncire căreia i s-a dat numele de dragoste, sau de afinitate, şi al cărei scop pare să fie desfiinţarea totului în o obştească asemănare.

Nervii ce se încordează sau se dezcordează numai după întipăririle primite dinafară, şi pe care le duc apoi la creieri, îşi vedeau schimbate însuşirile firești. Cunoştinţele cu care era pus în legătură pe această cale se depărtau în adevăr neîncetat mai mult de cele care se află la îndemîna celorlalţi oameni. Spre a ieşi din starea în care căzuse i-ar fi trebuit puteri pe care nu le avea. Clipa temută şi dorită se aşezase în el ca un stăpînitor crud.

Cufundaţi în adîncimile de sub frunte, ochii lui, a căror sclerotică se ofilea, îşi sporeau strălucirea, încercuind-o cu cele două şanţuri vinete ce se săpaseră sub ei — jgheaburi prin care i se scurgea tinereţea şi viaţa.

Vederea i se exalta, îndoind pentru el mărimea lucrurilor şi vioiciunea colorilor.

Tendoanele picioarelor şi braţelor abia mai ascultau de poruncile ce li se dau de nervi. O lîncezeală aproape femeiască îi întîrzia mişcările, trăgănindu-i-le pe un ritm molatic. Frumuseţea corpului şi chipului nu-i fusese atinsă de istovirea ce-l dobora; ea îşi pierduse numai din bărbăţia şi sănătatea ei.

Rătăcind fără scop, şi cînd într-o parte a insulei, cînd în alta, el lăsa braţele să-i atîrne în voie şi se tîra mai mult decît umbla. Mintea îi era tot într-o vreme lipsă de la orice. N-ar fi ştiut nici dacă e senin, nici dacă sunt nori, nici dacă e frig, nici dacă e cald. Era dus dincolo de lumea pămînteasc㠖

Dar amintiri din scurtul lui trecut îl redau vieţei zisă adevărată. Locuirea lui în Sulina îl recucerea.

Cît de frumos era, sau i se păruse lui, acel oraş. Călare pe unul şi pe celălalt ţărm al Dunării, sub un cer oriental, şi oglindindu-se în micile valuri albastre ale marei curgeri de apă, acest oraş se rezema în dreapta şi în stînga pe nesfîrşitele bălţi ale Deltei. Frăgezimea trestiei şi a papurei îl înfăşura cu verdea ei manta, pe cînd, în faţa lui, marea alerga, impunătoare, spre zări.

Şirurile de case cu două rînduri îşi culcau peste strade, sub tînărul soare al lui aprilie, prelungirea umbrelor viorii. Clădite după chipul locuinţelor din climele calde, ele aveau terase în loc de coperişuri, şi, deasupra lor, înfloreau leandri şi rodii. Ferestrele erau, mai toate, apărate de soare prin jaluzele verzi sau galbene, dincolo de care schinteiau prin crăpături ochi de zori sau ochi de soare. O! dintre atîtea fete ce-i aruncaseră de după ele trandafirii arzătoarele zîmbete, de ce, prin vraja unei minuni, nu se ivea clipa de purpură care să strămute pe vreuna în insulă, pentru ca dînsul să-i cadă în faţă, trăsnit.

Dar Sulina, ca şi toate celelalte oraşe cu zîne, se învălmăşea departe, rîdea şi cînta fără să-l ştie, şi el rămînea rob al nemilostivei culmi, pisc prea înalt, dar pe al cărui vîrf, legat ca pe un rug, ardea de viu întocmai după cum ardeau creştinii din care Neron îşi făcea masalele la treptele împărăţeştelor lui scări.

Sosirea vaporului Comisiunei, poruncit să aducă trebuincioasele întreținerei pe alte trei luni, era așteptată de el cu înfricoșata nerăbdare cu care osînditul la moarte așteaptă vestea ce are să-i hotărească soarta. Se gîndea să ceară căpitanului — și aceasta nu era prea greu să i se învoiască — înlocuirea pentru o săptămînă cu vreunul din oamenii de pe vas, timp pe care îl va petrece în Sulina. Neapărat că, o dată acolo, nu s-ar fi înapoiat în insulă cu nici un preț, și — cine știe? toate se pot întîmpla — n-ar fi fost cu neputință ca vreuna din îmbătătoarele malteze ale orașului să-și oprească ochii de jeratic asupra-i.

Flori de Orient, cum sunt de obicei femeile acestor locuri, mai toate sunt crini și boboci de trandafir aproape deschiși înainte de vreme, și mai toate sunt gata să soarbă — între treisprezece și patrusprezece ani — flacăra cît de aprigă a celor mai pustietoare patimi. Își aducea aminte că, una, fată din părinți cu dare de mînă, nu fusese oprită nici de vîrstă și nici de împrejurările care o azvîrliseră, prin naștere, pe o treaptă lumească înaltă, spre a se face nevăzută cu chiprioticul găligan de pe un vas de mărfuri ce se adăpostise de furtună în port.

Și de ce nu i s-ar fi întîmplat și lui la fel? Pentru întîia dată s-ar fi văzut oare un asemenea lucru, și nu știa el, pînă și din basmele pe care *Halimaua* i le deșirase în minte, că nu tocmai rar fete de împărați își jertfiseră însăși viețile de dragul unui băiat frumos? Cît despre el, pentru fata care l-ar fi iubit — săracă de-ar fi fost — n-ar fi găsit oare într-însul mijloacele să se ridice deasupra celorlalți oameni și s-o dăruiască cu toate podoabele lumești făcînd-o și cea mai fericită dintre femei? Căci se află oare putere mai mare decît a patimei, și nu se schimbă ea, de cîte ori e arzătoare, în vîjeietoarea coardă de arc de pe care săgeata ce pleacă se duce să lovească drept în țintă? Dar vaporul Comisiunei, ancorînd în sfîrșit în fața insulei, îi tăia orice nădejde. Nici unul dintre slujitorii lui nu primi să ia răspunderea îndeletnicirilor farului pe un timp cît de mic. Căpitanul îi

făgădui numai că îi va înainta cererea la Sulina și că i-o va sprijini.

Plecarea vasului îi spori îndîrjirea. Octomvrie, ce venise, se încărcase cu prisosul de putere al verei ce urmează să lucreze în fructele coapte pentru ca ele să așeze, după ce vor cădea la pămînt, prin sîmburii lor pregătiți pentru aceasta, temeiurile vieței unor viitoare generațiuni de pomi.

Așa se întîmpla și în simțurile lui. Ele, cu toate că aerul se înviorase, fuseseră bătute de o prea mare zdruncinare pentru ca făptura lui să nu cheme viața prin toate fibrele și porii.

Pustnicia pe care o ceruse cu atîta dor i se făcuse groaznică.

Ar fi părăsit insula înot numai să iasă din ea. Dar mintea îl îndreptă grabnic către un alt mijloc, și el se mîngîiă cu nădejdea unei apropiate mîntuiri.

Luntrea cu care venise acolo nu-l aștepta ea, în adevăr, trasă pe uscat de trei luni, și avea el nevoie de altceva decît de pînza pe care o tăiase spre a-și coperi patul și masa, și pe care, din cîteva împunsături de ac, ușor o putea înnădi la loc?

Cînd însă se duse spre țărm, își dete seama că soarele îi scorojise lemnul, ce se afla găurit pe locuri de mai înainte chiar — găuri pe care le astupase cum putuse la plecarea lui din Sulina — și că, acum, acest lemn îi rămînea în mîini.

Și fiindcă în zadar își tot aștepta liberarea, ea nemaisosindu-i, dînsul se opri la gîndul să-și facă o altă luntre, cu scînduri smulse de prin odăi.

Această lucrare pe care o și începu, și ce-l duse la sfîrșitul lui octomvrie, nu-i fu însă de vreun folos: Eros, ajutat de Eol, îi pregăti cumplita dezamăgire să i-o răpească de pe țărm tocmai în seara cînd o dedese gata și să i-o zdrobească de stînci.

Thalassa trebuia dar să-și îndeplinească osînda, să rămînă robul, și totdeodată împăratul insulei, și, uitîndu-se cu ochii țintă în golul ce i se deschidea în față, să întindă asupră-i urzeala pe care era preursit — întocmai ca Dumnezeu — să țească lumile închipuirei.

Dar o dată cu timpul care se scurgea, scădea și dorul lui de a se întoarce la vreun țărm. El se deda cu grozăvia și cu frumusețea insulei, și corăbiile ce treceau în largul mării nu-l mai furau către nici un țărm...

Ele treceau, lăsau dîre pe luciul apei, însă atît corăbii, cît și dîre se ștergeau, pe cînd apusurile ce se înecau tot mai mult în nori șiruitori de sînge îmbrînceau pe Thalassa în roșia epodă a vîrstei de flacări...

EPODA ROȘIE

Noiemvrie și decemvrie îi măriseră dezechilibrarea nervoasă. Boala își urma firească desfășurare. Ea avusese un început și trebuia să aibe o culme.

Sanctuarul din stîncă fusese părăsit de el, și vîntul singur se strecura înăuntru și se văieta prin colțuri a deznădejde.

Pe sub stînci urlau hăuliri ca de lupi ce veneau dinspre larg, iar întinderea verzuie era arată adînc de plugurile Austrului și de ale lui Boreu.

Răsturnată, brazdă cu brazdă, marea horcăia de la răsărit la miazănoapte și de la miazănoapte la răsărit, și aci o pornea să se adîncească în văi cu funduri de iad, aci își ridica valurile spre cer — piscuri de munți spumate de zăpadă.

Thalassa, afară de vremea pe care i-o lua întreținerea aparatelor înmulțitoare ale luminei, își dormea viața cu ochii deschiși.

De sub larga vatră cu cotlon a odăiei vechiului paznic flacările lemnului și cocsului își unduiau apele portocalii și albastre de-a lungul pereților, le mișcau pe tavan și podeală, le aprindeau și le stingeau, și împrăștiau flori roșii, flori de purpură, flori rubinii, ale căror mărimi și forme erau nespus de felurite. Ciorchinii de verbine, mănunchiuri de camelii sîngeroase, flori de rodiu aprinse ca dogoritoarele pofte trupești, răsuri și maci cu petale de foc, micsandre

avînd pe ele o schinteietoare catifelare de aur roşu, pîlpîiau prin aer, se agăţau de pereţi şi tavan, se aşterneau pe jos. Afară, zilnic mai grabnica alunecare a soarelui spre mare, şi zilnic mai puţina lui rămînere pe cer, îi apleca razele pieziş încă de la orele trei, fulgerîndu-le prin fereastră în cele mai depărtate unghiuri ale odăiei. Geamurile, izbite de răceala vîntului, închegau pe faţa lor frigul şi-l cristalizau în mari plăci de fluorină purpurie.

Roşul de peste tot se îmbina cu mistuitorul foc din el cu roşia epodă ce, înfrigurîndu-l, îi înviersuna cîte unul-unul simţurile.

Văzul, auzul, mirosul, gustul şi pipăitul se povîrneau deopotrivă, şi cu aceeaşi repeziciune, spre degenerare — dacă, totuşi, degenerare poate să fie numită supraactivitatea ce făcea ca organismul său nervos să îndoiască senzaţiunile primite, şi să-i dea, în aceeaşi vreme, putinţa să le traducă în valori ce se depărtau de cele obicinuite.

Treptat, ele ajunseră chiar să treacă de pe tărîmul orînduit fiecăruia pe al celorlalte. Deseori i se întîmpla acum să vadă prin auz şi pipăit, prin gust şi miros, şi foarte des iar era înşelat asupra firei adevărate a lucrurilor. Pînă şi fierul, piatra şi lemnul erau, pentru el, aci cumplit de aspre la pipăire, aci moi ca mătasea şi catifeaua. La aceste dări pe faţă ale boalei ce urca în el se alăturară altele: împungeri ca de vîrfuri de cuţit i se înfigeau în creieri. Gîtlejul i se îngusta. Otihneli îl zguduiau. Un nod, ce i se plimba prin esofag, îi tăia răsuflarea. Ameţeli îi ridicau siguranţa mersului. Scara farului, încolăcită asupra-i ca un melc, nu-l mai răpea din fugă între geamurile vesele ce apărau lanterna de ploaie şi vînt. Cu vîjîiri în auz şi cu un val de sînge ce-i zvîcnea între tîmple, nu mai putea să ajungă acolo decît oprindu-se din trei în patru trepte. Dimpotrivă, la coborîre, spirala groaznică îl apuca în ameţitoarea ei răsucire, şi, încleştîndu-i mîinile pe lemnul rampei, îl silea să închidă ochii spre a înfrînge ispita întunerecului ce, de jos, lungea spre el braţe de beznă, braţe cu care să-l surpe în nefiinţă.

Dar boala, cu toate că-l luase aproape deplin în stăpînire, nu-i micşora sîrguinţa pe care trebuia s-o aibă întru îndeplinirea datoriei. De cum scăpăta soarele, farul îşi crăpa ochiul peste mare, înfrunta cu trîmba lui de lumină — pe rînd roşie şi verde — valurile dezlănţuite, vîntul şi întunerecul. Dar largul mării, oricît de frămîntat sau de liniştit s-ar fi întîmplat să fie, nu-i mai răpea visurile spre lumile pămînteşti...

Oraşul în care se pomenise de mic: Smirna; cel în care îl bătuseră, mai de curînd, împrejurările vieţei: Sulina; locurile cele multe în care fusese purtat de soartă — cîte o clipă în unul, cîte una în altul; lumea cît este ea de mare; nimic din tot ce-i mişcase simţirea şi i-o îndreptase cînd spre o dorinţă, cînd spre alta nu-l mai arunca în mreaja poleită a înşelăciunilor. Mintea i se golise de oaspeţii drăgăstoşi ai vîrstei trandafirii, întocmai după cum o casă, ale cărei ziduri s-au crăpat de cutremur, rămîne pustie de însufleţirea traiului ce o locuise cu puţin înainte. Întreaga lui făptură era mărginită de împrejmuirea împărăţiei lui Eros, şi acest zeu era sufletul şi eul lui. Cutremurul trupesc ce, la început, nu se ivea decît dacă lui Thalassa i se întîmpla să se afle cu părţile mai gingaşe ale corpului într-o atingere materială oarecare, se năpustea acum asupră-i, din chiar senin. Priap, ce e drept, era cel care se cuvenea să-i tragă păcatul, căci el îl bătuse pe arzătoarea nicovală a vîrstei, unealta zguduitoarelor descărcări, cu ciocanul neîmpăcatelor plăceri...

Aluatul lui plastic nu-i fusese însă păgubit de neobicinuita dezvoltare a muşchilor, şi nici de prea timpuria lui bărbăţie; el îşi păstrase rara frumuseţe a modelăriei, dar pe întreaga întindere a pielei nu se mai încrucişau repezile fulgere ale luminilor ce se joacă peste strălucitoarele meşteşugiri ale bronzului smuls de curînd calupului. Un fel de poleială searbădă îl înfăşura cu întunecarea unei ofiliri. Chipul lui singur cîştigase o caracteristică mai puternică. Cercuirea ochilor i se adîncise şi i se lărgise, şi, pe sub pleoapele lui vinete, privirile i se aprindeau în

mijlocul unor sclerotice înecate de purpură capilară. Jgheaburile din preajma lor își prelungiseră săpăturile pînă în dreptul umerilor obrazului, iar cu cît el își năruia mai mult făptura trupească în mistuirea plăcerei, focul de sub cotlon, cu mișcătoarea lui perdea de lumină și de umbră, îl înveșmînta cu frumusețI mai tulburătoare. Închipuirea lui, încordată cît nu se mai putea, își avînta zborurile către orice înălțimi cu o îndrăzneală neasemănată.

Formele, pe care, la început, ea le înseilase abia pe colțurile de întunerec sau de lumină ale odăiei, păreau a fi ajuns în preajma hotarului, dincolo de care amăgirea încetează, sau se schimbă în ceva ce, dacă va fi tot amăgire este însă aproape deopotrivă cu cea în mijlocul căreia trăim. Fenomenul pe care știința, neputînd să-l desluşească, l-a numit *halucinare*, și cărui obștea i-a zis *vedenie*, își înmulțea mrejele în care îl ținea prins și înainta cu iuțeală către desființarea celor de pe urmă osebiri dintre lumea ce e în afară de om și ce nu pornește de la el, și dintre cea pe care o poartă în el, ce pleacă numai de la dînsul, și pe care o preface cînd vrea și în ce vrea. Dar, după cum nici *Ideea absolută*, din care s-au desprins toate universurile, nu s-ar fi putut închega în nenumăratele osebiri de ființe și de lucruri dacă nu s-ar fi azvîrlit afară din concentrarea ei, tot așa și universul ce era gata să ia viață din sufletească lui plăsmuire își avea însuflețirea potrivită pe puterea de la care primise ființa și, fiindcă ideațiunea omenească e izbită de o nestatornicie fără seamă, se întîmpla că și universul către a cărui înfăptuire Thalassa căuta să ajungă să nu se îmbrace decît în cuprinsul unei clipe cu înfățișarea adevărurilor statornice.

Vaporul ce se înapoia la mijlocul lui decembrie îi aduse, o dată cu voia pe care o ceruse să părăsească pe cincisprezece zile insula, un înlocuitor.

Cu toate aceste, Thalassa, care nu s-ar mai fi despărțit cu nici un chip de stînca pe care îl încătușase Eros, spuse căpitanului că pe de o parte se simte înfremat și că, pe de alta, a sfîrșit prin a se obișnui cu singurătatea, adăugînd și credința ce avea că, dacă

ar relua pentru un timp viața de oraș, la urmă — cînd s-ar întoarce în insulă — ar suferi mai mult. Vaporul se înapoiă la țărm fără el.

Dar, în acea seară, roșul amurg al zilei de iarnă viscoli sub fereastra lui o fulguială de ninsoare ce îmbrăcă insula în cutele de argint ale unei regești hlamide cu puf alb de lebădă. Sparți de crivăț, norii ce fugeau răniți ca niște paseri ajunse sub aripi de moartea alicelor storceau peste albeața acelei zăpezi șiroaie de sînge. În aerul uscat de ger țăcănitor soarele se cufunda în mare, roșu.

În odaia farului, o spăimîntătoare exaltare a ochilor aruncase însă pe Thalassa într-o înmărmurire hipnotică. Clipiri de corpuri goale, ondulări de grumaji și de șolduri, provocări de sînuri pietroase, obrăznicii roșii de buze senzuale, se îmbulzeau să-l ispitească, erau peste tot și nicăieri — se risipeau și se reîntocmeau, îl înconjurau cu vîrteje de picioare blonde și oacheșe, cu rotunjimi de sînuri și de brațe, cu eleganțe de mîini străvăzătoare și cu valuri de păr pe care se aprindeau lumini albastre sau flacări aurii și roșii.

Dar văzul nu era singurul simț care să-l îmbrîncească spre culmile amăgirei: de peste tot îi soseau adieri încărcate cu mirosuri de flori de salcîm, de portocali sau de chiparoase, iar din florile himerice ce-l băteau cu aripi de miresme parfumele care-l cuprindeau în spiralele lor îl aruncau în beția tuturor viselor. Auzul își plăsmuia și el lumile lui. Sunete, cînd dulci și lungi, cînd izbitoare și vijelioase, îi picurau în minte. Viori și flaute nevăzute, ce întovărășeau nemărginit de duioase vocalizări omenești, îi cîntau în inimă. Ființe cu frăgezimi de flori îi întindeau brațele, se apropiau de el, i se plecau peste umeri îi netezeau părul cu degete de onix.

„O! Ești frumos, Thalassa! Thalassa, fii al nostru! Noi te iubim, Thalassa!“ răsuna atunci de peste tot, erau cuvinte ce-i întindeau buze și sîni, și ce, în urmă, îl culcau ca într-un coșciug în clipa ce-l scurgea de vlagă, pe cînd pereții ce se dezbrăcau de purpura florilor își reluau, printre slabele licăriri ale focului ce se stingea, înfățișările cojite. Dar hăuli-

rile lupilor dinspre largul mării răzbeau pînă în poalele stîncilor, și, învălmășindu-i-se în auz, nu-i mai lăsau altă scăpare decît să-și doarmă recăderile în viața obișnuită a oamenilor.

Și zilele ce se duceau printre roșiile sfîșieri ale răsăritului și printre sîngeroasele brazde ale apusului se duceau încet, i se păreau aci lungi de tot, aci scurte, dar nu conteneau să curgă...

Gustul și pipăitul, ce, pe la sfîrșitul lui februarie, se asemănară celorlalte simțiri, îl tîrîră către alt vîrtej: se hrănea cu pîine uscată și neagră, cu pește sărat și brînză, deșira, cîteodată, și un număr de smochine, își îndulcea gura cu halva, dar se credea dinaintea unui ospăț strălucit.

Masa de brad la care sta se înflorea, sub pipăitul și vederea lui, cu argint și cu sidefuri meșteșugit înțepenite prin crestăturile și scobiturile lemnului, și se încărca cu vase de preț, cu schinteietoare cupe.

Cezarul străfulgerat în el din prăpastia vremei se lungea atunci pe pat într-o rînă, gusta lenevos din bucatele ce i se aduceau de sclavi zvelți — cingalezi ispititori sau georgiani subțiratici — ciugulea dintr-o ciorchină de struguri cu boabe galbene, ori mușca dintr-o piersică și, lăsîndu-i să treacă, punea pe cei mai copilandrii să-i miște deasupra frunței apărători din moțuri de trestii roșii, din pene de struț și de păuni. Pe alții, cu gleznele picioarelor strînse în cercuri de aur bătute în rubine, îi îngenunchea în preajma lui, silindu-i să i se uite lung în ochi, pentru ca să bea și din vinul voluptăților perverse pe care dînșii i-l turnau din plin din ai lor.

Nu mai era, prin urmare, nici unul — din cele cinci simțuri ale omenești alcătuiri — care să nu scoată pe Thalassa din lumea semenilor lui trupești. Negreșit, lumea în ale cărei graniți ele îl mărgineau trecea cu iuțeli fulgerătoare de la o înfățișare la alta, dar dînsa, în oricare din înfățișările ei — în cele mari, ca și în cele mici — era tot așa de adevărată ca și cealaltă.

Și apoi, dacă e să cugeți bine, oare visul și amăgirea nu sunt și ele tot viață? Și, dacă sunt, cine ar putea să

spună că ce numim adevăr nu este și el un vis din care omul se deșteaptă prin moarte?...

Dar mîini catifelate — mîini aci de flori, aci de mătase — i se furișau de-a lungul gîtului, îi ajungeau sînii și, apucîndu-le sfîrcurile, se jucau cu ele. Corpuri dumnezeiești, ale căror sexuri se topeau unul în altul, se lipeau de el, îl sileau să li se predea, primeau să moară sub buzele lui, și cînd, la rîndul lor, străbăteau într-însul, îl nimiceau sub plăceri ce erau schingiuiri și ce, totuși, rămîneau plăceri.

Sunetele drăgălașe de muzici suave care armonizau aerul creșteau însă și se umflau fără veste. Nu mai erau sunete, ci scufundări de ceruri și de pămînturi. Ele gîfîiau, călcau unele peste altele și, printr-un neașteptat punct de orgă, se desființau dintr-o dată în deliciosul leșin al bemolurilor desăvîrșitelor istoviri.

De ce, cu toate acestea, își zicea el adesea, de ce tot ce întrupează și clădește omul cu închipuirea nu iese din întunerecul nimicului decît spre a se întoarce într-însul cu aceeași grabă cu care s-a ivit? Și, socotindu-se mereu, se întorcea tot la gîndul că ce ia fapt din nestatornicia minței nevoit e să urmeze mișcările acestei nestatornicii. Căci numai Dumnezeu, el, care este veșnic, are gînduri ce se desfășoară cu unde largi, care cuprind în ele bucăți de timp ce sunt noiane de veacuri.

El însă este om, și dacă îi este dată și lui putința să fie ziditor de lumi, trăinicia lor va fi cea pe care le va fi dat-o voința ziditorului. Această voință dar, ea singură, trebuie întărită, și Thalassa nu se îndoia că, dacă va stărui într-însa își va smulge din suflet pentru o vreme mai lungă cel puțin pe tovarășa ce dorea — pe Eva cea nouă care să fie și să nu fie el, și care să nu se mai facă nevăzută decît atunci cînd va voi el, iar nu ca acum, cînd i se topește în brațe și sub buze în chiar clipa cînd o socotește mai cu desăvîrșire a lui.

Și fiindcă pămîntul intrase în luna lui martie, o dată cu viața ce se reîmprăștia în tot, el simți că o putere pe care n-o avusese încă îi încordează și țin-

teşte gîndul pe întrevăzuta de luni făptură, şi pe care, pînă atunci, zadarnic o tot frămîntase, însprîncenîndu-i, prin închipuire, fruntea, dăruindu-i ochi de faţa valurilor, păr ca firele toarse de soare, sîni de copilandru, şolduri înguste şi picioare lungi, şi amestecînd în ea, fără să ştie ce este androginizarea, tot ce este mai frumos la fată şi tot ce este mai fermecător la băiat.

Căci pe cea care va fi suflet din sufletul lui oare n-o voia el minunea între minuni — albă ca luna — subţiratică ca georgianii zvelţi — pisicoasă ca ciudatele priviri din galbenii ochi ai cingalezilor, iar pe buze cu mărgean roşu, şi cu toate că ruptă din lună şi din soare, sfioasă cum sunt zorile cînd îşi ascund în aurul părului flacăra obrajilor?

Dar dacă această zînă a tuturor zînelor se va fi întrupat întîia oară pentru el seara sau dimineaţa, noaptea sau ziua, la ce s-ar întreba şi pentru ce s-ar spune?

Ce este de căpetenie a se şti este că dînsul îşi scoase cu adevărat această coastă dintre ale lui, şi că, în seara în eare i se destăinui, patul său pe care o zărise culcată se făcuse nevăzut sub pluşuri vişinii şi sub perini de catifea cusute în aur roşu.

Vie cu totul, şi goală cum e Danaea lui Tizzian cînd e ispitită de Jupiter, un braţ ea şi-l ţinea sub cap, şi, ascunzîndu-şi privirile şirete şi sperioase pe sub creţele gene, mîna cealaltă întocmea atît de ceruta foaie de viţă de prin unele muzee...

Micii şi abia pîrguiţii sîni se mişcau sub răsuflare cu mursa fragilor în sus, şi buzele ce se deschideau pe alba floare a zîmbetului păreau că-şi trimit sărutarea spre Thalassa. Fiorii vioarelor din auzul lui şi ciripirile chitarelor ce tulburau depărtările îşi înălţară însă din nou ritmul şi, apropiindu-se, îşi năpustiră sunetele într-o învălmăşeală nebună...

Căzut pe genunchi, Thalassa îşi ţinea răsuflarea şi nu scăpa vedenia din ochi, o sorbea toată în simţurile şi în sufletul lui şi o sorbea de teamă să nu piară. Dar puteri tainice ce trecură peste el îl dezbrăcară cînd de o parte a îmbrăcămintei, cînd de alta, îl

eliberară de urîţenia coajei şi, diamant ieşit din gangă, şi zeu pentru care sosise neîntrecuta clipă, îl duseră ca pe braţe de flacări către un cer de jar.

Iar prin aer nu mai ciripeau chitare şi nici fiori de vioare nu mai treceau. Prin aer se aprindeau fanfare de trîmbiţi, se ascuţeau ţipete tăioase de arcuş şi se cutremurau cimbale.

Însă în odaia ce se îmbrăca cu un roşu posomorît se ghicea că o înspăimîntătoare bestie îşi ţine prada în gheare, că-şi înfige botul într-o rană pe care o lărgeşte, şi, printre explodările de note şi leşinurile de bemoluri, Thalassa, care posedîndu-şi visurile se posedase pe el, vedea că nimicul pe care îl strînge în braţe îşi păstrează încă multă vreme substanţializarea.

PRIAP

Vîntul Sudului gonea pe martie. Frigul scădea și veneau și zile calde. Se rînduiau apoi și altele, cînd crivățul, ce se înapoia, se făcea tăios. Așa este și viața oamenilor: ei se cred scăpați — zîmbete și bunăvoințî le aleargă întru întîmpinare — le seamănă în cale flori — soarele sparge norii plumburii — e primăvară și veselie — frumusețe peste tot — iar fiecare renaște! — renaște și n-are să mai sufere!

Și tocmai atunci — pentru ce? nu se știe — acești oameni se repomenesc în mijlocul necazurilor.

Cu Thalassa ieșea la fel: o dată cu dumnezeirea luminei și a căldurei soarelui, el se simțea apucat de un aprig dor de viață — dor de a se amesteca într-însa, de a se răpi insulei, și de a se reface altul, nemairămînînd nefericitul urgisit care, vrînd să se potrivească cu Dumnezeu, se coborîse mai jos de om.

Nestrămutată, ideea ce-l cucerise îl muncea, sau, dacă își pierdea uneori din putere, ea și-o recîștiga o dată cu urletul vîntului ce zguduia geamurile și cu focul ce se mișca mai schinteietor sub coșul căminului. Priap nu-și dormea cerbicia decît pentru a și-o îndîrji mai mult.

Zîna întîielor lui visuri, care lua ființă din închipuirea lui mai rar ca oricînd, nu mai era însă, de cîte ori i se arăta, șovăielnică și nehotărîtă.

Cît despre el, ca să-și dovedească atunci că nu se înșeală, și că vedenia ce-l nălucește a fost cu adevărat cucerită asupra nimicului, o urmărea pas cu pas prin

odaie, era în dreapta şi în stînga ei, şi, punîndu-i întrebări, asculta răspunsurile ce i se păreau că le primeşte...

Dar pe dată ce dogoreala patimei îşi trecea veştejirea peste feciorelnica întrupare, ea se făcea nevăzută şi lăsa locul unor alte vedenii — celor din împărăţia lui Priap — care reîncepeau să se înseileze în dungi şi pete de lumină pe petecele de întunerec ale unghiurilor, şi în pete de umbră pe părţile odăiei mai însufleţite de lumină.

Asupra vechei lui zdruncinări se altoiau însă altele... Pentru a-şi împăca bunăoară un fel de nevoie ce-l silea să-şi ducă corpul dintr-un loc în altul, el deschidea uşa, şi de-ar fi nins, de-ar fi plouat, ieşea afară, străbătea insula, urca ori cobora stîncile, şi nu ştia el însuşi nici ce vrea, nici ce face.

Din înălţimea farului, ale cărui scări le suia adesea, îşi rătăcea ochii printre norii iadului din cer şi printre cel colcăitor deasupra apelor, dar ori la ce s-ar fi uitat, nu mai vedea decît prin roşia perdea a posomorîrei din el. Pînă şi chipul — cînd şi-l privea în ciobul de oglindă atîrnat pe unul din pereţi — nu i se mai arăta decît pe sub acelaşi roşu.

Mai tîrziu, alte fenomene se alăturară pe lîngă acesta. Cu totul supărător, unul mai cu seamă — nodul ce i se stîrnise de mai nainte în gît şi ce, acum, nu se mai cobora decît cu greu spre a lăsa gazele să iasă — îl chinuia aproape de dimineaţă pînă seara. Alcoolul şi tutunul, argăsindu-i fundul gurei, nu-i dau de asemenea răgaz, şi deşteptau în el o sete ca a beduinului pe nisipul deşertului.

Danţul în care îl prinsese Priap, dacă ar fi putut să fie asemănat cu vreunul, era numai ca ceardaşul — danţ drăcesc, şi spre care i se ducea şi gîndul învîrtejindu-l peste ungurească pustă, sau pe sub vechile bolţi ale palatelor magnaţilor...

Văzut de pe o întîmplătoare scenă — în Pera sau aiurea, nu ştia bine unde — acest danţ — de fapt cel mai apropiat de mişcările lui sufleteşti — îl şi lua de mijloc, îl tîra tot mai departe de vremea în care trăia. Măreţul castel în care îl purtau dezlănţu-

irile ce-i umpleau mintea îl punea aproape îndată în rînd cu ceilalți oaspeți, iar simțindu-se de potriva lor, ca și dînșii își zornăia pintenii ori își zăngănea sabia.

Amestecat printre cavalerii de Tisza și Bàlàthon — cu scurtă manta de catifea în umeri și cu arcuitul piept aurit de ceaprazuri și schinteiat de nestemate, principe din moși-strămoși — el înainta mîndru și se apleca în fața albelor zîne înșirate de-a lungul stîlpilor de marmoră ai vrăjitelor săli...

În antereie roșii peste cizme galbene, țiganii avîntau de pe lăutele lor vijelia ceardașului ce împerechea pe înalții magnați — baroni și conți cu ochii de soare și de stele — cu semețele domnițe și cu nu mai puțin mîndrele doamne în ale căror vinete priviri zîmbeau zambilele ori se catifelau micsandrele.

Încet, la început, și abia mișcîndu-și dîrele rochiilor de argint și de aur, fiecare se deda la pasuri moi, părea că abia este dusă de picioare și că fermecătoarea lene ce a cuprins-o o va arunca în sfîrșit pe pieptul cavalerului...

Dar lăutele azvîrleau în curînd pe femeie în fața bărbatului, iuțeau mișcările și ale unora și ale altora, apropiau și depărtau pe fiecare, purta pe fiecare să-și dea unul altuia ocoale, să salte, să sară, să piseze pămîntul pe loc, și, printre sălbăticia năvalnică a sunetelor, să se repeadă unul la altul ca și cum ar fi voit să se sfîșie — sau oprindu-se deodată — făcea pe fiecare să-și reînceapă trăgănirile lîncezi...

Trîmbițările instrumentelor de alamă, țipetele vioarelor, miorlăiturile clarinetelor își reîmpleteau sunetele, și femeia săltînd în jurul bărbatului, iar bărbatul în jurul ei, pereții sălilor se puneau în mișcare împreună cu bolțile și lespezile pardoselei, cu castelul cît era de mare, cu cîmpiile ce-l înconjurau, cu munții ce mărgineau aceste cîmpuri în zări, cu pusta, cu Ungaria toată, ce, dintr-o parte în alta, nu juca decît același singur și uriaș ceardaș. Dar Eros sufla peste năluci, căci nu între umbre avea el să afle sufletul pe care îl căuta închegat în viața trupească, și care, totuși, primind să se desființeze în a lui Thalassa, ar fi adus pacea de veci a obștestei desființări.

O asemenea prefacere a lui două în una, ce ar fi reazvîrlit universurile în nimicirea osebirilor din care, o dată cu nașterea lor, s-a aprins scînteia vieții, ar fi fost și încetarea oricăror lupte, precum și începutul bunătății morții celei fără de înviere.

Și fiindcă, cei neîntrupați, zeii, știu și văd tot, Eros nu se întîrzia prea mult să descopere țărmul poleit de lună de-a lungul căruia — cu totul departe peste valuri — dormea un cuib de albă marmoră printre galbenele înfloriri ale unor primăvăratici iasomii.

Pompeiana clădire căreia atavica dragoste de frumos a unui grec din Imbros îi detese corp pe apropiatul țărm al Asiei ascundea între pereții ei de marmoră și sub alba rețea a pologului unui pat din lemn de trandafir pe Caliope, fiica lui de treisprezece ani care îi era mai scumpă ca orice, și care își zîmbea acolo, legănată de visuri albe, nevinovăția.

Luna, sidefîndu-și lumina peste casă și grădină, peste țărmi și mare, străbătea prin geamuri și-și prăfuia argintul albăstriu și roz pe marmore și pe alabastrul corpului. Dar, o dată cu razele lui Selene, o înfășurară și fluidizările lui Eros, care, din depărtarea depărtărilor, o descoperiseră, umplîndu-i visul cu corpul și cu chipul lui Thalassa și străfulgerîndu-i-le în simțuri și în simțiri.

Iar neîncetînd de a se face zmeu și neîncetînd să-i fure buzele, el se înstăpîni cu încetul și peste gîndul părinților copilei și spori într-înșii dorința pe care o aveau de mult s-o trimită la Odesa — în tovărășia unei doamne ce se înapoia în acel oraș — la niște rude pe care le aveau acolo, călătorie ce i-ar fi întărit sănătatea și ar fi dedat-o puțin și cu viața, cu lumea.

Ziua plecării, ce sosi în sfîrșit, puse în mișcare vasul pe care Caliope se urcă sub un cer de cristal azuriu, și pe o mare albastră cum este apa unor lacuri din Pirinei închisă în cupa scobitelor stînci.

Dar cu cît vasul se depărta de țărm, pe atît o ușoară adiere își flutura tot mai puternic aripele. Căpitanul, care nu trăise zadarnic viața valurilor, presimțise o

putincioasă vijelie, iar în prevederea ei, își luase măsurile.

Și nici nu se înșelase, căci nu trecu mult, și marea tresări adînc. Niște nori ce ieșiseră ca din pămînt se așezară în fața vasului și urcară grăbiți culmile cerului. Apa, bătută ca de mii de bice, se spumegă. Brazde puternic răsturnate o săpară. Alți nori, Dumnezeu știe de unde veniți, se uniră cu cei dintîi, și valurile își începură lupta. Pasagerii coborîră în saloane și cabine.

Zbuciumată de ape, corabia părea că se oprește, că nu mai este purtată înainte nici de aburi, nici de pînze. Într-o clipă, matrozii zobloniră ferestrele. Tunetele nu se auzeau încă, dar fulgerele își încrucișau sabiele, departe.

Peste insulă, care zăcea tocmai la celălalt țărm al mării, furtuna, fiindcă vîntul venea dintr-acolo, bîntuia cu o grozăvie și mai fioroasă.

Dar Thalassa își închisese obloanele încă de la începutul ei și se culcase pe pat. Ochii lui, țintiți pe întunerecul roșu al cărbunilor, îl cufundară în curînd într-o groapă de întunerec...

Vasul, în vremea aceasta, scurta depărtările ce-l despărțeau de insulă, cu toate că abia își mai croia drumul printre valuri. Căpitanul, care simțise că vijelia îl fură cu totul din drumul Odesei, cercase cu ajutorul pînzelor și al cîrmei — cu al mașinei — să înfrîngă marea și vîntul.

Asmuțit de Eros, Eol, nevăzut de ochi omenești, se cocoțase tocmai în vîrful unui catarg, și hohotind de bucurie prin funii împingea de acolo vasul, ca și cum i-ar fi luat el comanda, către zările preursirei lui. Izbite de valuri, obloanele și geamurile ferestrelor închise zornăiau ca niște tipsii de aramă, iar grelele roți ale carului de foc din nori își uruiau sus rostogolirile.

Dar bubuirea unei căderi de trăsnet în apropierea insulei aruncă pe Thalassa în picioare. Noaptea dimprejurul lui era însă mai neagră ca oricînd, și căminul în care cărbunii se stinseseră, zăcea mort și nedeslușit în mijlocul ei.

Singura cugetare ce-i licări atunci în minte fu că el a murit, iar groaza ce-l cuprinse, în loc să-l ducă spre fereastră, îl dete înapoi spre pat, îl răsturnă de-a lungul lui, și, îndeplinind ce trebuia să se întîmple, îi agață de colțul buzelor înflorirea albilor ghiocei cu care ielele își dăruiesc pe cei care i-au prins în horele lor...

Dar cerul ce se scufunda cu totul în catran, își cobora peste mare urgia, și, în curînd, nu mai fu nici insulă, nici mare, nici cer... În curînd nu mai fu nimic...

EREBOS

Marea, dintr-un capăt la altul, şi-n lung şi-n larg, era un hău în care se războia amestecul apelor. Vremea cînd ar fi trebuit să se reverse de ziuă sosise, şi nici o cît de slabă lumină nu se mişca de nici o parte. Cerul, ori dincotro ar fi fost privit, era negru. Negre erau şi valurile.

Dar o învineţeală cruntă — zorile — îşi făcu drum printre nori, şi, răspîndindu-se prin aer, se întinse ca o desfăşurare de giulgiu. Depărtările, căptuşite cu rostogolirea unei pîsle de nori groşi ce-şi deşirau cutele, dau din nou asalt cerului şi apei, erau ca şi cum n-ar fi fost. Alţi nori alergau împotriva acestora. Unii, întunecoşi de tot, se coborau în faţa apei şi, deslu-şindu-şi înfăţişările, se asemănau unor puternice vapoare de război ale căror mişcări s-ar supune unei minţi cu gîndul de bună rînduială şi de pricepere înaltă. Aceste namile de aburi plutitori întocmeau ca o flotă de corăbii uriaşe ce o pornea să se aşeze în forma unui triunghi în dreptul Gurilor Dunării.

Împotriva acestor nori, alte namile de neguri — — corăbii de război şi ele — alergau către cele din dreptul Gurilor Dunării, ca spre o bătălie. Ciocnindu-se şi năpustindu-se unele asupra altora ca şi cum ar fi fost nişte vapoare adevărate întărite cu armături de oţel, fiecare voia să spargă pe celălalt sau să-l

înlăture din calea lui, şi fiecare se înfăşura cu fulgere şi trăsnete.

Corăbiile ce năvăleau asupra celor care apărau intrarea Dunării îşi prelungiră spre stînga linia de bătaie, şi întrecînd cu mult aripa dreaptă a duşmanului, încercară să-l lovească din spate. Dar această bătălie a văzduhului cu văzduhul dete loc la o neaşteptată schimbare de front a flotei protivnice... Într-o clipă, aripa stîngă, a celor care crezuseră că prin manevra îndeplinită izbînda va fi a lor, fu despărţită de grosul forţelor, iar aceasta, în repedea ei dare înapoi, socoti că se va putea rezema de stîncile insulei.

Năvala ce totuşi avu să înfrunte fu prăpăditoare. Fulgerele, ca o mitralie împroşcată de sutimi de tunuri, şuierau, şerpuiau, izbucneau şi zdruncinau aerul cu clipiri de lumină aproape neîncetate.

Încolăcit de acea urgie, granitul insulei vuia ca şi cum ar fi fost un zid lovit de vechile maşini de război ale oştilor de odinioară. Coprinse ca de friguri, geamurile galeriei de sticlă ce da ocol farului dîrdîiau şi ţîrîiau.

Grozăvia orbitoarei lumini a trăsnetelor nu era însă nimic pe lîngă cea care se desprindea dintre valuri. Ele se luau la luptă, se urcau unul în cîrca altuia, se călăreau nebuneşte, şi urletele printre care se petreceau aceste zbuciumări întreceau tot ce se poate spune. Cele mai cumplite răutăţi de pe pămînt—şuierări ca ale şerpilor sau mugiri ca ale taurilor, răcnete ca ale panterelor gata să se arunce pe prăzi — se ciocneau cu ţipete şi cu duioşii ca ale unor voci sfîşietoare ce ar chema zadarnic în ajutor. Dintre valuri, cîteva care se luaseră în braţe se strîngeau cu o aşa mînie, încît şi unele, şi altele se sfărîmau şi cădeau nimicite. Prăpăstii dupe prăpăstii se săpau. Munţi se înălţau şi se prăbuşeau cu zgomot. Hohote de rîs scrîşnitoare, sughiţuri de plînsete — urlete, ce nu conteneau — miorlăiri de pisici şi lătrări de cîini şi hiene se îndîrjeau tocmai atunci cînd credeai că se domolesc, iar unele sunete ce se ascuţeau şi se piţigăiau se smul-

geau mai tăioase de pe urzeala în *do* și *la major* a uriașei încăierări.

Dar furtuna, care o duse astfel pînă tîrziu după miezul zilei, și care tîrîse vaporul afară din calea lui și-l apropia de insulă, nu aluneca spre o scurtă împăciuire decît spre seară.

Căzut de-a curmezișul patului, Thalassa nu da semne de viață. Cunoștința pe care și-o pierduse, îi se întorsese, poate, deși nu se trădase prin cea mai mică mișcare, și starea cataleptică care-l lovise în creștetul capului cu greul ei ciocan nu-l lăsase să se dezmeticească. Zăcea ca mort între obloanele închise și între vatra moartă și ea. Întunerecul dimprejurul lui se asemăna cu cel care va fi în iad în ziua cînd patimile omenești vor înceta să-l hrănească cu flacările lor. Dinții ce i se încleștaseră erau singurii ce albeau puțin între buzele pe jumătate deschise. Încolo, noaptea din odaie apăsa peste tot deasă, cu toate că prin această întunecime se osebeau unele părți de negură mai nepătrunse: ale căminului și patului și al unui cuier în care își atîrnase hainele.

Însă din adîncimea acelei nopți ce făcuse să-i înceteze bătăile inimei ceva care nu se putea desluși, dar ce strălucea ca soarele, ceva care părea că ridică în el o mișcare ca de aripi se ivea și începea să răsucească o urcare și o coborîre de spirală — cea a sufletului urzitor al vieții, și care, el singur, este adevăr, în mijlocul minciunei obștești.

Afară, o dată cu scăderea zilei, hăul se lăsa peste ape dintr-un cer de cerneală. De la marginile orizontului, uriași nori de beznă dau buzna peste negurile ce se izbeau între dînsele ca fulgere și trăsnete.

Mai neînfrînate ca oricînd, talazurile se năpusteau peste insulă, asemănîndu-se cu fioroasele nagode ale oceanului, pești pe care oamenii de rînd îl numesc lupi ai mării, și ce, cînd își încleștează fălcile pe cîte un lucru, nu și le mai desfac — fier de-ar fi sau piatră — pînă nu-l rup și nu pleacă cu bucățile lui în dinți.

Biciuite de Eol și împintenate de Eurus, care le călărea, negurile ce de curînd icșiseră la iveală se

amestecau în bătălia cu apele. Fulgerele lor își rotunjeau trăsnetele și izbeau în negurile ce le stau împotrivă cu adevărate ghiulele. Bubuirile se țineau una, și cerul întreg era o năprasnică cutremurare de lumină albastră și roșie.

Verde de mînie, Neptun trecea prin fața frontului de bătaie pe scoica lui trasă de cîini de mare. Furca lui, cu cei trei dinți de fier ai ei, lovea valurile ce țipau și se înfigea toată în mitra din care s-a plămădit viața pămîntească.

Dar în nevăzutul centru de unde, la om, a pornit conștiința, și împrejurul căruia s-a țesut taina organică pentru ca să dea naștere unei făpturi care, cu voința și puterea ei, să ocupe o bucată de spațiu în cele trei întinderi ale lui, sufletul — acea lumină de soare cu aripi și fără aripi — înălța și lărgea în Thalassa spirala lui. Dintr-un moment la altul, lumina cerurilor era din nou toarsă în lumină de viață, și, cu toate că, slabă și șovăitoare, simțirea ce reînvia în sistemul cerebro-spinal i se reîmprăștia de la inimă la extremități.

Tulburarea de afară se strecura în întunecimea ce-l înmormînta, și undele sunetelor cîștigau pentru el un fel de valoare luminoasă ce-i pregătea întoarcerea la viață.

Cu toate aceste, cînd deschise ochii, se afla în alt întunerec decît în cel din care ieșea — în al odăiei cu obloanele închise, moartă de lumină. Îi trebui vreme să-și amintească unde este, dar fără să știe ce i se întîmplase, învinse slăbiciunea și, împleticindu-se, merse atunci spre fereastră.

Ce văzu afară, după ce înlătură obloanele, îl înmărmuri. Sub un cer de urgie bătut de aripi de catran, iazme negre — iadul tot — se pocea în fel de chipuri, plesnea din palme, sărea în sus, își despletea coame de cai, sălta cu spate de cămile — era zdruncinătoare cireadă de elefanți și tauri, mugea ca rinocerul și urla ca lupii.

Lințoliurile pe care vîntul le grămădise pe cer strate peste strate se sfîșiară însă și, printr-o îngustă spărtură, mișcară deasupra valurilor o roșie flacără de

faclă — cutremurătoare vedenie a unei părți a soarelui în apus ce, de cum își aruncă răsfrîngerile pe geamurile dincolo de care se zvîrcolea un chip ca de înger căzut, pieri rostogolită în apele ce părură că se închid asupra-i de veci.

Gîndul lui Thalassa fu apucat însă, în acea clipă, de o îndoială, și nedomirirea ce-l cuprinse era că va fi uitat să aprindă farul, iar pentru a se încredința despre adevăr, se repezi, cu toată slăbiciunea lui, afară din odaie, alergă fără răsuflare la picioarele farului și se pomeni, din aceeași fugă, pe scări în sus, în galeria aparatelor. Vîntul, ce nu-l lăsase să închidă ușa de jos, năvălise după el, și străbătînd între pereții de fier și de sticlă ai galeriei, îi smucise și această a doua ușă din mînă și o trîntise de mai multe ori de pervazuri, pînă îi țăndărise toate geamurile. Învîrtejindu-se apoi împrejurul puternicei lămpi, el o doborî de pe postamentul pe care era înșurupată, o trecu prin ferestrele galeriei, și, făcînd-o praf de stînci, o aruncă în mare.

Departe încă, deși mereu apropiindu-se, vasul nu-și încetinea mersul. El ținea piept apelor și vîntului, deși primejdia era aceeași pe o latură și pe alta a lui, cît și în față și înapoi.

Căpitanul nu se clintea de pe puntea de comandă, veghia la tot, da ordine peste ordine. El își păstra cumpătul, pîndea să vadă dincotro vin valurile mai mari, și cu vîrful vaporului le tăia pe mijloc, le spinteca unele după altele și le așternea acestuia pentru a le călca, țipătoare. Uneori, în ciuda furtunei și a curentelor, el făcea noi și deznădăjduite sforțări să ia drumul Odesei. Dar marea îl tîra tot în partea în care vrea dînsa. Mînioasă, ea trecea cîteodată pînă peste puntea goală de pasageri și o mătura cu o furie nebună. Trosnind din încheieturi, vaporul se culca pe o parte și pe alta, aluneca în adîncimi din care, în clipa următoare, se pomenea cocoțat pe crestele valurilor. Puterea mașinilor și dibăcia căpitanului, repeziciunea și rîvna cu care matrozii îndeplineau poruncile îl scăpau, cu toate acestea. Îndrumarea, firește, el și-o schimba neîncetat: cîrmea la stînga, la dreapta,

își croia drumul după primejdiile ce-l amenințau — era, în toată întinderea și înălțimea lui, o minte și un ochi neadormit. Ucenicii de matrozi, niște băiețandri încă copii, se luau la întrecere cu matrozii, urcau în vîrful catargelor, strîngeau o pînză, desfăceau alta, sau se înhămau cîte cinci-șase la roata cîrmei, ce și așa abia era urnită din loc. Izbiți din față de usturătoarea măzărică a viscolului, cei de pe catarge, învinețiți de frig și albăstriți de lumina fulgerelor, se arătau searbăzi ca niște umbre, dar frumoși ca niște ființe din alte lumi.

Vaporul, ce o dusese cît o dusese, se bălăbănea greoi; mașinile lui, ce gîfîiau zadarnic, îl părăseau fără voie puterei apei, spre a-l duce către părțile unde le va fi mai ușor. Dar, dintre călători, nici unul nu se gîndea la insula ce sta pitită într-un colț al mării; ochii ageri ai căpitanului o descoperiră însă cu groază, printre pîclă și neguri.

Cînd Thalassa zări vaporul de pe insulă, el crezu că vede un monstruos cetaceu ce se afundă și se ridică, înotînd la întîmplare. Dar peste puțin, fanalele i se deslușiră. Luminele lor îi urmau mișcările și se aplecau într-o parte și în alta, cu felinarele de odinioară ale petecarilor din Paris în vîrful lungilor bețe.

Matrozii și călătorii — tot ce avea suflare omenească pe navă — se învălmășea pe punte. Deosebirile sociale, și chiar cele ale vîrstei și sexului, pieriseră. Întrebările se încrucișau. Spaima rătăcea privirile, smintea gesturile și făcea să clănțănească dinții. Căpitanul și ajutoarele lui nu mai aveau putința să liniștească și să ție în frîu pe nimeni. Insula, ce multă vreme abia se întrevăzuse dintre neguri, se mărise înspăimîntător, și punîndu-se în mișcare — bestie uriașă — ieșise întru întîmpinarea vaporului.

Cu toate aceste, căpitanul cercă mîntuirea de pe urmă. Din porunca lui, întreite cantități de cărbuni fură înghesuite în cuptoarele mașinilor. Ordinele îi erau bărbătești, scurte și șuierate printre dinți. Toți pricepură că măsurile ce se luau aveau să fie hotărîtoare.

Matrozii, ca să le îndeplinească, nu țineau socoteala de nimic. Ei îmbrînceau pe bătrîni, pe femei și chiar pe copii. De roata cîrmei se înhămaseră vreo zece oameni dintre cei mai voinici. La o bătaie de pușcă, insula ce era apărată împrejur de brîul de stînci de care se sfărîmau valurile își deschidea asupra vasului fălcile și se pregătea să-l macine. Femeile, de groază, se atîrnau de gîtul bărbaților, care, brutali, le ghionteau. Copiii ce li se țineau de poalele rochilor le scăpau din mîini și erau împinși de mișcările mulțimei, pe sub bănci, ca niște saci. Mulți din ei erau călcați în picioare.

Dar nici comandantul, nici oamenii lui nu se dau bătuți. Lupta cu vîntul și cu curentul urma, și puterea roților și a cîrmei îi stîngăcea mersul către partea dinpotriva insulei, înviorînd în cei cari îi dau această îndrumare nădejdea că vor trece pe lîngă ea fără să fie atinși de dinții de rechini ai granitului și că vor lăsa stînca spre dreapta lor.

Caliope, care rămăsese adormită în cabină, se deșteptă tocmai atunci. Năluca de foc fusese asupra ei și o leșinase în tot timpul somnului sub arsura buzelor.

Zgomotul și strigătele pe care le auzi afară o făcură să se înfășoare în grabă cu un șal pe care îl găsi la îndemînă și să dea fuga spre scară, pentru a ieși pe punte.

Dîrdîitor de focul mașinelor, vaporul zbura ca o săgeată azvîrlită de coarda arcului, și ocolind la o depărtare ce nu trecea de cîțiva stînjeni cel mai înaintat colț al stîncilor, se pregătea, urmînd neîncetat să-și stîngăcească mersul să se depărteze de insulă.

Îndîrjit, Eol își îmbucă din nenorocire trîmbițele, și repezindu-i în cale groaznice namile de valuri, învinse cu ele mașinile, dete înapoi vasul și repuse în mișcare stîncile ce se aruncară din nou asupra lui.

Pliciuitori de bucurie, munții de apă îl reluară în primire, îl bătură în coaste cu maiurile lor, căutară, care mai de care, să-i dea mai cu grabă și putere lovitura de moarte.

Valurile care trecură peste punte fură și mai nemilostive: pe călători și pe matrozi îi răsturnau de-a rîndul, îi dau cu capul de scînduri și plecau, fiecare, cu prăzi de bărbați, de copii și de femei în cutele lor. Căpitanul își pierduse orice nădejde. Înconjurat de ai lui, care îi făceau cu piepturile ca un meterez, el se preda, încrucișîndu-și brațele.

De pe înălțimea stîncei, Thalassa vedea cu mintea șovăitoare cum vaporul intra în sfîrșit între fălcile de granit și cum, trosnind sub dinții lor, el se ducea, bucată cu bucată, pînă ce, întors cu fundul în sus, rămășița lui de viață i se scurse prin cîteva repezi și scurte tresăriri.

Dar înainte ca el să se facă nevăzut, Thalassa, care coborîse în goană către țărm și se dezbrăcase, nu stătu la îndoială să intre în mare, să lupte cu grozăvia ei, iar lăsîndu-se la urmă în voia apelor, i se întîmplă minunea că — cu totul pe neașteptate — i se strecură în brațe un corp, pe care îl strînse la piept fără să știe nici chiar dacă e mort sau viu, și pe care îl scoase afară, ajutat de o zvîrcolire a apei.

Și furtuna, ce-și îndeplinise preursirea să ducă pe Caliope către limanul cel tainic și să-i lipească inima de a lui Thalassa, își strînse o aripă, și, nebătînd decît din cealaltă, își schimbă zborul, pornind către alte țărmuri să răscolească în cale-i alte ape și să hotărască alte sorți.

Iar dintre valurile ce se liniștiră ca prin farmec se revărsă peste insulă ca o împăciuire, și intrarea femeii în viața lui Thalassa se întîmplă astfel.

PRONAOS

Întins pe patul pe care îl trăsese în grabă lîngă cămin, corpul de alabastru — o! cît de minunat! — preursitele zori — o! cît de blînde! — zîna fără simțire, zăcea aproape goală, goală chiar, sub străvezia zdrențuire a cămășei în care marea o aruncase pe pieptul lui Thalassa.

Din bradul unei mese, pe care o spărsese, și din cele cîteva scînduri, o flacără de aur și de safir, în care se amesteca portocaliul și albastrul-deschis, vîlvora sub colton. Ea izvorea din jarul de briliante și de rubine al bradului ce trosnea, se scălda într-un trandafiriu-deschis și împrumuta frăgezimei verdelui unei ape limpezi vesela ademenire.

O lumină de argint tremura pe goliciunea de zînă a Caliopei, și între corp și flacără se statornicea o logodnă de armonizări. Lumina filfîietoare făcea brațe cu degete fluidice, și le întindea spre gingășia șoldurilor, spre albăstria albeață a grumazilor, și de acolo, spre micile sînuri împrejurul cărora părea că se joacă.

Dar din flăcări se ridicau ca niște aripi ale căror stoluri — porumbiei rupți din soare — se avîntau de-a lungul pereților, se izbeau de tavan și dau fuga prin odaie, învîrtejind pe pereți ocoale dupe ocoale. În curînd, aripele de lumină prinseră însă de veste că sunt urmărite de altele — acestea negre și mai mari — ciori

și corbi a căror viață stă în legătură cu chiar lumina ce izbucnea din vatră.

Dar Thalassa, care nu-și da încă seama dacă făptura pe care o scăpase e vie sau moartă, nu-și aminti mai puțin că, pe vasele pe care cutreierase mările, auzise de ajutoarele cari trebuiesc aduse înecaților.

Cu corpul aplecat peste celălalt, el, dupe ce îi mișcase brațele în temeiul unor anumite ritmuri — cercări făcute să readucă aerul în plămîni — își plimba ușor mîinile pe gîtul ei, le ducea pe alabastrul sînilor, pe fildeșul picioarelor. Lumina flacărilor îi urmărea degetele, își mărita viața cu a lor, și, din mîngîioasă precum fusese, înnebunea împreună cu Thalassa, o înfășura într-o vijelie de clipiri și de răsfrîngeri aproape arzătoare...

Iar dacă cineva l-ar fi zărit în mijlocul acestor mișcări, și dacă l-ar fi văzut aplecîndu-și corpul înainte și trăgîndu-și-l înapoi, ar fi crezut că este un nebun care nu știe ce face, sau unul din acei mari stăpînitori ai pianului, care scoate de sub meșteșugirea degetelor, arpegii rare, acorduri și triluri ce-și picură mărgăritarele pe urcări și coborîri de scări muzicale nesfîrșite.

Mereu mai îndrăznețe, degetele lui părăseau mușchii gîtului și ai brațelor, și la rîndul lor oprindu-se cîtva pe lîngă sîni, uitau sexul, coborau mai jos, treceau, fără chiar să-și dea seama despre nimic, dincolo de frageda taină din care țîșnește beția atîtor iluziuni și ajungeau la degetele picioarelor, spre a se înapoia către genunchi, către sîni și gît...

Dar mișcările ce i se iuțeau îl culcau peste corp, îi apropiau ochii și buzele de viață, de ochii și de buzele moarte, îi dau înfățișarea sub care se arată oamenii atunci cînd se îndeletnicesc cu marele bine și marele rău al închegării în viața organică a unei bucăți de spațiu deasupra căreia fac să schinteieze în aceeași măsură cu conștiința eului, conștiința Universului.

Și nu o dată, în această luptă a lui cu moartea, i se amestecase părul în al ei; și nu o dată crezuse chiar că-i simțise răsuflarea. Dar în zadar punea urechea să-i asculte bătăile inimei; ele nu i se destăinuiau,

iar ciocile și corbii își urmau goana, alergau mai vijelios ca oricînd, soseau din urmă pe porumbieii de lumină, îi înăbușeau cu aripele și dezlănțuiau în el cumplitul gînd că albul corp pe care îl strîngea în brațe, și ce nu era o minciună a simțurilor, ca celelalte, mort sau viu, i se cuvenea lui, de drept.

Dar alte paseri de lumină, mai strălucite decît tot ce se poate închipui, înviau în cămin — erau nu numai porumbiei, ci și granguri, prigori și rîndunele, iar toate zburau spre înălțimi, cucereau pereții și tavanul, se năpusteau prin colțuri să omoare ciocile și corbii — bufnițele pe care le ciocăneau în cap cu repezi lovituri pînă ce le lăsau golașe de pene — liliecii, și întreaga oaste a iadului...

Cuceritoarea lumină alungînd astfel întunericul din odaie, îl nimicea și din sufletul lui Thalassa. Corbii și bufnițele se desființau, și împreună cu ei piereau și orice ispite...

Din spărturile de brad pe care le înghesuise pe vatră și ce pîlpăiau cu zgomot, flacările destindeau aripi portocalii și roșii, mișcau evantalii de azur spuzite cu argint, ori, răsucindu-se asupră-le, învinețeau și se încumețeau să scoată la iveală pe bătutul de Dumnezeu șearpe ce, deșirîndu-și și îngropîndu-și inelele, se tîra cu șiretenie pînă ce,prinzînd putere, se ridica deodată în coadă și jăruia din mijlocul focului...

Răscolitoarea iscodire a iadului nu stărui, cu toate aceste, mult. Stoluri dupe stoluri, grangurii și porumbieii, turturelele și ciocîrliile ce se desprinseseră fără veste dintr-o nouă izbucnire a flacărei o șterseră cu bătăile lor de aripi și rostogoliră, de pe tavan și de prin colțuri, ciorile și ciorbii, bufnițele și liliecii...

Dar lupta nu se opri. Odaia se lumina și se întuneca de la o clipă la alta, și aci se învîrtejau printr-însa aripele iadului, aci ale soarelui.

Uneori însă — cînd nu se mai afla peste tot decît lilieci și corbi, șearpele din cămin reînvia de-a binele, și, tot lungindu-se, își azvîrlea umbra spurcatelor inele pînă pe corpul Caliopei, și pînă chiar peste acele părți ce se învecinesc cu împăduratele ținuturi ale orașului Cnid, unde Venera și-a așezat trandafiria

peșteră, și de unde țîșnește prea vestitul nectar ce, cu toate acestea, nu îmbată decît atunci cînd e turnat de Cupidon.

Siliți fără voie să urmărească mîrșava tîrîre, ochii lui Thalassa se deslușeau pentru întîia oară asupra osebirei ce este între un sex și celălalt...

O mai vijelioasă și amețitoare mișcare a flacărilor nimici însă din nou pe șearpe și, presărînd pe locurile pe care el își plimbase pîngărirea umbrei mari crini albi și petale de flori de migdali, zambile roze și toată zăpada de flori a primăverei, împresură pe Thalassa cu gînduri ce-i coborîră cerul în suflet.

De altminteri, Eros, el însuși, nu împrumutase trupescul vestmînt al frumosului tînăr ca să ajungă la jalnica josnicie a unei izbînzi de așa fel. Prinosul pe care îl voia el pe altarul său de zeu era al unui suflet care prin singura nemărginire a dragostei ar primi să se nimicească împreună cu corpul în sufletul și corpul prea iubitului...

Scopul semețului fiu al cerurilor era deci neîncetat același: urmărirea cea fără preget a desființărei lui *două* în *una* și a retrimiterei în pacea nemișcărei a nesfîrșitelor serii de numere ieșite din unitatea din care au luat viață și din care s-au împrăștiat la început în toate părțile.

Mărgean alb, pe ale căror degete unghiile își adînceau sidefările, picioarele copilei erau dar reluate între mîinile lui de căldură și frămîntate cu viață...

Aplecat cum se afla peste obrazul și inima Caliopei, el se silea să facă să scapere schinteia cea tainică din jarul ce-l mistuia, și, descleștîndu-i dinții, își lipea buzele de ale ei, pentru a-i trimite în suflet o parte din însuși sufletul lui.

Prin odaie, jocurile de umbră și de lumină își urmau alergările. Se înmulțeau corbii și liliecii? Nenumărate și groaznice îi năvăleau în minte și gîndurile întunecatului... Unul, mai cu seamă, îl tulbura: cel că flacăra din el ar zdruncina, poate, prin actul vieței, nedeszăvorîtele vreodată porți ale morței.

Deși lipsită de orice prejudecăți, firea lui — deopotrivă în această privință cu a celor de tot mari

și cu a celor de tot nebuni, fire ce ar fi stors plăcerea din orice durere și binele din orice ticăloșie — se da însă înapoi din fața tainicelor ape în care credea pe Caliope dusă: căci viața aleargă dupe viața ca pămîntul dupe soare.

Dar ciori și corbi, bufnițe și lilieci aproape nu mai erau. Lumina, ce se făcuse mare, troienea odaia sub o surpare de roze de argint, de aur, de roze-roze, și puteri, ce se simțeau, dar ce nu se vedeau, își răsfirau însuflețirea peste învinețitul corp, îl scoteau ca din fundul apelor morței, și, aruncînd pe Thalassa înapoi, aprindeau deodată albastrele stele ale ochilor Caliopei...

Iar fără să priceapă taina ce-l dusese acolo, Thalassa, care se oprise cîtva lîngă ușă, o deschise și se află în vioria liniște a nopței ce se spălase de catranul ce-o smolise...

Pasuri ca de lup o tulburară cu toate acestea multă vreme încă, și ochi de jăratic se arătară multă vreme peste insulă, cînd într-o parte, cînd în alta a ei...

CIMPOI ȘI TIBICINE

Caliope deschisese ochii, însă recăzu aproape îndată într-un somn adînc. Simțirea ce, redeșteptîndu-se, o cuprinsese, fusese mai întîi a mirării.

Tot ce-o înconjura — mica odaie cu pereții văruiți, patul de scînduri pe care dormise, dulapul din fața ei și o masă de brad, cu toate că erau lucruri de netăgăduit, i se arătară ca niște păreri. În zadar se freca la ochi, crezînd că poate doarme încă, visul în care se simțea cufundată nu se risipea. Uitase pînă și de plecarea ei de acasă și nu-și mai amintea nici de vapor, nici de furtună. Dar împrejurarea ce o zăpăci și mai mult fu de-a se vedea într-o cămașă zdrențuită și culcată pe salteaua de paie a unui pat de scînduri.

Zgomotul mării, ce-i cuprinse auzul, și înaltele ierburi ce se mișcau pe dupe geamurile albăstrii înveselite de soare, îi reumplură însă gîndul cu groaza furtunei prin care trecuse.

Primejduirea vasului și ducerea lui la fund nu-i lăsaseră, cu toate acestea, în minte, cea mai mică urmă. Tot ce-și închipuise era cel mult că dînsul, spre a se adăposti, izbutise să intre în vreunul din micile porturi de pe coasta Asiei și că odaia în care se găsește trebuia să fie a unui mic han de prin vreunul din ele.

Nedomirirea nemaidîndu-i răgaz, își căută cu ochii vestmintele și, neaflîndu-le, privirea i se opri pe un

cuier în care erau atîrnați niște pantaloni de dril, un tricou marinar vărgat cu verde și un brîu roșu.

Înfășurată în pîsla ce învelise patul, sări jos să mai facă și alte cercetări, dar nu mai descoperi decît doi mari și grosolani pantofi și o beretă de matroz. Cu un ac și cu puțină ață — peste care dete în cutia mesei — înseilă cum putu pantalonii, resfrîngîndu-i pe dinăuntru ca să-i scurteze, și dupe ce-i îmbrăcă umplu pantofii cu hîrtie, își băgă picioarele într-înșii, își puse pe piept tricoul, pe care și-l îngustă, își înfășură mijlocul cu brîul și, așezîndu-și pe cap bereta, se îndreptă spre ușă... Înainte însă de-a o deschide, în trecerea ei pe lîngă oglinda pe care o zări într-un cui, o desprinse și se uită în ea. Și cînd, în locul fetiței ce știa că este, i se arătă acolo drăgălașul de băiețandru în care se schimbase, o apucă un rîs nebun, se strîmbă la el, îi arătă limba și sfîrși prin a-i da cu tifla...

Dar păcăliciul de sub geam, cu toate că-și scotea și el limba la ea, și că-i da și el cu tifla, era frumos de pica. Schinteietoarele și inelatele șuvițe de aur ce-i scăpau de sub beretă, alunecîndu-i pe gît și sărutîndu-i obrajii, îi înmulțeau nurii, și Caliope, în loc să mai rîdă și să se mai strîmbe la el, își apropia obrazul de al lui, îi trimitea bezele și încerca să-i ajungă buzele prin geamul albăstriu și rece. E de crezut chiar că dacă ar fi putut l-ar fi smuls de sub geam să se joace cu el *de-a baba oarba*, ori *de-a hoața-ascunselea*, cu *opi-secni-secna-bi* și cu *țangăr-mangăr-na-cafto*, pentru a sfîrși cu *ti-afto-berlengher-buf*.

Thalassa, care nu adormise decît despre ziuă, se culcase în pragul ușei, rostogolit în roșia lui manta de aba — rămășiță de purpură romană pe umerii sciți și traci ai balcanicelor popoare. Dar obiceiul de a fi pe picioare o dată cu ivirea soarelui, îl deșteptă, de cum se crăpă de ziuă, și tot el îl duse spre far, în care se urcă, și unde își îndeplini, ca totdauna, zilnicele îndatoriri.

Ridicat de o palmă, soarele părea că plutește deasupra mării. Stratele de aburi brumării se risipeau sorbite de el. Ceva mai jos, acolo unde marea părea că se împreună cu cerul, o dungă de un vioriu-închis se prelungea, într-o parte și în alta.

Coborît din far, Thalassa se gîndea cum să dea ochi cu făptura pe care marea i-o azvîrlise în brațe...

Dar cît farmec nu se dezlipi pentru el din clipa în care, la colțul uneia din potecile pe care le bătătorise, se văzu întîmpinat de un neînchipuit de frumos băiețandru.

Că-și spuseră multe la această a lor întîiă întîlnire nu încape îndoială. Dar cîte și le-au spus sunt greu de povestit. Ce este fapt e că înainte chiar ca ei să-și fi vorbit, privirile li se încărcară cu sufletele lor... Al Caliopei, ce se aruncase mai întîi în al lui Thalassa, căzuse în el ca porumbielul în ghearele uliului... Al lui Thalassa, deși cu o clipă mai tîrziu, se prăvălise în al Caliopei ca un soare ce scapă din osie și alunecă în nemărginire, împreună cu lumile pe care le tîrăște dupe el. Și cînd Caliope mișcă buzele să-i vorbească, graiul i se făcu de miere și de vin. De miere pentru că se asemăna cu dulceața florilor, și de vin pentru că îmbăta pe Thalassa ca un must stors din strugurii din Syracuza ori din Șiraz. Cînd, dimpotrivă, cel care vorbi fu Thalassa, cuvintele pe care el le spuse părură Caliopei că sunt ale soarelui și că se auresc ca grînele în vremea secerișului.

Împrejurimile, ce le pieriră în aceeași vreme din ochi, îi făcură să nu mai fie decît ei doi pe pămînt. Cît despre deosebirile lumești în care se născuseră, și ce ar fi trebuit să-i despartă pe veci, ele se șterseră, ca și cum n-ar fi fost. Cu ochii și cu graiul, ei își spuseră tot ce pot să-și spună doi copii care cred că fericirea este pentru oameni.

Cînd însă Thalassa fu silit să-i povestească soarta vaporului, milostenia minciunei îi polei cuvintele spre a-i da încredințarea că toți cei de pe vas au fost mîntuiți și că dînșii trebuie să se afle acum la Constantinopol, unde îi va fi dus corabia ce le venise în ajutor, pe cînd ea singură luată de pe punte de un val fusese scoasă la țărm de dînsul.

Caliope îi sorbea vorbele, dar cînd auzi partea din urmă a spuselor lui, obrajii i se îmbujorară, gîndindu-se că va fi fost văzută de Thalassa în starea în care se deșteptase pe patul de scînduri al odăiei.

Şi, cu toate acestea, îndată ce el o întrebă dacă n-ar fi bine să dea vreun semnal bastimentelor din largul mării, spre a se opri şi a trimite o barcă s-o ia, drăcuşorul de băiat şi drăcoaica de fetiţă îi făcu mutre, se strîmbă la el, iar pe jumătate glumeaţă şi pe jumătate supărată, îl făcu să înţeleagă că n-are nevoie să-i poarte de grijă, că doamna care o întovărăşise va şti ea ce să facă, şi că el nu e, cum se lăudase a fi, un coborîtor din neamul zeilor, ci un curat mojic, un om de rînd, cu desăvîrşire rău-crescut.

Zilele ce se scurseră de atunci se deşirară pentru amîndoi printre florile de măceşi ale dimineţilor şi se păstrară, mult timp, primăvăratice şi vesele.

Fragedă încă — aşa cum este totdauna verdeaţa în aprilie şi mai — iarba, ce crescuse înaltă, înecase pe Thalassa pînă la umeri şi trecuse de capul Caliopei. Pitite în albăstria ei umbră, flori nenumărate — cuişoare şi tămăioase, garofiţe pembe, portocaliul lapte al cucului — îşi sporeau miresmele, împrăştiindu-le de la una la alta, îşi spuneau, cu ajutorul nevăzutelor unde, cuvinte pe care oamenii nu le aud, dar ce sunt însuşi graiul florilor.

Copilăroasele jocuri ale Caliopei, rîsetele argintii ale amîndoror se răsfirară peste insulă din zori în amurg, pînă ce iunie, înlocuindu-le cu lenevia din căldurile lui, îi aduse într-o apropiere ce, cu toate că nu era mai mare, părea însă mai îngrijitoare.

Culcaţi în preajma farului, ei îşi povesteau multe şi de toate fără să-şi spună mai nimic. Cînd Thalassa i se uita în ochi, credea că străbate în adîncimile mării, iar cînd ochii ce se înecau într-ai lui erau ai Caliopei, el clipea şi îşi apleca pleoapele, ca şi cum privirile i s-ar fi dus în soare.

O dată cu răcoarea serei sau a vreunei adieri ce se ridica dinspre mare, ei îşi reîncepeau jocurile, se apucau din nou la întrecere, se ascundeau cînd pe dupe o clădire, cînd prin iarbă, şi îşi strigau şi îşi răspundeau: „cucu", „cucu". Dar, foarte des, şi tocmai cînd Thalassa se aştepta mai puţin, ea se furişa fără zgomot în spatele lui, îi sărea în circă, şi, petrecîndu-i un şiret

prin gură, îl plesnea peste obraz cu o biciuşcă din ierburi împletite...

Ca s-o sperie, el o lua razna cu dînsa, hoihăia de răsunau stincile şi nu-şi înceta săriturile cu una, cu două.

Dar Caliope, care se dedulcise cu acest fel de joc, abia simţea că i se domoleşte căluţul, că şi începea să-l asmută iar...

Îmbrîncit cum fusese fără veste în viaţa adevărurilor obşteşti, Thalassa se afla pe cale să ajungă un om ca ceilalţi. Sub imboldul tinereţei, sănătatea i se întorsese.

Şi, cu toate acestea, lucrul de care el se ferea mai mult era tocmai cel de a se lăsa în voia mişcărilor ce-l tulburau...

Teama ca nu cumva să fie şi ea vreo nălucă, pe care s-o piardă îndată ce-ar strînge-o în braţe, îl oprea mai cu seamă. Îl mai ţinea însă pe loc şi alt gînd: cel să nu cufunde, prin pîngărirea lui, în ticăloşia noroiului unei mlaştini trandafiria vărsare de zori a sufletului de nevinovăţie peste care dogorîrile trupeşti nu trecuseră.

În Caliope se trăgăneau de asemenea fel de şovăiri: Gîndindu-se la tatăl şi la mama ei, care amîndoi o credeau moartă, înduioşată, se hotăra să le dea grabnic de veste despre locul unde se află, deşi tremura la singura presupunere că într-o zi sau în alta va fi silită să se despartă de Thalassa.

Acest băieţandru sfios şi îndrăzneţ i se aşezase atît de adînc în suflet, încît nimeni nu l-ar fi putut smulge de acolo fără ca ea să moară.

Simţindu-se pe veci a lui, nebunatica zglobie îşi da totuşi seama că prăpastia ce era între Thalassa şi ea este cea dintre orice fată şi orice băiat, dar peste care dragostea aruncă pod de aur dupe ce o umple cu flori...

Întrucît o privea pe dînsa, e adevărat că împrejurările în care fusese crescută de părinţi abia îi îngăduiseră să ia cunoştinţă că băiatul nu e fată şi că fata nu e băiat, fără ca să ştie, totuşi, ce e a fi băiat sau ce e a fi fată.

Neastîmpărată cum era, îi punea feluri de întrebări, și el, care își ținea cu greu rîsul, îi spunea că osebirea dintre unul și altul stă în faptul că băieților le crește păr pe buze, și, uneori, pe picioare și pe brațe, iar că femeilor nu le crește decît la subțioară.

Dar Caliope nu se da învinsă: ea vrea să știe că de ce sunt băieții mai tari decît fetele, iar petrecîndu-i pe după gît brațul, îi frămînta cu degetele mîinei celuilalt braț mușchii grumazilor și ai sînilor, ce se răzvrăteau și se întăreau ca piatra. În sfîrșit, ca să dovedească dacă el i-a spus adevărul, sau dacă numai a mințit-o, se apucă să-l gîdele, și întețea jocul pînă ce rîsul pe care îl făcea să se pornească îl silea să se tăvălească prin iarbă și s-o roage să-l lase, că nu-i va mai ascunde nimic.

Dar tot ce-i spunea și de rîndul acela nu era din nou decît un nou fleac, și Caliope, spre a-l pedepsi, îl lovea cu biciușca cea din ierburi împletită, îi sărea iar în cîrcă, și, vrînd-nevrînd, îl făcea iar cal.

Biruitoare în amîndoi, căldura despletea iarba de pe insulă ca o coamă ce se mișcă la cea mai mică adiere. Cerurile aiureau și marea gîfîia.

Nemilostiv și cutremurător cezar în lumea visurilor, Thalassa, însă, era, în cealaltă, un copil pentru care femeia este zîna de rouă ce ar fi prăvălită de pe altarul ei la cea mai ușoară atingere a patimei. De flacări, cînd ieșea din realitate, pe loc ce se izbea de ea, se făcea de gheață, și singure vestmintele de băiat îl mai apropiau de Caliope. Dînsa, care nici nu-i bănuia starea sufletească, îl aținea cu întrebări neîncetat mai primejdioase. Stăruia, între altele, să știe dacă e adevărat — precum i se povestise de o bătrînă ce ținea de casa lor — că pruncul izbucnește afară dintr-o bubă ce li se deschide fetelor la subțioară și că e destul ca un băiat să le sărute, pentru ca buba să și fie gata.

Și, mai din glumă, mai cu dinadinsul, ce voia acum era tocmai facerea zisei bube, pe care, de altminteri, i-o și cerea, pentru a-i dovedi, spunea dînsa, cît de drag îi este el și cîtă mulțumire n-ar simți dacă pustia asta de bubă i-ar fi făcută tocmai de dînsul, pentru ca

copilul ce ar buști de acolo să-i semene lui ca o picătură de apă.

Negreșit că rîsul ce-l apuca putea cu greu să fie oprit. Însă ea nu vrea să știe de nimic, și o ținea la fel, una și bună.

Hrănită, ziua, de soare și de neprecugetatele ei aținări; sporită, noaptea, de ispita destinderei mușchilor și a tainei întunerecului, flacăra vîrstei ce bătea pe tînăr cu uriașul ei talaz nu izbutea, cu toate aceste, să-i înfrîngă șovăirile. Buzele lui, ce ar fi mîncat pe ale Caliopei ca pe niște cireșe pietroase feciorelnicii sîni, ce ar fi fost prădați de flori ca o grădină din basme pentru nunta vreunui fecior de împărat, se aflau deopotrivă sub lăcomia acelorași simțiri ce, de la început, nu încetaseră s-o înfășoare.

Hotărîrile firei nu pot să fie însă stăvilite. Mai tari ca orice voință omenească, ele își urmează mersul către îndeplinirea țintei lor, iar ele lucrau și într-unul și într-altul cu o putere asemănată. Însăși deosebirea de naștere a Caliopei, cît și cea de avere a părinților ei, deosebiri ce păreau că o preursiseră să strălucească pe cele mai înalte trepte lumești, și însuși faptul că Thalassa nu era decît un copil din popor, care abia știa să scrie și să citească, erau, la urma urmei, niște împrejurări ce trebuiau, fără doar și poate, să le mărească dragostea.

Adevăr vecinic este, de altminteri, că tot ce nu e la fel caută neîncetat să vie în atingere, și iar adevăr este că prea marea apropiere nu întîrziază să aducă viitoare asemănări și, prin urmare, prevăzute și sigure depărtări.

Astfel, pe cînd în Caliope nu lucra decît un nespus îndemn de jertfă, în Thalassa vorbea semeția și cruzimea biruitorilor. Firea ei era dintre acelea care și-ar fi aflat bucuria pînă și în cele mai nemărgenite suferinți, dacă ar fi știut că din ele ar fi stors o cît de mică mulțumire pe seama ființei prea iubite. În sufletul lui Thalassa nu încăpea, dimpotrivă, decît neînfrînata dorință de a robi, de a face din voința sa o lege și de a călca peste orice, spre a-și ajunge îndeplinirea pînă și a celor mai neînsemnate plăceri.

Mintea şi simţirea acestui copil erau, într-un cuvînt, dintre cele mai ciudate.

Patima pe care obştea o numeşte dragoste nu-i zbuciumase niciodată inima. Se iubea prea mult pe el, ca să mai poată iubi pe alţii, sau, dacă aceasta i s-ar fi întîmplat, ar fi fost numai dacă ar fi întîlnit pe o fiinţă în care să nu se vadă decît tot pe dînsul.

Alcătuire cu desăvîrşire deosebită, mintea lui înlocuia învăţătura ce-i lipsea prin un fel de putere tainică, ce-l făcea să urce spre înaltele culmi ale ştiinţei.

Fiind ce era, el nu putea dar să rămînă, sufleteşte, decît străin de Caliope. Primejdia ce-l pîndea nu era însă mai puţin mare. Glumele şi jocurile o întăreau în măsură cu prisosul de viaţă al amîndoror.

Calul, pe care ea îl silea cîteodată să-l facă, se schimba — cu cît trecea — într-un fugar zvăpăiat, într-un fel de armăsar cu meteahnă, care se poticnea cu ea de-a binelea şi care — cum se întîmpla, cum nu se întîmpla — o azvîrlea — de cîte ori cădea — aşa cum le-ar fi plăcut multor femei să cadă. Şi tot pe negîndite, sau poate şi pe gîndite, calul cu două picioare şi cu chip şi braţe de om — cal ori drac — îşi furişa mîinile pe sub tricoul ei, îi ardea sfîrcurile sînilor cu degetele şi o pironea fără răsuflare sub jarul din el.

Caliope încerca să înlăture pieptul ce-o apăsa, dar stăpînindu-şi iute micile înfiorări, în loc să-l depărteze, cu o mînă îl împingea înapoi, iar cu cealaltă îl trăgea tot mai mult spre ea. Buzele, însă, nu li se împreunau. Nu li se împreunau fiindcă Thalassa fugea ca de foc de cele care căutau pe ale lui. Şi o altă lege se învedera: că de cîte ori alergi după o izbîndă, de atîtea ori ea se trage înapoi, şi că, dacă vrei s-o dobîndeşti, trebuie să-i aştepţi, liniştit, sosirea.

Căci, oricare ţi-ar fi iubirea, cu cît te înfigi mai mult într-un suflet, singur tu eşti cel care îl oboseşti, care îl scîrbeşti şi care sfîrşeşti prin a-l depărta de tine.

Neajungîndu-şi scopul, Caliope se hotăra, prin urmare, să se folosească de somnul în care el se adîncea, cînd i se culca în prag, cu corpul şi cu obrazul pe jumătate căzute în albastrele băltoace ale lunei. El însă nu dormea — dupe cum este obiceiul a se spune — decît cu un ochi închis şi cu altul deschis.

Dar căldura crescuse. De la douăsprezece în sus, ea se făcea nesuferită. Soarele arpegia peste insulă, aprinzînd pe rînd colţurile stîncei şi făcînd să vîlvoreze coperişul farului. Vîrful ierburilor nu mai era decît paie. Viaţa se retrăsese din fiece fir către rădăcinile lui. Cerul, pămîntul şi marea păreau că ard.

Spre a scăpa de ispitele ce-l pîndeau, Thalassa, sub cuvînt că are de lucru la far, se zăvorea înăuntru.

Părăsită în voia ei, şi neavînd cu ce să-şi petreacă vremea, Caliope se lăsa pe pat şi căuta să doarmă. Flacările de afară îi biciuiau însă sîngele, îi răzvrăteau simţurile, şi ea se pomenea înconjurată de feluriţii Thalassa, pe care îi purta în închipuire. Strecurîndu-i-se pe rînd pe dinainte, dînşii se schimbau în mii de feluri; erau aci soldaţi romani, cu pulpele şi braţele goale şi cu sînurile acoperite cu pieptare din solzi de alămuri; aci cavalereştile întrupări ale veacului de mijloc, în armure de fier sau în zale ţăcănitoare, şi aci frumoşii paji cu strînse ţesături de matase pe plasticitatea picioarelor şi pieptului... Dar cu toate că toţi semănau cu Thalassa şi că toţi erau deopotrivă de frumoşi, unii aveau ochii negri ca noaptea, şi alţii blînzi şi dulci ca un răsărit de lună sub taina codrilor. Dar, orişicum ar fi fost ei, fiindcă în fiecare schinteia un Thalassa, galeşe se duceau privirile Caliopei către fiecare...

Cît despre Thalassa cel adevărat, adeseori, gonit din far de zăduful amiazului, el alerga spre ţărm, intra o clipă în răcoarea sanctuarului, în care se dezbrăca, şi se azvîrlea, la urmă, în apa rece a mării, culcîndu-se cînd pe un val, cînd pe altul, şi lăsîndu-se să fie legănat de toate...

Înapoiat, mai tîrziu, între răcoarea marmorelor, în mijlocul nespusei lîncezeli ce-l apuca, el nici nu-şi mai da osteneala, într-o zi, să-şi mai îmbrace vestmintele, pe care le lăsase acolo, ci, înfăşurîndu-se în mantaua şi în cearşaful aduse cu dînsul, se culca pe străveziul jertfelnic, părăsindu-şi corpul şi sufletul unor clipe de împăciuitoare şi fericită odihnă.

Aceeași simțire — nevoia de a se mai afla în aer liber — se deștepta cîteodată și în Caliope, o ducea să părăsească odaia și să ciocănească cu o piatră în ușa farului, iar — neprimind nici un răspuns — o făcea să colinde insula, să alerge printre steiuri, s-o ia de jur împrejurul țărmilor, doar de o da de vreo adiere și doar de-o întîlni pe Thalassa.

Neaflarea lui o îngrijea însă, și gînduri și griji de tot felul îi strîngeau inima. Dumnezeule! își zicea ea atunci, poate că Thalassa, intrînd în mare și voind să se scalde, va fi fost izbit de vreun val, luat de el și tîrît departe. Poate iar — căci ce nu se poate? — îi va fi venit vreo amețeală, va fi alunecat în vreo vîltoare, și — „Dumnezeule! Dumnezeule!“ — se va fi culcat în fundul apei — înecat — mort. Răsunetele insulei erau tulburate astfel de neîncetatele ei strigăte. Chemîndu-l pe nume din toate puterile, și urcîndu-se din nou pe stînci, ea se uita peste tot, se întorcea în odaie, alerga spre ușa farului, în care bătea din nou, și nu se liniștea pînă ce nu da cu ochii de el. Alteori, cînd de asemeni îl căuta și nu-l găsea, o teamă mai ciudată îi întuneca mintea: Plecarea ei de acasă, vaporul și furtuna, insula și Thalassa, el însuși, i se înfățișau ca niște lucruri așa de neadevărate, încît, cu încetul, o încredințau că nici nu sunt altceva, că ea, Caliope, e tot acasă și că, negreșit, doarme dusă în vreun vis din care, cînd se va deștepta, nu va mai rămîne nimic. Fără îndoială, știa de minune că umblă, că simte și cugetă, că vede și aude, dar în somn? în somn oare nu se vede și nu se aude, nu se îndeplinesc mișcări, nu se vorbește chiar, și, cu toate acestea, tot ce pare adevăr e, oare, altceva decît o vremelnică rătăcire a minței și a simțurilor?

Cercetările ei, ce reîncepeau atunci, se făceau astfel tot mai aprige și, într-o asemenea zi, o duceau lîngă intrarea sanctuarului, iar tocmai în vremea cînd Thalassa, ieșit din înviorarea valurilor, își dormea pe masa jertfelnic așternută cu roșia desfășurare a mantalei, arzătoarea furtună a refluxului de putere și de tinerețe ce-l reluase în stăpînire. Cu un picior întins și cu altul atîrnîndu-i în jos, corpul lui aproape gol, de pe care cearșaful alunecase în parte, își răsfrîngea, în oglindirea pereților spartana plasticitate, și cînd Pheb, ce coborîse pe cer pînă în dreptul intrării sanctuarului, își repezi înăuntru săgețile de aur și sîngeroasa purpură a apusului, atît el, cît și păgînescul subsol de olimpian sau apolonian templu părură că se rup din loc și că, învîrtejindu-se cu o ametitoare iuțeală, se duc să cadă drept în soare.

Caliope, care îi atinsese pragul, și care îi cercetase cu ochii adîncimea, întrevăzu, în penumbra aurie, ceva care nu i se mai arăta a fi o pămîntească făptură, ci un zeu cu totul și cu totul ciocănit din aur, iar al cărui suflet ar fi curatul aur al luminei.

Agățîndu-se, spre a nu face un pas înainte, cu amîndouă mîinile, de sculptatele chenare ale dreptunghiului intrării, și voind chiar să se tragă înapoi, ea nu izbutea decît să se plece și mai mult peste abis. Ochii ei, oricît ar fi vrut dînsa să-i dezlipească de pe Thalassa, rămîneau țintiți asupra lui, și, cu voia sau fără voia ei, inelatul păr de aur, fluidicul aur al obrajilor, purpuriile buze înflăcărate cu aur roșu, aurul ce ca apele Pactolului îi curgea de pe umeri, cel de pe colnicele brațelor și pieptului, arama picioarelor, pe care ridicăturile mușchilor o aureau cu schinteieri, tot aurul viu ce se află pe un corp de frumusețe și de putere, precum și cel cu care soarele îl suflă i se azvîrlea în priviri, îi curgea topit în sînge și, neștirbindu-i nevinovăția, îi ducea pe prea iubitul în suflet și în corp.

Oglindită pe poleiul gheței pereților, ispita de pe jertfelnic, răsfrîngîndu-se pe tavan, se lungea pe lespezi, și Caliope simțea că brațe nevăzute o iau pe sus, că o împing către un nou pas, și apoi către altul; că ea face chiar acele pasuri cu adevărat și că ele o poartă și o apropie de sfinx, de scrisa din soarta ei.

Și dintre trîmbițările ce-i tulburau auzul, și ce semănau cu o trufie deopotrivă cu a tibicinelor romane de odinioară, se desprindeau romanțele fără cuvinte ce nu cîntă pentru oameni decît o dată în viața lor.

Dar în momentul cînd ajunse la doi pași de jertfelnic, și numai la doi pași de prăpastie, o mișcare a lui Thalassa înlătură pînă și cel de pe urmă colț de cearșaf ce i se ținuse agățat de mijloc, și ea zări, în locul ce

pînă atunci fusese coperit, o tolănire ca de bestie, ce nu era nici şarpe şi nici pasăre, şi ce nu avea nici picioare şi nici aripi. Inelarea ei posomorîtă dovedea că trebuie să fie din neamul tîrîtoarelor, deşi era din altul mai tainic — dintr-unul ce rămîne mult timp necunoscut fetelor de împăraţi, şi ce nu fusese nici măcar închipuit de Caliope.

Însă, ori din ce neam ar fi fost acea năprasnică ciudăţenie — în ea care este — pentru a spune adevărul — singurul temei al vieţei — care străbate printre zăvoare şi paznici în inima celor mai crăieşti şi împărăteşti palaturi, care — zmeu înaripat — îşi răstoarnă prăzile, cu răsuflarea tăiată, sub junghiul plăcerei, care nu ţine seama de strigăte şi plînsete, de mîinii şi împotriviri, şi care aşterne sub ea orice osebiri lumeşti, care cutremură pe cele mai plăpînde făpturi cu viaţă şi cu moarte, în ea Caliope presimţea, totuşi, omorîtoarea muşcătură şi o închipuia că va fi în ochii prea iubitului făcută.

Jalnice bălăngăniri de clopote ce chemau la pogribanie i se trăgănară astfel în simţire... Ele înlocuiră arzătoarele trîmbiţări, iar Caliope nu mai văzu pe Thalassa decît rostogolit în moarte de dihania ce, neîndoios, i se urcase acolo pe cînd dormea.

Cu toate acestea, hotărîtoarea mişcare ce o făcu — şi o făcu chiar de ar fi fost să moară în urmă dintr-însa, iar, ca să-l scape, se aruncă cu iuţeala fulgerului asupra bestiei, o apucă de mijloc, îşi încleştă degetele pe ea, voi să-i înăbuşească o dată cu viaţa, urîţenia, şi, smucind-o cu putere, cercă s-o urnească din loc şi să-i strivească capul de pereţi.

Dar amorţita ciudăţenie îi zvîcni fără veste între degete, se lungi şi îşi umflă inelele, fumegă şi se îngroşă de turbare, şi Caliope simţi că, aproape în acelaşi timp cu bestia ce dintr-un salt îi scăpă din mînă, încape între braţe ce se închid asupra-i, ce-o prăvălesc între sîngeriile brazde ale cutelor mantalei, pe cînd dinţi şi unghii ca de pasere de pradă o sîngerează, îi sfîşie hainele, o despoaie toată...

GRIJANIA DE FOC

...Dar — ora lui Priap fu peste Caliope, şi un strigăt, urmat de vorbe îngînate şi de alte strigăte, tăiă aerul.

Pe jertfelnic se mişcă o luptă ce, amestecată cu strigătele, se răsuci într-o încolăcire de vîrtej, şi carnea feciorelnică se munci ea singură, spre a face via teacă a unui paloş.

Nu trecu însă mult, şi Thalassa păru Caliopei înspăimîntător, şi ea căută să-l înlăture, înfingîndu-şi dinţii în unul din umerii lui. Dar ochii ei întîlniră ochii de flacări, şi crezu că vede pe însuşi zeul luminei, pe Helios, în care primi să se cufunde şi să moară. Cărnurile ei sfîşiate ţipau zadarnic. Un nou vîrtej o luă pe limbile lui de foc şi o ridică de la pămînt. Pereţii, jertfelnicul pe care era răstignită, tavanul se puseră în mişcare şi, ameţind-o şi sfîrşind-o, luîndu-i văzul şi răsuflarea, o îmbrînciră cu capul în jos într-o vultoare de întunerec roşu.

Mîinile de foc ce treceau peste ea o frămîntau ca pe o pîine şi, nimicindu-i putinţa oricărei mişcări, făceau loc unei nemilostenii ca de rît, ce i se înfigea în cărnurile rănite, ce i le scotocea cu lăcomie, şi ce, croindu-şi făgaşul printre ele, şi-l adîncea.

De fapt, scris este la carte ca din durere să nască plăcerea, şi că mărimea ei să fie deopotrivă cu pîngă-

rirea și cruzimea săvîrșită, cît și cu zvîrcolirile nesupunerei întîmpinate.

Și tot la carte scris stă ca umilirea și silnicia unei făpturi ale cărei împotriviri au fost înlăturate să înzecească bucuria izbînzei biruitorului și să deștepte în aceeași măsură pe a biruitului.

Căci, orice s-ar zice, mulțumirea să simți că mori este tot așa de mare ca și cea pe care ți-o dă viața.

Și tot așa: plăcere este să răzbești pe altul în bătaie, și plăcere este să fii răzbit de dînsul.

Și pentru aceasta, Caliope, care murea și nu murea, și care s-ar fi făcut fiară ca să-l sfîșie, nu-l vrea, dar îl strîngea în brațe, își lipea pieptul de al lui și lăsa buzele să-i fie supte de lipitorile pe care le simțea că-i beau sufletul.

Ea se îmbăta de durere cum te îmbeți de vin și hohotea de plîns fiindcă se vedea batjocorită cu atîta nerușinare și cruzime. La urma urmei, o mai cuprindea și un alt necaz: cel că nu era în putința ei să-și asemuiască sufletul așa de cu desăvîrșire cu al lui încît să nu mai întocmească cu preaiubitul — cu zeul și cu mizerabilul — decît o aceeași bătaie de inimă. De astă dată cine făcea pe calul nu mai era însă Thalassa, și zăbalele în gură le purta ea.

În boiestru sau în trap, cînd de voie, cînd de nevoie, cea care pleca, de astă dată, era ea. Thalassa, deși împrejurările nu-i îngăduiseră nici să-și proptească cel puțin picioarele în scări, o stăpînea cu întregul corp aplecat spre gîtul ei, pe dupe care își trecea un braț, pe cînd, cu șoldurile și cu brațul care îi rămăsese liber, o împingea către mistuitorul pisc al voluptăților, de unde, apoi, o făcea să-și ia vînt, să sară cu el în soare, unde cădea în mijlocul unor împroșcări de aur topit, ce intrau în ea și ce se vărsau împrejuru-i.

Grijania leturghiei de foc cu care lua cunoștință îi era turnată iute — foarte iute — dar clipele erau veacuri, printre care Priap încetinea mișcările lui Thalassa, i le oprea chiar, spre a-l repezi și mai năbădăios către iconostasul din fundul altarului Venerei, și pe care, ajungîndu-l, îl zguduia cu țepene lovituri ca de berbece cînd bate taracii la o moară.

Cu obrazul jupuit și sîngerat de frecușurile primite, copilandrul căruia, în acest locaș, i s-a dat slujba să miște cădelnița în fața popei și să răspundă cu „Doamne miluiește și aleluia" la boscorodelile rugăciunilor, strîns cu ușa de vlădica, pe care îl găsise căpiala, se scrivea de plîns, tremura vargă și nu se hotăra cu nici un chip să umple potirul a doua oară cu vinul tainei.

Dar cu Preasfîntul nu era de glumit: îi trăgea dăscăliciului de-i mergeau fulgii; îl făcea să vadă stele verzi, și dîndu-l cu capul cînd de un perete, cînd de altul, se pomenea cu el că o rupe și cu „aleluia" și cu „Doamne miluiește", și că le strigă, apoi, cu glas tare, pe amîndouă, pînă zicea că nu e el.

Piciul, însă, o băga pe mînecă, fiindcă vedea că slujba nu se mai sfîrșește, își spunea că s-au dus boii dracului, și se hotăra, orice ar fi să iasă, să nu mai dea semn de viață, să facă pe mortul. Dar tîrnuielile pe care i le da arhiereul îl scoteau din îndărătnicie, iar, deși era aproape o rană în întregimea lui, îl făceau să toarne și să primească neîncetat cuminecătura...

Caliope, din al șaptelea cer de care trecuse, se pomenea în al optulea, și din acesta se izbea pe nerăsuflate de nimicitorul prag al celui de al nouălea, în care intra — și în care ochii nu mai văd, urechile nu mai aud și limba aproape cu moarte se leagă.

Pe dinăuntru, templul ardea dintr-o parte în alta în flăcări de gheenă. Mozaicurile de preț, pîngărite cu sînge închegat, îl prefăceau într-o urlătoare Sfîntă Sofie la intrarea păgînilor în ea.

Cît ținu pentru Caliope acea vecinicie, și care i-au fost simțirile și cugetările în vremea cît ea a dăinuit, cine ar ști să spună? Este, poate, mai aproape de adevăr că pe cînd o ardeau toate flacările și o duceau toate vîrtejurile, ea n-avea nici un gînd, și că, afară de simțirea schingiuirei și a plăcerei, abia își da seama că un Thalassa care și-a ieșit din minți o ținea încleștată între brațe de oțel, că-i sfîșiase mai întîi îmbrăcămintea, și că — drăcesc și dumnezeiesc —îi bătea acum în suflet și în corp, cu grele lovituri de ciocan, cele nouă ceruri și cele nouă iaduri.

Dar soarele, aprinzînd părul lui Thalassa, care îi murise o clipă pe sîni, îi puse pe cap un coif de aur, și îmbucînd păgînește tibicine ale neronianelor izbînzi, îl lipi mai strîns de ea, și din al noulea cer, dincolo de care s-ar fi crezut că e numai nimicul, o duse — printre scrîșniri de dinți și lacrimi — în al zecelea și în al unsprezecelea, și nu se opri — desființîndu-se și desființînd-o — decît în al douăsprezecelea și cel de pe urmă.

De ciudă și de mînie, Eros, care vedea osebirile dintre suflete păstrîndu-și puterea, își acoperea fața, căci din nici o parte — fie din lumea sufletească, fie din cea planetară — nu se ivea întoarcerea lui două către una, și numerile își duceau înainte seriile, iar tot ce este își urma mișcarea, și deci viața, prin neasemănările din acest *tot*.

Dezbrăcat de gloria lui, soarele astupa cu un ochi ca de foc intrarea sanctuarului, răspîndind pe pereți o sfîșietoare moarte de zi, iar dintre Caliope și Thalassa, cel care se deștepta mai întîi din nesimțire fu dînsul. La o deplină conștiință a vieței el nu se întoarse însă îndată. Se urcase prea sus, și legea care voiește ca adîncimea prăpastiilor să stea în strînsă și dreaptă legătură cu înălțimea culmilor atinse îi măsurase căderea pe urcarea săvîrșită.

Neputînd să străbată și să rămînă în cerul neființei, pămîntul îl relua în ticăloșiile și noroiul lui, cu aceeași putere cu care Thalassa năzuise către nimicire.

Soarele își scurta pe marmore trîmbițele, pe care el nu le mai îmbuca pentru a cînta biruințî, ci jalnice duioșii, ca ale cornurilor de vînătoare ce se întîrziază în depărtările de un albastru-închis al pădurilor cuprinse de noapte.

Dar din corpurile ce nu se clintiseră spre a-și despreuna îmbrățișarea în care ar fi voit să-și lase viața, tot ce era dumnezeiesc se ștergea o dată cu jarurile ce mureau în oglindirea marmorelor, iar din cele patru colțuri ale încăperei se desfășurau pe pereți niște mari și întunecate draperii, ca și cum piatra de onix ar fi fost catafalcul pe care două ființe moarte de dragoste și-ar dormi somnul de veci.

Nori negri brăzdau apusul în dreptul soarelui, pe care îl înghițiseră înainte ca el să scapete. Cîteva stele licăreau la marginile acestor nori, și trimițîndu-și nehotărîtele năluci galbene pe peretele din fund, semănau cu jalnicele făclii ce ard la capătîiul unui coșciug.

Dar vîntul se iuțise, și grămădind nori peste nori îi spintecase cu tăioase încrucișări de fulgere și le spărsese apa, potopind-o peste insulă.

Și numai întru tîrziu Thalassa luă realitatea în circă și o duse s-o așeze dinaintea vetrei din odaia pe care flacările din sufletul lui o lărgiseră odinioară într-o nemărginită împărăție.

Iar atîta cît mai ținu noaptea, Eros își plînse de la pămînt la cer înfrîngerea, și Priap își rînji bucuria.

DIES IRAE

Ei se iubiseră a doua zi și în zilele ce urmară așa cum nu s-a mai iubit. Dragostea lor fusese îngerească și pămîntească. Ei își înecaseră sufletele cu ceruri și se sfîrșiseră prin istoveala sărutărilor. N-aveau nevoie să-și vorbească pentru a-și ști cugetările. Și le ghiceau din ochi, cînd nu se uitau unul la altul, și le știau prin simțire. Se iubiseră după felul antic și după cel al zilei de azi. El se făcuse miel, și întinzîndu-i-se la picioare își punea capul pe genunchii ei. Făcea zgoande și copilării, și nu mai vrea să mănînce decît din palma ei. Vorbele lui erau garoafe roșii și îmbătau. Ale ei aveau aripi legănătoare. Simțiseră toate plăcerile și trăiseră toate tainele dintr-înșii. Intraseră atît de mult unul în altul, prin pori, prin buze, prin răsuflare și auz, prin ochi și suflete, încît trăsurile chipului lor începuseră să se asemene. Cine nu i-ar fi știut, și i-ar fi văzut numai, ar fi crezut că Thalassa e un frate mai mare alături cu un altul mai mic.

În cele dintîi timpuri el o înconjurase cu îngrijiri de frate, de tată și de mamă. Cînd ieșeau, trebuiau să fie totdeauna amîndoi, și nici unul nu pierdea din ochi pe celălalt. Jertfiseră peste tot aceleași prinoase aduse aceluiași zeu: în sanctuar, în odaia farului, în vîrful lui, în umbra înaltelor ierburi și printre stînci — în fața lunei și a soarelui — în a stelelor și a mării, pe care le luau ca mărturii ale iubirii dintre dînșii; iar

el, pentru a dovedi Caliopei că o femeie nu e scăzută, prin stările în care e pusă de fire, o schimba, în unele momente, în bărbat și, luînd locul femeii, o înnebunea și înnebunea.

În sufletele lor, însă, lumina ce creștea tot mai puternică era că, pe lîngă osebirile trupești ce-i despărțeau, mai se aflau într-înșii și alte neasemănări, ce se împotriveau ca unul să se desființeze în celălalt. Desigur, ei nu-și dau încă seama că tocmai aceste osebiri pricinuiseră apropierea lor, cu toate că, dacă ar fi deschis bine ochii asupra mișcărilor ce li se petreceau în suflete, ar fi simțit îndată că, de cum aceste osebiri alunecă spre nimicire, ei se depărtează unul de altul cu aceeași putere ce lucrase la apropierea lor.

Dragostea din ei era deci hrănită tocmai de războirea pe care o duceau între dînsele lăuntricele lor porniri.

Vaporul, cu îndestularea pentru toamnă a pazniculuí farului, se arătă însă în largul mării, și cînd Caliope îl zări, pentru a nu fi văzută de cei de pe el, se ascunse într-o scorbore a stîncilor.

Dar diminețile și serile se răcoreau, și iubirea lor nu mai bătea din vechile aripi. Îngustimea odăiei, întemnițîndu-i între pereții ei, le curma jocurile, iar dragostea din vatră, în care focul pîlpăia neîncetat, le cojea obrazurile. Neavînd cu ce să se îndeletnicească, își vorbeau de nu mai sfîrșeau, și păreau niște pasări ce ciripesc-ciripesc pe aceeași cracă. Dar dupe ce își povestiră tot, se întîmplă că începură să se uite mai bine unul la altul, și de cîte ori nu le mai lua mintea cîntecul grangurului și al privighetoarei din ei, nu se mai vedeau zei, nici trupește, nici sufletește, ci niște sărmane și nefericite făpturi ca multe altele — ca toate chiar.

Cu toate aceste, obiceiul lua locul dragostei, și neînfrînta lui lege urma să-i arunce în brațe, deși plăcerea pe care și-o smulgeau și și-o dau nu mai era de mult cea din trecut.

Caliope — deși Thalassa își detese silinți s-o încredințeze că firea n-a fost nedreaptă cu femeia deosebind-o de bărbat prin alcătuirea ei trupească — nu în-

ceta să se gîndească — fără ca el să-i știe cugetarea — că nu e umilință mai mare ca cea care așterne pe femeie — împărătească de-ar fi — sub mîrșava trufie a bărbatului, orînduind ca însăși plăcerea pe care o va simți să-i vie tot de la el, și să fie chiar măsurată pe a lui.

Acest gînd, și altul, că Thalassa este un om de pe cea mai de jos treaptă, și că-și răzbună pe ea —atunci cînd o face să-i aiureze în brațe și să-i caute singură buzele — de străvechile umiliri ale celor din care el își are obîrșia, îi încărcau ochii cu o mînie vînătă.

Dar pe loc ce mitocanul și mizerabilul îi arunca o căutătură, Caliope i se rearunca de gît, și Priap își reazvîrlea prada pe altar. Mizerabilul și mitocanul i se arătau, atunci, iar zei, și ea voia să moară din nou prin amîndoi, cu toate că — aproape în aceeași clipă — o neașteptată răzvrătire o făcea să se apere cu unghiile și dinții.

Dar, la urma urmei, cea care cădea învinsă era tot ea. Neapărat că dînsa nu-și ierta nici una dintre aceste căderi, și că viața i se ducea ridicînd pe Thalassa la culmea pe care popoarele își înalță idolii, sau coborîndu-l în prăpastia acelor nefericiți pe care avuții acestui pămînt îi schimbă în bestii cu două picioare, ce nu mai sunt legate cu omenirea decît prin chip și prin corp. Simțirea ei o tîra spre el, dar judecata o depărta, și căințele urmau în zadar căderilor, căci abia ieșea din una și se rostogolea în alta.

În Thalassa se îndeplinea un proces sufletesc asemănat. Copilăroasa frăgezime de simțiri a începutului dragostei lui scăzuse pînă ce pierise. Coborît din lumea visului în a realității, voia să poruncească și acesteia, dupe cum poruncise celeilalte; dar singura stăpînire a corpului Caliopei nu-l mulțumea. Dușmănia pe care dînsa nu-și mai da osteneala să i-o ascundă, spre a-l înșela și spre a se înșela asupra simțirilor ei adevărate, îl îndîrjea să-i caute sufletul printre cărnurile rănite.

Învrăjbiți, și crezînd că se urăsc, ei își răspundeau cu vorbe înțepate și scurte, sau tăceau, ca și cum nu s-ar fi auzit. Și, cu toate aceste, nu trecea mult, și se pomeneau unul în brațele altuia. Dar vina pe care

Thalassa căuta în zadar s-o ierte Caliopei era că printr-însa fusese scos din prea înalta lui împărăție, fără ca, cel puțin, ea să-i fi dat, în schimb, una din acele beții ale simțurilor în care s-ar fi întrupat toate cutremurile nemărginirei.

Dar pe ea o apăsa tot așa de greu o altă simțire: priceperea că și-a legat soarta de un om de rînd, de care ar fi fost nevoită să roșească dacă împrejurările i-ar fi dus pe amîndoi afară din insulă.

Nepotrivirile dintre ei, pe care flacăra ce-i mistuise le șterse un timp, li se dau pe față și stîrneau pe unul împotriva celuilalt, spre a se urî, spre a se batjocori și a se iubi...

S-ar fi putut zice despre ei că se certau mult fiindcă se iubeau mult.

Dintr-un nimic, vorbele ce li se ascuțeau întocmeau niște săgeți ce plecau zbîrnîind de pe coardele arcurilor și ce se duceau să le rănească inimile.

Puținele cunoștinți pe care Thalassa le cîștigase, din auzite și din citiri întîmplătoare, și pe care el i le destăinuia, porneau rîsetele Caliopei. El socotea, bunăoară, că zeii olimpici nu trebuiesc înapoiați prea mult în timp, și că Alexandru cel Mare a trăit cu 102 ani după Cristos.

Caliope făcea mare haz de năzbîtiile lui. Dar el se încăpățîna să le dea drept adevăruri istorice netăgăduite.

Dintr-o glumă în alta, ajungeau la vorbe grele, și prăpastiile sufletești și lumești ce-i despărțeau, și peste care ei presăraseră multă vreme trandafirii arzătoarei lor patimi, li se adînceau sub pasuri, negre. Hotărît, dînșii nu se mai potriveau unul cu altul. Hotărît, nici unul din ei nu-și va nimici sufletul în al celuilalt. Hotărît, el era pentru Caliope nu numai un om fără carte, dar și un nemernic bădăran, pe care numai aiurarea simțurilor i-l așezase ca pe un zeu în suflet, și, tot hotărît, Caliope nu mai era pentru el zîna din basme. Frumușică cel mult, dar o fetiță ca toate, și chiar mai arțăgoasă și țîfnoasă decît cele mai multe, cu porniri rele din naștere și mică la înfățișare, ca și la suflet.

Spre a-i scădea vinovăția el nu-și zicea nici cel puțin că ea este o copilă, și că judecata și inima ei nu putea să fie altele la o vîrstă atît de puțină.

Dar schimbarea dintr-însii era firească: întemnițați de asprimea vremei între înguștii pereți ai odăiei, ei trăiseră prea mult unul lîngă altul și unul în altul, se cunoscuseră prea mult, pentru ca să nu ajungă la o răspîntie a vieței...

De altă parte, Thalassa, care ar fi vrut să se scape de realitate, o ura cu o patimă asemănată celei cu care o chemase.

Cu toate aceste, nu e om care să nu fi încăput vreodată în stăpînirea acestei realități și să nu înțeleagă că firele de păianjen pe care le țese împrejurul mai tuturor oamenilor, oricît de subțiri li s-ar părea, nu se rup decît o dată cu ale vieței lor.

Caliope vorbea-vorbea, și, cu cît trecea, graiul i se schimba în uricioasa scîrțăială a unei mori stricate.

Thalassa nu apuca să zică un cuvînt, și ea spunea o sută. Femeile, se gîndea atunci el, trebuie să aibă un arcuș sub limbă, arcuș care, de cum scapă din opritoare, dă drumul la atîtea vorbe, încît nu e bărbat să poată să le prididească. Într-o zi, fie că scos din minți de neîncetatele ei limbuții, fie că din greșeală, el o îmbrînci, și Caliope fu repezită de colțul sobei. Împrejurarea avu însă urmări pe care nici ea, nici el nu le puteau bănui, căci, din acea clipă, ea nu mai văzu în Thalassa decît pe un dușman de care începu să se depărteze atît prin suflet, cît și prin corp. Lupta ce se da în ea nu era, cu toate acestea, mică. Zile întregi, fără să mai răspundă la nici una din vorbele lui, ea nu contenea să aștepte ca el să-și mai arate căința o dată, s-o mai roage iar să-l ierte, și, cînd aceasta se întîmpla, încăpățînarea o reașeza în mutenia ei, și se uita la dînsul ca și cum nu l-ar fi văzut.

Încordarea dintre ei sporea astfel. Dar însăși această încordare răzvrătea și mai mult simțurile lui Thalassa. Neizbutind s-o scoată din posăcie și mutenie prin vorbe și rugăminți, prin glume, el luă cu încetul altă cale. Se încercă să-i petreacă fără veste brațele pe după gît și să-i fure buzele, oricare i-ar fi fost ciuda.

Ea însă se despletea de strînsoare, aluneca afară dintr-însa ca un șarpe, sau se apăra cu înfigeri de unghii și de dinți, îl trăsnea cu ochii și cu vorbele, și, din pisică ce era, se făcea fiară...

Thalassa mergea și el spre sălbăticie. Cu obrazul și cu gîtul vînăt de mușcături și sîngerat de zgîrieri, deși el ieșea mereu învins din luptă, valul de sînge ce-i năvălea în creieri îi întuneca ochii, ridicîndu-i totdeodată și judecata.

Gîfîitor, și pe jumătate nebun, nemaiținînd socoteală de nimic, una dintre neprevăzutele lui cercări îi dete, totuși, biruința.

Izbită de cîteva puternice lovituri în șale, ea fusese în adevăr silită să-și descleștеze dinții pe care îi înfipsese într-unul din umerii lui goi, și, hohotitoare de plîns, se surpase sub umilința silnicului spasm al sexualei trufii.

Ziua mîniei sosise, prin urmare, și pentru ei, dupe cum sosește pentru toți.

Aprilie și mai, cu tinerețea lor din cer și de pe pămînt, cu frăgezimea din iarbă și cu lîncezeala cu care le străbătea corpurile; iunie, cu înflăcărarea lui, îi văzu iar aci alergînd și jucîndu-se, aci căutîndu-și pricină cu lumînarea și reajungînd la schimbul jurămintelor, pe care, de altminteri, amîndoi și le făceau în parte, că de veci n-au să-și mai zică un cuvînt, pentru ca, dupe foarte puțin, ei să-și vorbească din nou și să se iubească din nou...

Reurcarea lor spre ceruri îi trîntea însă grabnic la pămînt și le deștepta priceperea că între ei nu va fi niciodată — nici chiar cînd zvîrcolirile plăcerii îi va arunca în nimicirea ei — altceva decît o prăpastie în care deosebirile sufletești se vor păstra aceleași. Pe ea, mai cu seamă, o prindea urîtul, și-și mărturisea că singură părăsirea insulei le-ar fi mîntuirea. Tatăl și mama ei — încredința ea pe Thalassa — care i-au făcut oricînd toate voile, îndată ce vor afla că dînsul e cel care a scăpat-o, nu se vor împotrivi dragostei lor...

Mîhnit și supărat, sau, mai bine zis, cu inima sfîșiată, el, de cele mai multe ori, nici nu-i răspundea.

Cel mult dacă îi spunea, cîteodată, că o înțelege mai mult chiar decît crede ea, că vede că i s-a urît cu viața pe care o duce, dar că el al insulei este și al insulei va rămînea. Pe lîngă aceasta, ce ar căuta el printre oameni? S-ar duce oare spre dînșii pentru a fi umilit? Simte și cugetă el la fel cu ceilalți? Îl așteaptă undeva o mamă, un tată? Are el frați? Prieteni? Este el cu ceva legat de lume? Singur s-a pomenit de mic, și singur vrea să moară. Cu ea, desigur, nu e tot așa: din leagăn a deschis ochii pe avuție, a fost răsfățată și crescută în matase, și, vrînd-nevrînd, e osîndită să fie ca celelalte. A fost sărbătorită și lingușită, i-a plăcut să aibă slugărnicii împrejur, să audă spunîndu-i-se că e picată din soare. Și, apoi, în lumea în care ea vrea să se întoarcă n-o așteaptă oare vîrtejul plăcerilor, palatele așternute cu covoare de preț și pline de lucruri schinteietoare? Dar călătoriile? Nu i-a spus ce sunt orașele mari — ce e Viena, Parisul, Londra — și nu se ridică oare, în mijlocul lor, de peste tot, poleita amăgire a luxului, a teatrelor, a stradelor și a graiului? Da, să plece, locul ei nu era în insulă, lîngă el. Un val i-a adus-o, un val s-o reia. Și să nu se mîhnească. Căci ce este dînsul? Un rătăcit pe acest pămînt, și care nu înseamnă nimic pentru oameni. Dar pentru ea? Va fi fost el altceva? Ei da! — se va gîndi, mai tîrziu, la orele pe care le-au petrecut împreună, dar și le va aminti, rușinată ori cu dispreț. E de prisos să spună că nu e așa. El nu se poate înșela. Știe: o va urmări cîtva o părere de rău, dar ce nu se șterge?

Cît despre el, să nu-și închipuiască deloc că are s-o plîngă. Plecarea ei nu-i va smulge o lacrimă, nici una...

Nici una, și se aruncau, plîngînd, unul de gîtul altuia. Nici una, și plîngeau cu hohote și se iubeau cu o nouă patimă.

Dar dacă feluritele stări sufletești prin care treceau îi apropia, din timp în altul, ei se închideau, dupe, puțin, într-înșii. El tăcea, ea tăcea. Se priveau crunt, și, cu toate aceste, amîndoi n-ar mai fi putut de bucurie dacă și-ar fi vorbit.

Ca să readucă apropierile: „Știu, pornea el adesea să-i spună; știu, gîndul îți este la plecare, și nu zic că nu ai dreptate; să nu crezi însă că m-ai înșelat asupra dragostei ce ziceai că-mi porți. Da, dreptatea este a ta — ești femeie, și numai eu sunt de vină că am căzut la genunchii tăi ca dinaintea unui altar. Soarta care mă face să sufăr eu singur mi-am urzit-o; pleacă, prin urmare, și fii mulțumită. Pleacă, ți-ai îndeplinit rostul pentru care ai fost născută: ai prăbușit pe un om din strălucita și înalta împărăție ce era a lui și l-ai îmbrîncit în ghiena ticăloșiei și a pierzării.

Fugarul înaripat al visului, care mă ducea în largul văzduhului, s-a răzbunat asupra-mi. Am fost nedemn să-l stăpînesc, și este drept ca el să mă azvîrle de pe șalele lui și să-și urmeze acum drumul prin lumile în care sunt oprit să mă întorc".

Șovăirile din ei erau singure o epopee.

Simțurile ce li se războiau în suflete îi hărțuiau între dragoste și ură, și ajunseseră să nu mai știe ei singuri dacă se iubesc sau se urăsc. Își aruncau cuvintele cele mai grele, și, dupe două-trei clipe, se sărutau mai cu foc ca oricînd. Dar, din una în alta, certurile sîngeroase li se reașezau în inimi. El o îmbrîncea, o lovea chiar, și ea îi ținea piept, sau sărea ca o panteră, căutînd să-i sfîșie obrazul. În scurt, s-ar fi crezut că ei pricep că numai în chipul acela le mai este îngăduit să se iubească. Ea mergea însă și mai departe: în ura ce-i purta, sau de care se credea însufletită, își ascundea în cutele brîului un cuțit destul de primejdios, uitat în far de vechiul paznic, și cu care își jura să-l omoare îndată ce el va îndrăzni să se mai apropie de dînsa.

Dar încercarea pe care o și aduse la îndeplinire, într-o năbușitoare după-amiazi, o rostogoli la picioarele lui Thalassa ca doborîtă de niște puteri nevăzute, ce nu erau însă decît loviturile cu care dînsul o culcase la pămînt, ca scos din minți. Izbită cu picioarele și cu mîinile, tîrîtă cu sălbăticie pe scînduri, ridicată apoi de acolo și aruncată ca o zdreanță pe o margine de pat, cînd Caliope se deșteptă din jumătatea ei de leșin, o gîfîitoare răsuflare era pe buzele și pe pieptul ei, și, pentru întîia oară, iubi pe Thalassa cu adevărat.

ÎMPĂRTĂȘANIA DIN URMĂ

...Și iubirea ei fu tot așa de arzătoare cum era focul lunei iulie, ce mergea spre sfîrșit.

Iarba de peste întreaga întindere a stîncei era acum uscată pînă la rădăcină. Singură marea, dar și ea numai în apropiere de țărm, era verde. Soarele îneca în lumina lui orice altă culoare.

De pe vapoarele de aur ce însufleteau cu trecerea lor înflăcăratele depărtări, pereții insulei se înfățișau ca niște steiuri de diamant, afară de clipele în care, soarele, dîndu-le foc din orice parte, îi schimba într-un alt soare, ce părea că iese din mare.

Nimicindu-și sufletul în Thalassa, Caliope încetase de a fi cea de altădată. Orice trufie, mîndria chiar se înstrăinaseră de dînsa. Ea nu se mai socotea, și poate cu adevărat că nu mai era, decît o parte din corpul lui, și se mișca numai încotro o ducea el.

Din parte-i, ea izbutise să sape o prăpastie între dînsa și trecut, să socotească pe părinții ei morți și să nu mai trăiască altă viață decît cea de sub buzele lui.

Acest pisc din șirul de munți ce singur n-a fost înghițit de mare, și pe care — zice-se — Omer își păștea caprele, își retrăia în Thalassa păgînestile flacări, și în Caliope, driadele și nimfele.

Sărutările lor se aprindeau, din zori, în vîrful farului; își deșirau coloanele de mărgean roșu, și de rubine focoase, pe țărmul mării și pentru că aproape una și

aceeași simțire ardea în ele, aceste sărutări răzleteau în spațiu uriașe valuri de foc, ce urcau pînă spre Drumul-Robilor, ce despleteau cometele, ce le îmbrînceau spre soare, și ce, apropiind între ele corpurile cerești, păreau că le vor arunca înapoi, către obîrșia lor, spre a le desființa într-însa.

Pămîntul și marea, cerurile, în orice adîncimi și înălțimi, erau o nemărginită și arzătoare urzeală de zdruncinări. Sub lumina ce se împrăștia din ele, nu mai era nici apropiere, nici depărtare, nici culoare și nici formă.

Noaptea, alte înflăcărări se destăinuiau. Ca și cum s-ar fi înmulțit, grupările stelelor înviau cerurile cu un fel de zori albastre.

De pe pămînt, din cele mai depărtate ținuturi ale lui, se încrucișau vești îngrozitoare. Aci venea știrea că ape curgătoare, cu lărgimi ca ale unei jumătăți de Dunăre, secau pe neașteptate, și aci că păduri cît România de întinse luau foc din chiar senin și ardeau pînă la rădăcina copacilor. Înecurile și focurile șterg eau sate și orașe din fața lumei. În New York, în Paris și Berlin — pînă și în Petersburg — oamenii cădeau de căldură pe străzi și mureau.

La aceste se alăturară și alte grozăvenii: surpări de pietre înflăcărate ce se prăvăleau din cer, izbucniri vulcanice, ridicări neașteptate ale fundurilor oceanului, valuri de o înălțime de peste o sută de metri, ce se năpusteau peste țărmi și prăpădeau orașe de peste patruzeci și cincizeci de mii de locuitori, în sfîrșit, cele pe care le povesteau astronomii, despre cer și despre soare. Și, în adevăr, într-o țară oarecare, soarele răsărise roșu, în alta roșul lui se schimbase într-un verde fulgerător, în alta, se albise, iar cerul, îndată ce el apunea, se mohora ca sîngele.

Dintre învățați, cei care vestesc că are să fie vreme bună sau rea dau în vileag că peste un ținut din partea de apus a Americei s-a potopit o ploaie de apă în clocot, și că, pe locurile peste care s-a vărsat, au fiert bucatele pe cîmp. Alții, vorbind despre cutremure, spuneau că ele au crăpat pămîntul, în unele părți ale lumei, pînă la mijlocul lui, și că, prin crăpături,

au buștit afară aburi groși de catran și de pucioasă. Căpitanii de vapoare înștiințau și ei că o insulă cît a opta parte a Franței se ducea încet la fund, și că alta — aceasta mai mică — s-a făcut nevăzută într-o singură noapte.

Vîrtejurile pe mări, pe rîuri și pe uscat, ce se răsuceau nebunește și ridicau apa sau pulberea pînă la cer, ruperile de nori își aduceau și ele partea de nenorociri.

Pe lîngă aceste tulburări ale lumei cosmice, nășteau însă și cele dintre popoare, cît și cele ale simțurilor omenești.

Un vînt de nebunie trecuse prin toate sufletele și atinsese toți creierii. Omul se reînapoia spre bestie. Demnitate, rușine, lege, totul era lăsat la o parte. Cei mai mulți dintre oameni nu mai respectau nimic și nu se mai respectau nici pe ei. Gomorile și Sodomele răsăreau ca din pămînt. Palatele regilor se prefăceau în case de prostituțiune. Și, ori din cotro, se zvonea despre scufundări în smîrcuri ale celor mai renumite virtuți. Nerușinarea împreunărilor plecase sub dezlănțuirea ei pe cei mari deopotrivă cu cei mici. Ziua namiază, stradele și piețele orașelor vedeau lucruri nepomenite. Nu numai prejudecățile, dar și normele erau lăsate la o parte. Nu numai bărbații maturi, ci și tinerii și copiii se dau pe voia lui Priap, care îi făcea paloșe sau teci, înnebunindu-i de plăceri și aruncîndu-i jos morți. Sufletul și corpul și-l tîra fiecare prin orice noroaie. Bătrînii își regăseau bărbăția și mureau cu mulțumirea că au întinerit.

Dar, deși în cer și pe pămînt nu stăpînea decît aceeași năzuință de obștească apropiere, dînsa, pornită cum fusese din sufletele lui Thalassa și din al Caliopei, da, la rîndul ei, în oricare din mișcările pe care căuta să le îndeplinească, de aceeași stavilă de care se izbise și dragostea lor, iar, cu toate că din puțin lipsise ca tot ce are ființă în cer și pe pămînt să se surpe într-o desăvîrșită nimicire, acest tot se păstrase neatins în întregimea alcătuirei lui lăuntrice și în cea a înfățișării lui.

Și fiindcă atît Caliope, cît și Thalassa ajungeau să priceapă că nu va mai fi dat ca un bărbat și o femeie să fie îmbrînciți unul spre altul de o dragoste mai pătimașă, și să se iubească mai mult, nu mai era pentru dînșii umbră de îndoială că desființarea unui suflet în altul nu va fi atinsă de nimeni, oricare ar fi puterea clipei ce ar lucra în acest scop.

Neputința ce le izbea astfel iubirea, împiedicîndu-i să urce culmea dincolo de care, nemaifiind înălțime, nu ar mai fi decît prăpastia cea fără de nume, deștepta în Thalassa înfiorătorul gînd că moartea ei singură ar azvîrli cu totul sufletul ei în al lui, pe lîngă că lui i-ar redeschide porțile de diamant ale ținuturilor himerei prin care îl purtase odinioară atît de sus și de departe înaripatul cal.

Neîncetat mai stăruitoare, neîmpăcata și cumplita cugetare îl urma și deștept și în vis, cobora cîteodată în brațele, în mîinile și în degetele lui, îl făcea să se vadă apăsîndu-i bătăile inimei sub cele ale inimei lui, și, strîngîndu-și degetele împrejurul ademenitorului gît de lebădă, pe care, prin închipuire, îl sfărma în mijlocul zvîrcolirilor trupeștilor plăceri, ce-l ajutau să-i fure sufletul în chiar clipa trimiterei schingiuitului corp în moarte.

Iar pentru că tot ce se cugetă puternic trebuie fără doar și poate să se îndeplinească, — în timp și loc, — așa și groaznica plăsmuire ce i se închegase în minte apropia ceas cu ceas ziua în care ea urma să se schimbe în fapt, și care, pe negîndite, ca și cum i-ar fi luat pe amîndoi de mînă, îi respinse în sanctuarul unde se iubiseră întîia oară, îi redete recelui jertfelnic și reazvîrli peste dînșii nimicitoarele aiurări ale patimei și ale vîrstei.

Ușoare și mîngîioase, la început, degetele i se strecurară atunci, cu de la ele voință, de-a lungul albului grumaz. Ele urcară apoi mai sus, și, cu dezmierdări, aci dulci, aci glumețe, i se opriră pe gîtlej, îl cercuiră, catifelate, cu brățara lor; se strînseră, din ce în ce mai mult asupră-i, și, schimbîndu-se în nemilostive încleștări, o duseră, în ciuda trupeștilor răzvrătiri, pe care el i le stăpînea cu unul din brațele lui; în

ciuda deznădăjduitelor scrîşniri din dinţi şi a şuierătoarei răsuflări, într-un soare alb, unde ea nu mai fusese, şi ce, în loc s-o ardă, o îngheţă; într-un soare care o umplea, totuşi, cu nemărginita bucurie că sufletul ei încetează de a fi, fără ca însă să nu îşi urmeze viaţa, căci şi-o revărsa să şi-o trăiască în Thalassa.

Dar, împreună cu cea de pe urmă zvîrcolire a Caliopei, şi o dată cu buzele ce i se învineţeau şi cu răceala ce i se urca de la degetele picioarelor şi mîinilor la inimă, din Priap, a cărui îndîrjire trecuse de culme, încordarea lui cea presus de fire pornea scurte şi repezi ţîşniri de sînge, ce înlocuiau cuminecăturile preasfinte cu jalnicele dîre ale desăvîrşitelor istoviri... Prăvălindu-se, la urmă, de-a lungul pereţilor jertfelnicului, şi prelungindu-se pe lespezi, jos, despărţindu-se, în sfîrşit, în mici-mititele ramuri, acest sînge — cel al marei ispăşiri — lua drumul deschizăturei sanctuarului şi, răzbind afară, era sorbit, încet-încet, de soare, băut de el şi primit ca un prinos de la el plecat şi la el înapoiat...

ULTRA COELOS

Iar mai mult tîrîndu-se şi ţinîndu-se de marmore decît umblînd, Thalassa, pe care pierderea sîngelui îl slăbise, ieşi din sanctuar, lăsînd înăuntru, pe veci îngheţată, mica făptură care fusese Caliope.

Ieşi din sactuar, dar se află sub un uriaş vîrtej al cerurilor care se repezi asupră-i. Înaltul perete al insulei se puse şi el în mişcare, iar soarele, deşi în puterea mersului său se apucă să şovăiască — şchiopătă la dreapta şi la stînga — şi se duse dintr-o parte în alta, ca un om beat.

Şi tot ce se vedea — culoarea şi forma, apropierea şi depărtarea, apa şi cerul, stîncile ce scoteau din valuri trupuri ca de cîini de piatră cu care păzeau insula — păru că-şi dă mîna să se mişte cu iuţeală, să-i răsucească văzul într-un vîrtej şi să-i tulbure mintea.

Ochii, ce i se înecau în lumină, erau şi ei numai lumină, şi puterea lor de vedere se ascuţea, sau scădea, dupe voinţa lui. Tot aşa i se întîmpla cu auzul şi cu toate celelalte simţuri. Aci vedea şi auzea prea mult, aci nu vedea şi nu auzea de loc. În el se îndeplinea o prefacere nepomenită, pe care i-o aducea slăbiciunea în care era aruncat prin necontenita pierdere a sîngelui.

Priap, care își simțea moartea apropiată, se silea zadarnic să oprească roșia curgere prin strîngerea pe care o îndeplinea asupra vinelor.

Marile amețeli ce luaseră pe Thalassa în apele lor n-aveau să-l mai părăsească, și, purtîndu-l încoa și încolo, abia îi mai lăsau putința să-și păstreze îndrumarea corpului spre mare, și a sufletului spre cer.

Și orice mișcare a lui era ca o măreață izbîndă pe care o cîștigă împotriva nemerniciei și slăbiciune, trupești, și ca o uriașă treaptă pe care o urcă spre soare, și ce-l apropia de Dumnezeu.

Dar gîndul ce-l sprijinea mai cu seamă, și ce-i îndoia puterea, era în afară de ajungerea lui la soare, care-l chema într-însul, năruindu-i dinprejurul sufletului pereții omenești temniți, simțirea că-și îndeplinise datoria în măsură cel puțin cu lăuntricele lui îndemnuri.

Neapărat că Thalassa știa că se făcuse, cu de la sine putere, judecătorul cel deasupra tuturor, și palosul ce nu iartă, dar, în schimb, moartă pentru veci zăcea bestia cea rea, și pentru întîia oară, poate, se înfăptuia minunea ca sufletul de îndărătnicie și de veșnică împotrivire cum este simțirea de tăgăduire și de respingere a tot ce este avînt și cer să primească — cu însăși a lui voie — a se nimici în altul.

Dar să nu fi fost așa, și fapta lui să fi fost cea mai cumplită cruzime — o smintenie neasemănată chiar — a lui era oare vina, și era el răspunzător de firești-tile lui porniri, și despre ce fusese de mai nainte hotărît ca sufletul și mintea lui să fie? Dumnezeu singur ar ști să dea întrebărilor de acest fel dreptele răspunsuri. Un lucru era însă adevărat: că legile firei, ce-l zidiseră așa cum era, n-aveau să dea socoteala nimănui despre ce urmăriseră ele.

Fără doar și poate că omeneasca dreptate — dacă ar fi chemată să-l judece — l-ar osîndi și l-ar înfiera, cu toate că temeiurile ei sunt omenești și că, în fața a ce este dumnezeiesc, ea ar trebui să se plece.

Cît despre el, dacă avea să se mustre pentru ceva, era, poate, pentru faptul că storsese prea cu grabă de snagă alcătuirea trupească cu care fusese dăruit

prin naștere, și că, prin urmare, o mînase prea cu grabă către prăpădirea ei, schimbînd-o, înainte de vreme, într-o zdreanță.

Unde însă era oare, și în această privință, răul? iar dacă era vreunul, cine, afară de el, care era stăpînul acestei alcătuiri, avea dreptul să pedepsească?

În sfîrșit — și nu încăpea îndoială pentru judecata lui că așa este — viața lui, care dupe părerea un ora se va fi năpustit cu o prea îngrozitoare prăvălire peste vadul ei, se încheia oare înainte de timp?

Nu cunoscuse el bețiile și amărăciunile toate, și aceasta nu însemna că se desparte de lume împovărat de ani?

Și de asemenea, nu se aplecase el peste cele mai încremenitoare abisuri, și nu urcase cele mai semețe culmi? Pe amîndouă făpturile lui — pe cea dumnezeiască, și pe cea pămîntească — nu și le trăise el, în întregime — dupe cum era și dator să le trăiască?

Simțiri cam de felul acestora, pe care el n-ar fi știut să le tălmăcească prin cuvinte, aci îl zbuciumau, aci îl legănau între valurile visului și ale cugetării, dîndu-i să înțeleagă că a sfîrșit și cu binele, și cu răul.

Și cu cît vultorile cerului se făceau mai amețitoare, cu atît îi creștea crezul că n-a călcat întru nimic voința celui care știe și poate tot, ci, dimpotrivă, că Dumnezeu l-a ales pe el tocmai în scopul spre care a fost dus.

Dar, pe lîngă astea, și oricît de mare ar fi omeneasca îngîmfare atunci cînd statornicește ce este răul și ce este binele, ce este viciul și ce este virtutea, ce este firesc și ce nu este, judecata ei se mărginește la cîteva vorbe late — praf de aur pe care și-l azvîrl oamenii între dînșii, sau ardei roșu pisat, pe care și-l bagă în ochi unii altora.

El, Thalassa, mergea spre lumea ce n-are asemănare cu cea de care sta gata să se despartă, și numai cu adevăruri și cu lumina din acea lume își umplea sufletul, cu toate că, cu corpul, se afla încă pe țărm și lîngă valurile în care intra peste puțin, fără să știe ce face.

Marea, ce-l lua în stăpînire, lungea spre pîntecul lui gol, spre mijlocul lui și pieptul lui de aur minunata mîngîiere a unor degete înelate cu giuvaiere strălucitoare, și ochii lui — smaralde limpezi — ce-l purtau prin adîncimi mereu mai înalte, îl amețeau cu vîrtejuri de ceruri ce erau suflete și cu vîrtejuri de suflete ce erau ceruri.

Priap, pe trei sferturi în amorțire, abia mai da semne de viață.

Dar, cu grijă și cu bunătate, marea culca domol pe Thalassa pe sînul ei, îl înfășura cu valuri moi și calde, și fiindcă picioarele lui îi căutau în zădar fundul, ea îl tîra blajin spre larg și îi turna pe gură, din verdele ei potir de matostat, prea marea bunătate și prea marea amărăciune a pelinului uitării...

Molatice, valurile ce-l purtau trecîndu-și-l unele altora îl apropiau de nălucitoarele străluciri ale clipelor din urmă — de acea poartă prin a cărei strîmtoare ce străbate cu atîta anevoință, și ce e așa larg deschisă asupra veciniciei.

În urma lui, insula se ducea ca luată de apă. Stîncile ei — mincinoase ca tot ce nu mai este văzut de aproape — ardeau în flăcări, schinteiau întocmai ca niște castele din vise, se împodobeau cu creneluri de aur și turnuri de topaz, în care se deschideau ferestre de chrizolit și uși și porți de argint.

Brocart cusut cu fir și înflorit cu diamante, catifea de pe ale cărei rostogoliri se deșirau perle, așa era marea. Și fiece val, înfășurîndu-se și desfășurîndu-se cu un ritm al lui, era un cîntec.

Cerurile, ce reîncepeau să se năpustească asupra lui, se coborau de toate părțile peste el. Dar soarele, al cărui fiu era, urma să-l ție în fața apei, voia să mai dea timp sufletului său să se lepede de tot ce rămăsese pămîntesc în el, pentru ca să nu ducă în viața de apoi vreo cît de mică urmă din cea de aici...

Dumnezeiască și omenească, milostenia valurilor îl purta pe brațe de mătase, îl dezmierda cu doiniri și-l legăna cu dragostea cu care mamele își alintă pruncii cînd vor să-i adoarmă sau să le vătuiască suferințele. Și, încet-încet, ochii lui deschiși pe cer se înecau în vinul nemurirei, și sufletul lui, dezbrăcînd prezentul în viitor, dezbrăca pe om în arheu.

Dar peste valuri, aripile de lebezi se înmulțeau, și, sub vîrtejurile de ceruri ce alergau unele dupe altele, aceste aripi îl ajunseră, îl înconjurară și se aruncară peste el, bătîndu-se, care mai de care, să-l strîngă mai întîi în brațe...

Rămasă în urmă, și micșorîndu-se în depărtare, insula îl chema acum să se întoarcă cu toate vocile ei — cu ale vîntului și cu ale apei — îl striga pe nume, muindu-și suspinele în plînsete, și încărcînd cu amintiri schinteiările farului și ale stîncilor, i le răsfrîngea în ochi — se silea să-i umple sufletul cu ele.

Dar Thalassa, deși auzea și vedea tot, și cu toate că-și amintea de orice, se lăsa să fie dus de lebezi mai departe, și se apropia neîncetat mai mult de ceruri neîncetat mai ametitoare.

Iar în acest chip se adeverea legea că nimic din ce pleacă nu se înapoiază, că tot ce este e o spirală urcătoare, că viața este un rîu ce se varsă în moarte, că moartea nu e decît o viață ce se aruncă în ceruri, și că cerurile, ele însăle, căzînd în nemărginire, sunt vecinicia ei...

Cu toate aceste, și spre a da, poate, frumuseței unei asemenea morți desăvîrșirea ce-i lipsea, o minune se îndeplinea sub stîncile insulei, și ființe țesute ca din raze — naiade și nimfe, driade sau fauni și silvani — o cuprindeau ca într-o horă. Săltărețe și ușoare, ele îi deteră astfel ocol, și, reînviind timpurile mitice, proslăviră cu cîntece de bucurie pe cel care, ducîndu-se în moarte, avusese vitejia să-și trăiască firea în toată deplinătatea ei; pe cel care se ridicase deasupra prejudecăților, și care scosese, numai din sufletul său, timpul și locul; care silise țărîna schimbată în carne să-i dea, ca plăcere, tot ce i se putea stoarce, și care, în sfîrșit, omorîse pe Caliope — nu pe femeie, ci pe vecinica împotrivire și ispită — pe cea prin care mor mai toți bărbații — pe bestia din care iadul și-a făcut unealta din ziua de cînd Dumnezeu a scos-o din coastele lui Adam...

Dar, în depărtarea mării, pe locul unde aripele de lebezi se bătuseră pe Thalassa, orice urme de luptă se șterseseră, și peste ape nu mai rămăsese decît o uriașă baltă de soare...

Însă o zguduitoare mișcare de cutremur ce trecu pe neașteptate pe sub mare, o tulbură din nou, și, după ce o ridică în valuri înalte, se duse să izbească insula în coastă, s-o zguduie din temelii și să surpe dintre stînci un năprasnic stei de piatră, pe care, rostogolindu-l peste intrarea sanctuarului, o pecetlui cu el de veci.

Iar marea își reluă liniștea.

NOTE ȘI VARIANTE

(p. 7) LE CALVAIRE DE FEU

Coperta:

Le Calvaire de feu / par Alexandre Macedonski (dedesubt reproducerea unui tablou de Alexis Macedonski în culoare roşie-portocalie)/ Librairie E. Sansot et C-ie, Editeurs / LIII, rue Saint-André-des-Arts, LIII-Paris.

Foaia de titlu:

Alexandre Macedonski / *Le Calvaire de feu* / Paris / Bibliothèque Internationale d'Edition / E. Sansot et C-ie / 53, rue Saint-André-des-Arts, 53 / 1906.

Împreună cu volumul (253 p.) poetul publică şi un prospect volant (în posesia noastră), patru pagini de acelaşi format, cu titlul următor:

Librairie E. Sansot et C-ie, Editeurs / LIII, Rue Saint-André-des-Arts, LIII-Paris / Vient de paraître, en vente partout / *Le Calvaire de feu* / par Alexandre Macedonski / în casetă: „1 volume în -18 jésus, prix 3 fr. 50". Dedesubt, acelaşi clişeu ca şi pe copertă, în negru, cu menţiunea: „Couverture illustrée par le fils de l'auteur, Alexis Macedonski".

Dăm textul acestui prospect:

„LE CALVAIRE DE FEU
par Alexandre Macedonski

Le Calvaire de feu est un roman comme on n'en publie guère de nos jours. Dès les premières lignes, en s'apperçoit qu'on est en présence d'une œuvre infiniment éloignée des fictions courantes dont la veulerie et la banalité ne réussissent qu'à demi à capter l'attention des lecteurs trop légitimement blasés.

À peine avance-t-on dans la lecture du volume, qu'un fort relent d'épices orientales semble s'exaler des pages ardentes et nerveuses. On se penche alors avec anxiété sur les phases de la voluptueuse aventure qui forme le thème du roman et l'on suit, avec une ardente fièvre, le jeune héros qu'aiguillonne inéluctablement sur la montée de son calvaire, Eros, le cruel dieu d'amour. Et tous ces spasmes où le sang se mêle à la passion et tous ces élans vers un excelsior d'ivresse se succèdent dans un prestigieux décor d'azur et de soleil, en cet Orient, terre promise des voluptueux intellectuels, entraînant le lecteur vers le dénouement tragique où va s'abîmer cette merveilleuse victime d'une aveugle et torturante virilité.

Il convient, avant qu'on le lise, de prévenir le public qu'il ne s'agit point ici d'un de ces romans hâtivement écrits dans le but d'éveiller une malsaine curiosité.

C'est une œuvre véritablement digne de ce nom, une œuvre mûrie de celle qui, du premier coup, classent leur auteur au rang de vrais écrivains devant lequels s'effacent les préjugés de nationalité et de frontières. Il en sera ainsi devant M. Macedonski, car, cette révélation dût-elle lui nuire auprès de quelques chauvins de lettres, l'auteur du *Calvaire de feu* n'est point français de naissance: il ne l'est que de sympathie, il l'est par adoption. Voici, pour qu'on apprenne à le connaître chez nous, ce que nous a divulgué sur sa vie et sur sa carrière son compatriote, le poète roumain Mircea des Méstriades[1]:

«D'origine slave, Alexandru Macedonski, fils de feu le général A.D. Macedonski, ancien ministre de la guerre et commandant en chef de l'armée roumaine, est né en 1854. Il déscend des princes de Biberstein, qui firent souche en Pologne. Ses encêtres regnèrent en Lithuanie.[2]

Alexandre Macedonski est le plus célèbre des poètes roumains actuels. Ses premièrs vers, qu'il publia à dix-sept ans sous le titre de *Prima verba*, lui valurent d'emblée une grande notoriété. Son œuvre roumaine est très complexe, à l'instar de Musset, il fut le poète de *Nuits* à tout jamais célèbres, et dont l'une, *Sur la nuit de ma naissance*, parut en une version française, dans la *Nouvelle revue*. Auteur dramatique, il fit représenter sur la scène du grand théâtre de Bucarest sa tragédie de *Saül*, qui fut pour lui un veritable triomphe. Nouvelliste, il le fut aussi, et il le fut supérieurement.

[1] Este vorba, evident, de Mircea Demetriade.

[2] Despre aceste versiuni, mai mult decît ipotetice, cf. *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 12—13.

Alexandre Macedonski eut une vie des plus agitées. Tempérament combatif et néo-latin intransigeant, il fit, pendant trente ans, la guerre au courant allemand, et fut le champion de l'idée et de la litérature française en Roumanie. En 1875, il fut décreté, à la suite d'une de ses satires politiques, du crime de lèsemajesté et jeté en prison préventive. Acquitté à grand fracas, sa popularité ne fit que accroître. En 1880, il fonda avec un professeur universitaire, Boniface Floresco, la revue *Litterator*, dont l'influence sur les générations actuelles est encore des plus vivaces. Pourtant, de puissantes cabales s'organisèrent, et réussirent, pendant quelques années, à lui aliéner un grand nombre de sympathies. On en voulait, de plus en plus, à un homme qui continuait à conspuer les Teutons et à se déclarer hautement pour la France, qu'il proclamait sa patrie adoptive, pour la France, dont les littérature l'emportait à ses yeux sur toutes les autres. Aussi est-ce à la France que Macedonski demanda la consécration de son talent. Il collabore en 1884 à la *Revue contemporaine*, publie des vers dans les *Débats*, participa, un des premiers, au mouvement que le *Walonie* esquissait en Belgique, et fit paraître, en dernier lieu, son recueil de vers français, *Bronzes*, qui fut loué par d'éminents critiques.

Mais Macedonski voulait une œuvre définitive et superbe. Il mit quatorze ans à la penser, à l'étudier et à l'écrire: c'est le livre actuel.

Ce livre, — et là est le miracle, — il le pensa et l'écrivit en français.

Il ne m'est point donné, à moi, poète roumain, d'empiéter à ce point de vue, sur la critique française. Cependant combien heureux ne serais-je point d'apprendre que la France, cette éternelle patrie du beau, n'en voudra pas trop à un Scythe, d'avoir été, dans cette œuvre, le rhapsode dont la hardiesse innouie et magnifique semble appelée à reveiller les indolentes apathies des lecteurs de tous les pays».

Nous ajouterons un mot à ces simples lignes d'un homme bien placé pour connaître l'auteur de cette merveilleuse épopée erotique: *Le Calvaire de feu* est un des plus beaux livres qui aient été écrits dans notre langue; il sera lui, goûté et admiré, comme il le mérite, par tous les lecteurs curieux d'œuvres vraiment neuves et puissantes".

Anterior apariției în volum, Macedonski a publicat două mici fragmente din *Le Calvaire de feu* în reviste, însoțite de note introductive:

1. Sub titlul de *Thalassa*, un fragment din cap. I, *Solo sélénaire*, în ediția originală, p. 34—37, în *Le Cri de Bucarest*, I-ère année, nr. 2, 21 novembre 1904. Fragmentul este precedat de următoarea notă, scrisă probabil de poet:

„Nous donnons à titre de primeur quelques pages de la dernière œuvre de M. Alexandre Macedonski. Ce roman, où plutôt ce poème, qui est intitulée *Thalassa*, en porte en sous-titre *L'Epopée sexuelle*, a coûté plus de dix ans de travail à l'auteur. Il comprend douze chapitres dont chacun nous donne la sensation d'une couleur. M. Macedonski y a étudié les rapports de nos sentiments avec la sexualité. Cet ouvrage, par la sobriété et la précision du style, rappelle les œuvres de Flaubert.

Thalassa sera édité l'an prochain à Paris."

2. Un fragment, începutul cap. VI, *Erèbe*, corespunzător — cu o singură variaţie de punctuaţie — textului ediţiei originale de la p. 129—137, în *Le Beau Danube bleu*, I-ère année, no. 5, 9 avril 1905, p. 3.

Textul este precedat de o notă, care poate fi atribuită fără nici o ezitare poetului:

„THALASSA

Ce roman, disons plutôt, cette epopée des sens que M.A. Macedonski, le grand poète roumain, vient de complètement achever, est une de ces œuvres géantes dont le retentissement est destiné à se propager dans toutes les langues des nations vraiment lettrées. Ecrit en roumain et en francais, *Thalassa*, dont le nombre de pages ne depasse point le chiffre de deux cent cinquante, a coûté à l'auteur quatorze années de labeur assidu.

Cette œuvre-la, Mr. Macedonski l'a pour ainsi dire vécue jour par jour et minute par minute. Il n'y a point encore un seul exemple dans la littérature roumaine d'un effort aussi soutenu et aussi grandiose. Abreuvé de toutes les amertumes, ce grand homme si miserablement tourmenté par les circonstances de sa vie et par l'inconscience du milieu où son génie a été appelé a évoluer, honni par les uns, mal apprécié par les autres, trahi par ses amis les plus chers, entouré d'une famille nombreuse qu'il lui a fallu soutenir au jour-le-jour, ne s'est point laissé accabler par le malheur, est resté le grand amant du beau et le grand sensuel qu'il a toujours été. S'abstrayant dans *Thalassa* de tous et de tout, il y a vécu ses sens jusqu'à la dernière vibration... De ce livre, qui sera bientôt appelé à un triomphe littéraire sans précédent et à un magnifique succès de librairie, nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur d'un des splendides épisodes de ce chef d'œuvre."

Reproducerea textului, pentru întîia dată de la apariţie, se face după exemplarul corectat, cu unele mici modificări, de Alexandru

Macedonski (cf. p. 64, 66, 129, 130, 198, 231, 248, 250), în posesia editorului, considerat ca text definitiv, pe care-l adoptăm. Aceleaşi corectări de erori tipografice şi mici modificări au fost făcute de poet şi pe exemplarul dăruit lui Ion Pillat (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, I, 448.618, la p. 64, 66, 129, 198, 231, 248, 250).

Poetul pare să fi avut unele ezitări asupra titlului francez, căci dintr-o notă, de aceeaşi inspiraţie macedonskiană *(Liga conservatoare*, I, 6, 25 decembrie 1905), aflăm că *Thalassa* va apărea la Paris sub titlul de *Livre de feu*.

În acelaşi loc se dau şi cîteva amănunte cu privire la data iniţierii şi încheierii versiunii franceze: „Această lucrare, începută la 1899 şi scrisă în româneşte şi apoi direct în franţuzeşte, însemnează 14 ani de muncă". Ambele versiuni au fost compuse, după toate indiciile, în mod paralel, sau la foarte scurt interval. Deducem aceasta dintr-o altă informaţie de presă *(Ştirile zilei*, *Secolul*, V, 1.261, 26 august 1903):

„Sîmbătă seara a avut loc la d. Alex. Macedonski o serată literară, la care au participat mai mulţi literaţi, scriitori şi ziarişti.

Am remarcat printre asistenţi pe d-nii Mircea Demetriad, Iancovescu, vechi deputat şi ziarist, dr. E. Critzman, Durand de la *Independenţa română*, Popovici Canta etc., etc.

S-au citit mai multe bucăţi literare. D. Macedonski a citit două capitole din admirabila sa poemă *Thalassa*, pe care acum o traduce în limba franceză."

Versiunea franceză va fi fost terminată, în total sau în cea mai mare parte, la începutul lui aprilie 1905, aşa cum poetul însuşi ne previne: „Ce roman... que M.A. Macedonski... vient de complètement achever" *(Le Beau Danube bleu*, I, 5, 9 avril 1905).

Ms. francez, în prima sa formă, s-a pierdut, cu excepţia, am spune, a două capitole (VI şi VIII), care par a constitui o primă redactare (ştersături numeroase, mari deosebiri de text faţă de versiunea ultimă, tipărită). Ele sînt intercalate, la locul lor, în cuprinsul unui text autograf (ms. fr. 155, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România), care — în ansamblul său — trebuie considerat drept o copie intermediară între prima aşezare a ideilor pe hîrtie, pierdută sau distrusă (fragmentul publicat în *Le Cri de Bucarest* urmează, desigur, acest text, dat fiind micile deosebiri faţă de textul final) şi redactarea ultimă, încredinţată editurii pariziene. Aceasta rezultă din faptul că ms. fr. 155 conţine foarte multe pagini fără ştersături, ceea ce dovedeşte că avem de a face cu o transcriere pe curat. Nu definitivă totuşi, dat

fiind existența unor numeroase variante și importante remanieri ale textului.

Ms. fr. 155 se compune din 12 caiete, tip școlar, numerotate, paginate în continuare de la 1 la 313. Fiecare caiet cuprinde textul unui capitol. Spre deosebire de textul tipărit, dedicațiile lipsesc sau au un alt conținut. Ms. prezintă diferite însemnări și detalii notabile după cum urmează:

I. Pe copertă: „A. Macedonski / *Thalassa* / La Grande epopée / I, *Solo sélénaire* / 1905, ce 9 déc., totalement achevé / 1890—1905". O însemnare laterală verticală: „Dernière copie, 1890—1905".

În interior, pe pagina de titlu: „*Solo sélénaire*, À la France, — cette Chaldée". Text, p. 1—62.

Despre dedicație, inspirată de Josephin Péladan, cf. *Opera lui Alexandru Macedonski*, p. 30—31.

II. Pe copertă: *Jours d'or*, 1890—1904, fără dedicație. Text, p. 63—91.

III. Pe copertă: *Eros*, 1890—1905, fără dedicație. Text, p. 92—119.

IV. Pe copertă: *L'Epode rouge*, fără dedicație. Text, p. 120—154. În interior, p. 121, moto din Littré, existent și în textul tipărit (p. 89).

V. Pe copertă: *Priape*, fără dedicație. Text, p. 155—176. La sfîrșit, p. 176, datat: „1904".

VI. Pe copertă: *Erèbe* cu indicația: „Ce chapitre sera imprimé sur papier à marges d'un bleu presque noir déchirées d'éclairs". Text, p. 177—191. Dedicația: „Au grand naufrage arrivé à la famille juive parmis la houle des temps". La sfîrșit, p. 191: „1903, ce 28 sept., revue le 1er novembre 1903".

VII. Pe copertă: *Pronaos*, cu indicația: „Ce chapitre sera imprimé sur papier aux marges flambées de jaune orange de crome clair et ombré de bleuissements en ailes sinistres opposant corbeaux, chouettes et larves, à des colombes aux essors radieux d'or et d'argent." Text, p. 192—206. Dedicația pe foaia adăogată (p. 192): „À Sa Majesté le Soultan, Puissant Kalife des âmes et des corps, et suprême expression de la seule religion qui ait pour fondement l'essence même de la nature humaine — en même temps qu'au Souverain Très Haut personnifiant et continuant à ses Etats Byzance et Rome. Persépolis et Babylone. Hommage d'un raïa volontaire".

VIII. Pe copertă: *Hautbois et fanfares*, cu indicația: „Marges avées de vent pale, de rose, de bleu matinal, et historiées de turneso len or". Datat: „1904, ce 10 février". Text, p. 211—230.

IX. Pe copertă: *La Messe de feu*, fără dedicație. Text, p. 231—252.

X. Pe copertă: *Dies irae*, cu indicația: „Marges heurtées de couleurs disparates, en lutte d'archange et de panthère". Datat: „1904, Bucarest, ce 30 mars". Text, p. 253—267.

Tot pe copertă, corespondențe coloristice și proiecte de dedicații sub titlul:

Capitulaire de „Thalassa"

	I.	
(argent)	*Solo sélénaire*	(À la France)
	II.	
(or)	*Jours d'or*	(À l'Italie)
	III.	
(rose)	*Eros*	(À la Grèce)
	IV.	
(Rouge)	*L'Epode rouge*	
	V.	
(rouge foncé)	*Priape*	(Aux chevaleresques fils d'Arpad)
	VI.	
(Noir)	*Erèbe*	(Aux Hébreux)
	VII.	
(Noir et or)	*Pronaos*	(Au Sultan)
	VIII.	
(prisme)	*Flûtes et Hautbois*	
	IX.	
(flamme)	*La Messe de feu*	
	X.	
(heurt de couleurs)	*Dies irae*	
	XI.	
(Vertige de couleurs)	*Messe suprême*	
	XII.	
(éblouissements)	*Ultra cœlos*	

XI. Pe copertă: *Messe suprême*. Fără dedicație. Text, p. 268—290.

XII. Pe copertă: *Ultra cœlos*. Fără dedicație. Text, p. 292—313. La sfîrșit (p. 313): „Fin de *Thalassa*, 1904, ce 5 décembre, Bucarest".

În același sens merg și indicațiile poetului încredințate lui Ion Pillat, care le notează pe contrapagina exemplarului său, legat, dăruit lui de Alexandru Macedonski:

Cap. I. Argintiu
II. Aur
III. Roz
IV. Roşu
V. Roşu-grenat
VI. Negru absolut
VII. Blond şi negru
VIII. Versicolor
IX. Flacără
X. Flacără groaznică, mohorîtă
XI. Roşu pînă la negru
XII. Lumină (o pauză şi un gest vag). Lumină!

Pe acest exemplar şi următoarea dedicaţie:

„À Jean Pillat
J'ignore ce que Dieu vous réserve, mais moi je vois en vous, mon cher jeune ami, le très grand poète que la Roumanie attendait, et je suis heureux de vous offrir l'hommage cordial de mon *Calvaire de feu*.

A. Macedonski
Août, 1912

Rue Polonă, 136"

Ms. cap. V se păstrează şi într-o altă transcriere autografă (B.C.S., în curs de achiziţie), într-un caiet de 33 de file, paginate însă de la 7—36, cu titlul: *Thalassa* / La Grande epopée / par / Alexandru Macedonski / V / *Priape*, cu o inscripţie, „À Priape", care figurează şi pe soclul unui monument falic, desenat de poet în dreapta paginii de titlu. Pe pagina următoare o indicaţie scrisă vertical:

„Sujet du chapitre: marges grenat et pierre noire, culte d'Hélagabal, — sur socle: ronde d'Amours ailés enlaçant de leurs ébats la pierre, femmes et hommes l'implorant ou prosternés devant elle."

Dedicaţia (p. 6) „Au chevaleresque peuple magyar" este aceeaşi cu a textului tipărit (p. 111).

Ms. prezintă deosebitul interes de a fi scris de poet cu cerneluri diferite (bleu, verde, violet, negru, argint şi mai ales roşu), în sensul corespondenţelor vizuale teoretizate de Macedonski, spirit în care poetul intenţiona să transcrie şi alte capitole, conform indicaţiilor de pe copertele ms. fr. 155, deosebit de amănunţite în special în cazul caietelor VI, VII, VIII şi IX, după cum s-a putut constata mai sus.

Textul este identic (deosebiri absolut nesemnificative) cu versiunea tipărită în volum, şi reprezintă, în mod evident, o redactare posterioară ms. fr. 155. Toate corectările şi deosebirile faţă de acest text,

făcute cu cerneluri diferite, sau prin lipire de benzi de hîrtie, merg în sensul redactării ultime.

Ms. a fost dăruit de poet, în 1910, discipolului său V.G. Paleolog, care l-a descris şi comentat în lucrarea sa: *Viziunea şi audiţia colorată sinestesică la Alexandru Macedonski*, Buc., 1944.

Pe prima pagină a ms., scrisă cu creionul, vertical, o dedicaţie a poetului evocă acest episod:

„Spre amintire puternicului în fantezie şi simţire, discipolului meu,

V.B. Georgis-Paleolog

A. Macedonski

1909"

Amintirile lui V.G. Paleolog aduc precizări suplimentare despre simbolicul dar al poetului:

„În două nopţi de pomină mi-a vorbit despre teoria poeziei, despre Mallarmé (auzeam pentru întîia dată de acest nume), despre Marinetti. Într-un elan de entuziasm, a rupt un capitol din ms. romanului *Le Calvaire de feu*, deja redactat în întregime, şi mi l-a oferit cu o dedicaţie. Este documentul amintit în studiul meu recent" (Adrian Marino, *Efemeride macedonskiene*, *Convorbire cu d. V.G. Paleolog*, *Universul literar*, LIV, 16, 17, 27 mai 1945).

Semnificaţia dedicaţiilor unor capitole rezultă cu deplină claritate numai prin raportare la întreaga structură literară şi ideologică a operei lui Alexandru Macedonski:

Ch. II.: „Aux fils des dieux, les Hellènes".

Puternicele aspiraţii regresive, clasicizante, ale poetului, obsedat de Elada, de „antichitatea păgînă" sînt comentate pe larg, în *Opera...*, p. 191—196, 722—723.

Ch. III.: „À l'immortelle patrie du Dante, à celle que de chaque ville fit un joyau; qui sous des loques mit des cœurs, et sous des feutres à large bords, des yeux flamboyants".

În „geografia" spirituală a lui Macedonski, Italia — omagiată în repetate rînduri — constituie un adevărat obiect de cult, întreţinut prin subtile afinităţi elective (eroism, simţ artistic, voluptate, pasiune). Demonstraţia, în *Opera...*, p. 196—199.

Ch. IV. Citatul din E. Littré: „Médecine et médecins" (Paris, Didier, 1872) este un reflex al documentărilor naturaliste şi pozitiviste ale poetului, într-o fază cînd patologia nervoasă constituia, în legă-

tură tocmai cu *Thalassa — Le Calvaire de feu*, o evidentă preocupare *(Opera...*, p. 25).

Ch. V.: „Au chevaleresque peuple magyar".

În același sens, cu argumente de conjunctură, de ordin politic și cultural, în cadrul polemicii sale antigermane, opinii, formule asemănătoare, și chiar identice, în diferite articole ale poetului: *O scrisoare*, în *Observatorul*, I, 258, 25 septembrie 1903; *Cultura germană și transilvănenii*, în *Românul*, 47-lea, 135, 2 octombrie 1903 etc.

Ch. VI.: „Au grand naufrage des Hébreux".

Sensul dedicației este metaforic. *Erèbe* (gr. *tenebre, întuneric, infernal)* simbolizează Infernul. În mitologia greacă Erebos devine o zeitate, prin personificare (Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F., 1963, p. 143). În poezia epocii frecventată de Macedonski, imaginea are oarecare circulație: Charles-Adolphe Cantacuzène, *Vers l'Erèbe*, în *Les Chimères en danger* (Paris, Perrin, 1898, p. 125—126).

Publicarea lui *Le Calvaire de feu* reprezintă în biografia literară a lui Macedonski un moment important. Ea constituie încercarea cea mai serioasă de cucerire a gloriei europene, prin toate relațiile literare stabilite și cultivate la Paris, unde călătorește în acest scop între 7 septembrie—20 octombrie 1905. Despre întregul episod, *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 438—444. Cîteva detalii suplimentare ne introduc și mai bine în atmosfera momentului, foarte avidă de publicitate, întreținută după metode specific macedonskiene.

Astfel, anume *Ecouri* de presă *(Secolul*, VII, 1868, 11 octombrie 1905) anunță că: „Poetul Macedonski, care se află la Paris, a fost primit cu mari simpatii". Se dă și lista celebrităților frecventate. „Cu toții au citit în franțuzește romanul *Thalassa* al d-lui Macedonski și i-au adresat scrisori pline de elogii". Aceste omagii epistolare încep să fie divulgate la mai puțin de o săptămînă de la înapoiere, sub titlul *Poetul Macedonski la Paris (Adevărul*, XVIII, 5.819, 20 octombrie 1905):

„Poetul Alexandru Macedonski a fost, precum se știe, la Paris obiectul unei deosebite atențiuni în cercurile literare și artistice. Dăm aci traducerea a cîtorva scrisori primite de d. Macedonski de la celebritățile Parisului.

De la Jules Combarieu, profesor al Universității din Paris și profesor la Collège de France:

«Scumpul meu maestru,

Ocupațiuni multiple au făcut că n-am putut citi încă decît cele trei capitole de la început și cîteva pagini de la sfîrșit. Sunt fermecat

și plin de admirațiune, și atîta putere în limba franceză, venind de la un condei străin, mă uimește. Și apoi, dumneata ești mai mult decît un stilist: posezi sentimentul vieții generale a lumei și a rolului pe care îl poartă electricitatea. V-ar conveni oare să veniți a mă vedea miercuri dimineața la ora 10? De azi pînă atunci voi face imposibilul pentru a înainta în lectura lui (mea).

(ss) Jules Combarieu»[1]

De la Emile Faguet, marele critic și membru al Academiei Franceze, asupra capitolului *Jour d'Or*:

«Domnule,

Am citit paginile ce mi-ați pus sub ochi și nu vă voi ascunde deloc foarte via admirațiune pe care puternica dv. imaginațiune mi-a inspirat-o.

Sunt, d-le, preasupusul d-tale servitor

(ss) Emile Faguet»

De la Péladan[2] asupra capitolului *Epode rouge:*

«Scumpul meu poet,

Țiu a vă spune că m-a interesat în mod cu totul straniu capitolul din *Thalassa* pe care mi l-ați încredințat spre a-l citi. Strălucirea neobicinuită a imaginilor, violenta colorațiune a cuvintelor, un mod cu totul rafinat și totdeodată barbar de a sili expresiunea fac din acest capitol un lucru cu desăvîrșire original și ce primește de la cele care precede și de la cele care urmează o valoare absolut deosebită de a întregei lucrări.

Nu pot din paginile pe care le-am citit să judec decît despre lirismul covîrșitor, aproape exasperant, ce-mi pare caracteristica d-tale; dar aceasta mi-e de ajuns să-mi dea plăcerea confrățească de a-ți strînge mîna cu laude.

(ss) Péladan»

---

[1] Poetul cunoaște pe Jules Combarieu în tren, în Italia, în drum spre Paris. Cu acest prilej discută despre poezie, muzică, vibrație, Jules Combarieu îi pune o întrebare esențială: *Quelles furent vos impressions musicales les plus profondes?* La care Macedonski răspunde în scris, după înapoierea la București, în *La Revue musicale*, nr. 12, 15 juin 1906, p. 287—289: *Correspondance, Une lettre de M. Macedonski.* Traducerea acestei „corespondențe", împreună cu o altă scrisoare, din 26 mai 1906, a lui Jules Combarieu adresată poetului, în *Muzica* (III, 7—8, iulie-august, 1921, p. 136—140): *Jules Combarieu și Alex. Macedonski.* Această nouă relație determină pe Macedonski să dedice cap. VII, *Pronaos*, „À Jules Combarieu, professeur au Collège de France".

[2] Lui Péladan îi este dedicat cap. VIII, *Hautbois et fanfares* din *Le Calvaire de feu.*

De la marele poet francez Jean Richepin[1]:

«Domnule şi scumpe confrate,

Îţi mulţumesc infinit de frumoasa bucurie artistică pe care mi-ai procurat-o, făcîndu-mi cunoscută lucrarea dv. Am gustat în mod delicios bogăţia ei, fantezia extraordinară, cît şi calda şi vibratoarea sensibilitate pe care o înfăşoară o stranie ceaţă de mister şi de simbol. Se află în această lucrare un mod cu totul nou de a vedea şi de a exprima, mod ce e totdeodată puternic şi fermecător. *Thalassa* te înfăşoară ca un basm fantastic şi este liric ca o poemă. Sunt foarte fericit de a vă face toate sincerele şi viile mele felicitări, şi vă rog, domnule şi scump confrate, de a crede în cele mai bune şi devotate sentimente ale mele.

(ss) Jean Richepin»

De la Pierre Quillard[2], renumitul critic de la *Mercure de France:*

«Scumpul meu poet,

Aţi voi oare să-mi arătaţi prietenia dv. venind mîine, joi, către orele 12 şi jumătate, să dejunăm în toată simplitatea în strada Nollet 10. Amicul d-tale, d-l Haimann, a cărui cunoştinţă mi-aţi făcut-o, va fi binevenit dacă va voi să vă însoţească.

Am citit înfricoşata şi frumoasa d-tale carte, şi vom vorbi mai liniştit despre ea în oricare altă parte. Dacă însă, prin vreo răutate a zeilor, nu v-aţi afla liber mîine, aveţi vă rog bunătatea de a mă vesti printr-o telegramă astă-seară.

Împreună cu frăţeasca mea admiraţiune,

(ss) Pierre Quillard»

De la marele tragedian şi autor al *Bătrîneţei lui Don Juan*, Mounet Sully:

[1] Originalul scrisorii, datat „15 octobre 1905" (B.C.S., ms. 13.940), precizează că este vorba de capitolul *Jours d'or*. La scurt interval după primirea volumului tipărit, Jean Richepin adresează poetului următoarea scrisoare de mulţumire (B.C.S., ms. 14.243):

„Prouville près Dieppe (S.I.)
Vendredi, 13 avril 1906

Mon cher confrère,

Je vous remercie de la belle joie que m'a donnée le livre entier et du grand honneur que me fait la dédicace. Agreéz, je vous prie, mes plus cordiales felicitations, et la meilleure poignée de main de votre affectueux admirateur

Jean Richepin"

Legăturile poetului cu Jean Richepin sînt evocate în nota din ediţia de faţă, vol. IV, p. 218, 240.

[2] Lui Pierre Quillard îi este dedicat cap. XII, *Ultra coelos*, din *Le Calvaire de feu*.

«Scumpe domnule,

Paginile pe care le-am citit de două ori mi-au lăsat mai cu seamă o impresiune de orbire. Cîtă putere de evocaţiune. Cîtă avuţie de culoare! Cîtă sevă! Cîtă viaţă!

Îmi e greu să-mi dau seama de locul pe care trebuie să-l ocupe acest admirabil tablou în opera completă, dar aştept cu nerăbdare s-o am întreagă sub ochi pentru a-mi completa impresiunile mele. În aşteptarea acestei zile, pe care o cred apropiată, îmi rămîne să vă mulţumesc de buna cugetare ce v-a îndemnat să urcaţi scările casei mele şi să vă încredinţez de amintirea recunoscătoare ce mi-a rămas pentru totdeauna cu privire la primirea fermecătoare ce mi s-a făcut în România în timpi deja depărtaţi.

Scumpe d-le, vă rog să mă credeţi cu toată cordialitatea al dv. admirator,

Mounet Sully»

Notă: Thalassa va apărea la Paris sub titlul de *Le Livre de feu*. Această lucrare, începută la 1890 şi scrisă în româneşte şi apoi direct în franţuzeşte, însumează 14 ani de muncă. Ea e compusă din 12 capitole, şi anume: *Solo séléniaire*, *Jours d'or*, *Erôs*, *Epode rouge*, *Priape*, *Erèbe*, *Pronaos*, *Hautbois et fanfares*, *Messe de feu*, *Dies irae*, *Messe suprême* şi *Ultra coelos*.

Lucrarea este poema senzualităţii şi poartă ca dedicaţiune: «Franţei, această Chaldee».

Un capitol e dedicat Italiei, altul marelui naufragiu suferit de ebrei printre negura veacurilor etc., etc. Opera va apărea în Paris în editura unei mari librării în cele dintîi zile ale lui ianuarie."

Poetul reproduce acest material şi în *Liga conservatoare*, I, 6, 25 decembrie 1905, cu unele completări:

„THALASSA

Se ştie că d. Alex. Macedonski a scris în româneşte şi în limba franceză una din acele opere ce, ca *Divina Comedie* a lui Dante sau ca *Paradisul pierdut* al lui Milton, e destinată să facă epocă. Asupra acestei opere extragem din *Adevărul* de la 26 oct., a.c. următoarele [urmează textul din *Adevărul*, apoi se adaugă]:

De altă parte, *Le Soir*, mare ziar cotidian din Paris, o anunţă în modul următor, în numărul său de la 11 oct., a.c.:

«*Un nou roman:* celebrul poet Macedonski, campionul literaturii franceze în România, va face să apară în curînd la Paris şi în editura unei mari librării o operă a sa *Cartea de foc.*»

La Nuova rassegna, importanta revistă din Florenţa, adresează, de asemeni, mari elogiuri poetului *Nopţilor*".

Alte *Ecouri* publicistice *(Secolul*, VII, 1877, 22 octombrie 1905) continuă campania de lansare:

„Din Paris se scrie:

Poetul A. Macedonski a părăsit capitala Franţei. Şederea sa în capitala artelor şi literelor a fost pentru d-sa un adevărat succes.

Primit de către oamenii de litere cei mai de seamă de acolo şi frecventat de personalităţi marcante, d. Alex. Macedonski aduce cu sine amintiri plăcute.

Unele ziare din Paris şi din străinătate anunţaseră apropiata publicare a romanului său *Thalassa*.

Ştirea nu era prematură, dar era însă incompletă.

Acest roman a fost luat de casa de editură Sansot et Comp. şi va apare în ianuarie viitor."

Noi ştiri de presă *(Liga conservatoare*, II, 3, 15 ianuarie 1906) aduc confirmări în acelaşi sens: „Marea operă a d-lui Alex. Macedonski, *Le Calvaire de feu*, la finele lui ianuarie se va afla în principalele librării din capitală". Alta: „Se crede că *Le Calvaire de feu* va sosi în librăriile române pînă la 10 februarie". „Marea operă a poetului Alex. Macedonski, *Thalassa*, în românește, va fi evenimentul anului literar parizian" *(Informaţiuni*, *Secolul*, VII, 1952, 28 ianuarie 1906). Ca stil de reclamă literară, nota *Cărţi nouă*, *Le Calvaire de feu (Românul literar*, IV, 6, 5 februarie 1906, p. 95) poate fi citată integral întrucît este tipică:

„Marea operă a neîntrecutului nostru poet şi colaborator, d. Alex. Macedonski, *Thalassa*, începută în românește la 1890 şi pentru a cărei stabilire autorul a lucrat 14 ani, scriind-o în acelaşi timp şi direct în franţuzește, apare la Paris (ediţiunea Sansot et Co.), în 200.000 exemplare. Între 1 şi 15 februarie o vom avea în Bucureşti. Acest strălucit şi glorios eveniment literar pentru români produce de pe acum o mare nerăbdare în lumea literară franceză. De remarcat că, pe cînd se face caz în societatea bucureşteană de bucheri versificatori, de oameni fără cultură şi veniţi mai toţi de prin Ardeal, Macedonski, care ar trebui glorificat şi sărbătorit la noi, întîmpină nepăsarea cea mai puţin lăudabilă din partea acestei societăţi. Macedonski, acest poet tot aşa de mare ca Lord Byron, va afla totuşi, e de crezut, în lumea europeană, răsplata morală şi materială a vieţii sale furtunoase, *Thalassa* iese la lumină sub titlul de: *Le Calvaire de feu*, iar depozitarul general pentru România va fi d. Alcalay."

De aceeaşi factură se dovedeşte şi informaţia potrivit căreia: „Acest roman va fi tradus în mai multe limbi. Despre acest mare şi foarte ilustru poet, care de obicei locuieşte în România, patria sa prin naştere, s-a vorbit mult cu ocazia publicării romanului său" *(Cei doi Macedonski*, *Adevărul*, XVIII, 6.120, 3 septembrie 1906).

O confirmare parţială la Marcel Montadon, *Revue de la Quinzaine*, *Lettres roumaines (Mercure de France*, 17 année, t. XLVIII, 15 septembre 1906, p. 313):

„La publication à Paris du *Calvaire de feu*, qui devait s'intituler d'abord *Thalassa*, et les éloges considérables accordées dans cette revue et dans toute la presse de langue française au roman, poème suivi 14 ans, épopée où l'auteur a veçu ses sens jusqu'à le dernière vibration, ont remis en vedette auprés de ses compatriotes surpris le nom de M. Alex. Macedonski."

Dosarul de presă (reprodus în parte de Tudor Vianu, în *Opere*, III, *Nuvele*, *schiţe şi povestiri*, Buc., E.F., 1944, p. XXVI—XXXI) conţine tăieturi şi din: *Revue générale de bibliographie française* (29 juin 1906), *Mercure de France* (1 mai 1906), *Le Thyrse* (août 1906), *Gil Blas* (17 septembre 1906). Sub titlul *Critica franceză şi Al. Macedonski*, ziarul *Adevărul* (XVIII, 6.136, 19 septembrie 1906) reproduce, în foileton, traducerea cronicii din *Gil Blas*, semnată de publicistul Jules Bois, amic al poetului.

Deşi, cum a arătat, mai întîi Tudor Vianu *(op. cit.*, III, p. XXV—XXVI), apoi noi, pe larg, în *Opera lui Alexandru Macedonski*, p. 108, 275—278, 548—591, analogia unor situaţii este izbitoare, nu pare totuşi probabil ca Macedonski să fi preluat ideea *Thalassei* din romanul *Trionfo della morte* de D'Annunzio. Traducerea franceză, *Triomphe de la mort*, de G. Herelle (Paris, Calman-Lévy) datează din 1896, în timp ce primul capitol este publicat de Macedonski în 1893. Să zicem totuşi (deşi faptul rămîne extrem de improbabil) că poetul a citit romanul lui D'Annunzio în ziarul *Il Mattino*, din Neapole, unde a apărut în 1893, apoi în volum, în 1894.[1] Dar din materialele reproduse mai sus rezultă limpede că Macedonski începuse să mediteze la opera sa cu trei ani mai înainte, în 1890. De o înrîurire directă, prin urmare, nu se poate vorbi. Rămîn nu mai puţin evidente coincidenţa şi afinitatea tematică a celor două lucrări.

[1] Romanul a fost scris între „settembre 1889 — marzo 1894" (Gabrielle D'Annunzio, *Prose di romanzi*, Milano, Montadori, 1940, I, p. 1049).

VARIANT

SOLO SÉLÉNAIRE (1)

12

31—36 elle l'ensevelissait à demi dans la plastique lassitude de son corps de spartiate. Secouant sur son front des pétales de pavots, une abstraction du temps et du lieu le plongeait, les sens abolis, dans les abîmes ou, l'inconscience de se sentir vivre *(Le Calvaire de feu, 1906):* à demi dans l'ensommeillement de la plastique lassitude de son corps de spartiate. Un abstraction du temps et du lieu secouant sur son front des pétales de pavots, les sens abolis le plongeaient dans les abîmes où l'inconscience de se sentir vivre *(ms. fr. 155)*.

14

14 C'était, alors, toute *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et c'était, alors, tout *(ms. fr. 155);* **34** se fût passé de nuit ou de jour *(Le Calvaire de feu, 1906):* se fût passé de jour ou de nuit *(ms. fr. 155)*.

15

31 Et ces quelques syllabes *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ces quelques syllabes *(ms. fr. 155);* **35—36** le ravissaient à la terre *(Le Calvaire de feu, 1906):* le saisissaient à la terre *(ms. fr. 155)*.

17

35—36 qui descendaient des anciens monarques de l'Orient *(Le Calvaire de feu, 1906):* remontantes aux anciens monarques de l'Orient *(ms. fr. 155)*.

21

11—12 qu'il reconstituait des figures familières *(Le Calvaire de feu, 1906):* qu'il renouvelait des amitiés *(ms. fr. 155)*; **14—24** Et,

de ce passé, jolie à croquer, et telle qu'il l'avait laissée, c'était surtout sa sœur, la mignonne Fatma, qui se détachait, et qui, toute souriante, se jétait à son cou, l'embrassait, et pleurait, et riait tour à tour. Puis, tout petits, et en galopins qu'ils étaient, ses neveux se montraient à la queue-leu-leu, s'empêtraient dans les cotillons de leur mère, et, le reconnaissant, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient à son cafetan, lui entouraient le cou des bras mignons, l'embrassaient à lui ôter la respiration. Et que de rires fous ! Puis, joie plus grande, un autre encore *(Le Calvaire de feu, 1906):* Sa sœur surtout, le mignonne Fatma, acourait souriante, jolie à croquer, telle qu'il l'avait laissée, elle se jetait à son cou, l'embrassait, pleurait, riait tour à tour. Puis, tout pétits, c'étaient ses neveux qui lui apparaissaient, qui se pendaient aux cotillons de leur mère et qui, le reconnaissant, en diablotins qu'ils étaient, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient à son cafetan, escaladaient ses jambes et, grimpant sur ses épaules, lui entouraient le cou de leurs bras, l'embrassant à lui ôter la respiration. Et que de rires. Et une autre joie encore *(ms. fr. 155)*.

22

34—35 est du verre, — se chargeaient de fantômes grimaçants *(Le Calvaire de feu, 1906):* n'est que la transparence du verre, se chargeaient de fantômes grimaçants *(ms. fr. 155)*.

23

27 une ronde gracieuse *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* une ronde gracieuse et légère *(Le Cri de Bucarest, 1904)*; **29** de cette nuit *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* de cet nuit incomparable *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **30—31** les épis des brins d'herbe *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* les brins d'herbe *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **35** le plus d'âpreté *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* une âpreté sauvage *(Le Cri de Bucarest, 1904)*.

24

10 Mille images printanières *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* Mille images printanières s'en dégageaient *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **13** se propageaient *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* se propageaient en éclats de fanfares odorantes *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **14—15** en langueurs de flûtes *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* une langueur de flûtes parmi la lunaire sérénité de la nuit *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **16** Aux abîmes verdâtres *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* Au fard des verdâtres abîmes *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **22** battait l'île de sa colère *(Le Calvaire de feu, 1906,*

ms. fr. 155): battait l'île de ses essauts l'ébranlait sur ses fondements *(Le Cri de Bucarest, 1904)*; **23** Les mugissements *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155)*: Les rugissements *(Le Cri de Bucarest, 1904)*; **29** le calme et la profondeur de sa clarté *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155)*: son calme et sa majesté *(Le Cri de Bucarest, 1904)*.

26

1—29 Intervenaient enfin, le tintement de mignonnes clochettes, et des meuglements de bêtes que l'on trait, tandis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passait par-dessus les arbres conduisait hors du hameau, dans les puretés de l'air sylvestre, sous des chênes, où, penchée sur la margelle d'une citerne, une vierge, de treize à quatorze ans à peine, descendant le sceau s'attardait à se mirer au fond de l'eau. Thalassa qui la reconnaissait, car s'était, à n'en pas douter, sa Muse elle-même, en frémissait troublé... Et, qu'elle soit Terpsychore, ou telle autre des neuf sœurs, il ne le veut savoir... La grâce du sourire, la richesse des tresses d'or, lui en révèlent d'ailleurs la céleste origine. Cependant, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence ému des vallées, de l'haleine des bois. Puis, comme l'obscurité se fait, les étoiles qui s'allument par delà les cieux les regardent avec des yeux en diamant, en saphirs et en topazes, — en escarboucles. Un brise qui s'élève, emmêle, en même temps, leurs cheveux, et le rythme, dont son âme vibre toute, monte, s'enfle, se fait vertigineux. Des ïambes enlacent la taille flexible; les lèvres de mâle impollu vont vers la gorge brûlante; s'enlèvent jusqu'à la mutinerie de la bouche; finissent par la prendre, s'y posent comme un scel. Mais l'excès de la violence sexuelle le désarme brusquement *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Cependant, à leur suite lancé, le poème pénétrait au cœur même de la forêt et y découvrait un hameau, un village presque. Les maisons défilaient. Il y en avait de basses, de hautes, avec de çi-de-là, essises devant les portes, des matrones ou des jeunes filles tournant et retournant entre leurs doigts effilés le bout des minces fuseaux. Et, ce de partout ce n'était gais propos, que rires. Et puis des cris et des querelles, et des petites batailles aussi, où les galopins qui se démènaient, s'empoignaient, roulaient dans la poussière. Mais, un point d'orgue, et retentissent aux idyliques sinuosités du poème, des meuglementes de bêtes que l'on trait, tendis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passe par dessus les arbres, conduit hors du hameau, dans les puretés d'air, sous des chênes où, penché sur la margelle d'une citerne, une vierge, treize à quatorze ans à peine, descend le seau, s'attarde à se mirer au fond de l'eau. Thalassa, qui la reconnait, car c'est, à n'en

pas douter, sa Muse elle-même, en frémit de trouble, en tremble de désir. Et qu'elle soit Terpsychore ou telle autre des neufs sœurs, il ne le veut savoir. La grâce de sourire, la richesse des tresses d'or lui en révèlent la surnaturelle origine. Et, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence ému des vallées, des bois. Puis, peu à peu, les étoiles s'allument. Elles les regardent tous deux avec des yeux en diamant, en saphires et en topaze, en escarboucles. Et une brise légère s'élève. Leurs cheveux se mêlent. Le rythme, de lenguissant, se fait vertigineux. Les ïambes enlacent la taille flexible. Les lévres de mâle impollu vont vers la gorge brûlante, montent vers la mutinerie de la bouche, finissent par la prendre et s'y posent comme un scel. Mais l'excés de la violence sexuelle le désarme brusquement *(ms. fr. 155)*; **29—37** Puis, le poème qui n'a pu clamer son dernier vocable expire, non toutefois sans remettre dans ses yeux la blancheur de la lune, et non sans le rendre aux sonorités de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de quelque catastrophe future... Et, toute criblée d'argent et d'or pâle, la nuit sélénaire roule le jeune homme dans les replis de sa douceur *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Le poème qui n'a pu dire son dernier mot, remet dans ses yeux le blancheur de la lune, le rend aux sonorités de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de quelque catastrophe future... Puis, criblée d'argent, la nuit sélénaire roule enfin le jeune homme dans les replis de sa douceur *(ms. fr. 155)*.

JOURS D'OR (II)

30

17—18 Il s'en aprocha. L'ouverture lui apparût précise, et la cause qui l'avait créée facile à reconnaître *(Le Calvaire de feu, 1906)*: S'en étant approché, l'ouverture lui apparût précise, et, la cause l'ayant mise à jour, s'en détermina aisement *(ms. fr. 155)*.

35

5 de transmettre au cerveau *(Le Calvaire de feu, 1906)*: de transmettre à l'appareil récepteur *(ms. fr. 155)*; **24—25** indicible torture d'y tendre sans cesse et de n'y jamais parvenir *(Le Calvaire*

de feu, 1906); l'horrible torture d'y sans cesse tendre et de n'y jamais atteindre *(ms. fr. 155);* **26—32** la sensation pleinière de cette jouissance, les fonctions génératrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elles de grand, de beau et de divin, avec ce qu'elle comportent de liberté morale concédée à tout être de laisser, de tirer ou de rejeter dans le nirvâna des éternelles ténèbres ce qui n'aspire qu'a la vie consciente, qu'à la lumière *(Le Calvaire de feu, 1906):* la plénitude des sensations, les fonctions génératrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elle de beau, de grand et de divin, avec ce qu'elles comportent de liberté morale concédée à tout être de laisser ou de rejeter dans le nirvâna des éternelles ténèbres ce qu'il n'aspire qu'après de la vie consciente, après de la lumière *(ms. fr. 155).*

37

12 Toutefois, quand, irrémissiblement *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et, quand, irrémissiblement *(ms. fr. 155);* **14—15** d'angoisses noyées *(Le Calvaire de feu, 1906):* d'angoisses éperdues, noyées *(ms. fr. 155);* **18** des entraves brisées *(Le Calvaire de feu, 1906):* les brisées entraves *(ms. fr. 155);* **25** qui ne devaient jamais revenir *(Le Calvaire de feu, 1906):* ne devant jamais revenir *(ms. fr. 155).*

ERÔS (III)

38—39

12—14 ainsi qu'on revient d'un abîme, et, ne comprenant ce qui lui était arrivé, il ne se ressaisissait que lentement *(Le Calvaire de feu, 1906):* comme d'un abîme, et ne comprenait ce que lui était arrivé, ne ressaisissait que lentement *(ms. fr. 155);* **15—18** dans sa mémoire, qu'en l'image affaiblie d'un archée dont l'orgueil pâllissait, et dont seul un sentiment de possession suraiguë survivait en lui *(Le Calvaire de feu, 1906):* dans sa mémoire, dans ses yeux qu'en l'image affaiblie d'une archée dont l'orgueil pâlissait et dont seul un sentiment de sursiguë possession survivait en lui *(ms. fr. 155);* **19—21** La vue et le toucher se chargèrent, partout, de l'éclairer et assez tôt, sur le changement qu'Erôs avait fait intervenir en une partie de son être organique *(Le Calvaire de feu, 1906):* La vue et la toucher se chargèrent de l'éclairer

sur le changement qu'Erôs lui avait fait subir *(ms. fr. 155);* **25—27** Profondément atteint, l'organe par elle signé, en perdait, toutefois, sa conformation antérieure, et se déformait en une figuration de virilité indéniable *(Le Calvaire de feu, 1906):* Toutefois, nettement atteint, l'organe par elle signé en perdait la conformation qui lui avait été jusqu'alors familière, se déformait en une figuration réelle de virilité neuve *(ms. fr. 155).*

39

1—4 Puis, comme cette journée prenait fin, et que le soleil tombait dans la mer, de vagues tressaillements de lumière errèrent, quelque temps encore, derrière les vitres *(Le Calvaire de feu, 1906):* Quoiqu'il en fut, cette journée prenait fin. Depuis longtemps tombé dans la mer, le soleil ne mettant aux vitres ses tressaillements de lumière, les douloureux élancements que Thalassa éprouvait, se calmaient à leur tour *(ms. fr. 155).*

39

5—8 Très pâles, les cieux s'assombrissaient vers l'Occident. Seuls les bords des nuages, qu'un léger vent du sud-est prenait en écharpe, se frangeaient des derniers reflets du jour *(Le Calvaire de feu, 1906):* Très pâles les cieux, vers l'Occident, s'essombrissaient en dessus de la mer, et les bords des nuages qu'un léger vent de sud-est chassait vers l'Orient, se frangeaient des derniers reflets du jour *(ms. fr. 155);* **11—37** Bien que houleux, un sommeil réparateur ouatait d'anesthésie les nerfs du jeune homme, et, quand la nuit eut accompli son évolution, et que Thalassa remonta vers la vie, ses yeux se rouvrirent sur les indescriptibles jonchées des roses dont les cieux se remplissaient comme par magie. Rompues, les trames des nuages s'enlevaient, pareilles à des oiseaux, ou, vaisseaux de «Haut-bord», filaient, toutes voiles dehors. Il y en avaient, qui se firent des cheveux, et que, des demi-dieux poussaient à des courses folles, sous la nerveuse pression des jambes. Mais, la plupart, se fondirent en vapeurs subtiles, et l'athmosphère qui en fut toute imprégnée, rappela, bientôt, l'Orient irise de perles hindoues. L'un après l'autre, les jours qui, dès lors, s'écoulèrent allongés et voilés de rose jusque sur les midis, proclamèrent, de plus en plus, l'éclatant triomphe d'Erôs. Effectivement, dès que les yeux de l'adolescent se fermaient, les ardeurs solaires l'accablaient de torpeurs, et la coupe trop pleine débordait... On aurait dit que le Dieu mettait une volupté indicible à ce venger de cette âme qui, sauvegardée par les particularités de l'organisme habité, s'était,

jusque-là, tenu de même qu'une cité derrière de hautes et fortes murailles, à l'abri des profanations. Aussi, dans les commencements *(Le Calvaire de feu, 1906):* Bien que houleux, le sommeil qui lentement descendait sur Thalassa, ouatait ses nerfs d'anesthésiés. La nuit, cependant, évoluait tranquille et l'aube se reprit à sourire au milieu des jouchées de roses. Rompues, les trames des nuages s'enlevèrent comme des oiseaux, en affectèrent les formes. Il y en eût qui cinglèrent vers le Zénith comme des vaisseaux de «Haut-bord» filant toutes voiles dehors. D'autres, semblèrent des cheveaux qui se cabraient, qui ensanglantaient leurs mors d'acier beauté, et que des demi-dieux enlevaient sous la puissance nerveuse des jambes. Thalassa ne se réveilla qu'en l'adorable magie rose de l'heure où, les nuages que le soleil fondait en légèreté de vapeurs subtiles, imprégnaient l'athmosphère de toute la délicatesse de nuances que l'Orient irisé de perles hindoues pourrait seul rendre. Monotones, les jours s'écoulèrent. Ils parurent ne s'allonger qu'afin de mieux mettre en évidence l'éclatant triomphe d'Érôs... Dès que les yeux de l'adolescent se fermaient, la chaleur l'accablant d'ensommeillements, la coupe, trop pleine, débordait. Le Dieu mettait une âpre volupté à se venger de cette âme qui, sauvegardée par les particularités de l'organisme habité, c'était jusque-là tenue, de même qu'une cité derrière de hautes et fortes murailles, à l'abri des profanations. Dans les commencements *(ms. fr. 155).*

40

1—6 Presque blanche, des flammes se ruaient sur lui. Elles le brûlaient vif avant que de l'anéantir dans le hoquet résolutoire, et ce n'est ques les chairs relâchées, qu'une défaillance et qu'un étourdissement dans tout l'être qu'il réussissait à reprendre pied dans les réalités de l'existence *(Le Calvaire de feu, 1906):* Presque blanches, des flammes le brûlaient vif avant que l'anéantir dans le hoquet résolutoire, et ce n'est que les chairs relâchées, qu'un battement fiévreux aux temps, qu'une défaillance et qu'un étourdissement dans tout son être qu'il réussissait à reprendre pied dans la vie *(ms. fr. 155);* **16—19** l'acalmie du sommeil. Pourtant, la fraîcheur l'y retenait, parfois, de la journée, et c'est paupières mi-closes qu'il y vivait, alors, la morbidesse de sa névrose *(Le Calvaire de feu, 1906):* l'accalmie du repos. Pourtant, la fraîcheur du sanctuaire l'y retenant parfois la journée entière, ses paupières micloses qu'il y vivait la morbidesse de sa névrose *(ms. fr. 155);* **21** Les quelques fleurs *(Le Calvaire de feu, 1906):* Les quelques rares fleurs *(ms. fr. 155);* **24—26** Ondes de vitesses différentes, les parfums se jetaient les uns dans les autres, se pâmaient au milieu de l'universelle priapée, en syncopes mortelles *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ils se jetaient, ondes de vitesses différentes, les uns dans les autres, et, au milieu de l'universelle priapée, se pâmaient en syncôpes mortelles *(ms. fr. 155);* **27—28** les tiges vivaces se tordaient *(Le Calvaire de feu, 1906):* la plupart des tiges vivaces *(ms. fr. 155);* **33** les flots *(Le Calvaire de feu, 1906):* la mer *(ms. fr. 155);* **39—41** état gazeux, et forme qui, à son tour, se voyait promue à un suprême avatar, — à celui qui constitue l'énergie pure, ils n'y parvenaient que trop souvent, ensuite *(Le Calvaire de feu, 1906):* de l'état gazeux, forme qui, à son tour, se réduisait en énergie pure, elle n'y parvenait que trop souvent; ensuite *(ms. fr. 155).*

41

1—4 oscillations d'ondes dont l'intensité dépassait la puissance de l'humaine conception, les flots se mariaient à un principe différent, à ce qui n'était que l'effroyable ébranlement de l'infini, l'âme même des mondes *(Le Calvaire de feu, 1906):* ébranlement d'ondes dont l'intensité dépassait la puissance de la conception humaine, elle s'y mariait à un autre principe, à celui qui dérive de l'effroyable oscillation de l'infini, est l'âme même des mondes *(ms. fr. 155);* **5—10** Et, de ces deux subtilités, forces que l'égale pression des espaces illimités mettaient en présence, en surgissait une troisième, et c'était là le foudroyant spasme des cieux, celui qui éclate, brise et tue, et dont les éblouissements coupent les mies de glaives de feu *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et, de ces deux subtilités que l'égale pression des espaces éternels amenaient en présence, jaillissait le foudroyant spasme des cieux dont les éblouissements coupaient les nues de glaives de feu *(ms. fr. 155);* **12—18** à celles qui sont la lumière, ou à celles qui sont la couleur, la forme et l'objet, et fondues, organisaient des univers que la pensée a peine à entrevoir, devenaient causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement mais éternellement et ascensionnellement nouveaux *(Le Clavaire de feu, 1906):* aux vibrations qui sont les trois règnes terrestres, organisaient les univers fluidiques que la pensée entrevoit à peine, étaient, tour à tour, causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement lais éternellement nouveaux *(ms. fr. 155).*

În continuare, pînă la sfîrșitul capitolului, textul din forma manuscrisă prezintă deosebiri mari față de versiunea tipărită în 1906:

Tout ce qui, à l'aide des sens, peut être perçu, comme aussi tout ce qui ne tombe sous l'empire d'aucun n'était qu'exaspération vers

l'irréalisable désir de l'unité, qu'impérieux écoulement de vies dans les matrices frémissantes de germes latents, d'autres vies, pour, de là, enresortir organisé en courants positifs, de là, implacablement courir vers l'accomplissement de l'évolution à chaque chose assignée.

Haletants de fièvre dévorante, les nerfs amplifiaient les imprécisions perçues.

Et, s'emparant de Thalassa, l'inimaginable désarroi qui le livrait pieds et poings liés à un nouvel ordre de phénomènes se substituait aux ultimes manifestations de volonté dont, de temps à autre, pointaient encore en lui les affaiblis symptômes.

Erôs l'avait, d'ailleurs, depuis longtemps, fait sien.

Mille chimères le hantaient; mille bras le ceignaient de chaînes fluidiques. De droite, de gauche, des prunelles lui brûlaient les yeux, des lèvres lui mangeaient les lèvres, de âmes lui buvaient l'âme.

Enfoncés dans les cavités sous-frontales, ses yeux, battus et cernés de grimes, avec, aux pupilles perses des châtoiements d'émeraude claire, dissoute dans de l'or, brillaient d'un éclat surnaturel. Une suggestion de gouffre s'en irradiait.

L'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût gravitaient paralèlement dans ce qui était une direction névropathique analogue. Les moindres sons retentissaient dans son cerveau en clameurs désordonnées.

Son palais gagnait en sensibilité. De concert avec le toucher, le nerf olfactif activait le prodigieux tourbillon en lequel il se débatait.

Et ce qui se passait en lui retentissait aussi, dans les points les plus divers de l'espace. Érôs chassait de toutes les directions de l'univers les courants de dynamies différentielles qui se croisaient, se précipitaient affolés vers le suprême but de réalisation unique. Et, à seulement tenter l'œuvre de résolution indicible, l'accomplissement de cette unité que tout appelle et que nul effort ne dresse en fait définitif, tout jouissait et souffrait.

Thalassa, lui, tombait littéralement de langueur. L'exacerbation des sens se trahissait dans sa démarche, dans les pâleurs de son visage, dans la fixité de ses regards et jusque dans ses gestes.

Mais, greffées sur la puberté de date récente, des pudeurs intervenaient imprévues, le faisaient hésiter entre un sexe et l'autre.

Archange déçu, c'est, à d'autres moments, d'orgueil et d'animalité qu'il exultait.

La femme, par une diversion exercée en temps utile, eût seule pu mettre encore quelque ordre dans le tumulte de ses nerfs, et c'est porté par l'instinct qu'il y tendait, qu'il se laissait aller à la dérive de la pensée vers la terre ferme et qu'il se surprenait se reculant dans le passé, réconquérant la vie réelle, revenant vers le rivage dont il s'était éloigné heureux, et qu'à présent il se remettait à aimer, à adorer...

Oh! S'en aller! Oh! quitter à jamais la déprimante désolation de l'île, le châtrant dans sa jeunesse et dans sa virilité. Oh! laisser couler en lui les larges fleuves des matérialités. Oh! en mourir un peu de leur laideur, — en vivre un peu de leurs fanges...

Et l'époque où la chaloupe devait, au bas des falaises, reparaître, était-elle impatiemment attendue. Sulina qui, par vifs éclairs, reprenait alors possession de son souvenir, lui remplissait de nouveau les yeux de la grâcilité de ses maisons, de leur blancheur, de la houle de ses toits fleuris d'orangers, de ses frontons égayés de glycines, embaumés de roses remontantes.

Ravissante de joliesse blonde, elle se remettait, la fluette ville qui enmêlait dans ses quelques rues l'Orient à l'Occident, à se mirer dans les bleus flots du fleuve, à sourir au Delta, à coquetter avec le Danube; à se livrer presque à la mer dont, plus d'une fois, les vagues déferlant jusqu'aux moucharabies des maisons, montaient y chanter ou y rugir les très grandes détresses de leurs profondeurs, leurs aspirations vers la vie des cieux, vers la lumière des mondes.

Tant répugnant jadis, le lupanar lui-même, ne lui donnait plus, quant au présent, les nausées d'antan.

Il s'y voyait entrer délibérément, et, délibérément il y fêtait l'orgie sexuelle: Priape et ses dépendances.

Nombre d'autres jouissances, une fois rendu à terre, l'y solliciteraient de plus. Ne se rappelait-il en effet, et comme si ç'eût été hier, les yeux de braise le guettant à travers les persiennes closes et, le venant joindre au milieu des rues claires? Levantines pour la plupart, les jeunes filles y étaient nubiles avant treize ans. Récents encore lui apparaissaient, d'ailleurs, les jours où, — scandale dont la souvenance le hantait vivace, — la plus mignonne de toutes, s'était, dans un vulgaire fond de cale, et bien que tenant aux meilleures familles de la ville, donnée au beau gars cypriote d'un bâtiment de commerce?

Or, ne se pouvait-il, qu'à lui aussi, lui advînt une aventure semblable, qu'à lui aussi se révélât l'amour et s'ouvrissent les cieux?

Puis, comme son imagination s'emportait au devant de la chaloupe et qu'il en pressait l'appareillage, c'est à l'aube d'un jour rose que celle-ci, réelle, se montra et qu'il la vit, point imperceptible d'abord,

puis, peu à peu, panache de fumée au vent, drapeau multicolore des grands états d'Europe, battant orgueuillasement ses flammes à l'arriére.

De celles qui ne durent point fut pourtant sa joie.

Nul en effet parmi les hommes qui la montaient ne le pouvait remplacer. Certes, accueillit-on, ainsi qu'on le devait, le désir qu'il témoignait de rentrer en ville, et lui donna-t-on toutes les assurances qu'il en serait référé à qui de droit, mais, en attendant, il n'en fût pas moins mis en demeure de rester à son poste.

Lors, après ample débarquement de caisses et de paniers, la chaloupe s'en fut tranquillement reprendre le large, pour ensuite se remettre à filer, et, panache de fumée au vent, rejoindre son port d'attache, la fluette cité, faite toute de joliesse, de terrasses fleuries, d'enjambements hardis et gracieux par dessus les eaux du grand fleuve.

Et le temps se remit à courir, et comme Octobre s'en venait, les rose buées qui voilaient les cieux de gazes légères, empruntèrent-elles aux levers et aux couchers du soleil des flamboiements de souffre, toute une gamme ascendante d'incendies dont l'atmosphère s'allumait et dont les nuages rutilaient.

Unique, désormais, l'aspiration de Thalassa qui s'exaspérait dans la direction du but à atteindre, le projetait hors du rêve, le fixait en une besogne vulgaire et pénible, en celle consistant à remettre en état de reprendre la mer, l'yole qui l'avait rélégué au sommet du rocher où ne parvenait que le rêve des flots et où ne chantaient que les flots du rêve.

Arrachées de par les chambres, quelques planches suffirent, toutes pourries qu'elles étaient, à redresser l'embarcation.

Toutefois, sur l'intervention d'Érôs, et comme la chaloupe se retrouvait à flot, le Dieu des souffles orageux jeta la mer contre les falaises, les fit trembler au déchaînement de sa colère, chassa l'yole sur ses amarres qui finirent par se rompre, et se ruant formidable, l'enleva tout à coup, s'en improvisa un jouet dont, bientôt, ne resta que le squelette lamentable.

L'affaissement en lequel ce désastre plongea Thalassa prit en peu de temps une gravité exceptionnelle. À ne pouvoir se reprendre à l'écueil qui le retenait, il se sentait pour jamais l'esclave de sa propre essence spirituelle, et pareil au naufragé qui, à bout de force et de courage, s'abandonne au gré de la lame et du vent, il se laissait aller dans les profondeurs de son abîme intérieur, gouffre sans cesse plus flamboyant, plus incommensurable.

A la chimère primitive se substituait dans son imagination mille autres. Multipliées et, se précisant, des gorges fascinantes, des lèvres

mutines, des cils nuageux voilant à demi des prunelles de fleurs ou d'étoiles, l'entouraient de tentations, l'angoissaient de désirs.

À force d'éréthisme, Erôs en était arrivé à supprimer en Thalassa la conscience de son individualité, à la presque remplacer par la sienne.

La beauté de ce corps n'était plus aux mains du Dieu qu'un organisme qu'il revêtait et dévêtait selon son bon plaisir, qu'une chose dont il jouissait comme d'un bien à lui.

Et plus que jamais, les bras de Thalassa continuaient-ils à se rouvrir et à se refermer sur du vide, à n'étreindre que les mêmes fallacieuses fleurs de néant.

Et qu'ils en criassent grâce ou non, se muscles devaient se soumettre, devaient s'écourter ou s'allonger, réaliser les physiologiques moments dont la finalité se résout en des yeux noyés d'éxtase, les paupières battues, une dépression abolissant le monde extérieur ou n'en laissant subsister que le vague flottement des demi-teintes, des formes dont on apperçoit le flou et en même temps, on n'est pas sûr de voir.

Et, au large des falaises, les grands voiliers, les coques de noix continuaient à filer ou à se traîner vers les combats de la vie; continuaient à porter dans leurs flancs des pleurs, des sourires, des douleurs, des joies, toute la diversité des milliers et des milliers de destinées s'en allant vers leurs aboutissements, sans que, pour cela, coques de noix ou grands voiliers aux ailes déployées sur le ciel puissent faire sourdre dans son âme l'ombre d'un regret, la palpitation d'un trouble.

Car rien de ce que ses yeux voyaient ne parvenait plus à l'inaccessible hauteur à laquelle son être s'était porté, à ce faîte qui en faisait au point de vue général un, en dehors de la vie, un „au-dessus des normes".

Se signification ici-bas restait ce qu'elle était: une étrangeté de principe vital destiné à vivre et à mourir de ses propres rayons dans une merveilleuse beauté de corps.

Et de tant de sorts que navires et esquifs emportaient vers leurs accomplissements, ne restaient, traces éphémères, que les vagues sillons dont la mer se creusait par instants, que les légers flocons de fumée dont, parfois, s'estompait le ciel.

Ployant sous la toile, les voiliers couraient leurs bordées et les grands navires qui soufflaient et haletaient filaient quand-même.

Puis, grands ou petits, tout ce qui était bâtiment se dissipait dans la fluidité de l'air, se noyant dans la transparence de l'eau et, tout au plus, en demeurait-il quelques vagues silhouettes qui persistaient à marquer l'horizon pendant l'espace de quelques secondes encore de minces points noirs.

Cependant, l'haleine glacée d'un froid subit contractait l'atmosphère et déchirait les cieux, aux heures de l'aube et des tombées cré-

pusculaires, de blessures pantelantes. De tous les côtés, les nuages se creusaient de sillons dont dégouttait le sang, et l'espace prenait dans toute son étendue l'allure d'un vaste champs de carnage.

Fluant au-dessus de Thalassa, cette pourpre l'enveloppait semblable à un manteau, le roulait dans ses replis, et l'arrachant aux prémices de l'adolescence, le jetait, nu de préjugés, dans le flamboyant tourbillon de la grande épopée, qui, aux déclives pentes de l'enfer, se ruait en un galop de bête effroyable.

Et, lancés sur la trace des navires de haut-bord, esquifs et voiliers continuaient de filer, de sans trêve tenir le cap sur les réalités de la vie, puis squelettes au coques décharnées, de sans trêve se profiler, — tragiques et sinistres, — sur les cieux mangés de flammes, dans l'air rougi comme de sang...

L'ÉPODE ROUGE (IV)

54

20—28 Et, magiques, les syllabes qui, une à une, s'égrenaient de toutes ces notes, formulaient un nom, insistaient à l'appeler... Et de partout aussi, retentissaient, phrases brèves, les incitations sexuelles d'êtres lui disant leur idôlatrie, le suppliant de faire d'eux des loques d'amour, de la chair à volupté. Passant sur lui, mille mains le dépouillaient, pendant ce temps, de sa chemise, et, le poussant vers le lit, l'y bousculaient *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et, syllabes à syllabes, des mots magiques s'en égrenaient, et des voix l'appelaient, et ces voix, sans cesse plus hautes, lui clamaient les magiques égarements sexuels, les secondes de feu qui sont des heures et de partout aussi résonnait: „Nous t'idôlatrons, Thalassa. Fais de nous tes loques. Prends-nous, aimes-nou, déchires-nous, tues-nous." Et de partout surgissaient des bras, apparaissaient des mains et sur ses vêtements couraient des ouragans de flammes, et mille mains lui ouvraient la chemise, le mettaient à nu, le bousculaient, le poussaient vers le lit, tandis que mille bouches étaient sur lui, en faisaient leur proie *(ms. fr. 155);* **29—40** Cependant, le goût lui-même, — cinqième et dernier sens, entrait en ligne, l'hallucinait de mets illusoires, qu'il dégustait, et que de beaux éphèbes lui présentaient sur l'or de plats cloisonnés d'émail, gemmés d'amalthites. Étranges de déhanchements, c'étaient, alors, de solaires jouvenceaux qui se mettaient à défiler sous ses yeux,

et tous, géorgiens aux jambes grêles, cinghalais troublant de morbidesses, se succédaient et, torses résonnat de colliers, oreilles percées de clous à fauves têtes de rubis, l'entouraient, lui souriaient, douteux... *(Le Calvaire de feu, 1906):* Cependant, le goût lui-même, cinquième et dernier sens, se mettait de la partie, le hallucinait de mets illusoires que de beaux éphèbes lui présentaient sur des plats cloisonnées d'émail, et qu'il dégustait. Et, par un et par deux, défilaient devant lui les jouvenceaux solaires, géorgiens aux jambes grêles ou cinghalais aux corps souples, et tous, étranges de déhanchement et les oreilles percées de fauves clous à tête de rubis, les poignets et les chevilles cerclées d'or, les torses tintinanbulants de colliers, se succédaient, mettaient genoux en terre et lui souriaient douteux et tentants *(ms. fr. 155).*

55—56

1—9 Certaines, les poignets et les chevilles cerclés de cuivre, lui offraient, à bras tendus, des couffes en filigrane d'argent que remplissait un amoncellement de fruits rares, tandis que, d'autres, le tentaient de roses effeuillées dans du miel. Mais le Chio et le Ténédos ruisselaient dans des coupes translucides, et des grésillements de notes musicales, trémolos coupés de points d'orgue, de nouveau surgissaient, explosaient, délirants *(Le Calvaire de feu, 1906):* Certains, ceux qui lui offraient à bras tendus les couffes en filigrane remplis des fruits les plus rares, les vases gemmées d'amaltites et constellées de topazes où les roses s'effeuillaient dans du miel, appelaient ses yeux et ses lèvres, les yeux chavirés et les lèvres entrouvertes... Mais le Chio et le Ténédos ruisselaient dans les coupes translucides, et tout un grésillement de notes musicales, langueurs et pâmoisons, trémolos coupés de points d'orgue, lui remplissaient à nouveau le cerveau, éclatait, délirant *(ms. fr. 155);* **22—6** Et, sur la dure et misérable surface de l'humble couche que les flammes recouvraient de peluches cramoisies, les seins qui, fraises érectiles, se dressèrent cette fois, eurent une telle apparence de vérité que, peu à peu, l'être de rêve se dégagea en son entier de l'âme de volonté, pour peu à peu devenir idée définitevement faite de chair — une étrangeté de corps dont la beauté ondulait de Vénus à Ganymède, des trois grâces à toutes les vierges belles, de tout ce qui est délice, à tout ce qui est concupiscence, dans la courte illusion de la vie. Mais, sous une brusque montée de sang, Thalassa, qu'un rut affalait sur le lit, apparaissait dans la mâle splendeur de la sexuelle démence, et, pareil à un fauve qui tombe sur sa proie, et qui, d'un mufle avide lui

fouille à même les entrailles pantelantes, il enlaçait se mouvements à ceux de la monstrueuse épode rouge et redevenait, à tirer de sa propre essence l'âme et la chair correspondante, tout en retombant au-dessous de l'homme, le plus que l'homme, l'égal de Dieu. Puis, longuement encore, ce qui n'était que du vide et du néant fut, et resta, sous l'ardeur de son souffle, sous on râle et sous son spasme, l'être de vie et de transcendante volupté — l'Ève nouvelle *(Le Calvaire de feu, 1906):* Formidables de réalité aux vacillantes flammes de l'âtre, ce furent d'abord, — sur la dure surface de l'humble et misérable couche que les reflets jonchaient de peluches cramoisies, de soies brodées et rebrodées d'or roux, — les seins aux pointes de fraises haut-dressés qui affirmèrent la présence de l'être sans pareil qu'il réussissait enfin à, de son âme, extérioriser, en corps de vie et de beauté, idée faite chair et ondoyant de Vénus à Ganimède, des trois grâces à toutes les vierges belles, à tout ce qui est délice et à tout ce qui est concupiscence dans la courte illusion de la vie.

Et de ce corps ne formant bientôt qu'un tout, mille affinités qui se dégagèrent furent sur Thalassa comme des mains, et son corps, que les vêtements quittèrent un à un, apparût enfin, — diamant libéré de sa gangue, — dans la mâle splendeur de la sexuelle démence.

Or, le rut qui alors l'affala sur le lit fut celui d'un fauve rué sur sa proie et lui fouillant les entrailles d'un muffle haletant...

Et la grande épode rouge s'essouffla à dire son dernier mot, le râla et le bâva, — et l'homme redevenu l'égal de Dieu, tirant de sa propre essence l'âme et la chair correspondante, l'Ève nouvelle, — garda longtemps encore entre ses bras, — contre son sein et contre sa bouche, — une presque réalité qui n'était qu'un rêve, et qui pourtant, ne se fondait que peu à peu, persistait à être vie et chair tout en n'étant que le vide et néant *(ms. fr. 155)*.

PRIAPE (V)

57

20—22 Striés de grenat, de noir presque, ces reflets pouvaient aussi bien être comparés aux feux qui brûlent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Strié

d'enténébrements, ces reflets pouvaient être comparés aux feux qui brûlent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison *(ms. fr. 155)*.

58

29—33 Faussés dans leur faculté de se dilater et se contracter de normale façon, ces organes s'énervaient, protestaient contre l'inqualifiable traitement, et, la houle se promenant dans sa gorge, montait et descendait, navrante *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Faussés dans leur faculté de se contracter et de se dilater de normale façon, le viscère approprié à la nourriture, ainsi que le conduit y aboutissant, s'énervaient, protestaient contre le traitement inqualifiable et, la boule se promenant dans sa gorge, montait ou descendait, navrante *(ms. fr. 155)*.

59

23—25 n'importe quel contact, et quel que fût l'objet soumis à son contrôle, l'unique et angoissante sensation *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* n'importe quel objet soumis à son contrôle l'unique et angoissante impression (ms. fr. *155);* **37—40** Au fond, les incarnations évoluant dans l'empire de Priape étaient, certes, les mêmes que celles se mouvant au travers les contrées d'Érôs. Seulement, ses reins, fouettés maintenant de soubresauts mortels, partaient *(Le Calvaire de feu, 1906):* Sans doute, les incarnations qui peuplaient l'empire de Priape étaientélles les mêmes que celles qui se mouvaient au travers des contrées d'Érôs. Mais, fouettés de soubressauts mortels, ses reins partaient *(ms. fr. 155)*.

60

1—2 quant au présent, en des chevauchées qui l'approchaient d'un gouffre formidable *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.)*: quant au présent, en des chevauchées le lançant vers un abîme de voluptés sans nom *(ms. fr. 155);* **18—41** Les galops qui s'en détachaient déroulaient sous ses yeux, les courts temps d'arrêts, laissaient le champ libre aux minauderies frustes, aux déhanchements de la femme par devant l'homme, à ceux de l'homme piétinant le sol sur place, aux tournoiements rapides, aux vertiges emportant les murs à des rondes insensées, et chavirant, avec la raison, l'être en son entier. Puis, parmi tout cela, un point d'orgue, parfois; mais, ensuite, nouvelles, d'autres véhémences, éclats mâles de cuivres sonores, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombones, et finalement, l'homme en marche sur la femme, se campant droit devant elle, ébranlant le plancher du fort talon de ses bottes éperonnées. Or, les fées de la hongroise

„pouszta" avec, sur les épaules, les ondoyants manteaux des troublantes chevelures, avec, dans les yeux, les inquiétantes profondeurs de nuits bleues ou de nuits d'enfer, se tenaient devant lui, défilaient, toutes, froissaient des soies, déroulaient de châtoyantes étoffes de traînes. Et, toute, gorges ruisselantes de diamants, prunelles de feu, frétillaient et trépignaient, se trémoussaient face aux fils d'Arpad, tandis qu'eux, insolemment beaux, en tuniques chamarrées d'or ou *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Les galops qui s'en arrachaient, déroulaient devant ses yeux leurs courts temps d'arrêts, laissaient le champs libre aux minauderies barbares, aux déhanchements de la femme par devant l'homme, à ceux de l'homme piétinant le sol sur place, — aux tournoiements rapides, aux vertiges faisant chavirer leurs murs, la raison, tout l'être. Un point d'orgue, et, nouvelles, d'autres véhémences musicales, d'autres emportements physiques, éclats de cuivres mâles, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombonnes, et l'homme courant sus à la femme, se campant fièrement devant elle, ébranlant le plancher du fort talon de bottes éperonnées, lui violentant les yeux, la taille... Et il les revoyait les fées de la hongroise „pouszta" et les revoyait telles qu'elles étaient où qu'elles se dévoilaient à son rêve, minces et sveltes, — belles, avec dans leurs sillages des déroulements de soies, d'étoffes châtoyantes, avec sur leurs gorges, les solaires manteaux des chevelures et dans les yeux de profondeurs de nuits bleues ou de nuits de jais. Prunelles de feu, gorges ruisselantes de diamants, elles se trémoussaient face aux fils d'Arpad, ceux-ci insolemment beaux, en tuniques chamarrées d'or *(ms. fr. 155)*.

61

1—4 constellées de pierreries, mettaient le soleil des grands steppes dans les perses pupilles, l'accrochaient au rouge coin des lèvres, le projetaient et le dispersaient sur les corps que ce soleil magnifiait *(Le Calvaire de feu, ms. B.C.S.)*: constellées d'agrafes, et mettaient d'un seul de leurs sourires, le soleil des grands steppes dans les perses pupilles des cavaliers *(ms. fr. 155)*; **12—30** Mais, vers eux entraîné, Thalassa se sentait devenir leur égal... aussi, court mantelet de velours aux épaules, se campait-il fièrement, sur ses jarrets, et jambes bottées et éperonnées, et qu'à leur tour sanglait la plasticité du cachemire, il se ruait en avant, courait sus à la femme, mimait les grâces gauches, des minauderies barbares. Cependant, le vertige, qui en était, presque toujours, le résultat les plus clair, le bousculait vers le lit, l'y affalait, pour, avec sous son corps la couche à deux bras empoignée et branlante, le contraindre à

y vivre, en le même espace de seconde, les deux principes opposés de l'être à la fois: son effroyable rut de mâle en chaleur, en même temps que, toute une sanglotante défaite de pucelle en détresse. Monstre d'animalité et archange de splendeur, il s'y possédait soi-même en y possédant, en ces moments-là, sa propre âme et son propre corps, et la sensualité le projetait au-dessus et au-dessous de l'entité humaine *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.)*: Et ils l'entouraient, les beaux cavaliers, et leurs jambes que le cachemire sanglait de plasticité, se ruaient, bottées et éperonnées, vers la folle joie des espaces libres, tandis qu'à son tour lancéhalassa se surprenait courant sus à la femme, mimant, mantelet de velours aux épaules, les coquetteries barbares, se reculant pour mieux reprendre son élan, remplissant la pièce de cris de victoire, d'une bousculade de lutte qui, finalement, le roulait sur le lit où, avec sous son corps la couche empoignée et branlante, il déferlait son rut en rugissements de mâle, en sanglotants émois de pucelle en détresse, y vivant, en le même espace de seconde, les deux principes séxuels opposés, l'être en son entier. Monstre d'animalité et archange de splendeur, il s'y possédait soi-même en y possédant sa propre âme, et la sensualité la projetait au-dessus et au-dessous de l'entité humaine *(ms. fr. 155)*; **31—41** Quoi qu'il en fût, le phénomène ne dérogeait point à l'immutabilité d'une loi éternelle: celle qui sent que toute vie proportionne sa durée à l'énergie développée lors de sa condensation en complexité organique, et, cette chair, qu'il tirait de la sienne, qu'il animait de sa pensée et de sa volonté, vacillait et pâlissait entre ses bras et sous ses baisers, aux premiers symptômes d'affaisement nerveux, ne laissait derrière elle, malgré qu'ayant été frisson de volupté et rayon de vie, que le vide décevant, l'ironie du néant *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.)*: Cependant, et cela conformément à l'immutabilitée d'une loi éternelle: celle qui veut que toute vie proportionnât sa durée à l'énergie développée au moment de sa condensation en complexité organique, cette chair, faite toute de pensée et de volonté, vacillait et pâlissait entre ses bras, sous ses baisers, aux premiers symptômes de relâchement nerveux; ne laissait derrière elle, malgré qu'ayant été frisson de corps et rayon de vie, que le vide décevant, l'ironie du néant *(ms. fr. 155)*.

62

18—24 Et chaque nuit porté à se davantage rapprocher de ce temple d'élection, Thalassa, que le Dieu y projetait en image fluidique, s'en emparait, graduellement, l'amenait graduellement à entre-

voir des joies iconnues; répercutait dans son ouïe, en flas-flas assourdis la délirante fête que Priape se donnait sur le lointain sommet *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Or, chaque nuit, Thalassa était porté à se rapprocher un peu plus de ce temple d'élection, à y pénétrer plus avant, a y projeter, sans cesse plus certaines, son image fluidique, or et flamme, vie et mort, a y transposer en haleines troublantes les soupirs des violes d'amour de la fête que Priape se donnait au sommet du lointain rocher, et à y proclamer en sensuelle démence le fla-fla des trombones, les mille sons dont son entendement de superhomme éclatait *(ms. fr. 155);* **35—37** Mais, l'un après l'autre, coulèrent les jours, et, l'une après l'autre s'en allèrent les nuits, et vint l'époque où Calliope *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Et, un jour succédant à un autre, le temps passa. Puis, Calliope *(ms. fr. 155).*

63

4—18 Néanmoins, ni l'heure des adieux, ni le paquebot qui, au petit jour, la ravissait au sol natal, ne la pouvaient soustraire à Érôs, et les yeux de flamme, dont ses songes ne désemplissaient plus, la suivirent dans l'étroite cabine, tandis qu'au même instant, succube affolant par Érôs dans l'île des mortelles voluptés projeté, son double à elle se débattait entre des bras qui déliraient et qui, après que de l'avoir en pain de délices pétrie, tentaient en un corps-à-corps farouche, et y réussissaient presque, l'accouplement des reins et de la bouche. Cependant, au-dessus de la pleine mer devenue houleuse, les cieux se chargeaient de nuages. Le navire tanguait. À bord, un commencement de confusion et d'effroi courait comme un souffle glacé *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Et, quand sonna l'heure des adieux, et, qu'au petit jour, le paquebot la ravit au sol natal, Érôs ne la quittant, ce furent encore les yeux de Thalassa, la bouche et le corps d'orgueil et de flammes, qui fulgurèrent leur suggestion en elle et autour d'elle, qui la suivirent sur la couchette de l'étroite cabine où, mollement balancée, celle s'en allant vers son destin, berçait au demi-sommeil de son allanguissement, le grand chagrin de ce départ, la douce volupté du pas que le navire lui brusquait sur l'inconnu. Mais, au même instant, et tout aussi affolant de réalité que la réalité elle-même, le double de Calliope, succube par Érôs détaché de son enveloppe charnellem se débattait entre les bras de muscles et de chair du Thalassa réel, de celui qui, dans la solitaire île des transcendantes sensations, après que de l'avoir pétrie en pain de délices, lui parcourait la gorge de baisers et tentait, en un à corps farouche, d'en jouir,

jambe contre jambe, bouche contre bouche. Cependant, sur un geste d'Érôs, les cieux se chargeaient de nuées menaçantes. Le navire tanguait à la mer devenue houleuse. À bord, la confusion et l'effroi étaient extrêmes *(ms. fr. 155);* **36—40** Sans doute, ses yeux clignèrent-ils et se rouvrirent-ils, coup sur coup, aux premiers rugissements de la dépression atmosphérique joignant l'île et la frappant de ses tonnerres ou l'ébranlant de ses foudres... Pourtant, toute perceptibilité visuelle *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Sans doute, coup sur coup, ses yeux clignèrent-ils et se rouvrirent-ils aux premiers rugissements de la dépression atmosphérique joignant l'île, la frappant de ses tonnerres et l'ébranlant de ses foudres... Seulement, toute perception visuelle *(ms. fr. 155).*

Reproducem în întregime textul capitolului al VI-lea din forma manuscrisă, total diferit de cel apărut în volum:

ÉRÈBE

L'aube que retardait l'opacité de nuées condensées à l'horizon parut maussade. Très faibles, des sourires de lumière blafarde s'esquissaient à peine. L'espace se fronçait en replis verdâtres dont les blémissements masquaient les éloignements marins qui se démontaient en hordes de flots se battant entre elles et se poussant au hasard des impétuosités de la tempête. De forme et de couleur incertaine, cette brume ne s'ébranlait que lentement. Ses couches superposées en paraissaient immuables. Elles évoluaient avec la lourdeur de masses de fumée cachant l'horreur d'un champ de bataille, et ce n'est qu'après de longs efforts qu'elles se décidèrent à se mettre en marche. La première rafale passée, intervinrent des secondes d'accalmie au cours desquelles elles avancèrent et se désagréguant à brosser des silhouettes fantômatiques, naviguèrent, séparées par des espaces libres, dans la direction des bouches du Danube. Se vêtant des apparences de navires de haut bord, elles semblèrent, réparties par groupes, se parer de voiles, pour, à un signal prévu, courir sur deux rangs à la géante mêlée de quelque Trafalgar nouveau.

Tout à coup, bricks, schooners, goélettes et frégates prirent leur élan, fondirent contre les masses ennemies qui s'échelonnaient à les vouloir prendre en flanc, et flammés d'éclairs aux vergues, se heurtèrent à grand bruit faisant feu des caronades. L'artillerie gronda au-dessus des lignes de flotaisons. Elle les couvrit d'entrelacs de feu. Se succédant les uns aux autres, les éclairs étaient suivis des roulements du tonnerre et des fracas de la foudre. Dechirées de zigzags blafards, les nuées n'en paraissaient que plus troublantes.

Les courants de dynamie négative, comme les plus faibles tendaient aux opacités des vapeurs chargées de vibrations positives, s'y fendaient avec une rapidité incroyable et rejaillissaient avec des expansions de lumière aveuglante. Si pourtant, par épuisement momentané, la mystérieuse munition venait à manquer, la surface de la mer, malgré le plein jour, retombait aux ténèbres et à la confusion. Les cris et les hurlements, à vrai dire, s'en dégageaient plus terrifiants. Du sein de l'obscurité, se propageaient vers l'île des rugissements de panthères, des sifflements de serpents, de sourds grondements de bêtes menaçantes, des pantelants appels de voix humaines, de lamentations, des sanglots et tout ce qu'il y a au monde de méchanceté, d'horreur et de désespoir. Les apaisements déchaînaient de violences nouvelles. Abîme sur abîme, mille gueules d'enfer s'ouvraient fuligineuses. S'élevant en masses énormes, l'eau érigeait des montagnes aussitôt effondrées que dressées. Parfois, animées de vitesse extraordinaires, les hautes lames se donnaient la chasse; celles qui s'atteignaient essayaient dans une courte lutte de se grimper au dos. Il s'en trouvaient qui se chevauchaient à tour de rôle. Les plus ondoyantes se dérobaient. Quelques unes ruaient, reprenaient leur course, ou, tournant sur elles-mêmes, faisaient face aux assaillants, se saisissaient écumantes de rage et se frappaient à coups redoublés.

La tempête parut se calmer aux heures de l'après-midi. Cependant, aux fenêtres de la pièce où gîsait Thalassa, les contrevents restaient strictement clos, et ne laissaient poindre à l'intérieur que le vague et blancheâtre schéma du jour. L'obscurité, y dominait profonde. Les angles surtout se condensaient en des noirs de suie. Complètement mort, l'âtre se tassait contre le mur, s'y installait, massé ténébreuse et déformée, tranchait à peine sur la morne unité de l'inertie atmosphérique. Par le travers du lit, le corps jadis flamboyant de victorieuse beauté vitale ne gardait plus un souffle aux lèvres. La nuit qui commandait à cet organisme était semblable à l'espace renfermé dans une tombe scellée par les siècles. Tel, sans doute, sera l'enfer, aux âges

mornes où les passions humaines auront cessé de le nourrir de leurs flammes.

Plombées, ses paupières s'affassaient sous l'énorme compression des mystères nerveux. Ses dents, serrées à se briser, se laissaient entrevoir horriblement blanches parmi la rétraction bleuissante des lèvres. Sang figé aux veines, et membres pétrifiés de rigidité cataleptique, il paraissait de plus devoir remonter au soleil.

Pourtant, au milieu des ténèbres de cette mort presqu'irrévocable, un petit papillon blanc, — l'âme qui persistait dans son amour pour la merveille incomparable du corps qu'elle habitait, — agitait ses ailes à dresser des spirales qu'il ne parvenait qu'à esquisser.

À l'air libre, le ciel et la mer s'alourdissaient sous le passage de nuées d'un noir d'encre. Des bouts de l'horizon, d'autres Léviathans de brumes, ceux-ci d'un violet sombre, accouraient. Un moment apaisé, le vent se reprit à souffler en tempête. Les vagues, plus violentes que jamais, se levaient monstrueuses, se jetaient sur l'île ainsi que le feraient des troupeaux de loups ou de requins bondissant sur leur proie. Gueles écumantes, elles bavaient leur rage sur l'ossature géante, en emportant des morceaux.

En peu de temps, brumes et nuées reformérent leurs lignes de bataille. Un enténèbrement de gouffre descendait sur les flots, ensevelit tous les horizons.

De beaucoup plus lourdes que les premières, les nouvelles masses se reprirent à s'entrechoquer, à se couvrir de mitraille. Recouronnés de fulgurations, les sabords entrecroisèrent à nouveau leurs feux.

Rouge et bleue, blanche et verte, la foudre éclatait à chaque instant et dans toutes les directions. Elle coupait l'atmosphère de zébrures, s'éguisait en flèches, s'affinait en lame d'épée, frappait, coup sur coup, les nuages et la mer, changeait le firmament en une nappe éblouissante dont le tissu était la fréquence des lumineux clignottements.

Perdant leur apparance de loups, les vagues gagnaient la souplesse des panthères. Prestes, elles s'enlevaient au haut des falaises, s'y accrochaient secouées de spasmes, rétombaient sur les récifs, et s'y brisaient hurlantes; puis remontant à l'assaut, — bêtes à la férocité croissante, elles emplissaient l'air de grincements, accordaient les stridences aux vociférations rauques.

Frappant les flots de son trident, Neptune l'enfonçait parfois au fin-fond de la liquide matrice, et l'onde blessée et révoltée poussait un cri effroyable, se soulevait échevelée à unir sa colère à celle de la foudre.

Cependant, au centre infinitésimal d'où, à l'origine de la matière organisée, jaillit le principe animique pour occuper dans ses trois dimensions une portion quelconque de l'espace, le petit papillon blanc s'essoufflait à reprendre des forces, agitait ses ailes, s'évertuait à essorer la prestigieuse spirale de son vol.

Issu du système cérébro-spinal, un frisson ténu portait parfois à la surface glacée de l'épiderme de légères rides de vie; seulement, nulles conséquences autres ne se produisaient. Et le blanc papillon poursuivait ses efforts, les multipliait ses spirales, ébauchait le montant et redescendant tourbillon, le fortifiait, lui donnait de l'ampleur, l'alongeait et l'élargissait.

Petit à petit, réduite ainsi, l'inertie organique cédait à des soupçons d'énergie. El il se remettait à battre, le cœur, refoulant le sang au cerveau, gonflait d'air les poumons. Le sentiment de l'existence revenait et allégeant le poids qui plombait les paupières, desserrait les dents.

Les muscles lâches jusqu'en leurs dernières fibres retardèrent de longtemps ce réveil de conscience, se refusant au moindre effort. Intellectuellement et physiquement il gisait au silence des ténèbres.

Les explosions des vagues qui battaient en brèche les falaises, unies aux fracas (des) bombardements du tonnerre, aux éclats de la foudre, restaient pour lui sans signification déterminée. Quant au désastre où son organisme s'en était allé, nulle notion ne striait de sa lumière (ce) gouffre de désolation.

Parmi se sens, l'ouïe fût le premier à reprendre contact avec les mondes extérieurs. Justement, la tempête culminait autour de l'île. Mille vagues la portaient en croupe et couraient à des galops délirants. Attelé de tritons, le char de Neptune, qui démarait au fort de la bataille, se lançait en des vitesses incalculables, et précédé d'Éole, dont les trompes retentissantes convulsaient l'air de fanfares de charges et de marches triomphales, heurtait de toute sa colère les bases de la crête rocheuse.

Répercuté aux recoins de la chambre, le grand tumulte éveillait de ses voies chaotiques la mentalité du jeune homme qui, à se retrouver au nombre des vivants et ne sachant ce qui venait de lui arriver, se donnait des peines infinies de quitter le lit, de se traîner à une des fenêtres et d'en rabattre les contrevents.

Y réussissant, la lumière, ou, — pour mieux être dans le vrai, — l'obscurité étoffant ses crêpes funéraires au ciel et sur la mer, le fit soudain se rejeter en arrière. Évidemment, ce qu'il voyait n'était point la nuit... Cela était moins que l'horreur et plus que l'horrible.

Les nuages d'encre qui barraient le couchant, à une brusque poussée du vent, se rompirent crevés par le milieu et ajoutèrent à l'universel et tragique désaroi la funèbre apparition d'une rouge section du soleil. Surgissant en flamme de torche mortuaire, la sinistre pourpre sembla se pencher et vaciller sur les grouillants abîmes, et, après avoir jeté un reflet de sang aux vitres où, déformé, grimaçait un visage qui fut celui d'un archange, roula éteinte au noir de l'Érèbe absolu, s'instaurant en ténèbres définitives au-dessus et autour de tout.

Cloche d'alarme, une pensée affolante, celle qu'il avait négligé d'allumer le phare, dirigea ses pas chancelants vers la porte. A mi-chemin, feuille, qu'agitait la faiblesse nerveuse, un vertige le saisit et le retint sur place. Bientôt, la lutte qui se livra entre son vouloir et la dépression physique le châtrant d'impuissance prit des proportions épiques.

Tombant et se relevant, s'agrippant aux murs et aux objets à portée de ses mains, retombant et se traînant, ce n'est qu'après des minutes d'angoisses qu'il se trouva en présence du loquet et parvint à le soulever.

À bondir dans la pièce Éole, en fidèle allié d'Érós, ne guettait que ce moment. S'y engouffrant, il la parcourut de triples et quadruple galops. Projeté contre un coin de table, le front coupé d'une blessure. Thalassa roula inanimé sur le plancher. Mais au lieu d'en pâtir, son cerveau, par le sang qui en jaillit, se trouva décongestionné. Il lui rendit les anciennes forces, le fit se relever et prendre d'un pas sûr la direction du phare. L'y ayant précédé, le dieu du vent se tenait en embuscade. Aussi, dés la porte ouverte, se précipitait-il dans l'escalier. Parvenu, en moins d'un clin d'oeil, au haut de la lanterne, il frappa à coups redoublés les vitres en cristal, les fit voler en éclats, faussa les batteries électriques, en emporta la lampe qu'il allait briser contre les rochers, et s'esclaffant de rire, l'environna de ses ironies. Le verre, le plomb, le fer sifflaient, vibraient, grinçaient, détonnaient à l'envi.

Et la clameur des vagues s'aggravait. Solennelle et profonde, — jappante ou coupant les ténèbres de cris en fils de rasoir, — elle évoluait en un solfège continu. C'était partout des loups hurlant à désespérer, des glapissements de petits chiens appeurés, de longues et sanglotantes roulades de hyènes pleurant l'ignominie de leur lâcheté. À ces notes lamentables s'ajoutait la désolation des mugissements de rhinocéros, la voix de tonnerre des lions et de l'inombrable diversité de notes crispantes que les bêtes réunies du Sahara et de l'Inde auraient eu peine à rendre.

Entraîné hors de sa route, dérivant sans cesse vers d'autres horizons, le vaisseau géant, lointain encore, louvoyait sous le vent de l'île.

Infatigable, le capitaine, à la menace du danger nouveau, payait de sa personne, multipliait les ordres et tâchait de faire reprendre au bâtiment le large de la haute mer. Forçant ses nerfs, dont, depuis vingt-quatre heures, il avait usé et abusé, ses dispositions, intelligentes toujours, retentissaient en sifflements brefs, se scandaient, embouchées au porte-voix, nettes et fermes. Cette vaillance que les matelots secondaient narguait la tempête, enfourchait à tous moments les vagues, les chevauchait et les domptait. Les mousses, eux aussi, se montraient, tout comme les hommes faits, prompts à faire face aux périls. En beaux diables qu'ils étaient, ils montaient aux vergues où, cinglés par la bourrasque, le visage grésillé de menus glaçons, ils carguaient une voile, en déployaient une autre, ne se tenaient pour battus, et défiant le vent et les flots, rêvaient de vic. Quels qu'ils fussent en réalité, ils apparaissaient couronnés d'éclairs, surhumains de beauté spectrale.

Le navire tanguait et roulait, son grand mât rompu par le milieu et gisant sur le pont, tantôt une de ses roues, tantôt l'autre, battait sur le vide.

Et malgré les ordres du capitaine, malgré l'énergie de l'équipage, il se rapprochait ligne par ligne de la prédestination, s'enfonçait du beaupré, embraquait déjà l'eau par paquets.

Thalassa l'apperçut pour la première fois en corps de cétacé monstrueux. Il se couchait sur le flanc, se relevait, nageait à l'aventure. Pourtant, superposées et brillantes de lumière, les doubles rangées des sabords lui en dénoncèrent vite la nature vraie. Les hautes lames, parfois, le masquaient et l'abolissaient. Il n'en reparaissait pas moins, après de courts instants, et toujours plus distinct. Rouges et verts, les fanaux des hautes vergues s'abaissaient et remontaient, telles les lanternes vaguant aux crochets des chiffonniers par les nuits denses tassées aux pavés de capitales brouillées de brume.

Matelots et voyageurs, tout ce qui à bord avait vie humaine se pressait sur le pont. La terreur affolait. Elle grimaçait aux visages, tremblait aux voix. On se mêlait, on se poussait, on se heurtait. Il n'y avait plus ni rang social, ni différence d'âge et de sexe. Les interpellations se croisaient. Officiers et matelots se trouvaient impuissants à remettre à ces houles un peu d'ordre et de confiance. Eux-mêmes, d'ailleurs, ne célaient leur trouble. À la lueur des éclairs, l'île se dressait par trop visible, escarpée et menaçante et à une distance de deux mille seulement. Chaque voyage y portait. Des femmes se pendaient

aux cous des hommes, sanglotaient et les suppliaient de les sauver. D'autres gisaient presqu'évanouies aux bras de quelques uns des leurs. D'autres encore jetaient des cris déchirants.

Calliope, elle, absente au danger et au lieu, gardait sa cabine. Vêtu de l'apparence qu'il empruntait à Thalassa, Érôs, formidablement beau, l'y retenait. Le grand péché de pourpre et d'or remettait à ses lèvrea les feux de l'enfer et la martyrisait de sa frénésie de jouissance. À toute glissade du vaisseau aux abîmes, le frisson sexuel la saisissait angoissant, pour à toute ascendance nouvelles aboutir à de sommets de félicité à la pointe desquels les sexes succombent violemment l'un dans l'autre.

Cet état pathologique dura longtemps. Seul le signal de détresse, suprême coup de canon tiré à bord, l'interrompit de son explosion fracassante. Taillées en cristal de roche, les vitres ovales des sabords en frémirent et vibrèrent dans leurs moindres atomes.

Le sinistre appel surprit Thalassa au haut d'un roc. Au dessous, le ressac des flots faisait rage et l'assourdissait de ses éclats. La pluie, dont les rafales battaient les falaises, lui brûlait le visage comme de pointes de feu. Bien qu'aveuglé, il apperçut le navire à moins d'un mille.

Fidèle à son poste, le capitaine ne rennonçait à la lutte. Grand, le danger n'était point irrémédiable. Une entière équipe d'hommes s'attelait à la roue du gouvernail. Le mât d'artimon, debout encore, chancelait chargé de toile. Et toujours sur son ordre, ou courait aux soutes à charbon qu'on vidait. Les foyers des machines, bourrés, frémissaient et les feux s'en trouvaient triplés. On forçait de vapeur au point de sauter ! Malgré Neptune, malgré Éole, le bateau qui déviait de quelque lignes gagnait sur la tempête. Cette manœuvre parût réussir. De fait, le colosse se lançait comme une flèche. Saisi comme de fièvre, vibrant et fumant, il prenait l'île de travers, se préparait à la tourner, la tournant presque.

Tout ce qui à bord avait vie humaine haletait. La masse rocheuse, difforme et noire, courait droit au navire. Gueules rougies au sang des éclairs et corps de ténèbres, les lames, à sentir leur proie si proche, clappaient de joie. De gauche et de droite, de l'avant et de l'arrière, elles bondissaient par troupes hurlantes, se battaient à qui l'atteindrait la première, à qui lui donnerait la blessure mortelle. Perfides, elles se coulaient sous lui, se soulevant en dos de chamelles, lui manquaient subitement, s'amusaient à lui piquer des têtes, le frappaient sur les deux flancs d'estoc et de taille, l'assommaient comme des massues et de la multitude de vies humaines qui se cramponnaient au pont, en emportaient chaque fois une part.

Le rocher à dimensions apocaliptiques, bête se rapprochait en coup de foudre. Ceux du bord, tous tant qu'ils étaient, le voyaient allonger sur eux l'ossature des machoires entrouvertes...

Mais Éole et Neptune unifièrent leur rage en un ululement sinistre... Le bâtiment, en la seconde même où ils se croyaient le triomphe assuré, leur échappait, en effet... Flèche lancée à toute vitesse, il passait, après avoir forcé ses feux, et parut fondre sur l'île à quelques brasses des récifs, éludaient leurs prolongements sous-marins et s'en éloignant, reprenait le large.

Thalassa, sans souffle et sans voix, l'avait vu surgir de la nuit et foncer sur lui, pareil à un fantôme. À la pensée de l'inévitable désastre, l'horreur le pétrifiant, ses yeux se fermèrent et ne se rouvrient qu'après des instants qui furent des siècles. Toutefois, déjà loin, le vapeur s'anéantissait dans l'obscurité, et seules les rangées superposées de ses sabords brillants de lumière étincelaient encore à la crête des vagues.

Éole, en rugissant de colère, et par un brusque saut de côté, revenait en arrière. Le gagnant de vitesse, il se remettait ainsi sur son chemin et frappait la mer d'une nouvelle artillerie d'éclairs. Les roulements redoublés du tonnerre canonnaient les eaux de tous côtés, les soulevaient en croupes de montagnes énormes et les jetaient sur le vaisseau. Neptune lui-même, ferme à son char, se ruait en un galop de tritons furieux. Par trois fois, le Dieu farouche donna contre les bastingages en chêne renforcés d'acier. Le vaisseau criait et craquait des jointures, semblait se disloquer et n'en résistait que d'autant. À chaque assaut, il se redressait plus fier, reniflait bouillant de rage et lançait le feu et la fumée par ses naseaux irrités.

Impatient du dénoûment et pour mieux se donnar de l'élan, le Dieu tel Ramsès à la bataille d'Adesche prenait une tangente, s'en éloignait et revenant tout aussi vite, fondait sur lui plus irrésistible que jamais, l'entourait de cercles de galops concentriques, l'abordait à coups de bélier. Son dernier mât, au milieu de ce tourbillon, craquait... Tranché au ras du pont, il s'abattait recouvrant le navire de sa toile, comme d'un linceul.

L'orgueuilleux géant ne sortait d'ailleurs de cet assaut dernier que le gouvernail arraché, que les deux roues brisées.

Réduit à l'état de masse inerte et définitevement vaincu, aussi s'abandonnait-il. Se résignait à être ramené en arrière, il se laissait aller à la prédestination, portait, de toute la force de la tempête, sur le rocher dont les mâchoires de bête apocaliptique s'ouvraient au fur et à mesure de son approche... Et au milieu de l'horreur qui régnait

à bord, un réquiem développant à l'orgue des hautes sonorités, l'émoi grave des notes poignantes, la sinistre ossature se referma brusquement sur la masse de ténèbres que ponctuaient encore les pupilles en diamant des sabords tout allumés, et c'est avec la vertigineuse rapidité du rêve, qu'à la confuse perception d'un heurt se précipita, succéda en Thalassa celle et l'image non moins plus précise de l'énorme cétacé qui, retourné sur le ventre, agonisait en secousses convulsives son reste de vie avant que de couler à l'abîme.

Néanmoins, lorsque prompt à se dévêtir, l'adolescent se laissa glisser à la mer, le cyclone, sans plus se préoccuper des prédestinations réalisées, s'enfuyait à tire-d'ailes empressé à mettre à d'autres horizons les crêpes de son deuil et blêmissements de sa colère.

Et le mâle superbe qui, guidé par Éros, se débattait à la bouche d'enfer où les flots engluaient de hideuse salive le repas que se servait Neptune, recevait entre ses bras, la vierge d'or des rives embaumées de jasmins, s'y fiançait en la passionnée étreinte de vagues. Et chacune le reportait à l'île payenne et, tranquilisée, la mer entonnait en suprême hymne de grâce l'orchestration merveilleuse du grandissant alléluia.

1903, ce 28 sept.
Revu le 1-er Novembre 1903.

PRONAOS (VII)

74

14—18 La vie éphémère des flammes vaquait autour des lèvres sans souffle, et s'y enlaçait, en baisers faits de hardiesses et de rougeurs, tels les ingénus prémices de l'arcadien pastour parmi les exquises pages de Longus *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Et, aux lèvres sans souffle la vie éphémère des flammes vaguait en baisers délicieux faits de hardiesses et de rougeurs pudiques, tels les ingénus prémices sensuels de l'arcadien pastour parmi aux pages exquises de Longus *(ms. fr. 155)*.

75—76

23—25 Et, plutôt par intuition qu'autrement, les pratiques à suivre en occurence pareille lui revinrent-elles en mémoire, le portèrent à une tâche fébrile *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Et, les pratiques à

suivre en occurence pareille le portèrent, revenues à sa mémoire, à une tâche fébrile *(ms. fr. 155)*; **32—33** Doué, comme il l'était, d'un doigté merveilleux, Thalassa joua *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Par attouchements légers, et doué d'un doigté merveilleux, Thalassa jouait *(ms. fr. 155)*; **35—30** Arpèges qui remontaient le long des bras inertes, les attouchements étaient des accords, et se détachaient, magiques. Attardés, parfois, à la nuque, ils enguilandaient, ensuite, le col, de sonorités brillantes; pui, redescendant, il galoppaient à l'entour des seins, éclataient en feu d'escarboucles aux sinuosités des hanches, et, de gammes en gammes, de fugues en fugues, roulaient encore plus bas, dévalaient vers les genoux, ne s'arrêtaient qu'à la plante des pieds. Forcé de reprendre haleine, Thalassa, en la chaleur devenue intolérable, rejetait le court veston, restait en bras de chemise. À la fin, l'oreille appliquée à l'endroit du cœur, il tâchait, col défait et poitrine découverte, d'en surprendre les battements. Seulement, comme nul indice ne lui en revenait, c'est saisi d'une sorte de frénésie qu'il se prenait à corser le jeu, et que ses attouchements, qui perdaient de leur délicatesse, se proclamaient en symphonies barbares, en gestes de vertige.

Pétris et martelés un à un, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs. Mais, à incessamment poursuivre les blondes et roses ailes des flammes narguant la naïveté de son ardeur, sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes se dressait en l'une de ces fulgurantes splendeurs corporelles, qu'emprunte parfois le Dieu de la vie, au moment où, abstrait de sa propre individualité, et penché sur l'éternelle énigme, il halèta à œuvrer ce qui est ce grand bien et ce grand mal: une portion d'univers conscient. Innombrables et enhardis, les reflets tourterelles d'argent et phénix de pourpres et d'or l'assaillaient. Le joignant et s'en éloignant, revenant, ils allongeaient de partout, sur la trace de son ombre, des rosissements de becs, et, la perçant, parvenaient à la blancheur des seins, à leur galbe, qu'ils se disputaient violents *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Ses accords arpèges qui remontaient le long des bras se détaillaient mélodiques. S'attardant à la nuque ils encerclaient le col de sonorités brillantes, éclataient à l'entour de seins en feux d'escarboucles et, roulant à des gammes, parcouraient les tissus fibreux de fugues descendantes et ascendantes.

Forcé, en la chaleur devenue intolérable, de reprendre haleine, Thalassa rejetait le court veston, restait en bras de chemise, et, le col défait, penchait tout à coup l'oreille à l'endroit du cœur, tâchait d'en

saisir les battements. Nul indice ne lui en revenant, c'est pris d'une sorte d'affolement que son doigté qui perdait de son tact et de sa délicatesse clamait une symphonie faite de rudesse.

Un à un, pétris et martelés, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs.

Mais, à incéssamment errer après les blondes et roses ailes, ses mains qui s'affranchissaient de toute retenue dressait sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes, en une des multiples splendeurs corporelles qu'emprunte le Dieu de la vie au moment où, hypnotisé jusqu'à s'abstraire de sa propre individualité, il halète, courbé au dessus du redoutable mystère, à œuvrer ce qu'est ce grand bien et ce grand mal...

Innombrables et enhardies, les ailes l'assaillaient de leurs éblouissements, glissaient des roses carnations de becs sur les traces de son ombre, la perçaient à jour et, parvenues aux adorables pointes des seins, se les disputaient, violentes *(ms. fr. 155)*.

76

31—41 Effondré, en partie, sur le carreau du foyer, le sapin éclatait en crépitations sonores. Mais au-dessus des flammes qui se tordaient dans un subite spirale rouge, pointait, blémissante, une apparence comme de serpent, dont les anneaux s'enroulaient et se déroulaient, monstrueux. Et ce fut, pêle-mêle, et en une rafale de tempête imprévue, que les radieux coups d'ailes d'effarouchèrent, et que, fondant hors de l'âtre, ils s'en allèrent tournoyer dans la chambre, dont ils rasèrent les murs, pour, à la fin, donner contre les recoins d'ombre où *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Entre temps, le sapin échaffaudé sur les carreaux du foyer, s'effondrant en partie, une apparence de serpent se mettait à blêmir à une subite spirale rouge.

Pêle-mêle et en coup de tempête, se précipitèrent alors hors de l'âtre, oiseaux de paradis ou radieux essors de colombes, et la frayeur de leurs ailes, après avoir longtemps battu les murs, s'en alla donner d'elle-même contre les recoins d'ombre où *(ms. fr. 155)*.

77

1—28 sournoisement rapis, corbeaux et chauves-souris s'étaient jusqu'alors tenus cois. Hésitante dans les commencements, la lutte qui, dès ce moment, s'engagea, dégénéra vite en une mêlée s'envertiginant contre le plafond, dévalant sur le plancher, et dont les milles ailes de lumière tantôt se dérobaient fuyantes, tantôt revenaient sur les oiseaux des ténèbres que l'innérraable désarroi des grandes déroutes rejetait de

tous côtés. Pourtant, bien qu'incomplètement lavée, la reptilienne vision, qui se tordait parmi les flammes du foyer, bondit en un brusque soubresaut, et, semblable à un arc soudain déténdu, s'en fut portér, étrangement amplifiée, ses reflets de choses immondes jusque sur les marmoréennes candeurs du corps gracile, et jusque parmi ces heureuses contrées que Cnide se complut, à dater de la naissance d'Ève, à planter en jardins merveilleux, en bocages qui, de nos jours encore, recèlent le célèbre seuil en marbre rose, à bord de temple l'auquel à nul n'est donné de réveiller l'écho avant que d'y avoir été porté sur les eaux bleues du Tendre. Cette subite affirmation sexuelle du corps rigide et comme mort n'eut point, pourtant, et malgré le libidineux jeu des flammes, la puissance de faire refluer en Thalassa la haute vague de feu qui l'eût, des régions du rêve, précipité en d'autres régions, celles-ci moins suggestives, sans doute, mais qui demeurent, quand même, celles de la réalité *(Le Calvaire de feu, 1906)*: — tapis, — corbeaux et chauves-souris semblèrent n'avoir guetté que ce moment pour, — imprévue engeance des ténèbres, — engager la délirante bataille.

Hésitante dans les commencements, la lutte, par ce qui s'ensuivit, dégénéra en une mêlée qui, s'envertiginant au plafond comme sur le plancher, dans l'air ou sur les murs, fit courir l'ombre après la lumière, et la lumière donnait la chasse à l'ombre.

Pourtant, malgré que simplement lavée, la reptilienne vision à un moment précis se détendit mue comme par un ressort et, amplifiée étrangement, s'en fut ramper en un reflet de chose hideuse vers ces heureuses contrées que Cnide, dès la naissance d'Ève, se complût à planter en jardins merveilleux afin d'y asseoir le seuil en marbre rose du célèbre sanctuaire dont nul mortel ne réveille l'écho avant que d'avoir navigué sur les flots bleus du Tendre.

La subite affirmation sexuelle du corps douteux, réalité que le troublant jeu de flammes historiaient du biblique symbole, ne recula, tout évidente qu'elle fût, l'impérial hôte de l'île, à la pourpre de nul laticlave *(ms. fr. 155)*.

În redactarea manuscrisă finalul acestui capitol prezintă multe modificări față de versiunea tipărită:

La vérité est, d'ailleurs, que l'albâtre et l'onyx dévalant en harmoniques morbidesses de lignes, était d'une essence trop ultra-terrestre, pour que, lui, n'eût défailli à la seule pensée d'une flétrissure.

Ensuite, était-ce au fond vraiment là, ce qu'on nomme et ce qui, en effet, constitue la femme? Ne se trouvait-il plutôt en présence d'un

de ces lutins éthères, tenant aussi bien d'un sexe que de l'autre, et qui, précipité du monde des abstractions dans l'univers des réalités, y vient parfois incarner l'ardente et continue tension vers l'unité, vers la réduction du nombre au seul „un", conséquemment, à ce qui serait l'indécomposable absolu?

Et persistant, parmi de sous-bois dorés, l'immatérielle souillure, tout en se tassant, n'en avançait que mieux, et tantôt à ramper, tantôt à bondir, se trouvait au seuil même du temple contre la porte duquel, à se puissamment arc-bouter, elle se dressait enfin, en le sanglant reflet des inéluctables victoires.

Seulement, au principe le défiant de si monstrueuse façon, Éros opposait le vif éclat de sa pureté, et reportant le corps vers le nimbe des candeurs premières, abolissait le rut qui se torsionnait parmi les flammes.

N'est-ce point aussi, dans l'inconscience de la mort, que l'Empyréen éphèbe eût accepté de voir éclore les lis aux rives lointaines fauché, et qui, en l'érèbe d'une nuit, s'en l'empyréen éphèbe eût accepté de voir éclore les lis aux rives lointaines fauché, et qui, en l'érèbe d'une nuit, s'en était venu s'échouer parmi les bras et sur la poitrine de Thalassa.

L'offrande qu'il voulait à son autel était celle de l'être de volonté se faisant l'être d'élection à force de virer en être d'amour et de renoncement; de l'être qui, avec sa chair, lui apporterait son âme toute, — cela seul étant l'athanore auquel se puisse greffer, en la somme de jouissance, la très haute seconde de beauté et d'omni-puissance que seul l'Immuable porte en soi.

Obtenue sur une quelconque portion d'espace, organisme vital ou simplement infime subdivision de ce qu'on nomme vie latente, — cette réalisation eût, selon Érôs, amené l'écroulement des pluralités dans l'unité, de l'agrégé dans l'indivisible, de ce qui est dans ce qui n'est pas.

Et, — planètes, soleils, infinis des mondes stellaires, — les univers dans toutes les directions et leurs remous de vibrations, — la substance ou ce que l'on tient pour telle, — abolis en la paix de l'amour sans réaction, de la lumière sans ombre, eûssent été comme s'ils n'avaient jamais été.

Les conflagrations des antagonismes résultant des énergies différentielles, — ce que, de nos temps, sont la nuit et le jour, la souffrance et la joie, la haine et l'amour, — guerre ou paix, haut et bas, vie ou mort, — à cette ère nouvelle, eûssent disparu de l'éternité comme une buée de la surface d'une vitre.

Et, avec le temps et l'espace qui avait cessé d'être, ces pauvres humaines misères que l'on décore du nom de pensées, de sensations,

d'aspirations s'en seraient depuis longtemps allées comme si elles n'eussent jamais fait retentir les mondes de leurs formidables fracas.

Mais, dans son apitoiement de voir se violacer ce qui blancheur de lait et effeuillement de roses, Thalassa remplaçait les symphoniques véhémences des doigts par la cuisance de baisers grésillant le corps de haut en bas, et par l'ardente saccade des bras empoignant à pleines mains la plante des pieds et la brûlant d'étreintes passionnées. Cette énergie de vouloir des frémissements de vie au moine silence de la bouche monta bientôt vers elle, en rompit le scel et l'en violenta de recevoir la haletante frénésie.

Et comme, — rivé à cette besogne, — le souffle venait à lui manquer, son cœur, aux commencements d'obscurité pointant de l'âtre en ailes de chauves-souris, se prit à battre la chamade, et Priape fut en lui. Monstrueuses, les larves qui par myriades s'agitent aux houles des nuits, surgirent en même temps, et se multipliant au fur et à mesure de la tombée des flammes, devinrent audacieuses, s'accrochèrent à ses jambes, grimpèrent à ses épaules, puis, hideuses, se convulsèrent à familiariser toute cette vie avec ce qu'était, ou ce qui paraissait être, cette mort.

Toutefois, intacts encore, quelques copeaux derniers qu'une subtile désagrégation de la braise portait au centre même du foyer, éclataient en pétillements inattendus. Et ce fut de nouveau coupèrent l'air d'éclairs, s'envelèrent des oiseux solaires, et des oiseaux stellaires, des ailes et des ailes en strophes radieuses, en des flamboyants cascades d'or, mille éclairs de glaives...

Foudroyante, cette victoire rejetait les terrifiants rictus des incitations de l'abîme aux fuyants chemins des déroutes et, tendant les murs de toile d'argent fleurdelisée d'ors clairs, agenouillait Thalassa dans l'adoration extatique de cette transsubstantiation de corps. Et, de ne plus voir cette chair qu'en eucharistie de lumière, les secondes qu'il vivait perdaient leur significations de durées temporelles, gagnaient des valeurs d'éternités. Evadée en une chose qui était une pureté absolue, son âme, que des quintessences d'une pureté extrême ne fixait presque plus à l'enveloppe charnelle, manquait à la conscience de l'entité physique, — au temps et au lieu, — et se pâmait dans la douceur ineffable de la subtilité, sœur en l'anéantissement d'une stupeur, — loi suprême des béatitudes ou des douleurs dépassant par leur nombre de vibrations la perceptibilité organique de ce qui jouit ou souffre.

Mais, aux quatre coins de la piéce, quatre sombres ailes finirent par s'éployer, et l'argent des murs en frémit... Les ors clairs, pâles lis dont s'historiait la chimérique toile des antérieurs éblouissements, se

mirent à virer, à se flétrir. Et aux ailes premières, d'autres s'ajoutant, les noires cohortes se firent nombreuses. Puis, ce fût comme un tollé que poussèrent à la fois toutes ces ténèbres se mesurant corps à corps avec la lumière. Leurs charges, pendant qu'au plafond et qu'aux murs tournoyaient et s'envertiginaient d'autres mêlées de batailles, se lançaient de toutes parts contre le foyer, et réussissaient presque à y acculer les bataillons rompus des bruissantes ailes d'or. Le feu qui, à quelque bout de coppeau dont la combustion était restée inachevée, puisait de temps en temps une force nouvelle, tentait vainement de gagner le terrain... Repoussées un instant, les masses ébranlées se reformaient plus compactes, remontaient à l'assaut, inexorables. Conquis pour les trois quarts, le corps sans vie était déjà leur proie. Et tandis que, l'extase l'ayant quitté, la mentalité de Thalassa sombrait aux mêmes détresses, son être, à un fulgurant éclair d'orgueil, dégorgeait en un redressement de volupté farouche, l'apocaliptique bête devant l'emporter à ce qui est les moins que l'homme.

Néanmoins, dans l'âtre qui se mourait, une violente expansion de lumière ultime, éclatant imprévue, toutes les splendeurs immanentes à la vie des flammes coururent en une magnifique et irrésistible poussée aux paupières plombées de mort, en firent battre les cils, et les relevant soudain, allumèrent à leur Empirée la sereine limpidité des bleues étoiles...

Or, refoulée en fuite de pas, une chancelante densité matérielle s'en fut donner au même instant contre la porte qui, à lui livrer passage, béa sur la nuit comme d'elle-même...

Et parmi la de plus en plus chantante fin de nuit, à rôder d'un rocher à l'autre, brasillèrent longuement les rutilants escarboucles de fauves prunelles...

Puis le jour vint.

Reproducem în întregime textul capitolului al VIII-lea, forma manuscrisă, total diferit de cel apărut în volum:

HAUTBOIS ET FANFARES (VIII)

Et lorsque le subit réveil de conscience qui, de suite, avait coulé à pic dans les lourdeurs du sommeil, se retrouva, l'aube venue, aux bleues prunelles, — Calliope, tout en se sentant vivre, se demandait,

— à ne plus entendre les hurlements des flots et à ne plus voir les cloisons de la cabine, — si vraîment, ce qui l'entourait, — cette chambre basse aux murs passés à la chaux, ce grand âtre aux cendres éteintes, les quelques meubles en bois blanc, et le grand soleil lui-même dont la fournaise brûlait d'or une des vitres, — n'étaient point un rêve, ou, — moins et plus que cela, — un jeu de son imagination, une folie subite qui l'aurait prise et qui faisait divaguer ses yeux, son toucher, sa raison enfin?

Cependant, il se pouvait aussi que, fuyant la tempête, le vaisseau eût relâché dans un port quelconque, — trou perdu d'Asie ou d'Europe, — et qu'elle se trouvât dans une auberge de l'endroit; mais, en ce cas, qu'était devenue sa tante, et comment se faisait-il qu'elle, Calliope, fût là, — nue ou peu s'en fallait; — puis, — seule? — sur ce lit de misère, et le corps enfoncé dans le champ de cette couverture en feutre, dont la couleur de rouille, entrant peu à peu en elle, flambait à chacun de ses sens?

Ne pouvant y rien comprendre, sa vie eût vite fait que de découvrir, appendus aux murs, quelques vêtements d'homme, et, dans un coin, des souliers à double-semelle, très grossiers, il est vrai — trés grands aussi, — mais enfin des chaussures tout de même, et c'est moitié fâchée, moitié rieuse qu'elle sauta hors du lit et s'en saisit...

Les pantalons en coutil, trop longs, la blouse, infiniment trop large, ne la vêtirent pas moins; le berret qu'elle dénicha et fit pencher sur l'oreille, la ceinture en laine rouge dont elle s'entoura la taille, complètèrent son ajustement et la charmèrent si bien que, que de se voir dans le miroir ébréché, elle se pouffa de rire.

Ce n'était plus, en vérité, son image que le vitreux bout de glace lui renvoyait, mais le délicieux visage d'un garçonnet aux boucles d'or lui frisottant sur les épaules, avec, à l'or battant des paupières, un coin de ciel tout frémissant de matinale fraîcheur.

Aussi, ravie, ne pouvait-elle se détacher de cette joliesse de mousse que nulle bise n'avait encore cinglée de morsures, — adonysiaque merveille qu'elle aurait voulu ceindre de ses bras, et à qui elle envoyait des baisers, des sourires; qu'elles baisait même un peu sur la froide surface du verre.

Néanmoins, pour s'être trop attardée dans le reflet de ses propres yeux, ou par simple phénomène lumineux éclos en un faisceau de rayons solaires venus du dehors, l'altière suggestion d'un visage qu'elle ne reconnaissait ni pour le sien, ni pour celui du garçonnet naïf et gracieux se réfléchit un instant la faisaint se rejeter en arrière.

Thalassa qui, aux approches de l'aube, s'était roulé dans son manteau en drap rouge, vestige impérial de pourpre romaine, dernier, — et qu'on retrouve de ci-de-là, accroché aux épaules scythes et thraces des peuplades du bas-Danube, — n'avait, à proprement parler, dormi que d'un œil... Le tête appuyée au seuil de la porte, les feux du soleil venant à tomber sur ses paupières, le révéillèrent en sursaut, et, après l'avoir fait reprendre pied dans la vie, le portèrent dans la lanterne du phare où, une heure durant, il peina à remplacer par d'autres, les vitres brisées, — réserve dont la Comission Danubienne s'était précutionnée de pourvoir le solitaire jalon par elle planté sur ce sommet, — et, a y faire fonctionner le double des appareils et de la lampe que la mer, à cette heure encore, balottait parmi les remous des brisants.

Le sentiment ayant déterminé ce si prompt accomplissement de devoir n'était point, à vrai dire, le devoir en lui... Voillier ou navire, un quelconque esquif de passage pouvait aisément, en présence de l'incroyable éclipse, augurer d'un événement extraordinaire, et, par suite, en faire des rapports à Sulina... Or, en ce cas, tout serait perdu... Accourue dans le but d'en vérifier la teneur, une chaloupe opérant une descente dans l'île lui eût immanquablement ravi ce que les vagues lui avaient apporté en candeur et en beauté.

Et que n'étaient, en effet, cette grâce et cette pureté, à l'heure matinale surtout, quand elles lui apparurent au ravissant minois de mousse qu'était devenue Calliope, et qui, parmi le vert d'eau et d'herbe d'avril, s'en venait vers lui, la démarche incertaine et charmante de gaucherie au brusque tournant du sentier?

Ce que furent leurs premiers mots, est difficile à redire. Ils se reconnurent, d'ailleurs, pour s'être rêves dans l'intimité de leurs consciences, et de prime abord, pour être les mêmes entités que celles de leurs rêves. Et, avant que de changer une parole, Calliope précipita son âme dans les flammes d'abîme qu'étaient les yeux de Thalassa. Ensuite, sa voix se fit l'haleine des fleurs, et celle du jeune homme devint la douceur de la lune. Elle lui apprît sa condition sociale, son nom, d'où elle venait, où elle allait, — et il fit, — bien que lui disant le naufrage, — les pieux mensonge de sa tante sauvée, des passagers et de l'équipage portés en terre ferme par un vaisseau surgissant à point nommé sur le lieu du sinistre. Elle, — selon la version qu'il lui en donnait, — était la seule que la mer eût emportée, et... Mais Calliope devinait le reste, pressentait ce qui s'était passé, s'entrevoyait privée de sentiment au milieu des flots la jetant nue entre les bras de

Thalassa, et, par pudeur intuitive, couvrant la bouche du jeune homme de sa petite mains, l'empêchait de continuer.

Puis, alors que, le lendemain, il se hasardait à lui parler de signaux à faire aux bâtiments qui gouverneraient à tourner l'île de plus près, — la camaraderie s'établissant, — elle le plaisants de vouloir s'en débarrasser, feignît de ne le point tenir de race hélennique, — comme elle, — et, plaisamment en guise d'outrage, lui jeta le surnom de scythe.

Rieurs, les jours se mirent alors à couler.

Se couronnant d'églantines aux venues des aubes, ils s'éclaboussaient, ruisselaient de soleil aux heures des midis. L'herbe, bien qu'encore frêle et d'une infinie délicatesse de nuances, poussait drue et déjà quelques humbles fleurettes aux pétales lavées de rose, estempées de bleu, éclaboussées de jaune, ouvraient des yeux de tendresse sur le ciel ou sur la mer.

Et, comme dans cet empire de l'île qui, désormais, était celui de Calliope, tout lui était nouveau. Mai, s'en venant et s'enfuyant à tire d'ailes, déversait aux pensées de la fillette, avec les ardeurs de Juin, une langueur à laquelle s'établissait le renoncement absolu de jamais quitter l'île, l'oubli des siens, et une sorte d'orgueil de se sentir la souveraine réelle d'une contrée que n'habitait, sans doute, qu'un sujet unique, mais qui résumait en elle l'humanité et la terre en leurs entiers.

Se donnant à cœur-joie la volupté d'user et d'abuser de cette royauté, et totalement ignorante de ce qui différencie un sexe de l'autre, elle harcelait Thalassa d'enfantillages, l'agaçait, du matin au soir, de taquineries, se complaisait à nouer ses bras autour du cou viril; à lui sauter sur les genoux et à s'y faire bercer à „dodo, l'enfant, do".

Des fois, c'était le cheval qu'elle le contraignait de faire, s'amusait à lui passer une ficelle entre les dents et, grimpée sur son dos, le forçait, s'y tenant à califourchon, de la porter de par l'île, au trot, au galop, — cavalée du phare au bas des rochers, ou jusques dans l'intérieur du sanctuaire.

Naïvement cruelle, s'il regimbait, elle lui coupait le visage des cinglements d'une cravache faite d'herbages emmêlés et tordus ensemble. Lui, pour le plus grand plaisir du lutin, quoique le visage le brûlât des cuisantes blessures, se mettait à ruer, à hennir.

Et, chaque jour, Calliope aggrandissait, — à mieux connnaître Thalassa, — le cercle de ses jouissances. C'était tantôt la nuque fortement musclée qui l'intéressait, tantôt les bras, qu'elle s'étonnait de trouver durs comme la pierre, et d'attouchement en attouchements, elle en arrivait à glisser une main innocemment polissonne dans

l'ouverture de la chemise... Seulement, fâché du coup, ou paraîssant l'être, Thalassa s'en éloignait alors. Elle, de son côté, se rangeait sur sa mine, lui faisait la moue. Puis, tous deux partant à rire, la paix était vite close.

Les jeux, les rires reprenaient ainsi de plus belle, les enlevaient autour du phare, les projetaient plus loin, dans l'herbe grandie leur fouettant les mains et le visage d'épis poilus, dévalaient avec eux sur la grève et s'engouffraient dans l'asyle de paix et de silence dont ils réveillaient les échos.

L'enfant, à d'autres moments, conséquente à ce qu'elle avait appris de l'une des femmes de sa mère qui, ennuyée de ses demandes pour savoir comment les enfants viennent aux femmes, lui avait dit qu'un seul baiser d'un jeune homme donné „à bouche-que-veux-tu" y suffisait, — s'évertuait à obtenir esfiègle de Thalassa l'étrange foudroiement de lèvres à lèvres, dont la concrétion, fruit d'or jutéux de sang et de chair, serait l'enfant merveilleux, émergé des dessous d'une aisselle ou d'une autre.

Mais, terrifiant de sensualité à l'empire du rêve, Thalassa, absolument désarmé à celui de la réalité, la moquait sur son âge, la repoussait doucement.

Au surplus, une commisération la prenait au penser de seulement effleurer cette candeur des violences dont le principe ne le redressait que trop vers la démence de l'impitoyable possession.

Et, la fuyant chaque fois plus farouche, il s'exaspérait de ses attouchements, craignant ses caresses, — sa grâce et sa naïveté surtout.

Toutefois, Érôs, se mettait à profit de la momentanée défaite de Priape, pour, au système cérébro-spinal, refaire ce que l'autre lui avait ravi de virilité, — d'expansion en puissance de volonté, — en énergie.

L'herbe, pendant ce temps, s'échevelait; ses accords haletaient au mondre souffle. Mystérieux, un échange d'effluves ondulait d'un brin à l'autre, d'une fleur à un autre fleur. Pâmés de soleil, la mer chantait et le ciel délirait.

Calliope, elle, consentait de moins en moins au refus que Thalassa opposait à son être se jetant dans le sien. Ce scythe ou cet héllène, cet homme-peuple en tout cas, était pour elle, en vertu de la loi des contraires s'attirant, la quintessence de tout, — non point un Dieu, — mais Dieu. Ignorante du mâle, elle le voulait en Thalassa quoi qu'il puisse être, et gentîment, lui nouait les bras au cou et le lui disait... Sans doute, l'âme de rêve qu'il était, et dont les ailes l'avuient ravi aux

plus hauts arcanes d'un empire se voilant d'impénétrabilité pour le commun des mortels, se refusait-elle à cette culbute d'idylle dans une fange d'auge; néanmoins, ce jeu l'inquiétait, et l'enfant, que les vêtements d'homme aidaient à familiariser ses sens avec la femme, le rendait, sans qu'il en eût l'intuition, aux normes. Le soleil, d'ailleurs, se faisait accablant. Il rutilait et crépitait frappant le rocher d'aplomb, s'épandait en palpitation brûlantes, en larges et soudaines expensions d'amour et de vie.

Bondés à se rompre, les muscles portaient Thalassa à des folies. Et si, d'aventure, il se trouvait à faire le cheval, il éclatait en hennissements prolongés et s'arrangeait, — de cabriole en cabriole, — à risquer le faux pas prévu, — hasard dont la maîtrise se révélait dans la précision intervenant presque toujours à les rouler dans l'herbe, le corps de la fillette s'écrasant sous le sien.

De feu, leurs haleines assoiffées tendaient l'une à l'autre. Il lui baisait déjà la gorge, le visage, les yeux; fouillait de ses mains sous la blouse qui s'ouvrait, châtouillait Calliope à la faire sa pâmer de rire; osait même l'attouchement des seins dont les fraises érectiles s'offraient tentantes, et qui, soudain prises, s'égouttaient entre ses doigts en petites, très petites larmes d'opale.

Mais un malaise l'envahissait de suite, — effroi que mouillait la pitié de sentir l'inaptitude de cette âme et de cette chair à deviner la serpent que Priape dresse à baver, dans l'atrocité d'une morsure le mâle jouissance, — Thalassa s'arrachait des bras de cette force faite de faiblesse, et, cheveux aux vent, abandonnait le frêle corps au trouble de sa défaite.

Ces crises qui l'affolaient le projetaient au haut du phare, en lequel, verrouillé, il se tenait longtemps.

Calliope, — lorsqu'ils se retrouvaient en présence, le boudait pareillement, se contentait de le regarder de loin, en dessous, ou de rêver.

Et, les jours s'en allant, une idée lui venait; cette bouche qui se dérobait à la sienne, ces lévres frémissantes, elle les auraient quand même, et cela, aux heures silencieuses de la nuit, quand, roulé dans son manteau, et la tête reposée contre le seuil, il coulait au sommeil, le corps et le visage à demi tombés dans de grandes flaques de lune.

Seulement, la porte qui, à s'ouvrir, grinçait, le seuil craquant dès qu'elles l'effleurait de ses pas la réduisaient, pour ne se point laisser deviner à des mensonges; lui faisaient inventer des grands bruits entendus, ou un cauchemar l'ayant brusquement réveillée, en sursaut.

S'en revenant ensuite au lit, elle ne refermait les yeux de longues heures...

Et dès l'aurore, la chaleur ébranlant les cieux d'ondes pressées, — naissaient les journées étouffantes. L'île, gemme éblouissante au multiples cristallisations, prenait littéralement feu, dardait, prismatique, des splendeurs d'ors, des harmoniques floraisons de verts et de bleus, des fanfares orangées et de triomphales orgies de rouge.

Calliope, que ces heures prostraient, érigeait, — les yeux mi-clos dans la nuit des contrevents fermés, — les mille Thalassa de sa surexcitation... Et, vibrants ou nonchalants, les yeux de langueur ou les yeux de soleil, il en surgissaient sa fantaisie que vêtaient des justaucorps magnifiques, — velours mêlés de soies et d'ors, — qu'elle écaillaient de cuirasses ou d'argent gemmées de rubis, ou qu'elle magnifiait de courtes tuniques romaines laissant les bras et les jambes nus.

Thalassa, mettant à profit les quelques heures de répit que Calliope lui lairsait, et courant au sanctuaire, il s'y dévêtait, et, d'un bond sur la grève, se jetait dans les flots, s'amusant de ressortir et d'y rentrer, d'y faire des plongeons et d'y reparaître plus loin, de s'en aller ainsi au large où il nageait à perte d'haleine.

Ensuite, c'était parmi la fraîcheur des marbres le réconfortant repos qu'il s'accordait, le corps roulé à la rèche toile d'un drap, et de son long étendu sur la pierre que sules ouataient d'un peu de mollesse les pourpres éclaboussures du manteau négligemment jeté aux duretés de la surface.

Fatigué du continuel surcroît de sommeil, le garçonnet que s'était faite Calliope se hasardait à son tour, Juin finissant, au grand soleil de trois heures. Et comme, ce jour là, Thalassa ne se montrait nulle part, après que vainement rageuse elle eût crié son nom à tous les échos des pièces qu'elle parcourût, elle monta, croyant qu'il lui voulait faire une niche, au phare, enveloppa l'île d'un regard circulaire, redescendit, se mît à la rechercher à chaque ondoiement de terrain, et battit l'île de long en large, le demandant aux bruissantes vagues de l'herbe, aux retentissantes sonorités des falaises, au vent et aux cieux, à la mer, à tout ce qui l'entourait.

À la fin, lanée, elle s'abattit sur la grève où, brisée de fatigue, elle se laissa cheir dans l'ombre qu'un grand pic prolongeant au-dessus des flots et se prît à rêver...

La disparition de Thalassa était, en effet, des plus étranges. Jalouse de son amour, la mer l'avait-elle ravi, — aux bras de syrènes emporté, — vers le mystère des profondeurs et trônait-il en l'un des ces palais en émeraude que naïades et tritons verouillent de l'immuabi-

lité du silence? Ou peut-être, encore, celui qu'elle appelait d'un nom sonore et doux à la fois, n'avait-il pas vécu, avait-il simplement été l'éphémère silhouette d'un leurre dont rien ne devait et ne pouvait rester? Enfin, — et ceci cruellement l'inquiétait, — ne dormait-elle plutôt, et l'île dont elle croyait fouler le sol, la tempête et le naufrage n'allaient-ils pas plutôt morphéennes divagations, — se dissiper et la remettre en la froideur de mausolée de la paternelle villa et dans son grand lit que, liliales, les soies capitonnaient en fond de cerceuil?

Naturellement, ses sens, auxquels elle demandait la vérité, la lui clamaient à l'unisson, témoignaient de son état de veille. Mais, en la fallacieuse vie du rêve, à l'empire du sommeil, en est-il autrement? Et d'ailleurs, pour en réalité dormir, gourmets ou affamés, par exemple, en savourent-ils moins, en de magnifiques festins, les mets exquis, en dégustent-ils moins les vins fougueux vers lequels ils tendent altérés? Les gueux d'autre part, qu'un rêve rend tout à coup immensément riches, en jouissent-ils moins des illusoires monceaux d'or? Visibles et tangibles, et sonorement trébuchantes aussi, les preuves immédiates ne s'en trouvent-elles point sous leurs yeux, dans leurs mains, et ces preuves, — tout irrécusables qu'elles paraissent, — en confirment-elles plus l'existence de ce qui n'est pas?

Bonté divine! si pourtant elle dormait? Tout n'avait été qu'un rêve, sommeil dont elle allait s'éveiller?

Et, se remettant à marcher, elle se pinçait les bras, jetait des mots au vent, courant à de nouvelles recherches.

Allangui de brasillements, à sa sortie des flots, Thalassa, depuis des heures déjà, somnolait le bonheur de sa santé refaite, dans la reposante fraîcheur des marbres. Impérieux de beauté mâle, le corps de l'adolescent, qu'un glissement de drap venait de presque mettre à poil, y fulgurait, une jambe par de là l'étrangeté d'autel, que, — rouge, — déroulement du manteau, recouvrait en partie.

S'allumant, au moment même, de la tropicale splendeur dont les palpitations commençaient de s'infléchir vers l'intérieure magie des miroitantes surfaces, le sanctuaire volta sudainement et sembla tomber dans le soleil.

Calliope, qu'une secrète affinité avait fini par guider de ce côté, l'apperçut alors non point en un vil organisme de corps, mais en la super-terrestre beauté de Dieu dont un orfèvre serait l'extérieure enveloppe, et dont la lumière serait la vie.

Et chancelante, bien que les piedes fixés au seuil, elle se retenait des deux mains à la lisse paroi de l'entrée, tentait de se rejeter en arrière

et se penchant au contraire sur l'abîme. Ses paupières, qu'elle s'efforçait de clore, restaient largement ouvertes, et, qu'elle le voulût ou non, les annelés cheveux en or, l'or radieux dont semblait fait le visage, les rutilantes lèvres flammées d'or pourpre, les gammes des ors coulant de ses épaules en ruissellement de Pactole et apothéosant de leurs feux les mamelons brunis des sains, le marbre solaire de l'abdomen, l'airain des jambes qu'auréfiaient de prestigieux éclats les saillantes arrêtes des muscles ; tout ce qui y avait d'or vivant en ce corps de beauté et de puissance, et tout ce qui vibrait comme or solaire autour de cette incomparable prestance de mâle se précipitait dans ses prunelles, violentait les plus subtiles intimités de son être, la possédait triomphalement.

Réflétée aux membres en amplications de splendeurs se brouillant ou s'avivant, était en haut, en bas s'infl. [ ] sur les parois laterales l'irresistible suggestion se multipliait, entrait en elle par la diversité des sentiers de sa faiblesse. Ses yeux, qu'elle réussissait enfin à parfois détacher de l'emprise, en rencontraient, où qu'elle les portât, l'irréductible fatalité.

Et de l'entier revêtement des fulgurantes parois (marbres), insidieux et pourtant tous de vigueur, des bras se tendaient vers elle, — des bras auxquels elle résistait en vain, — des bras qui l'arrachaient au rectangle de l'ouverture, — qui la contraignaient de faire un pas, puis deux, puis encore un. Se joignant à eux, quelque chose de plus doux que le langage de la lune et de plus éclatant que l'hymne brûlant du soleil lui chantait dans l'oreille les vraies romances sans paroles qu'on n'entend qu'une fois dans la vie.

Aussi Calliope avait-elle beau se retenir de regarder ou d'avancer... Bravant sa volonté, les yeux et les jambes la mettaient à seulement deux pas de l'autel, et à seulement deux doigts d'un abîme d'enfer et d'un ciel de fanfares.

En l'inconscience du sommeil intervenu, un glissement dernier de toile affaissant sur les dalles le drap dont quelques replis s'étaient jusqu'alors tenus plaqués sur les flancs superbes, — libérant enfin le corps de ce reste de gangue, et découvrait aux yeux d'ingénuité qui se brouillaient d'effia, tout un tassement violacé de bête, horreur montée évidemment là pour, — à l'insu de l'adolescent, et dans l'or fauve des reins, — y dormir, repue, son cartilagineux engourdissement d'anneaux.

Et, — de la voir et de ne la point reconnaître, cette, en somme, unique raison de la vie, et qu'aux seul contes des fées les fillettes sont

ignorer; qui, malgré verrous et gardes, débusque plus d'une fois au cœur même de royaux et d'impérieux palais, qui, d'un bond, se porte par dessus les gouffres des différences sociales, — dragon ailé terrassant d'affre et de jouissance leurs proies, faisant litière de leurs pleurs et de leurs cris, se riant de leurs émois ou de leurs pudeurs, et les poignardant de vie ou de mort; — Calliope, — de la voir et n'en point reconnaître la nature vraie, n'en tremblait pas moins de tout son corps, de tous ses membres; n'en sentait pas moins d'avance, — l'horreur de cette méchanceté venant à se débander et d'une morsure cruelle, — à la gorge ou aux yeux faite — anéantir en le bien-aimé le mariage du soleil et de la terre, le Hélios suprême en lui seul incarné.

Et les fanfares de tout à l'heure voltaient en sons de cloches lugubres, en réquiems funéraires, qu'accompagnaient des cris déchirant, des sanglotantes explosions de douleur...

Cependant, à ces mouvements d'âme en succédaient d'autres, et ceux-là claironnaient le courage, — l'héroïque marche en avant, — ce qui fait le dévoûment du soldat sur le champ de bataille, devinant la mort certaine, la voyant à deux pas devant lui, et n'en courant que plus vite à l'accomplissement de son destin, à l'immortalité de sa gloire.

Aussi, résolûment, et sans plus un instant hésiter, domptant effroi et répulsion, commandant à son âme et à son corps de ne point faillir, le garçonnet qui n'était qu'une fillette s'enleva-t-il à, dût-elle ensuite en mourir, empoigner l'immonde tassement de bête et aux murs et sur les dalles, en piétiner la monstruosité.

Néanmoins, la psychique énergie du geste se fondait au soubresaut d'animalité brutale qui lui mettant un stigmate de feu entre les doigts, les forçants de se rouvrir, se changeant en mains et en bras dont elle se voyait saisie, enveloppée; qui courait sur son corps et qu'elle devinait solaires plutôt qu'humains, — haleter sur ses vêtements, en rompre les trames, l'en dénuder rapides et après que l'en avoir fait saillir nue et frêle, la jeter, presque translucide, à l'égorgement d'autel païen qu'éclaboussait d'un rouge devenu subitement sinistre ce qui n'était plus qu'un menteau de scythe lui qui pénétrant dans les chaires sauvages de quelque chose qui était des baisers et des flammes, puis encore des baisers et des flammes encore.

Et Thalassa la poignardait de vie ou de mort, morsures et baisers. flammes et affolements.

1904, ce 10 Février.

LA MESSE DE FEU (IX)

96

4—9 La tête en feu et le cluant de sa crosse à la paroi, il se remettait à le travailler dur, l'acculait à chantonner l'antienne, l'amenait à en égréner des chapelets, à pleurnicher le bréviaire, à presque clamer, tout sanglant et meurtri qu'il était, le suprême exéquatur du rite consacré *(Le Calvaire de feu, 1906):* Décalotté et le clouant de sa crosse à la paroi, il se remettait à le travailler dur, l'acculait à chantonner l'antienne, l'amenit à en égréner des chapelets, à pleurnicher le bréviaire, et à presque clamer, tout sanglant et meurtri, qu'il était le suprême exéquatur du „dignus est intrare" *(ms. fr. 155).*

99

15—16 Et toute cette nuit-là Érôs rugit sa colère et Priape l'insolence de sa jubilation *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et toute cette nuit-là, Érôs clama sa colère, Priape son triomphe *(ms. fr. 155).*

DIES IRAE (X)

100

4—5 Ils s'aimèrent le lendemain, et tous les jours qui suivirent, et leur amour fut ingénu et violent *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ils s'aimèrent le lendemain et les jours qui suivirent ardemment, ingénûment *(ms. fr. 155);* **8—27** Leurs âmes eurent des envolées divines et humaines, et la même musique les accoupla en un rythme unique. Tour à tour caresses de mai et flammes caniculaires, ils réalisèrent tout ce qui est enchantement et tout ce qui est tourment. Ils s'accolèrent et se livrèrent de rudes assauts, connurent leurs corps dans leurs arcanes les plus intimes, entrèrent l'un en l'autre par les yeux, par les lèvres, par l'ouïe, par tous les pores à la fois. Et, quand l'été et l'automne s'en furent; quand ils s'eurent en tous lieux bus; et qu'il ne leur fut plus loisibles de s'aimer à ciel ouvert; quand l'herbe leur manqua pour s'y rouler; c'est dans la chambre, qui retombait à des embrasements, qu'ils continuèrent à vivre leurs affinités sensuelles. Toutefois, malgré leur frénésie de possession, l'instant sexuel évanoui, ils se retrouvaient deux, éternellement distincts, différents de corps,

et encore plus différents d'âmes *(Le Calvaire de feu, 1906)*: céleste frémissement d'ailes, musique d'âme, s'accouplant au même hymne. Ils furent encore, timidités de Mai et flammes caniculaires, tout ce qui est enchantement en tout ce qui est tourment. Ils s'accolèrent et se livrèrent de rudes assauts, connurent leurs corps de haut en bas en leurs entiers, se déchirèrent de baisers, dans tout leurs mystères, entrèrent l'un en l'autre, par les yeux, par les lèvres, par l'ouïe et par les pores. Ils se heurtent et, pour ainsi dire, se humèrent en tous les lieux, à toute heure. Et quand l'été et l'automne s'en furent et qu'il ne leur fut plus loisible de s'aimer à ciel ouvert, qu'ils ne trouvèrent plus d'herbe dans laquelle se rouler, ils continuèrent à vivre leurs affinités sensoriales à travers la chambre qui retombait à des embrasements nouveaux *(ms. fr. 155)*.

În continuare, pînă la sfîrşitul capitolului, textul din forma manuscrisă prezintă deosebiri mari faţă de versiunea tipărită în 1906:

Néanmoins, malgré leur frénésie de possession et, malgré qu'ils étaient l'un en l'autre, ils ne cessèrent d'être deux. Leur pensée, leur âme restaient distinctes. À tous instants, elles se fuyaient, se repoussaient, puis— par réaction — se cherchaient, s'étraignaient. Et leurs sentiments, — entre l'exaspération de ne pouvoir vivre en dehors de ce qu'ils appelaient l'amour, de ce qui l'était en effet, et entre la haine de se donner des jouissances, d'en délirer de bonheur, — vaguaient d'un état d'âme à un autre sans se définitivement fixer en aucun. Ils se haïssaient et s'adoraient, et c'était surtout son orgueil à elle qui s'en prenait, sinon à Thalassa, du moins à l'acte sexuel en soi, à cette énergie la contraignant à n'être que le reflet d'une vibration étrangère à la sienne, d'une volonté la violentant dans les plus intimes replis de son être. Elle en voulait, en même temps, à la brutalité populacière de l'homme qui, né au dernier échelon social, était peut-être plus, et qui en Thalassa était tout aussi irréductible qu'en tout autre et plus, tout aussi âpre à venger, ne fut-ce que d'instinct, sur, — et d'autant plus, — le sang opposé à celui appelé à féconder la terre, — les humiliations ancestrâles, le long enchaînement de chair liées à la glèbe, d'êtres pensants transformés en brutes, ployant l'échine sous l'injure, expisant sous les coups, naissant et vivant peut-être des bêtes de somme, et pour, à l'heure du dernier soupir, baiser encore la main des bourreaux. Mais c'est surtout à elle qu'elle en voulait: Et ce qu'elle ne pouvait se pardonner c'était d'exécrer et d'ensuite invoquer les baisers navrants, de haïr Thalassa et de l'aimer, de consentir à s'abdiquer en lui, à n'être, sous ses caresses, qu'un instrument qu'on force à vibrer, qui, au fur et à mesure qu'on le frappe, éclate

en cris délicieux, se meurt en pâmoisons, qu'une chose qu'on peut impunément fouler et piétiner; dont on tire de force, les pleurs voluptueux, les hymnes d'amour.

Cet état d'âme s'exacerbait encore des troubles auquels Calliope était portée par l'anormale organisation sexuelle de celui qui se faisant un jeu des émois provoqués, des souffrances imposées. Aussi, détestait-elle Thalassa franchement, et tout en l'abhorrant, l'en aimait-elle davantage. À vrai dire, elle l'eût étranglé pour le spasme dont il l'ébranlait, qu'elle ne pouvait que subir quoiqu'elle fît pour en étouffer l'éclosion, et, néanmoins, c'était, au fond, cette violence-même, — joie de se sentir domptée et jugulée, — qui faisait d'elle non point une esclave, mais une loque.

D'humble qu'il s'était montré les premiers jours, Thalassa tournait en un tempérament de mâle farouche, lui marquait la gorge de bleus, lui lardait les seins de morsures cruelles, et, à force de lui chercher l'âme à travers la chair, la versait en des postures qu'à la fin la cabraient dans révoltes de dents claquantes de rage, lui arrachaient des cris perçants, des hurlements.

Sur le corps du jeune homme, le vêtement de Dieu craquait à toutes les entournures. Sans doute, aux yeux de Calliope Thalassa restait-il encore beau, mais, fauchées, les éclatantes éclosions dont Êrôs masque les abîmes s'en allaient, pour la plupart, à veau l'eau; laissaient poindre la hideur des gouffres, la bourbe des bas-fonds. En ces moments, la naissance et l'éducation reprenait le dessus, le ravalait à l'état de brute, le des descendait au rang d'un être inférieur dont l'unique prestige était la jeunesse et dont la seule éloquence était les muscles.

Ces réactions, affirmations renouvelées des principes ayant pour but d'entraver les pluralités dans leurs tendances de retour vers l'unité, gagnaient en même temps qu'elles se multipliaient, en intensité, en durée. Parvenue à se presque identifier à l'âme de Thalassa, celle de Calliope s'en éloignait maintenant, refoulée et refoulant, vers la possibilité de reprendre ses vibrations primitives, pour, une fois redevenue telle, être de nouveau projetée par la pression égale de l'infini dans le principe contraire, dans celui constituant l'âme de félin dont elle se sentait la proie, qu'elle redoutait comme le feu, et dont l'embrasement était, pourtant, le summum des joies terrestres.

De son côté, Thalassa ne voyait plus en Calliope que la fillette malingre qu'elle était, — garçonnet étrange dont le charme ne résidait qu'en la ressemblance organique de la femme par rapport à l'homme, et qui, bien qu'à peine échapée de l'enfance, prenait avec lui le haut

ton, se mêlait de faire la princesse, se targuait du peu qu'elle avait appris pour, — l'humiliant de son ignorance, — lui en remontrer au point de vue des notions culturales, quelques élémentaires que fussent celles mises en avant... Ce qu'il savait de grec ne lui servait qu'à commetre des bévues, qu'à lui faire situer à seulement des trois ou quatre cents ans en arrière l'époque des dieux, la chute et les malheurs d'Illion, les exploits d'Alexandre...

Elle en pouffait à se tenir les côtes, finissait par l'énerver et, de sourde, la guerre éclatait ouverte.

Fines et acérees, les piqûres d'épingles le criblaient de blessures douloureuses, auxquelles, les sourires narquois ou protecteurs, les prises en pitié ajoutaient leur venin... D'autres jours c'était plus grave... Siffllantes comme des flèches, des paroles partaient tout à coup, le frappaient droit au cœur, et tout ce que leur liaison avait en elle de hasardeux se dressait évident, remettait entre eux les abîmes jadis comblés de fleurs, aujourd'hui béants.

Lui, cependant, se sentait d'autant plus porté vers elle qu'elle s'en éloignait, et de cette fréquence d'antagonismes jallissaient, nouvelles, les violences sexuelles, — Calliope, prise de force et se défendant des dents et des ongles, le griffait tout, le gifflant du nom de rustre et d'assassin, de misérable qui voulait la tuer, — et survenaient aussi les relâchements subits, la rage se pâmant en volupté, la bouche allant d'elle-même au devant de celle de l'assassin et du démon qui redevenait l'archange.

Déments, ils revivaient alors du coup tous les cieux perdus, toute la flore des jouissances altiéres, remontaient vers les embrassements inconcevables, y tombaient, coulaient ensuite en des abîmes, s'y effondraient jusqu'à ne plus se sentir être, puis, plus que jamais fulgurants, couraient de ciel en ciel, traversaient le neuvième, prenaient le dixième à revers, mais, avant que d'en atteindre le seuil, expiraient, n'y pénétraient plus.

L'hiver évoluait rapide.

Revenus, avril et mai allumaient leur sang d'ardeurs croissantes, tout en ne les rendant pas aux paradis des heures disparus, premières, à ces accuités de sensations qui résument la mort et la vie, qui sont tourment, joie, extase, — frisson mortel et frisson d'immortalité, qui tenaillent les âmes et martellent les corps sur la formidable enclûme d'Isis.

Et de vouloir s'y reporter et de ne le pouvoir, dès qu'ils se retrouvaient à terre, ils s'en allaient, chacun de son côté, sombres et le front barré d'un pli sinistre, restaient, pendant des journées, étrangers

l'un à l'autre, et ne se reparlaient que lorsque le hasard ou les nécessités de la vie les rammenaient en présence. D'ailleurs, même en ce cas, ils ne s'interpellaient que par syllabes brèves, ne se répondaient que par oui ou par non. Et si, entraîné d'aventure par quelque réaction, il advenait que Thalassa tentât le premier les ouvertures de rapprochement, elle, — se rencognant et férocement revêche, — glaçait d'un mot les syllabes d'or prêtes à s'égréner en berceuses d'amour, en expansions émotives. Par contre, si les avances partaient de Calliope, c'était le tour de Thalassa de se renfrongner, de se refuser aux attendrissements. Et du matin au soir ne fluaient que brouilles et réconciliations, que mots acerbes et crises de larmes, que portes jetées avec fracas, et tout cela, emmêlé, traversé, fouetté de récrudescences sensuelles, de toute l'humaine misère de vouloir et de ne pouvoir se fondre en un organisme unique, réaliser l'irréalisable, faire de deux l'un, en une âme seule. Au fond, il suffisait que l'un témoignât d'un désir, que l'autre en contrariât l'accomplissement. Il n'était rien qui leur convînt à tous deux. Calliope voulait-elle, par exemple, descendre à la grève, Thalassa proposait une ascension au phare. L'heure du goûter était-elle sonnée, et lui, n'attendait-il que son acquiescement pour se mettre à table, elle le reprenait sur sa gloutonnerie, déclarait ne point avoir faim, le laissait au reste maître d'en agir à sa guise, et, presque mourante d'inanition, sortait, se traînait de-ci-de-là en attendant qu'il la vînt chercher, lui faisait essuyer, pour la moindre des choses, et en toute occasion, rebuffades sur rebuffades.

S'en venait-on enfin, à parler d'avenir, et Calliope formulait-elle la pensée qu'il n'était que temps de quitter l'île, de donner de ses nouvelles au père qui, la croyant morte, ne pourrait, dès qu'il apprendrait la vérité, lui rien refuser, — consentirait son bonheur en l'unissant à l'être aimé, à celui qui l'avait tirée d'une mort certaine; — qu'elle le connaissait trop, ce père, pour n'être sure d'en venir à bout, — Thalassa, un peu par esprit de contradiction et beaucoup par orgueil, se montait, lui criait d'une voix saccadée qu'il ne voulait point de cette humiliation; que, d'ailleurs, ce roc sauvage, cet écueil fièrement campé au-dessus des vagues tenait désormais trop à son âme, faisait trop partie de son être, était trop sa patrie et son empire pour qu'il l'abandonnât jamais; que cela était décidé; qu'il mourrait plutôt; — et non, mille fois non, le monde n'était point pour lui, et seul le rêve vécu, les hautes sensations qu'il en avait dégagé valaient réellement la peine d'un sacrifice, d'un regret; que sans doute, en ce qui le regardait, il se rendait parfaitement compte de ce qui se passait en elle, de son état d'âme (de ses sentiments); que cela n'était que trop

naturel, et qu'elle était libre de partir; qu'il lui en aurait bientôt l'occasion; que pourtant elle ne s'imaginât point l'avoir trompé; qu'il s'était bien douté, et cela dès le commencement, que ce qu'elle nommait „amour" n'était qu'un feu de paille, — désir de pousser une pointe vers l'inconnu, — peut-être aussi perversité précoce dont la naïveté feinte n'était qu'un moyen de se hausser sur la pointe des pieds pour singer la femme faite, pour, — en se posant en héroïne de légende, — survenir dans la vie d'un homme ainsi que cela arrivait aux déesses, aux nymphes et aux naïades, aux dryades et aux hamadryades, aux temps des mytologiques merveilles.

Et, s'emportant, il l'accusait d'en avoir fait un homme comme un autre, — sa chimère, — griffon ailé, — menant à l'heure qu'il était, toute seule, sont train vertigineux à travers les éblouissantes contrées qui, jadis, se courbaient sous son sceptre, et lui, cavalier désarçonné, peinant à traîner la jambe, chariant dans le sang la boue qu'elle lui avait fait mordre, et qui, à lui pénétrer l'âme, lui soulevait le cœur, le convulsait aux nausées des suprêmes dégoûts.

Exprimés en paroles brutales, dont la vulgarité disparaissait sous l'exaltation morbide du nerveux déséquilibre, ces sentiments, que la conviction rendaient vibrants, empoignaient Calliope, l'anéantissaient au cou du jeune homme, et, les ressaissant, la flamboyante spirale tournait et montait avec eux et autour d'eux et avec eux, entrait en eux et leur ôtait presque toute conscience physique ou intellectuelle, s'affinait en lame de rasoir, leur coupait la gorge de hoquets, de râles...

Et, comme les jours s'en allaient, pour la troisième fois depuis que la mer s'était emparée de Calliope, afin de — épave de chair, — l'échouer au paradis de cet enfer, la chaloupe s'en revenait de Sulina, et, munie de provisions habituelles, y abordait, repartait, sans que nul de ceux-là montant, se doutât, et pour si peu que cela fut, de la grande épopée sexuelle battant le phare de sa houle enflammée, y submergeant deux vies, y tenant assiégées deux âmes.

Et, de fait, Érôs ne s'était retiré devant Priape, ne lui avait cédé le champ de bataille que pour mieux opposer un principe de vie à un autre principe de vie, — Calliope à Thalassa; — que pour, du recul qui en résulterait, précipiter, avec encore plus de force, l'être de faiblesse en l'être de violence, n'en faire qu'un seul tout, et par cela même, fixer l'éternité en océan d'amour inextinguible, en inaltérable et immatérielle lumière, en cieux qui ne seraient que de la paix, en espaces qui ne seraient que de la tendresse.

Néanmoins, et bien que dévêtant l'idole de la splendeur des oripeaux passionnels, bien que le soufflettant de haine et de colère, ce

recul d'âme, dont le résultat certain était la centuple intensité des chocs en retour, ne proclamait point l'avénement nouveau, conservait aux courants vibratoires leurs principes caractéristiques, et le mâle et la femelle, qu'ils fussent Calliope et Thalassa, — ou tout ce qui est principe positif et principe négatif, — restaient de x, désespérément deux, pendant que les univers restaient pluralités, et tout ce qui est lutte, — irrémédiable misère humaine, infinie misère substantielle.

Identique en ses effets, tout en triant sa source d'une cause opposée, la réaction s'érigeant dans l'âme de Thalassa au dessus même de l'affollement de possessions l'accablait de regrets cuisants...

Le rêve, point infinitésimal, s'élargissant tout à coup en espaces sans bornes, le rêve pétri de toutes les pâleurs et de tous les flous de l'aube et diapré de tous les éblouissements solaires; ce rêve, à tour de rôle, océan et ciel, — discret cours d'eau et fleuve impétueux, — prés, plaines, vallées, — empires improvisés d'un souffle et s'effondrant d'un autre, — coursiers hénnissants, armées se heurtant formidables; le rêve, lui qui est protée; qui est: fleur, parfum, musique, âme, — la terre et toutes ses jouissances, — l'enfer et toutes les flammes, — l'éternité et tous ses nombres; lui, qui est liberté, et qui se dresse en justice et en bonté; qui vire en ami et qui volte en amante; qui est grand comme Dieu, et qui possède comme lui son infini de formes, son éternité de vie et sa fatalité de toute puissance; le rêve qui part de rien et qui devient tout; qui crée et supprime, qui refait et qui n'a jamais dit son dernier mot, — voilà ce qu'il s'imputait à crime d'avoir perdu, ce qui était son grand désespoir et son tourment de toute heure.

La réalité avait été ce qu'elle avait pu. Dans les débuts, il s'en était soûlé comme un vulgaire manœuvre dont l'absolution est dans l'inconscience ou comme un potentat qui se sait le privilège de n'avoir à rendre compte qu'à Dieu de ses actions. Et c'est de toute cette débauche charnelle qu'il sortait l'âme aptère et les reins brisés et qu'odieuse, la réalité le cinglait de ses hideurs, l'abreuvait de ses amertumes, l'éclaboussait de ses fanges. Et, tout lui apparaissant morne et laid, vil et boueux, il fuyait Calliope, s'en tenait éloigné de jour et nuit, la haïssait violemment ou en faisait fi, et, sans qu'il sût comment cela lui arrivait, juste au moment ou il croyait l'avoir expulsée de ses sens, il la retrouvait foudroyante, et de nouveau courait se jeter à ses genoux, y restait des heures, épuisait tous les moyens pour la ravoir, elle se cantonnant têtue, dans une résistance farouche, lui, la voulant quand même, s'acharnant à l'obtenir de son propre gré, de son reste d'amour ou de passion, pour, n'y réussissant, essayer soudain de la force...

La menace et l'injure aux lèvres, il se ruait alors, la terrassait, vainçait pour un moment les résistances, et des épisodes épiques s'ensuivant, ils écalataient et se déplaçaient d'un coin de la chambre à l'autre, —elle continuant à se refuser à lui glisser entre les bras, et lui persistant à tenter de la prendre au milieu des cris et d'imprécations, — de feintes et de ruses, de tables et de chaises renversées, d'irruption hors de la pièce, de toute une chasse menée à ciel découvert, dans l'herbe ondoyante où elle se dérobait, au bord des falaises qu'elle parcourait légère et aux mille détours de la grève à laquelle elle dévalait...

La joignant parfois, la paix se faisait à la fin, mais parfois elle s'en tenait à sa décision de ne plus vouloir de lui, jubilait de le voir haleter et souffrir, l'humiliait de défaites répétées, et se délectant de sa colère, riait de son impuissance à la réduire.

Seulement, comme son triomphe à elle était exceptionnel et que, d'une manière ou d'un autre, il en venait à bout, elle se décidait pour les grands moyens, s'échappait de ses bras aux moments psychologiques, courait au phare et s'y verrouillait, puis, de haut de la gallerie commandant la lanterne à l'extérieur, le menaçait, avant même qu'il fît montre d'une quelconque velléité d'enfoncer la porte, de, — à son premier essai, — se jeter dans le vide, et, de là-haut, sûre de l'enrager, le criblait, tantôt altière et tantôt maqueuse, de lardons, ne capitulant qu'en dernier lieu, ne resdescendant qu'après maintes supplications et maints serments de respect absolu, de soumission pleinière.

Ces crises, dont la fatalité était inéluctable, amenaient néanmoins le grand événement, Thalassa rompant la foi jurée, se ruant un jour, et au bas de l'escalier de la fatale tour de vertige, sur Calliope, qu'il jetait par surprise à son assouvissement de mâle. Lui violentant la bouche, tentant de lui prendre les seins, il s'en rendait presque maître, quand, — effroyable à lui faire pousser un hurlement, une douleur, — celle que lui causait les dents aigues lui emportant une partie du lobe de l'oreille et le couvrant de sang, — lui fît lâcher prise, le dressa sauvage en face de Calliope qui, elle aussi, s'était relevée et le regardait avec des yeux d'éclair.

Tous deux se mesurèrent l'espace d'une seconde, et durant ce oudroiement de prunelles à prunelles, jaillit en un crachat d'orgueil outragé le morceau de chair qui, pentelant encore, alla s'applatir au visage de Thalassa, où, cellé en marque infamante, il ne fût plus bientôt qu'une géante flambée de démence rouge, qu'un tourbillon de feu, auquel, la terre et les cieux sursautent et chavirent de côté et d'autre, et auquel, drus comme grêle, coups et soufflets s'abattaient sur Calliope, la renversaient dans la poussière, lui enlevaient l'usage de la vue et

de la voix et, — humiliation mille fois plus grande, — la livraient sans transition à quelque chose d'absolument monstrueux, — à ce quelque chose qui tenait du cauchemar, et qui n'était pourtant que l'immense et mortifiant bonheur d'un manteau de braise l'enveloppant sans qu'elle pût s'en défendre et l'anéantissant dans l'être exécré et adoré.

Redevenu archi-divin, Thalassa, que reprenait la spirale des hauts cieux, pénétrait cette fois au fin-fond du dixième, là où ce qui est vie est insubstantiel; où la sagesse, la bonté, l'amour et la volupté sont les inséparables attributs de l'énergie à son état de pureté et d'expansion suprême; où la parole ne se formule à l'aide d'aucun organe, et où point n'est besoin des mesquins appareils de tout ce qui est chair animée, pour voir et ouir, retenir ou savoir...

...Et des jours passèrent, — ceux-là, — affreux pour elle.

Elle ne le regardait plus, ne lui parlait plus, l'avait en horreur, et le portant imprimé en doigts de feu sur son visage, déchaîné en hurlements d'enfer dans ses sens, en éblouissements de cieux dans son âme. Oui: Elle le savait et se l'avouait: Elle avait été lâchement, misérablement frappée et forcée de le subir, non seulement qu'elle ne l'avait point tué, mais avait joui, et divinement, de son avilissement même, — semblable en ceci, et malgré sa révolte d'orgueil, à la nymphe Syrinx dont le dieu Pan, ne la pouvant dompter, fît la frêle tige de roseau, pour, de nos jours encore, en tirer à son gré tous les sons, s'enivrer de toutes les harmonies, depuis les plus vagues et les plus timides frissons d'amour jusqu'aux larmes et aux sanglots exaspérés, jusqu'aux cris déchirants. Et, à s'avouer cette déchéance, elle en blêmissait, roulait des projets de vengeance, puis, s'armant d'un couteau qu'elle portait journellement sur elle, se promettait, à la moindre tentative d'agression nouvelle, d'étendre, mort à ses pieds, Thalassa.

Lui, toutefois, n'osait lever les yeux sur elle, s'en voulait mortellement de sa brutalité, et en même temps en tirait un contentement sourd, et aurait payé de sa vie un retour de joies comparables aux formidables sensations qu'il s'était donné en se vengeant sur Calliope de la réalité, en se servant d'elle comme d'un trépied de libération matérielle.

Ces vibrations d'ordre psychique agissaient, peu à peu, sur une âme et sur l'autre, et tout en les confirmant dans leurs ressentiments, accomplissaient le grand arcane, préparaient les éclats futurs de violences se résolvant en cieux de ravissements en nirvânas substantiels.

Et ce qui, désormais, était inéluctable se produisit, et alors qu'il s'y attendaient le moins; jeta Thalassa aux genous de Calliope; flamba en paroles d'ardeurs éperdues; sanglota en repentances implorantes; enlaça de bras puissants la taille souple, et...

Et cette fois, cela sembla être la fin de tout, — avec la fillette qui brusquement dégagée se retrouvait sur pieds et le dévisageant, le gifflait du suprême outrage d'une retentissante claque, — et avec un Thalassa dont l'ahurissement d'avoir à son tour vu les trente-six classiques chandelles, versait en un horrible massacre de cheveux qu'on empoigne, de corps qu'on roue de coups, qu'on piétine et qu'on traine à travers la chambre, d'être dont on ne fait qu'une seule plaie hurlante et sanglante, et qu'ensuite on relève malgré cela, pour, aux planches d'un lit branlant, en refaire de la chair à joie, de la démence charnelle, — puis, tout un brasier rouge, — puis, tout un brasier blanc, — puis, enfin, — de l'extase.

Anéantie, — à demi morte, — les lèvres de Calliope buvaient, cependant, l'archange, — l'introduisaient dans son corps et dans son âme, en pain de vie, en vin de délices, — et Thalassa y pénétrait à son tour, et en ressortant, en rapportait chaque fois une parcelle arrachée à l'entité de Calliope, qu'il s'identifiait chaque fois et qu'il s'appropriait définitivement pour la vie et pour la mort, pour l'absolu de l'éternité.

Et comme rien ne se passe dans ce grand tout dont la grandeur reste égale aussi bien dans les plus infimes des êtres, qu'en nous, qu'autour et au dessus de nous, —qui, énigme géante,— enveloppe d'incompréhensibilité l'universelle énergie; — comme rien ne se passe, ne vibre ou n'agit dans une direction ou dans une autre sans que le retentissement n'en allât aux moindres atomes et ne s'en propageât à l'infini, —les cieux, —les soleis, —les mondes, —la poussière toute et tous les rayons, tendirent pâmés et des plus divers abîmes de l'Éternité, vers l'unité qu'Éros semblait au moment de réaliser sur ce point de l'espace qui est le globe terrestre, et à ce peu de chose qu'on nomme deux organismes humains et deux âmes, s'appelant et se voulant et néanmoins se haïssant et se repoussant; se prenant et se possédant, et malgré cela, restants les mêmes matérialités, les mêmes différences vibratoires d'energies originelles.

Or, durant la nuit qui succéda à ce jour, les cieux filèrent en myriades d'étoiles, la mer se leva et la terre frémit dans ses entrailles, et Thalassa but jusqu'à l'aube nouvelle l'âme de Calliope, qui, l'aimant enfin d'amour passionné, d'un amour sans réserve et sans réticences, s'agenouillait toute meurtrie à ses pieds, lui entourait la taille de ses

bras, le suppliait sanglotante de la tuer, et lui, la tuant de baisers, la brûlant vive de voluptés, la sentait lui échapper quand même, — rester quand-même, — sous les cieux qui ne filaient plus en étoiles, irrévocablement Calliope... [avait fait subir qu'il lui ferait subir]. 1904, ce 20 Mars, Bucarest.

MESSE SUPRÊME (XI)

108

22—27 Lui, pourtant, que l'empressement de Calliope d'aller au devant même de ses désirs écœurait, s'éloignait de la jeune fille, l'évitait. Les caresses qu'il sollicitait point, les baisers devançant les siens, l'ennuyaient, étaient pour lui autant de fadeurs *(Le Calvaire de feu, 1906):* Lui pourtant, toute résistance vaincue, s'en éloignait écoueré. Les baisers qu'il ne sollicitait point, les caresses allant au-devant des siennes, l'ennuyaient comme autant de fadeurs *(ms. fr. 155)*.

109

18—27 Cependant, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leurs sens semblait s'établir entre eux et porter leurs êtres vers quelque chose de formidable. Voulues, à présent, les résistances de Calliope ne provoquaient pas moins ses colères. Pour un rien il la brusquait, et comme ces crises amenaient celles de nature opposée, la jeune fille s'exaspérait et ne se tenait pour satisfaite que si elle réussissait à l'enrager. Ces crises retentissaient, néanmoins, sur les nerfs ébranlés de Thalassa *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ne la désirant plus, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leur amour semblait s'établir entre eux et chavirer leurs êtres vers quelque chose de formidable. Voulues, cependant que réelles, les résistances de Calliope, qui renaissaient, ne provoquaient pas moins ses colères. Pour un rien il la bousculait, et, comme ces crises en amenaient d'autres, celles de nature absolument contraires, la jeune fille forçait la note et ne jubilait que si elle réussissait à changer son mépris en haine, à se faire maltraiter, battre. Ces exaspérations sensuelles retentissaient néanmoins déprimantes sur les nerfs ébranlés de Thalassa *(ms. fr. 155);* **31—34** Sa lubricité sombrait, presque toujours, dans une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des matérialités, de la boue et de la

pourriture, sous des fleurs parmées *(Le Calvaire de feu, 1906)*: De ce prostrations, une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des matérialités, se dégageait pour lui, précise. Coupe ineffable de délices pendant les heures de feu, les lèvres mignones redevenaient dans ces moments-là le vase à immondices, la boue infâme *(ms. fr. 155)*; **35—40** Se dérobant à la vilenie des contacts autant qu'il le pouvait, il passait son temps dans des retraites de lui seul connues, greniers sous des toits perdus, anfractuosités de rochers dont l'œil le plus exercé n'eût point soupçonné l'existence, et s'y blotissant, il laissait couler dans son âme les mille splendeurs de ses rêves *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Se dérobant à la vilenie des contacts autant qu'il le pouvait, la majeure partie de son temps il la passait dans des retraites sûres de lui seul connues, — grenier quelconque sous les toits perdus, anfractuosités de rochers dont nul œil n'aurait pu pénétrer le mystère, — et là, seul avec lui-même, il laissait couler dans son imagination les splendeurs des rêves *(ms. fr. 155)*.

110

1—24 qui, lentement, revenaient, et dans ses yeux, les mille éblouissements des cieux et de la mer. De ces accalmies c'est comme lavé des charnelles souillures qu'il reparaissait, ensuite, au grand soleil qui l'accablait déprimant, dont il vivait, et dont, pourtant, il mourait. Quoi qu'il en soit, les jours passaient, et les excès, — tourments évadés en jouissances et jouissances retournées en tourments, — reprenaient, pour lui et pour Calliope, l'effroyable tourbillon ascensionnel et les fracassantes chutes. Mais bien qu'à considérer les choses en elles-mêmes, ils fussent, eux et tout ce qui existe, l'émanation d'un principe unique, leurs êtres, d'identité fondamentale en tant qu'énergie initiale, cessaient, en tant que groupement vibratoire, de garder cette identité, et par là ne dissipaient point les antagonismes des âmes et des univers, y maintenaient la guerre permanente, toute palpitation luttant contre une autre, conflagration continue de courants de puissance contraire et despotisme de pression édifiant à travers l'espace les planètes et les astres, tout ce qui vit et tout ce qui meurt, pour de nouveau revivre et mourir *(Le Calvaire de feu, 1906)*: et dans ses yeux, les éblouissements des cieux, et ceux de la mer.

De ces accalmies, c'est comme lavé des chranelles souillures qu'il reparaissait au soleil. Et ce grand soleil dont il se sentait accablé, dont il vivait et dont pourtant il mourait, il l'aimait maintenant jusque dans ses baisers les plus cruels, qui, tout en le reportant aux

démences des sens, le rapprochait de lui, en faisait le monstre et le Dieu que lui seul réalisait de tous temps.

Or, vagues montantes, les excès qui, — tourments évadés en jouissances, — reprenaient, étaient pour Calliope et pour Thalassa l'effroyable ascèse et les fracassantes chutes.

Mais bien qu'à considérer les choses en elles, ils fussent eux et tout ce qui existe, — l'émanation d'un principe unique, leurs êtres, — d'identité fondamentale en tant qu'énergie initiale, — cessait, — en tant que groupement vibratoire, — à se ressembler, n'arrivait point à réaliser cet absolu de souffle qui, à passer sur l'Univers, y effacerait, avec les planètes et les astres, l'infini de souffrance et de misère, — irréductible essence et seule possibilité de l'éternité *(ms. fr. 155)*.

111

13—16 Les nuits révélaient l'éclat d'autres flamboiements, et les groupements des étoiles en semblaient multipliés, évoluaient, inquiétants, au-dessus de l'île et des vagues, qui réapparaissaient, majestueuses et sombres *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Tout ce qui était apparence se noyait dans l'universelle translucidité, dont la splendeur fulgurante ne pouvait être égalée à rien. Les nuits révélaient dans les cieux d'éclat des astres flamboyante et les groupements des étoiles semblaient se multiplier au-dessus de la mer, qui réapparaissait majestueuse et sombre *(ms. fr. 155)*.

113

16—40 Et cette lueur qui était comme un éclair rouge le guidait vers le rachat de sa chute par une expiation inouïe, œuvre de justicier que les humains nomment crime, mais qui ne le reporterait pas moins, et d'un seul coup, parmi les stupéfiantes régions que son âme n'avait fait qu'entrevoir, et d'où, finalement, dépouillée de toute scories, elle s'élancerait, radieuse, vers les réalisations subtiles et grandioses des avatars glorieux. Et, quelle que fût la pitié ou l'horreur que cet holocauste à offrir à son égoisme lui inspirât, et quelle qu'en dut être la souffrance de Calliope, c'est, sans défaillir, que ses doigts se refermeraient en carcans d'enfer sur le col de cygne, et cela pour, dans la seconde même de l'immonde transe, arracher à la sexuelle boue, avec son dernier crachat de jouissance, son hoquet dernier de vie. Image qui se fixait en hantise, cette idée d'un rien jaillie, d'une caresse un instant crispée autour du cou et sur le gorge d'albâtre, ne fit qu'à petits pas son chemin, eût son époque d'incubation et ses heures d'oscillation, étincela dans ses prunelles, s'y effaça, pour de nouveau reparaître,

disparût un jour complètement, mais revint bientôt, et plus harcelante que jamais *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et cette lumière le guidait vers une possibilité autre, vers celle de racheter par une expiation inouïe, par celle qui d'un seul coup le reporterait, — tout cavalier désarçonné qu'il était à cette heure, — en croupe sur l'hippogriffe ailé dont le train se continuait à travers les stupéfiantes régions que son âme n'avait fait qu'entrevoir et d'où dépouillée de toutes scories, elle s'élancerait enfin purifiée vers les réalisations des vies nouvelles, vers les avatars grandioses.

Et quelle que fut l'horreur de cette expiation et quelle que dut en être la souffrance de Calliope, elle serait cette œuvre de rachat, effroyable et divine et il l'accomplirait sans hésiter et de ses doigts mêmes qui se refermeraient en carcans d'enfer sur le cou de cygne que sans se presser il arracherait à la boue humaine avec son dernier crachat de jouissance, son dernier hoquet de vie.

Image tournée en démence, cette idée jaillie d'un rien, d'une légère crispation de ses mains sur la gorge d'albâtre ne fît que lentement son chemin, eût ses heures d'incubation et ses heures d'oscillations, apparût dans ses prunelles et s'y effaça, le quitta presque complètement, revint plus harcelante que jamais *(ms. fr. 155).*

114

1—20 Aussi quand, par la brûlante après-midi d'une solaire démence, les parois du sanctuaire se renvoyèrent-elles en silhouettes multipliées les âpretés du suprême enlacement, c'est d'abord en caresses veloutées, en strophes d'amour, que les vengeresses phalanges montèrent vers la gorge, et ce n'est qu'aux entours du col, et, peu à peu, qu'elles se changèrent en étaux de mort qui ne pardonnent point, qu'elles furent de la folie et de la sagesse, en tous cas: une œuvre de libération pour elle, de rédemption pour lui. Et le corps que Thalassa maîtrisait puissamment de tout le poids du sien, des reins et du bras gardés libres, avait beau se porter en avant ou en arrière, de côté ou d'autre... Ce corps et cette âme étaient à lui. Et ni le premier ne se pouvait soustraire à cette mort de bête dont on casse l'échine pour plus vite atteindre le but proposé, ni la seconde à cette vie qui la buvait, et qui, l'identifiant à la sienne, en faisait une liqueur d'ivresse surhumaine *(Le Calvaire de feu, 1906):* et quand parût l'aube du grand jour, quand le ciel se renversa sur la terre en lumière et en chaleur formidables, quand les parois du sanctuaire se renvoyèrent en silhouettes multipliées de corps les âpretés d'un enlacement, c'est

d'abord en caresses veloutées, en strophes d'amour que les vengeresses phalanges montèrent vers la gorge, qu'elles rôdèrent aux entours du cou et que, peu à peu, elles se changèrent en étaux inexorables, en mort qui ne pardonne point. Et le corps que Thalassa maîtrisait du bras gardé libre tenta vainement de se porter par brusques soubresauts de côté ou d'autre *(ms. fr. 155);* **21—31** Mais, parallèlement aux yeux qui saillaient hors de la tête, Priape, mené vers sa dernière étape, remplaçait les substantielles manifestations qui s'élaborent dans le mystérieux creuset de l'organisme par des impétueux jets de sang dont les bouillonnantes ondes empourpraient déjà les parois du monolythe, puis couraient de là, dehors, pour y vers le soleil crier sa joie et sa détresse, sentiments tous deux issus d'une faiblesse de chair et d'une force d'âme, et qui, tous deux, n'étaient en réalité qu'un accomplissement de révolution nouvelle dans la montante spirale de l'éternel devenir *(Le Calvaire de feu, 1906):* Parallèlement aux yeux qui saillaient hors de la tête, aux prunelles devenant de verre, à toute cette mort de la bête humaine dont on casse l'échine, la démence qui courait à son accomplissement menait Priape vers sa dernière étape et le forçait à tremplacer les substantielles manifestations qui s'élaborent dans les mystérieux creuset de l'organisme, par des impétueux jets de sang dont les bouilonnats filets débordaient de l'autel, ruisselaient sur les dalles et s'en allaient de là couler dehors, en plein soleil, et y crier le grand désastre de l'animalité, l'immense victoire d'Êrôs *(ms. fr. 155).*

ULTRA COELOS (XII)

115

26—29 Thalassa, que les grands vertiges projetaient de côté et d'autres, n'avançait qu'au prix d'efforts répétés, n'obtenait, que d'instinct à maintenir sa marche dans la direction de la mer, à gouverner son âme sur celle des cieux. Et chaque pas de fait était comme une grande victoire qu'il remportait sur la lâcheté de la chair, comme *(Le Calvaire de feu, 1906):* Quoi qu'il en fît, les grands vertiges étaient sur Thalassa, qui chancelait, qui battait l'air de ses mains, qui n'avançait d'un ou de deux pas qu'au prix d'efforts répétés et qui n'obtenait que d'instinct à maintenir sa marche dans la direction de la mer, à gouver-

ner son âme dans celle des cieux. Et chaque pas de fait c'était pour lui comme une victoire qu'il remportait sur la lâcheté de la chair, comme *(ms. fr. 155)*.

116

9—15 Évidemment, Thalassa s'était-il, de lui-même, instauré en justicier suprême et en épée flamboyante, mais, du moins, la bête mauvaise qu'il avait en Calliope tuée, gisait-elle, maintenant, à toujours inerte, et pour la première fois, peut-être, l'amour réalisait-il l'inouï miracle d'une âme consentant à d'elle-même s'abdiquer en une autre *(Le Calvaire de feu, 1906)*: La bête mauvais, celle qui avait en Calliope tuée, était bien morte, et pour la première fois, peut-être, l'amour réalisait-il dans le monde sub-lunaire l'inouï miracle d'une âme consentant à d'elle-même s'anéantir dans une autre, à d'elle-même tendre vers ce qui est l'inconcevable, et qui pourtant n'en semble pas moins le but final de tout l'universel paladium *(ms. fr. 155)*: **27—38** Quant à lui, s'il avait réellement quelque chose à se reprocher, c'était, peut-être, d'avoir un peu par trop promptement extorqué à l'organisme qu'il tenait encore en sa possession, l'entière somme de jouissance que celui-ci s'était montré apte à lui donner, et conséquemment, de l'avoir, peut-être, un peu trop rapidement mené à sa destruction, un peu par trop rapidement réduit à l'état de loque. Toutefois, et que tel fut le cas, où était le mal, et qui serait en droit de l'en reprendre, qui de l'en punir? N'était-ce point sa volonté qui, elle seule, avait tout fait, et qui, semblable à Dieu, est immanente? *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Tout au plus, ce qu'il pouvait se reprocher peut-être c'était d'avoir par trop promptement extorqué à l'organisme qu'il tenait encore en sa possession l'entière somme de sensations que celui-ci s'était trouvé en mesure de lui donner et de l'avoir, par cela-même et trop rapidement, réduit à l'état de loque. D'ailleurs, en ce cas aussi, où était le mal et qui pouvait l'en reprendre, qui lui en demander compte, l'en punir? Sa volonté à lui, elle qui seule avait tout fait, elle qui, semblable à Dieu dont elle découle, est immanente, n'était-elle point au fond, comme tout ce qui est volonté, l'essence même de l'immuable *(ms. fr. 155)*.

117

3—10 De fait, les ivresses et les amertumes humaines ne les avait-il, point bues toutes, et n'était-ce point que s'en aller chargée d'années, à ne partir, ainsi que cela lui arrivait, qu'après avoir au-dessus des plus terrifiants abîmes et au-dessus des cimes les plus altières fulguré,

et qu'après avoir aussi, en de courts instants, vécu son être divin et son être terrestre, et, tels qu'il les devaient vivre, en leurs entiers? *(Le Calvaire de feu, 1906)*: De fait, toutes les ivresses et toutes les amertumes de cette vie, il les avait bues, et c'était mourir chargé d'années que de ne partir qu'après avoir fulguré au-dessus de tous les gouffres, resplendi au dessus de toutes les cîmes, et qu'après, en de courts instants, avoir vécu la durée de tous les nombres, l'infini de leur pluralité *(ms. fr. 155)*; **31—32** que son âme s'imprégnait, et qu'elle en réflétait déjà, les éblouissantes splendeurs *(Le Calvaire de feu, 1906)*: son âme y pénétrait déjà, en réfétait les splendeurs, en réverbérait la gloire *(ms. fr. 155)*.

118

10—17 Priape, aux trois quarts vaincu, soubresautait sa mort... Mais, enveloppante et toute maternelle, la mer, qui au large entraînait Thalassa, lui faisait perdre pied, le penchait sur sa coupe en émeraude et, doucement, lui versait dans la bouche entrouverte la très grande bonté et la très grande amertume de son absinthe d'oubli *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Le Dieu des matérialités brutales, Priape, au trois quarts vaincu, soubrasautait sa mort, tandis que, enveloppante et toute maternelle, la mer, qu'au large entraînait Thalassa, lui faisait doucement perdre pied et le penchait sur sa coupe en émeraude, doucement lui versait dans la bouche entrouverte la très grande bonté et la très grande amertume de son absinthe d'oubli *(ms. fr. 155)*; **33—41** Et les cieux, qui recommençaient à venir à lui, lui couraient sur de tous les côtés à la fois. Cependant, le soleil dont il était le fils l'empêchait, cette fois encore, de défaillir et de définitivement sombrer, voulait que, purifiée jusqu'en ses ultimes arcanes, son âme n'eût point de dans les cieux emporter le moindre vestige de vie terrestre, rien de ce qui revenait de droit à ce qu'il quittait, et qui jamais plus ne devait, pour lui, former l'objet d'une joie, celui d'un regret *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Souvent, les cieux lui couraient sur tous les côtés à la fois. Mais le soleil dont il était le fils l'empêchait de défaillir et de sombrer dans ces tournoiements, afin que, purifiée jusqu'au ses ultimes arcanes, son âme n'eût point à dans les cieux emporter la moindre trace terrestre, rien de ce qui revenait de droit à ce qu'il quittait et qui jamais plus ne devait former pour lui l'objet d'une joie ou celui d'une souffrance *(ms. fr. 155)*.

119

1—10 Divine et humaine, la miséricorde des vagues l'entourait de caresses subtiles, le berçait d'un continuel „De profundis", chant

d'amour s'il en fût,et dont les mères ouatent à l'heure cruelle des épreuves les vies de leurs âmes jaillies. Et l'être d'infini et d'immortalité que devenait Thalassa, les prunelles dans le vide perdues, buvait, à larges traits, les torrentielles ivresses de l'au-delà, abdiquait, par avance, le présent dans le devenir, l'homme dans l'archée *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Divine et humaine, la piété des vagues l'entourait, elle aussi, des mille miévreries de ses douceurs,et c'était un continuel „dodo, l'enfant do", chant d'amour s'il en fut, dont les mers ouatent à l'heure des épreuves, les vies de leurs âmes jaillies, les nerfs issus de leur sang. Et, les prunelles dans le vague perdues, l'être d'infini et d'immortalité, buvant à larges traits les torrentielles ivresses de l'au-delà, abdiquait d'avance l'homme dans le devenir, dans l'archée *(ms. fr. 155)*; **30—41** Cependant, semblables aux fantaisies qu'un Parrhasius aurait avec des rayons et de l'air fixées, les êtres transsubstantiels aux ioniennes imaginations éclos, surgissaient nombreux, et, nymphes et naïades, ceignaient l'île d'une ronde, remplisaient l'air de clameurs, célébraient, en cette mort et en cette vie, celui ayant eu le courage de librement vivre son tempérament, comme aussi celui ayant eu la volonté de puissance de hautement s'élever au-dessus des normes; de briser avec les préjugés; de s'abstraire du temps et du lieu, de contraindre la matière, à d'elle-même le projeter au-delà d'elle, en d'autres univers; d'avoir *(Le Calvaire de feu, 1906)*: Or, ce qui s'attarde ici-bas appelle en vain après ce qui se hâte là-haut: Cependant, semblables aux fantaisies de quelque Parrhasius, les êtres transsubstantiels aux ioniennes imaginations éclos, surgissaient, — troupes nombreuses de nymphes et de naïades, — et ceignant l'île d'une ronde, rémplissaient l'air de clameurs, célébraient l'ère nouvelle que proclamait cette vie et cette mort, l'homme ayant enfin le courage de librement vivre son tempérament; la volonté de puissance de s'élever au-dessus des préjugés; de s'abstraire du temps et du lieu; de contraindre la matière à d'elle-même le projeter hors d'elle *(ms. fr. 155)*.

120

1—9 enfin, en Calliope, tué non point la femme, mais l'antagonisme, la bête... Puis, comme à l'endroit où les ailes se l'étaient disputé, plus rien ne restait qu'une grande flaque de soleil, une oscillation sismique qui, soudain, passa sous les flots, atteignit l'île de roc, scella à jamais l'entrée du sanctuaire... Et la mer reprit son calme *(Le Calvaire de feu, 1906)*; de en Calliope ne point tuer la femme, mais l'antagonisme; et ce, pour que du rêve devenu Calliope il en puisse refaire le rêve redevenu chimère, cieux.

Puis, comme tout s'apaisait là où les ailes se l'étaient disputé, et que seule une grande flaque de soleil y vibrait, une oscillation sismique qui soudain passa sous la mer, ébranla l'île sur ses fondements et scella à jamais l'entrée du sanctuaire d'un énorme quartier de roc *(ms. fr. 155)*.

(p. 121)

THALASSA

Publicată în revista *Flacăra*, 1916, sub titlul: *Thalassa, Marea epopee*, pe capitole:

1) *Noaptea de argint*, în *Flacăra*, V, 17, 6 februarie 1916, p. 191—193, 195—196.

2) *Zile de aur*, *idem*, V, 18, 13 februarie 1916, p. 203—206.

3) *E os*, *idem*, V, 19, 20 februarie 1916, p. 216—217, 219.

4) *Epoda roșie*, *idem*, V, 21, 5 martie 1916, p. 239—241.

5) *Priap*, *Erebos*, *idem*, V, 22, 12 martie 1916, p. 256—259.

6) *Pronaos*, *idem*, V, 23, 19 martie 1916, p. 263—265.

7) *Cimpoi și tibicine*, *idem*, V, 24—26 martie 1916, p. 276—279.

8) *Grijania de foc*, *Dies irae*, *idem*, V, 25, 2 aprilie 1916, p. 291—293.

9) *Împărtășania din urmă*, *Ultra coelos*, *idem*, V, 27, 16 aprilie 1916, p. 221—323.

La sfîrșit (p. 323), un „copyright": „Reproducțiunea unuia sau mai multor capitole pentru ziare, reviste și orice alte publicațiuni, sau în cărți — cu totul oprită".

Reproducem acest text, care n-a mai fost retipărit sub nici o formă, pînă la ediția de față, din revista *Flacăra*.

Elaborarea *Thalassei* a trecut prin faze și remanieri importante, după cum urmează:

Primul capitol a apărut sub titlul:

„Thalassa", roman reprezentativ, Capitol prim, „Noaptea de argint", în *Literatorul*, nr. 12, 15 mai 1893, p. 4—7 și nr. 1, 15 iunie 1893, p. 9—12. La sfîrșit: „Reproducțiunea în broșure sau în ziare, în total sau în parte, e oprită".

Același capitol a fost republicat și în *Cartea de aur a lui Alexandru Macedonski*, București, Stabilimentul grafic Albert Bauer, 1902, p. 229—246, cu o trimitere: „A se vedea notele de la finele volumului" cu dedicația: „D-lui Albert Mockel, promotorul marei mișcări literare de la revista *Wallonie*".

„Notele", semnate de poet sub pseudonimul „Discipol" la sfîrșitul *Cărții de aur* (p. 299—301), au cuprinsul următor:

„CU PRIVIRE LA «THALASSA»

Acest capitol este întîiul din o epopee ce va cuprinde douăsprezece, și această epopee nu va fi alta decît cea a simțurilor. Scrierea lui a costat pe autor doi ani de luptă cu arta, cu limba, cu concepțiunea. De altfel, cam același timp l-a întrebuințat autorul pentru crearea fiecărei din cele cinci nuvele mari, capete de operă nepieritoare, cuprinse în *Cartea de aur*. Chestiunea e acum: sfîrși-va poetul colosala lucrare ce a întreprins dacă unui singur capitol a fost silit să-i consacre un spațiu de timp atît de însemnat?

Da și nu. Da, în cazul cînd ar putea să jertfească acestei lucrări 20—30.000 lei. Această sumă ar însemna pentru el liniștea, putința de a se abstrage de orice realități. — *Thalassa*, în adevăr, este una din acele opere ce, ca *Faust*, cer și liniște, și timp, și meditațiune, și studii de fiece minut.

În ideea autorului, fiece capitol al epopeei sale trebuie să dea senzațiunea unei culori prin imaginile întrebuințate, și fiece capitol va fi tipărit pe o hîrtie de o nuanță corespondentă. Pe lîngă aceasta, Alexandru Macedonski rupe cu tradițiunea din trecut, nu se adresează numai la două dintre simțurile cititorilor: *la al văzului și la al auzului*. El voiește ca, al *odoratului*, ale *gustului* și *pipăitului* să intre în aceeași linie cu cele dintîi.

Subiectul lui *Thalassa* se rezumă în următoarele:

Zeul *Eros*, în *condițiunile speciale* în care se află eroul, aruncă pe acesta în o stare *patologică* binecunoscută medicinei. Thalassa este scos afară din real pentru a trăi în vis, un vis de purpură, dar dezastruos. Cu toate aceste, într-o zi, simțurile sale anormalizate prevăd apropierea femeii. Și, de fapt, în timpul unei nopți furtunoase, un vapor naufragiază în apropierea insulei. *Thalassa* se aruncă în valuri să salveze pe oricine ar putea. Corpul salvat este însă al unei copile...

Singur în insulă cu dînsa, — cu încetul, — Thalassa e răpit de *real*. Dar cînd, mai tîrziu, posedă în deplinătate pe acest real, sațiul intervine. *Realul* i se arată inferior visului. Eros recîștigă terenul,

Thalassa i se redă. La urmă, ajuns la demenţă, pentru a-şi răzbuna asupra *realului*, strangulează pe zîna atît de adorată în primele momente. Dar cînd noaptea coboară, Thalassa se simte chemat de valuri în adîncimile albastre. Ochii săi halucinaţi zăresc pe Amfitrita înconjurată de nereide cum iese din ape, cum îi întinde braţele, cum îi aruncă flori... El rezistă, vrea să fugă, dar forţa misterioasă e mai mare decît a sa, cedează şi se aruncă în mare. Realul este învins, şi aceasta este Thalassa.

Rezumarea subiectului nu face însă decît să schiţeze geniala concepţiune.

Dar, precum s-a zis la început:

Întrupa-se-va vreodată *Thalassa* în cele douăsprezece capitole proiectate?

— Alexandru Macedonski trăieşte în România..."

Dintr-o notă apărută în *Adevărul* (XVIII, 5.819, 26 oct. 1905), *Poetul Macedonki la Paris*, rezultă că „această lucrare" a fost „începută în 1890", dată confirmată şi de precizarea din *Cu privire la „Thalassa"*: „Scrierea lui a costat pe autor doi ani de luptă..." De altfel, încă din 1892, Macedonski avea de gînd să dea publicităţii *Noaptea de argint*, deoarece o *Înştiinţare* din *Revista literară* (XIII, 5, 9 februarie 1892, p. 79) anunţă că: „În nr. viitor se va publica cap. I din *Thalassa*". În realitate, publicarea va fi amînată pînă la 15 mai 1893, în *Literatorul*, elaborarea întregii opere continuînd după această dată (cum s-a putut vedea) într-o dublă redactare: română şi franceză. În 1897 avea alte lucrări pe şantier. „După aceea sper să termin romanul meu *Thalassa*" *(Răspunsul d-lui Macedonski*, în *Foaia pentru toţi*, I, 25, 11 iunie 1897).

Versiunea română pare să fi fost reluată, cu o energie sporită, după 1900. În orice caz, presa înregistrează „două capitole din romanul-poemă al poetului Al. Macedonski" în 1901 (Censor, *Fragmente de roman*, în *Secolul XX*, 669, 5 august 1901). Ms. capitolului „septim" intitulat deocamdată *In Pronaos*, poartă însemnarea: „Început 21 spre 22 X-vrie noaptea" şi „Terminat la 26 spre 27 dec. 1902" (Muzeul literaturii române, nr. 7.201). La sfîrşitul lui octombrie 1903, opera, în prima sa versiune română, pare să fi fost încheiată. Un medalion închinat poetului chiar afirmă că: „Actualmente a terminat *Thalassa*, superbă epopee în proză, şi care îl va consacra încă o dată ca un mare cugetător şi scriitor" *(Românul*, 47, 139 [30], 30 oct. 1903).

Titlul lucrării şi numele eroului provin, după însăşi mărturia textului, din lectura operei istoricului elin Xenofon, *Anabasis*, sau

Retragerea celor zece mii. Este vorba de aventura mercenarilor greci în solda lui Cirus cel Tînăr, participanţi la expediţia acestuia împotriva „marelui rege" persan Artaxerxe, înfrînţi în bătălia de la Cunaxa (401 î.e.n.). Sub comanda lui Xenofon, mercenarii greci fac o retragere spectaculoasă, eroică, spre coastele Asiei minore. Cînd zăresc marea, ei izbucnesc în urale: „Thalatta, Thalatta". Episodul este celebru (IV, 7). Încadrarea temei, în *Opera lui Alexandru Macedonski* (Buc., E.P.L., 1967, p. 112—113).

Despre legăturile lui Macedonski cu poetul belgian Albert Mockel, vezi *Viaţa lui Alexandru Macedonski*, p. 429—431 şi nota din *Al. Macedonski, Opere*, IV, 1967, p. 205—206.

Precizarea din *Cu privire la „Thalassa"* că: „În ideea autorului fiece capitol al epopeei sale trebuie să dea senzaţiunea unei colori prin imaginele întrebuinţate şi fiece capitol va fi tipărit pe o hîrtie de o nuanţă corespondentă" dovedeşte că principiul „corespondenţelor" simboliste preocupă pe Macedonski încă din faza primelor cristalizări. Ea va cunoaşte căutări şi experienţe interesante, inclusiv — cum s-a putut vedea — de ordinul caligrafierii multicolore a manuscrisului. Semnificaţia estetică a proiectului este discutată pe larg în *Opera lui Alexandru Macedonski*, p. 652—654.

Ca şi alte texte ale poetului din această perioadă, şi publicarea primului capitol din *Thalassa* atrage ironiile, sub pseudonim, ale lui I.L. Caragiale: *Thalassa* în *Moftul român* (nr. 34, 3 iunie 1893). Reproducerea parodiei versificate în *Opere*, ed. Al. Rosetti, Şerban Cioculescu, Liviu Călin, III, p. 471, 799.

Întors de la Paris, în iulie 1912, Macedonski se gîndeşte să refacă, încă o dată, întregul text al *Thalassei*, cu intenţia de a oferi cititorului, după *Le Calvaire de feu*, şi o versiune românească integrală, în prelungirea *Nopţii de argint* din *Literatorul* (1893), reluată în *Cartea de aur* (1902), abandonată sau neterminată în favoarea versiunii franceze. Sigur este că, în vara lui 1902, Macedonski lucra cu asiduitate la noua sa operă *(Viaţa...*, p. 360), încheiată — se afirmă de către Tudor Vianu — în 1913. „Am găsit această primă formă a versiunii româneşti în arhiva lui Macedonski" *(Opere*, III, *Nuvele, schiţe şi povestiri*, Buc., E.F., 1944, p. XXXI). Acest ms. nu ne-a fost accesibil, cu excepţia capitolului VII *(Capitolul septim)*, intitulat *In Pronaos*, un caiet tip şcolar de 31 p. cu multe ştersături, semn de primă redactare (Muzeul literaturii române, nr. 7.201). Imediat sub titlu, în chenar, o indicaţie coloristică: „Blond şi negru". Urmează o dedicaţie care figurează, în

substanță, și în ms. versiunii franceze (vezi p. 222): „Religiunei mahomedane, acestei unice tării religioase, pentru că e unica răzemată pe adevărata natură a omului". Pe ultima pagină a copertei, două versuri: „Albastru, coloare de vis,/Albastru, coloare de-abis". Forma mult diferită a acestui text, sub raport stilistic, față de versiunea din *Flacăra* (1916) îndreptățește reproducerea sa integrală.

Se mai vorbește *(op. cit.*, III, p. XI) și de o altă versiune, din 1914, cu indicații coloristice la fiecare capitol. De nu va fi vorba de o confuzie cu ms. fr. 155, descris mai înainte — care într-adevăr corespunde acestor semnalmente — rezultă că și acest ms. s-a rătăcit. „Totuși, nu pe aceasta — precizează Tudor Vianu — ci o formă nouă, ameliorată stilistic și curățată de unele din îndrăznelile și cruzimile inițiale, apare sub titlul *Thalassa*, în *Flacăra* lui C. Banu..."

Alte precizări confirmă existența măcar a unuia din cele două manuscrise amintite, căci Macedonski începuse să dea în reviste fragmente dintr-o versiune care diferă, în parte, de textul din *Flacăra:*

1. *Thalassa*, „Lui Ion Pake-Protopopescu", Capitolul I, *Noaptea de argint*, cu o notă: „Apărut în limba franceză în Paris (Editura Sansot et C-ie, 1906), în *Comedia*, I, 6, 21 aprilie 1914 și I, 7, 23 aprilie 1914 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, colecția incompletă).

2. Din *Marea epopee*, cu subtitlul: *Fragment inedit*, în *Făclia*, I, 7, 1 ianuarie 1916 (finalul capitolului *Cimpoi și tibicine).*

3. *Marea epopee*, cu subtitlul *Fragment din capitolul „Dincolo de ceruri"*, în *Făclia*, I, 8, 15 ianuarie 1916. Cu precizarea: „Fragmentul de mai sus este extras din capitolul XII și încheie *Marea epopee*".

În redactarea finală din *Flacăra*, titlul *Dincolo de ceruri* devine *Ultra coelos*, precum în versiunea franceză.

Apariția acestor fragmente în *Făclia* este precedată de o notă de evidentă inspirație macedonskiană *(Săptămîna „Făcliei"* I, nr. 5 și 6, 26 decembrie 1915):

„Anunțăm iubitorilor de frumos — adînc, nețărmurit și nelegat de nici una din omenești prejudecăți — că, în curînd, vom începe publicarea cîtorva fragmente din celebra lucrare a maestrului Macedonski, intitulate: *Marea epopee.*

Acest superb cînt de slavă, închinat dragostei, e cea mai adîncă, mai nețărmurită și mai subtilă din operele ce s-au scris cîndva sub soare, pentru proslăvirea simțurilor, menite a perpetua omenirea.

Nicăieri și nicicînd, în literatura universală, apropierea sfîntă, dintre om și femeie, n-a fost cîntată, mai puternic, mai simțit și mai deschis, ca în *Marea epopee.* «E un mare merit a spune lucrurilor pe

nume», a scris Byron. Maestrul Macedonski are, pe lîngă meritul nemăsurat de mare de a fi dat omenirii o măiastră lucrare, pe acela de a fi aruncat vălul unei stranii și stupide fățărnicii, perpetuate de secole, asupra unei legături care zămislește — printr-un act de voință cerească — omul. E credința tînără, entuziastă și sinceră.

Știm că aceste fragmente vor da prilej criticilor ipocriți și netrebnici de a sforăi cuvinte mari despre o morală strîmtă și rău înțeleasă și — nu ne îndoim — de a-și vărsa, o dată mai mult, balele împotriva unei opere și a unui om — pe care nu și-au dat niciodată osteneala să-l citească și să-l priceapă.

Vestim totodată că *Marea epopee*, care a avut un strălucit succes de librărie la Paris, atingînd în ediția franceză 80.000 de exemplare tiragiu, va fi în curînd pusă sub tipar, în versiune românească."

După 15 ianuarie 1916, publicarea *Thalassei* în *Făclia* încetează, pentru a fi reluată, integral și imediat, în *Flacăra.*

Tot în *Flacăra* (V, 29, 30 aprilie 1916, p. 343—345) Macedonski dă și o postfață explicativă:

„CUVINTE DESPRE «THALASSA»

Cu cît mă întorc spre trecut, cu atît răsare pentru mine strălucirea acestui adevăr: *că energia, oricare ar fi ea, crește în măsură cu piedicile.*

Nu trebuie a se crede însă că termenul *energie* poate să fie aplicat și manifestărilor întîmplătoare ale acestei puteri. Ele fac cu adevărat parte din energie, dar nu sunt energia însăși. Energia în sine este acea mișcare ce lucrează neîncetat într-o direcțiune dată, și ce, oricîte stavili ar întîmpina, le sfarmă sau le înlătură. Dovada cea mai întemeiată că cele spuse înfățișează un adevăr sigur o iau, întrucît mă privește, din viața mea.

Născut dintr-o familie avută, și coborît, în urmă, de împrejurări, în foarte grele lupte materiale, nimic nu m-a oprit să-mi duc înainte mișcările sufletești.

Mă îngrozesc, uneori, cînd mă uit spre acest trecut; mă mir, alteori, că am biruit greutățile și, fiindcă *eul* meu de ieri și de alaltăieri, cît și *eul* meu dintr-un timp mai depărtat îmi sunt astăzi aproape străine, le pot judeca, cum judeci pe niște străini, și mă mîndresc, uneori, de dînsele.

Ar fi niște prea largi cercetări să spun, în aceste pagini, prin ce anume îndemnuri sufletești am fost îndrumat să iau condeiul — unealtă blestemată și binecuvîntată, de care nu m-am mai scăpat — să iau, zic, acest condei, pentru a fi ce-am fost. Dacă, însă, un asemenea lucru

e greu, și cere desfășurări prea mari, este, totuși, putincios, și chiar trebuitor să fac, întrucîtva, geneza *Marei epopee*.

Dar se cade ca, din capul locului, să fiu cu desăvîrșire sincer, și nu voi ascunde că o rîvnă neobosită m-a împins neîncetat înainte, m-a purtat — și pot să zic că, fără voie chiar — să cuceresc tot mai multe cunoștințl și să trag tot mai multă putere din Cartea-cărților: viața. De aceea n-am fost niciodată unilateral. De cîte ori am vrut să judec despre o idee, sau despre un lucru, am considerat omul și lucrul sub toate fețele lor, și am pus, totdeauna, în cumpănă părțile lor rele cu părțile lor bune, părțile lor frumoase cu părțile lor urîte. Nu m-am oprit la suprafețe. Am căutat să adîncesc, să lărgesc, să pătrund, să cunosc tot ce se poate cunoaște dintr-o ființă, dintr-o idee sau dintr-un obiect. Strălucirile orbitoare ale momentului nu mi-au luat văzul. Izbirile nu m-au slăbit... Nedreptățile nu m-au îngenuncheat. Am știut că biruința este a celui care unește o acțiune statornică, călăuzită de principii înalte, cu o răbdare de potriva ei.

Deși, încă din copilărie, citisem, pe lîngă studiile de școală, un spăimîntător număr de cărți, deși mintea mi se ascuțise și simțirea mi se subțiase, deși auzul și celelalte simțuri organice ale mele ajunseseră să se osebească de ale celorlalți, pînă la 1880, nu smulsesem din concepția și din simțirea mea nici o operă puternică. Mă credeam, cu toate aceste, poet mare — foarte mare —și, tocmai pentru că nu eram încă nimic, aceeași părere o avea și publicul despre mine. Așa s-a întîmplat, oricînd, și oriunde; așa se întîmplă și astăzi multor din contemporanii mei — români sau străini. Veni însă un timp cînd — fie că nu pătrunsesem în citirile ce făcusem — fie pentru că sunt organisme omenești în care lucrează, pe nesimțite, un spirit neînlăturabil de dreaptă judecată — iluziunile ce mă amăgeau asupra mea se spulberară, și mă pomenii într-o prăpastie de deznădejde.

Acestei împrejurări datoresc faptul că, în timp de aproape doi ani, nu-mi mai fu cu putință să scriu — vers sau proză — un rînd. Orice încercări făceam, mi se păreau slabe, și așa erau.

Cum înțelesei adevărul pe care nu-l știam: că un scriitor e osîndit să n-aibă înrîuriri temeinice decît dacă-și dă sufletul pe față, dacă-și destăinuiește cele mai ascunse cugetări, nu știu, și e de prisos să caut să aflu cum.

E destul să spun că, numai rezemat pe această pricepere, scrisei, în urmă, *Nopțile*, *Excelsior*, *Nicu Dereanu*, *Zi de august*, *Pe drum de poștă*, *Dramă banală*, *Între cotețe*, *Flori sacre*, *Piesele de teatru*, *Poeziile franceze*, *Imnul la Satan*, *Sufletul și viața viitoare*, cît și tot ce am produs de la 1880 încoa.

Dar opera mea de căpetenie nu era scrisă, și între 1880—90, deși revista *Literatorul* întemeiase o școală ale cărei urme au rămas adînci în literatura română, abia o parte din zisele scrieri primiseră viață.

Într-o asemenea stare sufletească mă află anul 1890, cel al obîrșiei lui *Thalassa*— în franțuzește *Le Calvaire de feu* (Paris, Ed. Sansot et C-ie) — și acum — în românește — *Marea epopee (Thalassa)*.

Este neîndoios că îndemnul subconștient al acestei opere a plecat din al propriei mele firi, din simțurile mele și din felul meu de a gîndi. Este neîndoios, de asemenea, că tot firea mea, care m-a osebit totdeauna de *eurile* celorlalți, mi-a dat atît înălțimea și lărgimea *Marei epopee*, cît și desăvîrșita ei originalitate. Dușman aprig, în cursul vieței întregi, al unor formule ce, trecînd din tată în fiu, au ajuns pînă la lumea de astăzi, și s-au așezat printre obști ca adevăruri ce nu mai pot să fie atinse, atît în conștientul, cît și în subconștientul meu s-au ivit neîncetate răspicări. *Marea epopee* este, din acest punct de vedere, o carte a *Transmutațiunei valorilor morale*, scrisă înainte de *Transmutațiunea valorilor morale* a lui Nietsche. Concepțiunea întregei serii a transmutațiunei acestor valori este consemnată de mine încă din anul 1890, în *Literatorul* din acest an, cînd am dat și schema definitivă a lui *Thalassa (Marea epopee)*, (vezi *Literatorul*, 1890). Uriașul și uimitorul Nietsche, cu al cărui nume s-a făcut numelui meu onoarea să fie pus alături de literați francezi iluștri, ca Jules Bois și alții, și-a avut, negreșit, ca și Dante, *Infernul* său, dar coborîndu-se în el, și neluîndu-l de mînă nici un Virgil care să-l conducă, poetul și-a lăsat în fundurile lui mintea.

Infernul pe care l-am descoperit eu, și în care m-am coborît, este cu totul osebit de ale lui Dante și Nietsche, deși amîndouă au fost deopotrivă smulse din sufletul omenesc, iar fiindcă nimic din ce e scos din adîncul simțirei și cugetărei nu poate să piară, e de crezut că, vremelnic, va fi totdeauna *numai ce n-are acest izvor*.

Nu socotesc însă că voi greși dacă voi spune că pedepsele pe care iadul din fiecare om le dă fiecărui sunt mai mult decît smoala aprinsă pe care dracii din *Vechiul* și *Noul Testament* o prefiră din plin, răspîndind-o cu lopețile pe corpurile osîndiților. Dar traducerei în fapt a unei concepțiuni cum este a *Marei epopee* îi trebuia, mai întîi, un timp măsurat pe însemnătatea ei. Veneau, în urmă, și nenumărate alte cerințl, pentru a căror îndeplinire n-aveam la îndemînă nici chiar pe unul dintre elementele lor.

Timpul, el însuși, îmi lipsea, pentru că îmi lipseau mijloacele: banii.

Liniștea îmi lipsea, pentru că purtam grele sarcini de familie, și mă aflam în luptă cu viața, frămîntarea și dospirea pîinei zilnice. Cărți? O! mi-ar fi trebuit un număr ce ar fi cerut cheltuieli de cel puțin treizeci de mii de lei — cărți? îmi lipseau de asemenea.

Eram, ca omul scăpat dintr-un naufragiu — într-o mică barcă — pe o mare neagră și răzvrătită, și sub un cer negru și vijelios. Cînd vream să mă apropii de vreun țărm, spre care mă ducea mersul schimbător al furtunei, pe mal mă pîndeau cînd lupi groaznici, cînd tigri și panțere. Hienele și șacalii — mai lași — lătrau și urlau din depărtări, dar nu încetau să latre și să urle.

Și totuși, printre furtuna de pe ape și de pe pămînt, printre izbirile valurilor și urletele bestiilor, am găsit în sufletul meu puterea să scriu *Marea epopee*, și aceste împrejurări vor adăuga, poate, la interesul pe care ea-l va deștepta.

Înfăptuirea unui Thalassa, deși concepțiunea întregei *Epopee* fusese mai dinainte alcătuită și cu totul așezată pe temeliile asupra căror am ridicat-o mai tîrziu, se mai izbea și de alte piedici. Cea mai de căpetenie era că nici la acea dată limba noastră nu fusese definitiv statornicită, fie de mine, fie de alții. O direcțiune literară pornită din Iași ne noroia în slavisme, pe lîngă că ne îneca în greoaia frază nemțească a d-lui Titu Maiorescu și a celor care l-au urmat. Pentru a mă împotrivi cu mai mulți sorți de izbîndă unui exces, eu însumi alunecam spre altul: spre cel al prea multelor neologisme, armă pe care, de altfel, am părăsit-o de cum n-a mai fost nevoie de ea. Cititorii noștri nu erau, în sfîrșit, cît de puțin pregătiți să primească formula: *că singura moralitate în literatură și în artă este frumosul, și că, dacă o scriere, sau o producere artistică, este pornografică, aceasta se datorește faptului că ea nu l-a reprezentat.* Aș fi fost trimis dincolo de toate iadurile închipuirei dacă aș fi publicat, la acea epocă, în românește, opera mea. La drept vorbind, mai este și faptul că nici cuprinsul ei filozofic n-ar fi fost înțeles de nimeni. Fără să-mi fac prea multe iluziuni, pot să cred că astăzi nu se va mai întîmpla tocmai așa.

Dar cîte alte piedici nu mai aveam de înlăturat? Pentru a-l plăsmui pe Thalassa al *Marei epopee*, nu-l puteam scoate, sufletește, decît, în parte, din mine. Se cădea să mă cobor și în alte suflete, și mai trebuia să împrumut făptura lui fizică nu de la unul, ci de la mai mulți, fiindcă, deplină — așa cum o vedeam eu — ea nu se descoperea în nici unul din oamenii întîlniți.

O Caliope îmi lipsea iar.

Voiam apoi ca unitatea acțiunei și a caracterelor să fie aceeași, de la început la sfîrșit, așa că, răsfrîntă asupra *Marei epopee* — operă

în care simțurile aveau să vorbească toate — să ducă, printr-o gradațiune neîncetat mai accentuată, de la un *cînt* la altul — *cînturi* pe care le-am intitulat mai simplu: *Capitole*. Mă mai muncea și aspirațiunea să lucrez în așa fel, încît fiece *despărțire* sau *capitol* să dea, prin termeni anume aleși, impresiunea uneia sau mai multor culori, iar dezvoltările lucrărei să fie cuprinse în ciclul pe care pămîntul îl îndeplinește, în cursul unui an, împrejurul soarelui.

Printre greutățile ce trebuiau înlăturate se mai afla și alta, foarte mare: tot ce se desfășoară în cuprinsul acestei poeme trebuia să se învîrtească împrejurul lui Thalassa, care și este aproape singura cauză și singurul scop al epopeei.

De altă parte, nu se cuvenea ca interesul cititorului să scadă. Scrierea trebuia să intereseze, de la început la sfîrșit, și din ce în ce mai mult, sau să nu fie de loc. Cei douăzeci și cinci de ani întrebuințați și-au avut, prin urmare, rostul. Oricît de mare ar fi fost furtuna ce mă izbea în timpul curgerei lor, sau oricît de istovitoare ar fi fost pustia de Sahară a unora dintre acești ani, statornicia nelipsindu-mi, mijloacele mi-au venit treptat. Aș face pedantism dacă aș spune cîte cărți am citit și studiat cu acest prilej, și, de asemenea, m-aș amănunți prea mult dacă m-aș opri asupra cercetărilor sufletești pe care le-am făcut. Cei care vor pătrunde în scrierea mea își vor da seama ușor de cuprinsul ei. Vor găsi în ea: arhitectură, sculptură, pictură, muzică, legi sufletești și legi fizice, astronomie, cercetări asupra contracțiunei și dilatațiunei aerului, mineralogie, metafizică, cunoștințe nevropatice medicale, fiziologie și chiar schițări de teorii noi, cum este a *electricității*, element a cărei naștere o atribuiesc unui proces de ordine fizico-chimică ce se îndeplinește în starea gazoasă, schimbîndu-fără veste natura. Pot să spun că, în această privință, am avut un întreg schimb de vederi cu un ilustru fizician francez, și că concluziunea lui a fost: *că, în tot cazul, aduc o definițiune științifică ce pare apropiată de adevăr acolo unde știința oficială nu dă nici una.*

Încă de la anul 1905, publicată în limba franceză, și editată la Paris, scrierea mea, *Marea epopee*, este obștește cunoscută publicului literar și științific din mai toate țările.

Primirea ce i s-a făcut acolo a întrecut așteptările mele: *Le Calvaire de feu* a apărut pînă astăzi în optzeci de mii de exemplare și a fost pus în vînzare în toate librăriile din Franța și Belgia, din Londra, din Petersburg, Stokholm și Copenhaga, Viena, Budapesta, Constantinopol, Alexandria și Cairo, din New York, Chicago și St. Francisco, și pînă și în librăriile din Tokio, Belgrad și București.

Cei mai străluciți scriitori apuseni, precum și ziare și reviste însemnate și-au spus cuvîntul asupra ei, deopotrivă cu antologiile franceze.

Dintre ideile filozofice care o predomnesc una va fi mai cu osebire semnalată: *că toate lucrurile zise concrete, împreună cu regnurile lor minerale, vegetale și animale, cu stările lor lichide, solide, gazoase, electrice și altele, sunt ieșite din abstract; sunt, cu alte cuvinte, o completare adusă de energia supremă mișcărilor pornite din ea, sau, spre a vorbi cu termeni mai la îndemîna tutulor, tot ce este numit de om concret nu e altceva decît cugetările lui Dumnezeu azvîrlite într-un echilibru ce, dacă nu ține uneori decît o clipă, îmbrățișează cîteodată și milioane de milioane de ani.* Aceste spăimîntătoare unități de timp nu sunt însă, nici ele, chiar luate la un loc, decît tot o clipă față cu veșnicia.

Tot din cuprinsul *Marei epopee* mai răsare și un alt adevăr, ce n-a fost încă destul de pătruns: că omul, el însuși, are putința — de cîte ori energia lui lăuntrică îi îndreptează cugetarea numai spre una și aceeași țintă — să-și compacteze curentele de energii numite cugetări pînă la punctul de a le schimba, dupe voință, în obiecte sau în făpturi însuflețite, în fluidizări ce trec peste depărtări, ce răstoarnă orice stavili și împotriviri, ce robesc pe cei slabi, ce nimicesc pe cei mulți și ce pot să îmbrace pe alții în zale, printre ale căror ochiuri nu va fi primejdie care să răzbată. Forțele zise oculte își află astfel tîlmăcirea firească, și stafiile, iasmele, nălucile, halucinările, precum și întregul *fakirism* — fără a se mai vorbi de cea mai inferioară formă a lui, de *spiritism* — nu vor mai spăimînta, nici nu vor mai mira.

Thalassa își proiectează din el, în *Marea epopee*, lumea în care se mișcă, se înconjoară cu ea și trăiește în mijlocul ei; este, ca și Dumnezeu, ziditor de lumi, dar ele,venind de la cine vin, nu trăiesc decît în raport cu puterea ce le-a plăsmuit, și nu pot să fie altele decît ce sunt. Eva lui Thalassa, căreia el îi dă corpul și sufletul, este și cea mai desăvîrșită expresiune a egoismului omenesc, dar este și cea mai strălucită dovadă pe care *Marea epopee* o aduce că *ideea geneziacă* fiind singură cea mai puternică dintre idei, halucinările la care poate să ducă nu vor avea aproape nici o deosebire de lumile zise reale.

O altă concepțiune, aceasta însă de ordin filozofic-social, e pusă în lumină: a individualității, a temperamentului fiecărui, temperament dator să-și apere *entitatea*[1], iar nicidecum să lase să-i fie știrbită de tirania celor numeroși.

Individualismul este păstrarea *eului* împotriva celorlalte *euri*, este osebirea unei ființe de o altă ființă, — osebire voită de fire, ce

[1] Esența, principiul, personalitatea, totul (n. aut.).

n-a făcut făptură sau lucru din care două să fie deopotrivă între ele. Legile morale generale trebuiesc, negreșit, de cîte ori vor fi legi firești, să-și păstreze puterea, și ele și-o vor păstra, dar convenționalismul se cade să dispară, și va veni o zi cînd nu va fi priveliște mai rușinoasă ca a păcătoasei turme de oi pe care omenirea a realizat-o...

E sigur că *Thalassa* nu e recomandabil micilor, nici marilor burghezi, și, cu atît mai puțin, băieților și fetelor de pension sau de școală. El nu e recomandabil nici *snobilor*[1], și nici chiar oamenilor de geniu. Fiecare trebuie să rămînă ce este, dar fiecare e dator să cuteze să fie — vitejește — ce l-a făcut natura.

Aceasta învață Thalassa, și Thalassa e dezrobirea, iar el, fiind ce-a fost, n-a mers nici împotriva firei lui, nici împotriva firei în sine.

A călcat în picioare numai convenționalitățile, însă le-a călcat dumnezeiește de frumos, fiindcă din flacăra ce l-a ars au scăpărat schintei de lumină vie, din care s-a desprins, pe lîngă alte adevăruri, și cel singur etern: *Frumosul.*

Faptul că a omorît pe Caliope nu-l coboară, nici el, în rîndul celor care ies din norme.

Omorul este o normă a naturei. Ea ne omoară — prin necesitate, cred eu — și tot prin necesitate omorîm și noi.

Tot ce e viu omoară, și tot ce e viu e omorît. Indienii o știu de mult și au înălțat templuri lui Siva.

Sub nevinovații lui dinți, mielul nu retează numai viața atîtor fire de iarbă și atîtor flori, ci și pe a insectei pe care oarba întîmplare a dus-o acolo, tocmai cînd el își împăca necesitatea fiziologică a stomacului.

Pentru satisfacerea aceleiași necesități, omul însă omoară și pe miel, și pe toate animalele zise inferioare, și pe care chiar sfinții părinți ai bisericii le binecuvîntează ca bune pentru hrană. Dar aceeași nevoie face pe oameni să se omoare și între ei, iar cînd dînșii nu întrebuințează, în acest scop, nici unul din mijloacele cunoscute, aleargă la un alt omor: la al vorbei; la al răpirei putinței traiului, prin arbitrariul nedreptății; la al înșelăciunei; la al formelor legale în care își prind victimele ca în niște lațe din care nu e una să scape.

Împărații omoară, dimpotrivă, pe oameni în războaie, pînă cînd sunt și ei omorîți de vreun om oarecare sau de moarte.

Nimeni, cu toate aceste, nu-și dă dreptate. Toți zac sub convenționalitate, și în toți, curînd sau mai tîrziu, naște mustrarea de cuget.

[1] Cei care afectează un fel de a fi și convingeri pe care nu le au, numai spre a se potrivi unora sau altora pe care îi cred recomandabili (n. aut.).

Thalassa, el singur, este cel care rămîne credincios firei lui. A omorît, şi nu se osîndeşte. S-a distrus şi pe el, şi nu se căieşte.

Alţii îl vor osîndi. Îi priveşte. El e azi arheu, şi osîndele omeneşti nu urcă pînă la dînsul.

Cît despre mine, împreună cu faunii şi cu driadele, cu sirenele şi nimfele mărei, îl coronez cu lauri păgîni.

Trăindu-şi *eul* întreg, el a căutat să azvîrle în odihna nefiinţei tot ce e azi viaţă, a încercat, apropiind stea de stea, şi dînd aproape foc cerului şi pămîntului, să întoarcă pluralităţile — numerele — la unitatea din care au ieşit, să le nimicească într-însa, iar dacă a fost prin ceva înger răzvrătit, dacă prin ceva a înfrînt legile firei, a fost numai prin aceasta...

Onoare însă lui: legat pe rugul de flacări al nemilostivei Lewki[1], el şi-a ispăşit îndrăzneala prin suferinţi sufleteşti şi trupeşti de cele care consfinţesc pe oameni zei.

Iar de acum *Marea lui epopee* va trăi, şi va trăi în orice timpuri, pentru că fiecare om va descoperi că — unul mai mult, altul mai puţin — o poartă în sufletul lui şi în simţurile lui.

27 februarie 1916. Bucureşti"

Un fragment (final) din *Cuvinte despre „Thalassa"* fusese publicat de Macedonski anterior, împreună cu o scrisoare adresată lui G. Bacovia, în revista acestuia, *Orizonturi noi*, Bacău, 3 iulie 1915, p. 1—5, sub titlul: *Despre „Marea epopee" de Alexandru Macedonski*. Nota introductivă reflectă o dată mai mult ideile maestrului:

„Ilustrul poet d-l Alexandru Macedonski, trimiţînd lui Bacovia scrisoarea de mai jos, dă revistei noastre, *Orizonturi noi*, întîietatea cîtorva pagini cu care îşi încheie prefaţa nepieritoarei sale scrieri: *Marea epopee*.

Această lucrare, pe care a scris-o în timp de cincisprezece ani în limba franceză şi de zece în limba română, era să fie numită *Thalassa*.

Dar autorul a făcut-o să apară la Paris sub numele *Le Calvaire de feu*, operă acum intrată în literatura mondială şi ce a repurtat peste tot o izbîndă neasemănată.

Le Calvaire de feu este citat de critica franceză şi de cei mai celebri poeţi şi prozatori parizieni printre scrierile nepieritoare.

[1] Numele elinesc din vechime al Insulei Şerpilor (n. aut.). Despre poezia *Lewki*, cf. şi nota noastră în ediţia de faţă, vol. II, 1966, p. 371.

Această operă este alăturată aci cu *Divina Comedie*, aci cu *Paraidsul pierdut* al lui Milton, şi, din punctul de vedere al înălţimei cugetărilor filozofice, numele autorului este pus alături cu al lui Nietzsche.

Apariţiunea în româneşte a acestei opere măreţe ce este *Epopeea simţurilor* este aşteptată cu multă nerăbdare de toţi cei care ştiu că orizonturile noi pe care ea le deschide sunt împinse neîncetat mai departe şi răsfrîng în zările depărtărilor năluciri ce vor desfăta vecinic pe cititori. Această scriere statorniceşte totdeodată cu desăvîrşire limba şi stilul român.

Fără să exagereze în arhaisme şi fără să abuzeze de neologisme, limba lui Alexandru Macedonski va rămînea astfel o dată cu tipărirea lui *Thalassa* singura limbă literară peste care nu se va mai putea trece. Iată acum şi scrisoarea pe care o adresează lui Bacovia, cît şi în urmă admirabilul fragment din cuvintele cu care îşi va întovărăşi *Marea epopee*, şi ce sunt, ele singure, un învăţămînt înalt şi adînc pentru cei care îşi simt chemarea literară:

«Scumpul meu Bacovia,

Ştii cît te iubesc eu şi cît preţuiesc mult din micile tale poezii, dar ce sunt însă mari poeme. Nu pot să nu răspund la apelul pe care mi-l faci în numele revistei *Orizonturi noi* şi îţi trimit aceste cîteva pagini din prefaţa *Marei epopee (Thalassa; Le Calvaire de feu)*.

Această scriere a mea va apărea în sfîrşit în româneşte pe la începutul toamnei aceştia cred, şi îţi urez cu prilejul trimiterei paginelor ce alătur să rămăi tot atît de puternic poet ca pînă aci, ferindu-te, mai cu seamă, de a căuta originalitatea.[1] N-ai nevoie de loc să alergi după dînsa, căci îndată ce ai face-o, tot ce e aşa de natural la d-ta ar părea afectat şi şi-ar pierde orice valoare. Această urare o fac de altminteri pentru toţi cei care scriu, spre a-i feri de primejdia fără seamăn ce aşteaptă foarte des pe cei mai mulţi dintre scriitorii de valoare.

Primeşte o dată cu aceasta, scumpul meu Bacovia, o afectuoasă strîngere de mînă împreună cu bune salutări către familia şi părinţii d-tale, despre care am păstrat cea mai vie amintire.
1915, iunie 15

Alexandru Macedonski»

După care urmează textul fragmentului.

Macedonski acordă o deosebită importanţă acestui text, pe care-l socoteşte în acelaşi timp un manifest şi testament literar. Dovadă că

[1] Concepţia lui Macedonski despre valoarea şi limitele originalităţii literare este discutată pe larg în *Opera lui Alexandru Macedonski*, p. 636—639.

în afară de paginile care vor vedea lumina tiparului, mai întîi în *Orizonturi noi*, apoi în *Flacăra*, poetul pregătise nu mai puţin de trei alte postfeţe, inedite, găsite în arhiva familiei, de pe care am scos copii. Originalele, văzute de noi în 1946—1947, par să se fi pierdut. Oricum, ele n-au intrat încă în nici un depozit public. Le dăm în ordinea care urmează, după cronologia lor probabilă. Toate aceste *Încheieri* sînt scrise în 1915. Ele consemnează, cu toată solemnitatea tipic macedonskiană, sfîrşitul reelaborării româneşti a *Thalassei:*

„CUVINTELE DE LA URMĂ

Dacă cei în a căror mînă această carte a încăput nu vor fi deschis-o de la sfîrşit, atunci au citit-o poate. Zic «poate» fiindcă, la noi, cărţile se răsfoiesc, nu se citesc. Puţinii sau mulţii care vor fi intrat în templul ei îşi vor da acum seama şi despre înfăţişarea lui exterioară. Nici pe dinafară, nici pe dinăuntru nu l-am încărcat cu podoabe. Liniile lui sunt simple şi clasice. Mai simple decît ale oricărui alt templu ridicat cu vîrful condeiului. N-am plimbat pe cititori printre o sumă de întîmplări şi de oameni dintr-un oraş în altul. Povestirea mea se desfăşoară într-unul şi acelaşi loc: o insulă pustie — Lewki în vechime — Insula Şerpilor astăzi, şi pentru mine, de aci-încolo — Insula Thalassa — o insulă pustie, şi ca privelişte, marea. Templul este dar antic ca şi povestirea. Cele care se petrec într-însul schinteiază de colori şi ard de patimi, e adevărat, dar şi acesta se datoreşte unor lumi apuse şi unui suflet care nu mai este.

Greutăţile pe care le-am întîmpinat pentru a face din acest templu un monument care să nu poată să fie potrivit cu altul au fost, precum s-a spus la început, multe şi de feluri deosebite. Cea pe care mă mîndresc mai mult că am învins-o este că scrierea mea aleargă de la început, şi prin «necesitate», către deznodămîntul la care soseşte, şi ce fatal nu poate să fie altul.

Cele povestite, petrecîndu-se, de altă parte, în monotonia aceluiaşi cadru, am căutat să dau închipuirei lui Thalassa strălucirea care să înece într-însa şi timpul şi locul, iar în acest chip, am întocmit, cred eu, vîrtejul cel mare, de ale cărui încolăciri nu poate să scape cel care a fost apucat o dată de ele.

Ce mai m-a ajutat să mă azvîrl şi să azvîrl afară din viaţa obicinuită sunt armonizările gradaţiunei unei simfonii de culori de care nici un alt scriitor n-a ţinut socoteală înaintea mea.

Cred că din aceste puncte de vedere mi se datoreşte recunoştinţă, căci nu este puţin lucru să nimiceşti împrejurul tău, pentru tine şi pentru alţii, ticăloşenia şi urîţenia vieţii.

Nu voiesc însă să mă înşel pe mine şi să înşel pe nimeni.

Voi mărturisi, prin urmare, că scrierea mea va face şi mult rău. Dar binele pe care îl va face e înmiit de mare. Va da oamenilor îndrăzneala să nu mai fie maimuţe şi să nu mai ceară decît firei lor îndrumarea sufletească şi trupească.

Cartea mea va fi, în sfîrşit, o cupă nespus de ameţitoare pentru obijduiţii vieţei: în ea vor găsi beţia cea dătătoare de uitare.

Şi fie că mulţi ar înnebuni citind-o, fie că mulţi s-ar încuminţi, opera mea va rămîne totdauna ce este:

Marea epopee.

Alex.' Macedonski
1915, iulie 20
Bucureşti"

„ÎNCHEIERE

Vor fi cititori care vor voi să ştie cum a fost scris *Thalassa*. Pentru aceasta lămuresc că el a fost început în româneşte în anul 1890, cînd am şi scris întîiul capitol. Dar la acea epocă nu aveam la îndemînă *limba* pentru a cărei dreaptă cumpănire şi înavuţire mi-au trebuit în urmă ani mulţi de mînuire a ei — de restituire a unor termeni, de înlăturare ale altora, de aşezare a acestei limbi în tiparele de astăzi.

Thalassa este, prin urmare, înainte de orice, o cucerire a putinţei de a se spune în româneşte tot ce abia a putut să fie răsfrînt de suflet şi de minte în cea mai puternică dintre limbile de azi: în cea franceză.

Din acest punct de vedere autorul consideră ca o scriere de o însemnătate cu totul înaltă, şi este de crezut că-şi va păstra acest caracter în ciuda grămăticilor bătuţi la cap, care uită că nu regulile pe care ei se învrednicesc să le predea în şcoli au fost ziditoarele limbii noastre.

Dimpotrivă, singur geniul poporului mai întîi, şi al scriitorilor mari dupe aceasta, sunt chemate să întărească aceste reguli sau să le lărgească şi să le dărîme chiar, dupe cum mişcarea de simţiri şi de cugetări noi o cere — uneori mai încet şi alteori mai grăbit — şi dupe cum iar trebuinţele izvorîte din evoluţiunea ştiinţifică ori industrială a timpurilor o hotăresc.

Sunt simţiri noi, de o gingăşie nemărginită, ce nu încap în nici o limbă în sintactica veche, ci grămăticii ar trebui, în general vorbind, să se mărginească să-şi predea de pe catedre cursurile elementare atunci cînd capul nu-i taie mai departe.

Greşeli, firește, se vor găsi şi la literaţi, dar obştea unei ţări nu primeşte dintre noile forme gramaticale pe care ei le-ar aduce decît pe cele care nu sunt respinse de taina atavică a rasei unui popor.

Cu toate că spuse în treacăt, cele însemnate aci nu vor arăta mai puţin că limbile nu se pot înmărmuri în anumite reguli ce, dacă au o valoare gramaticală pentru un timp, nu mai au nici una pentru altul şi că, de asemenea, ele nu pot să fie mărginite între scoarţele unui vocabular, însuşi în cazul cînd avuţia acestuia ar fi afară din cale de mare.

Totul evoluează şi se preface, iar limbile noi mai cu seamă.[1]

S-a căutat, cu toate acestea, ca stilului şi limbei lui *Thalassa* să li se dea o statornicire mai puţin trecătoare, şi autorul, care a închinat acestui scop zece ani, are credinţa că l-a atins.

Început dar la 1890 şi lăsat îndată la o parte pînă la anul 1905, el n-a fost sfîrşit în românește decît la 1915, zece ani după cei şasesprezece întrebuinţaţi pentru scrierea lui în franţuzeşte şi tipărirea lui la Paris".

„ÎNCHEIERE

Zece ani de stăruinţă pentru limba şi stilul închise în această carte, şi şasesprezece pentru conceperea şi întemeierea aceleiaşi lucrări în franţuzeşte, sunt, fără îndoială, o nebunie, dar am făcut-o.

Le Calvaire de feu m-a răsplătit, cu toate aceste, dincolo de graniţi mai mult decît m-aş fi gîndit eu. Opera mea franceză şi-a îndeplinit prin urmare destinul.

Cea română merge şi dînsa către al ei.

Marea epopee pe care am scris-o este, desigur, primejdioasă, dar este şi va rămîne *Cartea bărbăţiei, a dezrobirei de prejudecăţi* şi a unor adînci cercetări sufleteşti. Într-un cuvînt, ea este cartea puterii. Am aşezat-o, apoi, într-o limbă ori într-un stil ce va servi multă vreme ca izvoade scrierilor literare române ce au să vie, şi originalitatea ei va fi neştirbită de timp şi de oameni. O asemenea convingere este, prin ea însăşi, mulţumirea cea mai presus de toate, la care se adaugă şi încredinţarea că scrierea pe care o închei cu aceste rînduri va fi citită cu înfrigurare, de la o generaţie la alta, de sufletele tinere ce vor simţi în ele turburările şi luptele ce au zdruncinat pe ale lui Thalassa şi flăcările ce l-au ars.

Alex. Macedonski"

O însemnare inedită (Muzeul literaturii române, nr. 7.241) datează cu certitudine din aceeaşi perioadă:

[1] Încadrarea acestor idei în concepţiile macedonskiene despre limbă, în studiile noastre: *Alexandru Macedonski şi limba literară*, *Limba română*, XIV, 1965, p. 381—397 şi *Probleme de estetică a limbii la Alexandru Macedonski*, *idem*, XV, 1, 1966, p. 21—34.

„Thalassa va înnebuni pe prea cuminţi şi va încuminţi pe nebuni.

Alexandru Macedonski"

Ideea, într-o formulare apropiată, se regăseşte şi la finalul *Cuvintelor de la urmă* (supra, p. 309).

De „relansarea" sa la *Flacăra* lui C. Banu, în 1916, graţie bunelor oficii ale lui Ion Pillat, Macedonski leagă mari speranţe morale şi materiale. Despre acest episod, toate detaliile în *Viaţa lui Alexandru Macedonski*, p. 466—471. Unele ecouri de presă ne retranspun în „regia" literară, specific macedonskiană, foarte activă în astfel de ocazii: *Ce este Thalassa? (Dreptatea*, II, 94, 12 aprilie 1914*)*. Fragmentul din *Comedia* este precedat în aceeaşi revistă (I, 4, 19 aprilie 1914) de recomandările lui *Jean Richepin*, *William Ritter* şi *contele de Gubernatis* despre *Alex. Macedonski şi „Thalassa"*. Apariţia fragmentelor din *Făclia* este anunţată şi în *Minerva*, VII, nr. 2.542, 18 ianuarie 1916. La rîndul său, *Flacăra*, la rubrica „Ecouri" (V, 17, 6 februarie 1916, p. 200), vine cu alte noi amănunte:

„*Thalassa* — poetul Alexandru Macedonski începe azi în *Flacăra* publicarea epopeii *Thalassa*. Opera aceasta, care va avea însemnătatea ei în dezvoltarea limbei şi a concepţiei lirice româneşti, are 12 capitole, care vor apare pe rînd în revistă.

Autorul, care şi-a revăzut complet operile, va da *Flacărei* în curînd poemele *Noaptea de martie* şi *Noaptea de august*, această din urmă cu totul inedită.

Romanul *Thalassa*, poeziile *Excelsior*, nuvelele *Cartea de aur*, *Teatrul* vor apare succesiv în volum, constituind ediţia definitivă şi complectă a operilor marelui nostru scriitor."

Tot în *Flacăra* (V, 25, 2 aprilie 1916, p. 297) Oreste aduce elogii ditirambice aceleiaşi lucrări, într-o notă *Despre „Thalassa"*.

Această campanie publicitară are darul să irite, încă o dată, spiritele ostile poetului, deosebit de sceptice mai ales în ce priveşte elogiile aduse versiunii franceze a *Thalassei*, *Le Calvaire de feu*. Un atac tipic este iscălit de Semper, *O enigmă*, *Străini despre Al. Macedonski*, *Falsificare conştientă sau mare eroare? (Românul*, anul al 44-lea, 22 mai 1914), la care poetul opune următoarea „Întîmpinare" *(Minerva*, V, 1961, 3 iunie 1914):

„Domnule director,

În *Românul* de la 22 mai se publică o glumă de rău-gust cu privire la admiraţiunea de care numele meu, ca poet şi literat, e înconjurat în Paris.

Citîndu-se extracte din scrisori de Péladan, Richepin, Faguet, Eckhaod, Tailhade şi din diferite ziare şi reviste franceze, fiindcă foarte mari scriitori de acolo şi organe de publicitate de asemeni cu totul însemnate ca *Le Journal de Débats*, *Mercure de France* etc., nu mă urmăresc cu nemernicia cu care am fost izbit aici toată viaţa — se insinuează bănuiala:

I) că acele scrisori sunt falsificate;

II) că dacă sunt autentice autorii le-au scris de complezenţă;

III) că dacă nu sunt de complezenţă, sunt, în sfîrşit, un foarte mare scriitor, deoarece nici lui Maëterlinck nu i s-au adus asemenea laude.

Răspund: Ţin la dispoziţiunea tuturor redacţiunilor din Bucureşti acele scrisori cu timbrele şi sigilele poştale pe ele, la domiciliul meu, C. Dorobanţilor, între orele 12 şi 2 p.m. Admit pentru oricine ar pune la îndoială autenticitatea acelor scrisori ca autorii să fie întrebaţi dacă mi le-au scris sau nu, şi aceasta e uşor, căci oricine poate să scrie lui Emile Faguet, care e membru al Academiei, lui Richepin, membru al aceleiaşi Academii, lui Laurent Tailhade, rue du Ranelagh 47, Paris-Passy şi aşa mai încolo.

De asemeni, spre a se vedea care e părerea lor despre *Le Calvaire de feu* şi despre mine, aceste înalte personalităţi pot lămuri pe întrebători. Întrucît e vorba de ziare ca *Gil Blas* şi altele, unde, în unele, numele mi-a fost alături cu al lui Nietzsche şi cu al lui Schopenhauer şi unde, în altele, am fost dat *ca model pentru forma şi fondul versurilor mele franceze*, poeţilor francezi chiar, precum şi marile *Antologii*, ce-mi acord un loc de onoare în literatura mondială, domnii cu bănuială socotesc că nu or zice că le-am falsificat.

Primiţi, domnule director, preadistinse salutări,

Alexandru Macedonski"

Alte comentarii răutăcioase însoţesc cu promptitudine apariţia din *Flacăra (Reviste şi foi zilnice, Noua revistă română*, XVIII, 1, 21—28 februarie 1916). Se înregistrează şi proteste din sfere clericale (I. Valerian, *De vorbă cu d-l Ion Pillat*, *Viaţa literară*, I, 10, 24 aprilie 1916). Articolul *Cuvinte despre „Thalassa"* produce indignarea cercurilor tradiţionaliste-semănătoriste (C.S. Făgeţel, *Pe marginea unui articol al d-lui Macedonski*, *Drum drept*, XI, 20, 22 mai 1916, p. 300—302).

În această privinţă, sensibilitatea lui Macedonski se păstrează vie pînă la capăt. Cu atît mai mult cu cît titlul operei sale începuse să circule, fiind adoptat şi de alţi autori cu desăvîrşire obscuri (Argentina D.G. Mateescu). Reacţiunea — legitimă — a poetului nu întîrzie să devină publică *(O scrisoare, România nouă*, I, 160, 25 august, 1920):

„Domnule director,

Văd expusă în vitrinele unor librării o mică broşură intitulată *Thalassa*. Cum acest titlu este cel sub care am publicat în *Flacăra* din 1916 cunoscuta mea scriere franceză *Le Calvaire de feu*, socotesc că este puţin cuviincios ca alţi scriitori să caute să producă confuziune între lucrările lor şi ale mele. Dar fiindcă la noi nici numele de familie nu mai este respectat, dovadă cu un oarecare Macedonski, înscris sub acest nume printre funcţionarii telegrafo-poştali, şi l-a schimbat mai tîrziu în Macedonsky şi după cum tot aşa un comisionar de cereale din Brăila, care se numea Macedonscky, l-a transformat şi el în Macedonsky, nimic nu mă mai poate mira.

Primiţi etc.

Alex. Macedonski"

Într-un protest inedit (Muzeul literaturii române, nr. 9.184) adresat ministrului S. Mehedinţi cu prilejul pensionării sale abuzive din februarie 1920 (episod amintit şi în *Viaţa...* p. 493—494), răbufneşte aceeaşi obsesie. Într-o lungă enumerare de merite literare, *Thalassa* figurează pe locul 13 şi 14:

„...Scrierea mea în limba franceză *Le Calvaire de feu* a fost trasă şi vîndută în 84.000 exemplare;... că ea a meritat de la înalta critică pariziană onoarea ca numele meu să fie pus alături cu al lui Nietzsche, Schopenhauer şi al altor mari cugetători..."

VARIANTE

NOAPTEA DE ARGINT

123

2—4 Fluture cu aripi albe, luntrea cu pînzele întinse aluneca între cerul albastru şi culoarea adîncă a mării, şi se apropia de coastele stîncoase lustruite de talazuri *(Flacăra, 1916):* Fluture cu aripi albe, luntrea, între cerul albastru şi coloarea adîncă a mării, apropia coastele lustruite de talazuri *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Fluture cu aripi albe, luntrea aluneca între cerul albastru şi coloarea adîncă a mării, şi apropia coastele lustruite de talazuri *(Comedia, 1914);* **5—7** Insula, pisc de munte vărsat deasupra valurilor de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămînteşti, sîngera sub izbucnirile solare ale apusului *(Flacăra, 1916):* Insuia, pisc de munte vărsat de gehena plutoniană a transformărilor pămînteşti, sîngera la expansiunile solare ultime *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Insula, pisc de munte, împins deasupra apei de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămînteşti sîngera sub izbucnirile solare ale apusului *(Comedia, 1914);* **8—11** şi înecată de ierburi uriaşe printre care se tîra o mulţime de şerpi de apă, se uita de sus — clipitoare de strălucciri — peste nemărginirea pustie a valurilor *(Flacăra, 1916):* înecată de ierburi gigantice, fîşiite de şerpi, privea apoteozată de strălucirile apusului imensitatea circulară *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* şi înecată de ierburi uriaşe, fîşiite de şerpi, privea, clipitoare de strălucciri, nemărginirea înconjurătoare *(Comedia, 1914);* **17—22** Farul din mijloc, alb între clădiri mărunte — căzărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea în lumina ochiului său de ciclop, discul de aur fulgerător ce se prăvălea în mare. Dar luntrea dănţuitoare pe valuri scurte mergea cînd încoa, cînd încolo, făcea — după cum zic marinarii — „volte în vînt". O dibace mînuire a pînzelor

o repezi pe creştetul unui val, şi o alătură teafără de stîncă. Nălucă se ivi atunci, de-a lungul potecei urcătoare, sprintenul băieţandru care sărise din luntre, şi bronzul unui păr creţ dar scurt, marmora penthelică a unui gît apolonian scăpărară în soare răspîndind împrejur un farmec levantin de senzualism tulburător, pe cînd marea urma să se macine între stîncile ascuţite *(Flacăra, 1916):* Farul din centrul, alb între clădiri mici, cazărmări de odinioară ale garnizoanei musulmane, — răsfrîngea în lentila ochiului său de ciclop discul de aur fulgerător ce se precipita în mare. Dar luntrea, dănţuitoare pe valuri scurte, zigzaga cu „volte în vînt" repetate. O ultimă manoperă de matroz dibaci o repezi pe creştetul unui val şi o avecină teafără de stîncă. Nălucă scăpără atunci de-a lungul potecei urcătoare, bronzul unui păr scurt şi creţ, marmora pentelică a unui gît apolonian şi un farmec levantin de efeb puber, — iar marea, măcinată între gherdapuri insolente, urma să plesnească în scaliul detunător. *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Farul din mijlocul ei, alb între clădiri mici, căzărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea, în lumina ochiului său de ciclop, discul de aur fulgerător ce se năpustea în mare. Dar luntrea, dănţuitoare pe valuri scurte, zigzaga cu „volte în vînt". O ultimă mînuire de matroz dibaci o repezi pe creştetul unui val şi o alătură teafără de stîncă. Năluci scăpărară atunci, de-a lungul potecei urcătoare, bronzul unui păr scurt şi creţ, marmora pentelică a unui gît apolonian şi un farmec levantin de băieţandru rustic dar tulburător, pe cînd valurile urmau să se macine între stîncile ascuţite şi să se prăfuiască într-o spumă mai nălucitoare decît albeaţa zăpezii. *(Comedia, 1914).*

124

1—4 Acest copilandru—slujbaş nou al Comisiunei europene pentru îngrijirea farului — ajuns în culmea insulei, se opri... Era al lui Ostrovul Şerpilor! *(Flacăra, 1916):* Adolescentul, prepus nou al Comisiunei europene pentru îngrijirea farului, ajuns în culmea insulei, se opri. Era a lui Insula Şerpilor! *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Acest copilandru, impiegat nou al Comisiunei europene pentru îngrijirea farului, ajuns în culmea insulei, se opri. Era al lui Ostrovul-Şerpilor! *(Comedia, 1914);* **5—40** Şi el îşi umflă plămînii cu aerul viu al mării, luă din ochi împrejurimea în stăpînire, jucă iarba sub picioare. Dar miresmele leşinătoare ale ierbei strivite se ridicară şi-l înfăşurară cu blîndeţea dulceagă a cloroformului. O moliciune îl şovăia. Pămîntul se clătina sub picioarele lui ca sub ale unui om beat, şi, fără să vrea, aşternu pe ierburile moi

plasticitatea corpului său de spartan. Dogoreala stîncei ce înmagazinase o parte a căldurei amiazului începu însă să-l apese cu o abstragere de timp și loc. Cu cîte cinci simțurile istovite, cugetările i se nimiceau, și el se cufundă în nespus de înalta mulțumire a neființei. Cu toate aceste, undele de mișcări nevăzute ale florilor și ale plantelor ce întocmesc mirosul se amestecau cu ale izmei sălbatice — unde redătătoare de viață — iar animalul omenesc, a cărui funcțiune încetase o clipă, reluă conștiința eului. Amurgul lărgea suflarea zărei. Aprigă și sărată, ea îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase îi încordau mușchii, ce, precumpănitori, i se redeșteptau înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen da naștere altuia, reînvia simțirea pipăitului și pierderea cunoștinței, în care el fusese azvîrlit din pricina unei prea mari cheltuieli de fluid nervos, se desființa. Pielea de pe brațele și gîtul lui tresărea sub răcoarea serei, porii i se broboncau, vocea mării îi reintra în auz. Deschise ochii. Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea nepriceputei lui veșnicii. Înnegurat, luciul apei se mișca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopței le ridica răzvrătite. Farul, schinteietor prin grija vechiului paznic, le trăsnea însă, cu razele lui, din înălțime *(Flacăra, 1916):* Și el își umflă plămînii, luă în posesiune aerul vivace, jucă iarba sub picioare. Dar puțin cîte puțin exalările leșinătoare ale verdeței strivite se ridicau și-l înfășurau cu o blîndețe dulceagă de cloroform. O moliciune îl șovăia. Solul îl fura tocmai ca pe un om beat. Și, fără să vrea, abandona ierburilor moi lasitudinea plastică a corpului său de spartiat. Atmosfera condensa asupră-i o abstragere de timp și loc. Cu cele cinci simțurile într-o tăcere aproape desăvîrșită, cugetările i se aboleau, se afunda în inconștienta voluptoasă a existenței. Cu toate aceste, printre exuberanța invizibilă a vibrărilor de plante, menta artificia deja cu mici explodări de tonalități pigmentate. Animalul omenesc, suprimat o clipă, renăștea astfel superb. Desigur, bolta craniană, neluminată încă de ochi, apăsa peste același întuneric, dar bestia dilata deja nări senzuale. De altă parte, amurgul lărgea suflarea mării, și ce salină și aprigă îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase începeau a se afirma; tensiuni musculare supra-veneau și se rezolvau zguduitoare. Sexul, violent și preponderent, se redeștepta nainte chiar ca omul psihic să fi fost redat normalității sale. Dar acest fenomen aducea cu sine noțiunea anesteziată a contactului. Și aproape îndată, sincopa, rezultat parțial al unei prea mari radiări de fluid nervos, intra în perioada terminală. Epiderma, resensibilizată, tresărea sub vioiciunea serei, porii primeau impresiunea cu un fel de plăcere ce-i asprea. Auzul, ce i se reîmplea de vocea mării,

definitiva reacțiunea. Deschise ochii. Cerul, stins de clarul diurn, plana stelar în maiestatea sfinxicei sale vecinicii. Luciul apei întenebrat se mișca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopței le ridica răzvrătite. Și negre, se repezeau legiuni. Însă farul, schinteiător prin grija vechiului paznic, le trăznea din înălțime *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Și el își umflă plămînii, luă în stăpînire aerul înviorător, jucă iarba sub picioare. Dar, treptat, miresmele leșinătoare ale verdeței și florilor strivite se ridicau și-l înfășurau cu o blîndețe dulceagă de cloroform. O moliciune îl șovăia. Pămîntul îl fura ca pe un om beat. Și, fără să vrea, așternea pe ierburile moi oboseala plastică a corpului său de spartiat. Dogoreala stîncei, ce înmagazinase toată căldura amiazului, începu să-l apese cu o abstragere de timp și loc. Cu cîte cinci simțurile într-o tăcere aproape desăvîrșită, cugetările i se nimiceau, și el se afunda tot mai mult în voluptatea nespus de înaltă a neființei. Cu toate acestea, undele de mișcări nevăzute ale plantelor, ce sunt mirosul, erau activate de iuțelile redătoare de viață ale izmei sălbatice, și animalul omenesc, ce încetase o clipă de a fi, relua contact cu mijlocul înconjurător și cu el însuși. De altă parte, amurgul lărgea suflarea zărilor și dînsa, aprigă și sărată, îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase începeau să silească mușchii, să i se bolteasscă sub piele, iar sexul dîrj și precumpănitor se redeștepta înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen aducea cu sine noțiunea desființată a pipăitului. Și aproape îndată, sincopa, rezultat al unei prea mari proiectări de fluid nervos, se apropia de sfîrșitul ei. Epiderma tresărea sub voiciunea serii, și porii, din pricina reacțiunei prea repezi, se aspreau. Auzul i se reumplea de vocea mării. Deschise ochii. Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea sfinxicei sale veșnicii. Luciul apei, înnegurat, se mișca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopții le ridica răzvrătite. Însă farul, scînteietor prin grija vechiului paznic, le trăznea cu razele lui din înălțime *(Comedia, 1914).*

125

1—37 Redat realității, tînărul sta înmărmurit în fața privelîștei. Simțirea solemnă a pustietății i se așeza în suflet. Crescut în voia întîmplării, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe, îl covîrșea. Poet al timpilor dintîi, el, de copil, cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui din prăpastia trecutului, și ce se desprindea în trăsuri încă puternice de pe întunecoasa urzeală a copilăriei lui — cînd acest preot îl învăța scrierea și citirea, bucuria lui nu era în

jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraș în care se deșteptase la viață, priveliștea ce-l ademenea era a valurilor. Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul gol, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca și dînsul răpite de vîntul întîmplărei din tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tîrau în vîrtejurile lor decît dacă obosea să deslușească, în foi smulse ghearelor școlărești, trunchiări din *Iliada*, sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui Teocrit. Uneori, ce-l fermeca erau istoricele povestiri. A lui Xenofon, mai cu seamă, cu strigătul ei de „Thalassa! Thalassa!" — strigăt ce izbucnise la vederea marei din cele zece mii de piepturi ale ilustrei rămășițe de oaste, cînta — în mintea copilă — ca o harpă. El se credea acolo printre acei vestiți luptători și, uitîndu-se la mare, ca și ei striga: „Thalassa! Thalassa!" Ochii i se muiau atunci de lacrămi, și sub zdrențele pe care soarele i le sufla cu aur el simțea că-i crește o inimă atică. Un grai sfînt, al cărui rost nu-l pricepea, i se urca pe buze. Cu toate aceste, el nu izbutea să întrupeze, cu cuprinsul lui, neperitoarele flori ale meșteșugirei cuvîntului. Dintre ai săi, mai mulți deteră peste el, pe țărmul de argint, cu brațul întins asupra albăstrimei înaltelor ape *(Flacăra, 1916)*: Redat realității, tînărul contempla priveliștea melancolizat de sentimentul solemn al pustietății. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele momente, îl covîrșea. Aed primitiv, de copil cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul venerabil, singura figură persistentă peste abisul copilăriei sale hazarduoase, îl învățase scrierea și citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei, ce-l atrăgea era priveliștea valurilor. Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul gol, se lungea pe nesipul cald. Camarazii săi de soartă, flori ca și dînsul presărate de tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tîrau decît dacă obosea să descifreze în foi smulse barbariei școlărești, trunchiări din *Iliada*, sau siracuziacele dragoști ale bacilor lui Teocrit, iar uneori însăși istorice povestiri. „Thalassa! Thalassa!" strigăt izbucnit din cele zece mii piepturi ale ilustrei rămășițe condusă de Xenofon, cînta în mintea încă copilă, ca o harpă sacră. Și sub zdrențele sale pitoresc transfigurate de magia solară, își simțea crescîndu-i o inimă atică. Un verb de care era încă inconștiu i se urca pe buze fără să poată deborda. Dar ai săi îl surprinseră în mai multe rînduri cu brațul întins peste luciul albastru *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*: Redat realității, tînărul sta înmărmurit în fața priveliștei. Simțirea

solemnă a pustietății, i se așeza în suflet. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe îl covîrșea. Poet al timpurilor dintîi, el, de copil, cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui, și ce se desprindea în trăsuri încă puternice pe întunecimea de prăpastie a copilăriei sale — cînd acest preot îl învățase scrierea și citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraș în care se deșteptase la viață — priveliștea ce-l atrăgea era a valurilor. Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul goale, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca și dînsul presărate de tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tîrau în vîrtejul lor decît dacă obosea să deslușească în foi smulse barbariei școlărești, trunchieri din *Iliada*, sau siracuziacele dragoști ale bacilor lui *Teocrit*. Uneori, ce-l răpea și mai mult, erau istoricele povestiri. A lui Xenofon mai cu seamă, cu strigătul ei de: „Thalassa! Thalassa!" ce izbucnise la vederea mării din cele *10.000* de piepturi ale ilustrei rămășiți, cînta, în mintea copilă, ca o harpă. Și sub zdrențele pe care vraja soarelui i le muia în aur și purpură viorie și roșie, el simțea crescîndu-i o inimă atică. Un grai sfînt, de care încă nu-și dă seama, i se urca pe buze, fără să se poată întrupa în nepieritoare flori ale simțirei. Dintre ai săi, mai mulți deteră peste el și-l prinseră pe țărmul de argint cu brațul întins deasupra albastrului marilor ape *(Comedia, 1914)*.

125—126

37—30 Privirile lui, cu toate că nu-și pierdeau puterea, nu mai aveau decît vederi lăuntrice. Și, pe cînd, aprinsă de soare, unda leneșă i se prelungea pe eleganța sculpturală a gleznelor, mișcări tainice îi furau sufletul, învîntejindu-i-l într-o zare plină de clipirile unei lumi nehotărîte. Trăia extazuri înalte într-o adîncime fără fund de vieți mai trăite. De cum însă cerca să limpezească ametitorul amestec, valuri de întuneric îi înăbușeau mintea, și dintr-odată — fără ca cel puțin să știe cum s-a înapoiat de pe ceea lume — se pomenea pe țărm, cu soarele în el și deasupra lui. Iar vorbele ce-i pîlpîiau pe buze, de cîte ori se dezrobea de acele ciudate stări sufletești, cuvintele ce-i veneau în minte erau tot cele silabisite în vechiul povestitor și pe care, nefiind prin înțelesul lor ale mării, copilul i le retrimetea ei. Auzit de prea multe ori, acest strigăt — cel de „Thalassa" — ajunse, în scurt timp, o copilărească glumă pentru tovarășii lui de alergături și de jocuri. Cu încetul chiar, nici nu i se mai zise altfel, și cînd marea îl

luă ţărmurilor oraşului său de naştere, porecla ce i se detese stărui, pe corabia pe care se urcase spre a se duce după norocul lui, şi, tot legănîndu-se cu el împreună între Asia şi Europa, ea se făcu, într-o zi, un nume ce se desfăşură maiestos ca valul, şi ce fu al său. Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie către tinereţe fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el, sub biciuirea vînturilor, a urcărilor în vîrful catargelor, şi a oboselilor felurite, fu înlăturat. Nervii îşi astîmpărară zvîrcolirile. Pe străvezimea pielei se revărsară răsfrîngeri de lumini călduroase, cum sunt ale bronzului; muşchii i se împietriră ca ai discobolului *(Flacăra, 1916):* În acele momente, ochii săi hipnotizaţi pe ametistul lichid al orizonului marin, se catifelau, morţi pentru noţiunea realului, de-a lungul sistemului său nervos o superactivitate împrăştia către extremităţi înfiorări; corpul nu şi-l mai simţea. Şi pe cînd unda leneşă, incendiată de soare, i se prelungea pe eleganţa sculpturală a gleznei, forţe nemateriale îi fulgerau sufletul, departe, în o zare confuză, plină cu palpitări de lumi nedefinite. Era ceva ca expansiunile unui parfum de vieţi mai trăite. Însă, de cum voia să-şi dea seama, să schinteieze peste întuneric cu amintiri precise, tenebre încăpătoare de secole, îl invadau, redespărţeau prezentul de trecut, şi, zdrobit, îl aruncau pămîntului. Thalassa! Thalassa! celebre cuvinte silabisite în istoricul străbun, coincideau cu începuturile de criză. Aceste sunete, surprinse în emiterea lor, ajunseră în scurt timp subiectul glumeţ al rîsurilor copilăroase. Cu vremea, nici nu i se mai zise altfel, iar mai tîrziu, cînd marea îl smulse ţărmului natal, porecla stărui între Asia şi Europa, pînă ce, într-o zi, răsună cu proporţiunile definitive ale unui nume maiestuos şi ondulator ca valul. Faptul că sînul perfid îi legănă trecerea de la copilărie la etatea adultă fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Delicateţa bolnavă a nervilor cedă intemperiilor, biciuirei unei atmosfere saturată cu principii potasice, urcărei în vîrful catargelor, oboselilor diferite. Pe transparenţa epidermei începură să curgă tonurile viguroase ale bronzului, muşchii i se accentuară, se făcură apoi împietriri ca ale discobolului antic *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Ochii săi erau atunci morţi pentru real, iar printr-un fenomen ciudat, el nu-şi mai simţea nici corpul. Şi pe cînd, aprinsă de soare, unda leneşă i se prelungea pe eleganţa sculpturală a gleznei, forţe tainice îi furau sufletul, învîrtejindu-i-l într-o zare plină cu mişcările unei lumi nehotărîte. Trăia clipe de extaz într-un hău de vieţi mai triste. Însă, de cum voia să limpezească ameţitorul amestec al acelor vieţi, valuri de întuneric îi înecau mintea şi

se reafla pe ţărm, cu soarele în el şi deasupra lui. Iar ce-i rătăcea pe buze, de cîte ori se smulgea din acele ciudate stări sufleteşti, erau tot cuvintele silabisite în măreţul povestitor, şi pe care, ca fiind al mării proprii, copilul, dîndu-le viaţa graiului, i le retrimetea ei. Surprins de prea multe ori, strigătul de „Thalassa" ajunsese, în scurt timp, subiectul glumeţ al rîsetelor copilăroase. Cu încetul, nici nu i se mai zise altfel, iar mai tîrziu, cînd marea îl răpi ţărmului natal, porecla stărui între Asia şi Europa, pînă ce, într-o zi, ca se făcu un nume ce ondula maiestuos ca valul şi ce fu al său. Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie spre pragul tinereţei fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el sub biciuirea vînturilor, urcărilor în vîrful catargelor şi oboselilor felurite fu înlăturat. Nervii îşi astîmpărară şi ei mişcările. Pe străvezimea pielei începură să curgă reflexele puternice ale bronzului, muşchii i se încordară ca ai discobolului *(Comedia, 1914)*.

126—127

30—7 Cînd, la şaptesprezece ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunărei pentru o greşeală disciplinară, farmecul pe care întreaga lui fiinţă îl împrăştia, îl strecură, mulţumită simpatiei unei doamne cu trecere—între slujbaşii mai neînsemnaţi ai Comisiunei. Şi un an deplin, ochii lui tulburători, peste care clipeau umbrele mişcătoare ale genelor, pieptul lui larg; brîul înalt cu care îşi încingea mijlocul, şi ce se urca pînă la jumătatea coastelor; tot ce era aţîţător în organismul lui cutremurat de o viaţă puternică, fruntea lui arsă de flacăra părului, tot ce este frumuseţe şi putere, fără a se putea amănunţi anume ce, se uni să fie arzătoare şi nedomolită ispită pentru simţirile femeieşti ale oraşului, şi să siluiască, noaptea, pînă şi feciorelnicele visuri ale fiicelor de oameni avuţi. Cu toate acestea, în Sulina, ca şi în Constantinopol, ca şi oriunde aiurea, el rămînea acelaşi frumos neştiutor de femei *(Flacăra, 1916):* Cînd, la şaptesprezece ani, corabia pe care servea îl debarcă pentru o greşeală disciplinară la gurile Dunărei, farmecul masculinităţei sale îl strecură, mulţumită unei simpatii anonime de femeie influentă, între impiegaţii inferiori ai Comisiunei. Şi un an deplin ochii săi lungi, coperiţi de palpitările negre ale genelor, dezvoltarea largă a toracelui, brîul roşu cu care-şi cingea mijlocul, întregul afrodisiac radiat de organismul sau exultant de viaţă, pubertatea cam melancolică a frunţei întunecoase, toate aceste mici amănunte ale frumuseţei şi puterei se unire să turbure simţirile feminine ale oraşului, să violeze chiar, castitatea albă a viselor

virginale de fice avute. Cu toate aceste, el, în Sulina, ca și în Constantinopol, ca și în Odesa, rămînea același *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*: Cînd, la 17 ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunării, ca o pedeapsă disciplinară pentru o greșală a lui, farmecul pe care el îl împrăștia fără să știe îl strecura, mulțumită simpatiei anonime a unei femei cu trecere, între impiegații inferiori ai Comisiunei. Și un an deplin, ochii săi tulburători, peste care clipea umbra pîlpîietoare a genelor, pieptul său larg; brîul înalt cu care îi era încins mijlocul; tot ce era afrodiziac în organismul său cutremurat de o viață puternică, fruntea lui arsă de flacăra părului; în sfîrșit, tot ce este frumusețe și putere fără a se putea amărunți anume ce, se împreunară să străbată tainic în simțirile femeiești ale orașului și, citeodată, noaptea, să siluiască chiar visele feciorelnice ale ficelor de oameni avuți. Cu toate aceste, el, în Sulina, ca și în Constantinopol, ca și peste tot aiurea, rămînea același copil *(Comedia, 1914)*; **7—25** Sfieli pe care nimeni nu le bănuia îl despărțeau de plăcerile vîrstei, îi puneau pe inimă o gheață. Căuta, cu tîmplele zvîcnitoare, să-și asemuiască firea cu a celor de potriva lui. Îndrăznea, uneori, pentru a se amăgi singur, să se ia la întrecere cu dînșii în vorbe grosolane, iar cînd aceștia se rătăceau prin templuri ciudate, nu se da înapoi să-i urmeze. Dar pe loc ce se afla în mijlocul recilor nerușinări trupești, firea lui îl apăra de ticăloșia căderei și ieșea de acolo tot cum intrase. Necunoașterea lui de femeie îl întorcea însă către mulțumirile citirei. Și, în orele de răgaz pe care i le da slujba, clasicii, vechii lui prieteni, pe care acum îi deslușea cu înlesnire, îl înconjurau tihniți și zîmbitori. Noaptea, sunetele unui grai, venit ca din fundul cerurilor, îi cînta în suflet. Învălmășite la început, și nespunîndu-i nimic, ele se prindeau la urmă în cuvinte cu înțelesuri șovăitoare, și copilul și le spunea sieși, întovărășindu-le cu gesturi mari *(Flacăra, 1916)*: Timiditățí neînvinse îl separau de femeie, îi puneau pe animă anesteziarea unei gheațe. Cerca, cu tîmplele zvîcnitoare, să imite pe cei de o potriva lui. Căuta să se amăgească singur prin vorbe și gesturi impudice. Dar o dată coprins între pereți de lupanar, o dată intrat între îngustimea mucigăioasă a odăiei, cinismul rece al tristei prostituțiuni îl reazvîrlea în uliță intact. Ignoranța lui de femeie îl întorcea către satisfacerile citirei. Și în orele sale libere, clasicii, vechii lui prieteni pe cari, acum, îi deslușea cu înlesnire, îl înconjurau triumfători. Noaptea, cuvinte misterioase i se armonizau pe buze. El și le declama cu întovărășiri de gesturi mari *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*; **25—40** Armo-

nizări de rime, ritmuri legănătoare sau vijelioase — uneori împăciuitoare și alteori flacără — se încrucișau între pereții odăiei. Fiori îi zguduiau inima. Ochii lui schinteiau, fruntea îi rîura de lumină și aripi, — aripi nevăzute dar largi, îi creșteau la umeri, la brațe, la picioare... — Poet, era poet... Împrejurarea că izbuti să fie numit paznic al farului fu pentru el o nespusă bucurie. Dar nerăbdarea de a se vedea în insulă nu-i îngădui să aștepte vaporul Comisiunei poruncit să libere farul de vechiul paznic și să ducă celui nou îndestularea pe alte trei luni, ci îl îndemna să încredințeze unei luntri de împrumut dorința ce-l împingea să ajungă cît mai iute în odihnitoarea pace a singurătății. *(Flacăra, 1916)*: Sonorități de rime, suavități ritmice se încrucișau în aerul odăiei. Împrejurarea că obținu să fie numit paznic al farului îi izbi anima ca o trîmbițare de fanfară victorioasă. Și fără să aștepte vaporul Comisiunei poruncit să libereze insula de vechiul impiegat și să ducă proviziunile trilunare ale noului, încredință valurilor, pe o luntre de împrumut, aspirarea sa către pacea senină a izolamentului. *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

128

1—19 Luna, ce izbucnea, în vremea aceasta, deasupra orizontului, roșie și monstruoasă ca o rînjitoare figură de aramă, hotărî pe Thalassa să se apropie de clădirile farului. O îngăimeală de lumină, trădată de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către locașul paznicului. Bătrînul mahomedan își pregătea dinaintea vetrei cina, septuagenarul cu barba de argint îmblondită se apleca deasupra unui ceaun bătut de flacări repezi, din care bușteau aburii gustoși ai mămăligei. Dintr-o tingire, ce fierbea alături, se răspîndea mirosul de raci al pagurilor, încărcînd aerul cu săruri înțepătoare. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniștea sfîșiată de scîrțîirea ușei răsună în auzul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment. Se știa, și fusese singurul locuitor al insulei din ziua în care brutalitatea tîmpită a tunurilor hotărîse în cîmpiile balcanice soarta împărăteștei bătrîneți a strălucitoarei de odinioară Turcii *(Flacăra, 1916)*: Dar luna, enormă, izbucnea deasupra orizontului, roșie și monstruoasă ca o figură de aramă rînjitoare, și Thalassa se hotăra să se apropie de clădirile farului. Un sentiment de lumină placidă, trădat de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către colacul îngrijitorului. Bătrînul mahomedan își pregătea dinaintea vetrei cina. Apa, clocotitoare între pîntecele unei căldări, tresărea spasmatic, bolborosindu-și deja sub învîrtirea făcălețului și presiunea condensatoare a făinei de porumb, agonia transformărei. Alături, într-o oală bătută de flacări re-

pezi, stacojeau carapace delicate de paguri, ale căror abdomene fuseseră silite încă de mult să-şi lepede în fund scoicile protectoare. Septuagenarul, cu obraji aprinşi de dogoreală luminoasă, cu barbă de argint îmblondită, se apleca asupra vetrei diligent. Braţele sale, vînjoase sub largi mîneci de antereu verde, se mişcau implacabile; cleios deja, mălaiul fuziona cu apa într-o combinare de pastă a cărei vioiciune galbenă buştea aburi gustoşi, pe cînd, mirosul de raci al pagurilor începea să împle aerul cu o incontinenţă iritantă de săruri. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniştea sfîşiată de scîrţăirea uşei, detună în auzul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment. Se ştia, şi fusese singurul locuitor al insulei din ziua în care, brutalitatea stupidă a tunurilor protocolase în cîmpiile balcanice soarta viitoare a imperialei caducităţi *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*;

20—41 Cu toate aceste, capul şi-l întoarse fără grabă. De cum însă noul-sosit îşi lămuri venirea, bucuria se revărsă ca un val de soare peste întunerecul stinşilor ochi ai bătrînului. Căci se vedea şi auzea, nu erau amăgiri, ci însuşi adevărul. Şi tînărul, frumos ca un voievod al cerurilor, îi aducea, fără doar şi poate, liberarea pe care o ceruse şi aşteptase atît. Braţele lui de patriarh se ridicară larg deschise, şi într-un moment, în mica odaie nu mai fu mahomedan, nu mai fu creştin, nu se mai aflară nici chiar doi care se vedeau pentru întîia dată... Erau aproape un tată şi un fiu, suflete care, regăsindu-se pe neaşteptate, îneacă, într-un belşug vesel de vorbe, anii pătimiţi, durerile trăite. Dar masa, între paturile aşternute cu rogojini, gemea de bucate. Bătrînul punea pe rînd toată avuţia rămăşiţei sale de merinde sub lumina blajină a lampei. Ventuzele ce înfloreau o parte de caracatiţă fiartă în vin şi zăcută în untdelemn, aprinseră pofta. Groaznicul Octopus, cu carne îngrăşată de sînge zvîcnitor, pieri într-o clipă, lăsînd în urma-i farfuria netedă şi o mulţumire onctuoasă de foame potolită. (*Flacăra, 1916*): Cu toate aceste, capul şi-l întoarse fără grabă. Dar îndată ce noul-sosit se explică, bucuria schinteiă solară în fundul clar al pupilelor dilatate. Căci ce vedea şi auzea se afirma cu senzaţiunile desăvîrşite ale realităţei. Şi tînărul, frumos ca un arhanghel, îi aducea în adevăr liberarea atît de lung solicitată. Braţele sale de patriarh se ridicară, în sfîrşit, larg deschise. Şi într-un moment, în mica odaie, nu mai fu mahomedan, nu mai fu creştin. Nu se mai aflară nici chiar doi ce se vedeau pentru întîia dată. Erau aproape un tată şi un fiu, suflete cari, regăsindu-se pe neaşteptate, îneacă într-o profuziune veselă de vorbe anii pătimiţi, durerile trăite. Dar masa, între paturi aşternute cu rogojini, se încărca cu bucate. Bătrînul depunea pe rînd toată avuţia rămăşiţei sale de pro-

viziuni sub lumina tihnită a lampei. Eflorescenţa ventuzoasă a unei părţi de caracatiţă fiartă în vin şi apoi zăcută în untdelemn aprinse pofta. Teribilul Octopus cu carne îngroşată de sînge palpitant, dispăru într-o clipă lăsînd în urmă-i farfuria netedă şi o satisfacere onctuoasă de foame domolită. (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

129

1—13 Mămăliga şi pagurii — aceşti mici raci ce sunt atît de preţuiţi în Occident — împreună cu bucăţi de nisetru argintiu marinate cu frunze de dafin şi boabe de piper, năpustiră curgerea soarelui lichid întemniţat în damigeana împăienjenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei. Şi cînd nu mai fu nici de băut nici de mîncat, cînd limbile nu mai legară decît sunete încurcate, lampa, suflată, rostogoli odaia într-un întunerec schinteietor. Somnul însă nu pecetluia cu odihnă pleoapele; scîndurile patului trosneau şi se văietau în mijlocul neastîmpărului de mişcări. Bătrînul o luă înaintea vremei. Un vis de diamant se cobora peste el *(Flacăra, 1916)*: Mămăliga şi paguri, împreună cu bucăţi de nisetru argintiu, marinate sub frunze de dafin şi boabe de piper, năpustiră revărsarea torenţială a soarelui lichid întemniţat în damigeana păiejenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei. Şi cînd nu mai fu nici de mîncat, nici de băut, cînd limbile legate nu mai putură să producă decît sunete confuze, lampa, suflată, prăvăli odaia într-un întuneric schinteiător. Somnul însă cerca zadarnic să pecetluiască pleoapele cu odihnă liniştitoare. Scîndurile paturilor gemeau în mijlocul neastîmpărului de mişcări. Bătrînul, vibrator de supraexcitare, devanţa timpul *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

129—130

13—9 îşi revedea oraşul de naştere, aşa cum îl lăsase. Cerul lui de un albastru puternic, prin care ar fi fost cernit praf de aur şi spărturi de rubine înflăcărate, i se reîntregea în minte găurit de minarete albe şi răzbătut de frunzişul aproape negru al chiparoşilor. Marea de peruzea a ţărmilor, dealurile din fund, patimele ce-l frămîntaseră în vîrsta tînără, bucuriile ce-i însoriseră sufletul, recîştigau grai. În lung şi în larg, el se plimba din nou prin acest oraş, din ale cărui uliţi nici una nu-i era străină, şi unde chipurile ce întîlnea îi erau aproape toate cunoscute. Copilăria lui, casa părintească, prietenii ce avusese, sora lui — frumoasa Fatma — se ridicau de toate părţile, îi tulburau simţirea şi mintea. Pe această Fatma, mai cu seamă, o revedea tot cum o lăsase, în vechiul pridvor de scînduri al caselor, şi parcă auzea vor-

bele pe care i le spusese cînd își luase rămas bun de la ea. Dar iată că, acum, valul vieței l-a adus înapoi, și iată că ea i se aruncă de gît și că nici el nici ea n-au îmbătrînit. Înconjurată de copii, dînsa, de cu zorile, l-a așteptat în poarta casei, stînd pe o laviță de lemn și cînd, în sfîrșit, l-a văzut că sosește, și cînd au dat cu ochii de el și nepoții lui care — drăgălașii! — l-au recunoscut de asemeni, dînșii, care mai de care, i s-au agățat de antereu, i s-au urcat în brațe, în cîrcă, l-au apucat de gît. Și, „Ce ne aduci, unchiule, ce?“ au fost întîiele lor vorbe. Cît despre el, care firește că le aducea la toți cîte ceva, el și-a deschis chimirul și a scos mai întîi — dintre cele două sute de lire — aur agonisit cu munca unei vieți — înstelații cercei, și peruzelatele ace de cap pe care le-a cumpărat pentru Fatma, tocmai din Stambul. A dat apoi, fiecărui, cîte cinci rubiele iar micului Mehmet, i-a dat, pe deasupra, și zece nasturi de mărgean roșii ca sîngele pe care Fatma va trebui să-i coase pe cepchienul lui de catifea havaie, în ciuda vecinătății pizmătărețe *(Flacăra, 1916)*: se revedea deja în orașul natal, sub un cer de aur, pe țărmii unei mări de azur și argint. Depărtările lila ale orizontului îi împleau ochii. Și pe rînd, sicomori ce înconjurau cu melancolia lor maiestuoasă geamiile cunoscute, se succedau predominați de zvelțeța zîmbitoare a minaretelor albe. El, întinerit, se plimba în umbra răcoritoare, recunoștea chipuri. Apoi, stăpînit de senzațiuni uitate, recapitula uri și certuri, în vreme ce afecțiuni pe cari le crezuse mormîntate îl reîmbrățișau. Sora sa, frumoasa Fatma, i se arăta mai cu seamă. Și o vedea, în vechiul pridvor al casei, înconjurată de copii. Ea, de cum îl zărea, cobora scara în pripă, i se arunca de gît. A! dulcile sărutări, iar de altă parte blonzi prunci ca o zi de mai i se agățau de vestminte! Și, „Ce ne aduci, unchiule, ce?“ erau vorbele ce fremătau argintii pe buzele rumene ale drăgălașilor. El însă, fără să răspundă, își deschidea chimirul. Ei da! le aducea ceva frumoșilor îngeri, și dintre cele două sute de lire împărătești, aur agonisit cu strădania unei vieți, răsăreau cercei stelați cu diamante, peruzelatele ace de cap, argintul brățărilor, și la urmă, nasturi de mărgean roșu, zece la număr, ce aveau să sîngereze, în pizma vecinătății dușmănoase, cepkenul de catifea havaiie a micului Mehmet. Ce n-aducea, însă, bunul unchi? *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

130—131

11—5 Și, învîrtindu-se pe pat, bătrînul își pipăia mijlocul, încerca cu amîndouă mîinile trăinicia curelei, jura să îndeplinească cele visate. Dar anii trecuți —patruzeci la număr — îl deșteptau asupra adevărului... Fatma, vai! dacă mai trăia, trebuia să fie acum o biată bătrînă ce

abia se tîra, rezemată pe un toiag, între scară și poartă, iar copiii, ce puteau să fie și ei decît niște goșgocea bărboși, la rîndul lor cu copii? Neastîmpărul lui făcea atunci să geamă scîndurile și să-l apuce nespusul dor al încetatei tinereți. Thalassa, — care de asemeni nu dormea, — era cu totul furat de neliniște. Cu auzul zbuciumat de urletul mării, cu simțurile răzvrătite de oboseală, în sînge cu vijelia de flacări a vinului băut, el nici nu căuta să doarmă. Cîteodată, din încordarea nervoasă, scăpărau ca niște fulgere de lumină ciudată ce șerpuiau întunerecul. Dar reacțiunea ce se ivea nu întîrzia să reazvîrle totul în întunerec. Unul după altul, groase straturi de neguri i se grămădeau în ochi, îl apăsau — valuri înăbușitoare. Plămînii nu i se mișcau decît cu greutate. Aerul, nemaifiind dilatat de lumina soarelui, se strîngea, era plumb, iar din întunerecul ce stăpînea odaia nu se mai desprindea decît o desăvîrșită tăcere de idei: cea care era și în Thalassa. Căci singură lumina este în adevăr graiul viu cu al cărui ajutor Dumnezeu vorbește oamenilor făcîndu-i, la rîndul lor, să-și vorbească între dînșii. Dar negura nu stăruia prea mult. Întunerecul nu se clintea, însă ochii tînărului păreau că-l zdruncină, și, punîndu-l în mișcare, îl asemănau prin aceasta cu o apă ce se dezgheață și dă drumul unei înghesuite curgeri de sloi. De fapt, așa i se și duceau pe sub ochi nemeții cei negri, nemeți ce, pînă atunci, nu se urniseră din loc, iar mișcarea lor se întovărășea cu un fel de fluidizare ce nu era încă lumină, dar ce nu mai era întunerec *(Flacăra, 1916)*: Și bătrînul, învîrtindu-se pe patul de scînduri, își pipăia mijlocul, se încredința de trăinicia curelei, jură să îndeplinească cele visate. Dar realitatea, — cei patruzeci ani strecurați de la plecarea sa, — renăștea posomorîtă; dintre ai săi, cei mai tineri trebuiau să fie acum cel puțin în culmea vieței. Cît despre frumoasa Fatma, soră mai mică cu doi ani, ea, dacă trăia încă, frîntă în două și cu obrazul terciuit, poate se tîra abia între pridvor și poartă. Patul gemea atunci din nou, dar de acea dată, plîngător și trist ca un suspin omenesc. Thalassa, dînsul, cu auzul plin de zgomotul mării, cu simțurile anormalizate de oboseală, în sînge cu vijelia de flăcări a libațiunei prea ample, nici nu căuta să doarmă. Ochii săi căscați pe întunerec, se forțau să-l străbată. Uneori chiar, din încordarea psihică rezultau fulgere repezi ce șerpuiau o secundă tenebrele. Însă imediat o reacțiune intervenea, și valurile înecăcioase înăbușeau din nou vizualitatea. În Thalassa năștea un sentiment de sufocațiune. Obscuritatea îl apăsa cu dinamia contracțiunei suferită de atmosferă de cîte ori lumina își retrage dintr-însa sufletul dilatator. Și deasupra acelei obscurități, sub curgerea mereu înnoită a nemeților de negură, o tăcere de idei plana. Cu toate aceste, exaltarea activității ochilor

reducea încet neantul. Nemeți opresivi urmau să curgă tot deși, dar printre ei alunecau, ici-colo, năluci informe ce se osebeau prin o aparență luminoasă. Pete gălbuie se lățeau și piereau cu iuțeli fantasmagorice *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

131

6—38 O dată cu încordarea ochilor, se hotărau însăși niște văpăi verzui și roșii ce se trăgănau dintr-o parte a odăiei în alta. Pete viorii și galbene se strecurau printre ele, și s-ar fi crezut că, pe întregul fund al întunericului, se plimbă o nevăzută pensulă de meșter care s-ar îndeletnici să scoată din adîncurile nimicului lumea pe care o poartă în suflet... Cu totul în apropiere de el, alți ochi, dar și aceștia tot ai lui poate, zăceau înmormîntați sub beznă, și, uitîndu-se la el, îl înălțau mai presus de lipsa lui de carte, și-l duceau în împărăția Prea-Tăriei, unde fiece stea este un ochi al lui Dumnezeu, și unde Dumnezeu își cucerește neîncetat nemărginirea ca și cum El s-ar zămisli pe el în vecii vecilor, și de la o clipă la alta. Bătrînul, ale cărui simțuri erau mai tocite de vîrstă, se liniștise. El dormea. Înainte de a se preda somnului, un gînd de neîncredere îi încleștase însă mîna pe chimir. Dar somnul, urmîndu-i-se liniștit, răsuflarea i se îndeplinea întovărășită de ritmul răsunător al unei odihne fericite. Împrejurul insulei marea spărgea văzduhul cu răcnete. Pe hăulirile valurilor, vîntul își altoia orchestrările de șuierări și de vaiete. S-ar fi crezut că ce s-aude sunt strigătele și țipetele tuturor vocilor omenești ale căror izbucniri plîng cu deznădejdile lumești de pe urmă pe soarta planetei nimicite. Nemaiputînd să-și stăpînească neastîmpărul, Thalassa se sculă și dete de perete obloanele. Luna, ce împărăția în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Schimbarea priveliștei fu de necrezut *(Flacăra, 1916)*: Iar mai în apropiere de ochii mormîntați sub beznă, alții, proiectați poate deasupra întunericului, de însăși ochii tînărului, răsăreau. El părea chiar că-i recunoaște. Și acei ochi, nici nu erau decît ai lui, însă îngrozitori, umpluți de licăriri demoniace, verzi și roșii, vedenie ce, dacă dispărea, era înlocuită de chipuri hidoase ce frămîntau obscuritatea cu populațiunea lor oribilă. Septuagenarul, mai puțin impresionabil, se liniștise. Dar în momentul de a se preda somnului, o desfidare îi încleștase mîna pe chimir. Această mișcare cu totul involuntară nu avusese alte urmări. Somnul său rămăsese calm. Și acum, funcțiunea respirării neturburată, se efectua întovărășită de ritmul sonor al unei odihne fericite. Marea singură biciuia din cînd în cînd aerul cu cîte un răcnet sălbatic ce domina hăulirea proprie mișcărilor sale obicinuite. Șuierarea vîntului ce urma detunăturei aluneca pe pîntecele

stîncei cu o urgie de vaiete simfonice. Părea o confuziune de glasuri omenești ce plîng cu sfîșierile disperării absolute pe soarta planetei lor distrusă. Nemaiputînd să învingă nervozitatea, Thalassa se sculă în sfîrșit și deschise obloanele ferestrei. Luna, ce împărățea în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Și fu o transfigurare *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*: **38— 41** poleită de seninătatea spectrală, albeața pereților se însufleți. Spaimele întunericului se năpustiră către colțuri pitindu-se pe sub praguri cu o învălmășeală de oaste în dezastrul înfrîngerei. Scîndurile *(Flacăra, 1916)*: Pereți albi, poleiți de seninătatea spectrală, tresăriră. Spaimele întunericului se năpustiră către colțuri, se pitiră sub pături, cu o dezordine de armată în dezastrul frîngerei. Scîndurile *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

132

1—33 masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi, pe care vîntul le culca și le ridica, strecurară înăuntru mișcarea lor ce alerga pe pereți ușoară și grațioasă. Thalassa, la fereastră, își lipea fruntea de geamurile reci. Privirile lui, cucerite de vraja nopței, rătăceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpadă selenară, se ducea pînă în marginile stîncei ca o largă revărsare de apă. Vegetațiunile mai puternice, așternîndu-se galopului șuierător al vîntului, scoteau adevărate strigăte. Și peste toată acea întindere mișcătoare, risipirea dintr-un cer înalt și clar a unei strălucири metalice ca de aluminiu răzleța o feerie albă cu răsfrîngeri de un albastru vag. Dincolo de insulă, marea își încăiera valurile de argint. Cîteva, ce ajungeau în poalele stîncilor, se prăfuiau, ca o zăpadă viscolită, sfărîmîndu-se pe dinții de argint ce înconjurau fermecatul pisc al străvechei Lewki. Cele mai depărtate se goneau unele pe altele, fugeau și soseau herghelii de cai albi, cu coamele în vînt. Altele, cele care începeau de-a dreptul în bătaia lunei, se albăstreau pe locuri și îngălbeneau pe altele, adîncindu-se ca niște vîlcele pe care ar fi crescut toate florile cîmpului. Erau și valuri ce se mișcau sub jocuri de schinteiări sticloase, giuvaiere lăcrămate de lună pe suprafața apelor. Spre depărtări, altele, străvăzătoare ca cerul, fugeau cu creștetul înflorit de ghiocei. Mărgăritare și topaze, safire și smaralde, se deșirau de pe toate, iar mari crini albi înfloreau și pe o coastă a lor și pe cealaltă. O adiere dulce de primăvară tînără domnea peste tot *(Flacăra, 1916)*: masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi pe cari vîntul le culca sau le ridica în picioare strecurară înăuntru morbiditatea lor fantastică ce alerga de-a lungul pereților, ușoară și grațioasă. Thalassa, la fereastră, își lipea

fruntea de geamurile reci. Privirile sale, răpite de magia nopţei, se duceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpadă selenară, ondula pînă în marginea stîncei cu o vijelie de freamăte ascuţite. Vegetaţiunile mai robuste, aşternîndu-se galopului şuierător, scoteau adevărate strigăte. Şi peste toată acea suprafaţă mişcătoare, difuzionarea rece a unei străluciri metalice de aluminium dintr-un cer nalt şi clar, cobora o feerie albă cu reflexe de un albastru vag. Dincolo de insulă, marea precipita valuri de argint. Ele, vii, se succedau şi păreau absorbite de nivelarea lactată a depărtărilor. Cele cari începeau în regiunea directă a serenităţei lunare armonizau peste monochromia oglinditoare, uşoare tonalităţi roze. Ici-colo, artificiau jocuri de schinteieri hialine. Erau şi valuri ce păreau troiănite sub secerişuri de zambile vinete. Altele, limpezi ca azurul, alergau cu creştetul înflorit de ghiocei. Atmosfera şi marea asociau frăgezimea de coloare a viorelelor cu candori expansive de crini. Imagini de primăvară tînără se ghiceau propagate de seninătatea aerului *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

132—133

34—25 O fericire patriarhală, venită cu suflarea largului, se cobora peste insulă, aerul îşi împrumuta dulceaţa albăstrimei florilor de viorele şi de liliac. Prăpastia verzuie, în care Neptun şi Amfitrita şi-au clădit palatele de smarald, împingea deasupra valurilor o uşoară văpaie roşie. Vîntul, trecînd printre stînci, le smulgea sunete ca de fluiere ciobăneşti ce-şi prelungeau sub noapte duioşiile. Dar suflarea mărei se asprea... Ea azvîrlea val peste val, şi zguduia ostrovul din temelii. Cîntecele ce, pînă atunci fuseseră mîngăioase, se schimbau în ţipete deznădăjduite. Voci adînci de bas urcau tunătoare. Violoncele, cu puternice întovărăşiri de orgă, sfîşiau şi înfiorau aerul. Namile de talazuri izbeau stînci, şi bubuirile pe care le scoteau dintr-însa păreau ca o uriaşă bombardare de cetate. Întipărirea argintie a nopţii se păstra însă neatinsă. Numai valurile cavalcau sălbatice către scopul lor necunoscut. Desprins de fereastră, Thalassa se redete patului. Lumina lunei făcuse în el liniştea unui amurg de aprilie. Pentru întîia oară, poate, simţirea de a se şti orfan destindea asupră-i aripele unei mîhniri tihnite. Chipul blajin al unei mame nu-i luminase niciodată viaţa. Grija drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenele blînde nu-i fuseseră cunoscute. În zadar îşi îndrepta, în această privinţă, cugetările, către trecut. În zilele moarte, el nu afla decît întunerec fără grai, şi, afară de mîngîierea soarelui, altă bunătate duioasă nu mai întîlnise. Soarele, el singur, fusese cel care-l crescuse şi iubise, care îi fusese sănătatea şi viaţa. Iar fiindcă nu putea să închidă ochii,

sufletul, pe care înălţimea tuturor cerurilor îl întemniţase într-însul, îşi izbea închisoarea cu aripi puternice *(Flacăra, 1916)*: O fericire patriarhală de idile, adusă cu suflarea largului, trecea înfăşurătoare. Din abisul verzui în care Neptun şi Amfitrita şi-au clădit palatele de smarald, abureau fosforescenţe. Sunete de fluiere pastorale se modulau subit pe asperităţile stîncei. Dar vîntul, tot mai aspru, azvîrlea val peste val şi zbuciuma insula pe fondamente. Sunetele se schimbau în zgrinţări stridente. Voci profunde de bas izbucneau tunătoare. Violoncele, cu întovărăşiri puternice de orgă, ţipau în mijlocul exploadărilor ce cutremurau stînca la intervale scurte. Era ca începutul unei uriaşe bombardări de cetate. Impresiunea argintie a nopţei rămînea însă neclintită. Numai valurile cavalcadau sălbatice către scopul lor necunoscut. Thalassa, desprins de fereastră, se redete patului. Luna făcuse în el o linişte melancolică. Dar somnul nu venea încă. Pentru întîia oară poate, sentimentul de a se şti orfan îl coprindea cu o dezolaţiune tihnită şi dulce. Chipul blajin al unei mame nu se înclinase în nici un timp asupră-i. Grija drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenile blînde, nici una din aceste senzaţiuni ale copilăriei, familiare altor, lui nu-i fuseseră cunoscute. Cugetele sale răscoleau zadarnic trecutul. Era tot acelaşi întunerec fără voce, iar mai tîrziu, tot aceeaşi pustietate de afecţiuni. Mîngîiere caldă, afară de cea solară, nu întîmpinase. Soarele, el singur, era cel care-l crescuse şi iubise, care-i fusese sănătatea şi viaţa. Şi cu toate aceste, rămăsese nemodificat în frumuseţea sa internă, eurithmie estetică ce deborda divinizatoare pe exterioralitatea omenească. Şi cum nu putea să închidă ochii, emoţiunea artistică se trăda şi de această dată prin acordurile nehotărîte ale unui cîntec intim *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

133—134

26—20 Nălucite de albeaţa lunei, privirile i se rătăceau după umbrele înaltelor ierburi ce se mişcau pe candoarea de var a pereţilor. În lumina ce troienea geamurile ghicea că o muză nevăzută răsfoieşte în odaie flori de lalele, de crini şi de trandafiri, şi că făptura lui însuşi se schimbase într-o mare şi învoaltă floare de lumină albă. Îmbinările şi potrivirile sunetelor ce sunt numite de cărturari „rime“ i se împerecheau în minte ca nişte fluturi de argint pe ale căror aripi ar schinteia toată prisma curcubeului, şi, întrupîndu-se în cuvînt al lui Dumnezeu, îl făceau unul din aleşii lui. Grai desprins fără vreo anumită rînduială, cîntecul ce-i izvora din suflet îl ducea aci în largul nemărginirei, şi aci printre vijelioasele tulburări ale patimilor omeneşti. Urca, printre stele, dincolo de toate văzduhurile, şi trecînd prăpăstii de întunerec, da de lumile neînchipuite, şi oriîncotro îşi repezea zborul nu

întîlnea decît tot pe Dumnezeu, și tot lumină și viață, iar moarte nicăieri... Dar oricît de mult l-ar fi adîncit în ele strălucitele înălțimi, corpul îl reînapoia firei omenești, tulburărilor nervilor, și cîntecul i se recobora pe pămînt și se încolăcea împrejurul mijlocului unei închipuite zîne ai cărei sîni făcuți din albe flori de piersici erau mușcați și supți de dactilele zdruncinatului verb... Dar tocmai în clipa cînd poema îi lua văzul și răsuflarea, ascuțitele junghiuri ale zadarnicelor lui silinți să treacă dincolo de pragul copilăriei îi descordau mușchii, îi redau lunei spectrale și reci, și marea, ce i se întorcea în auz cu răsunetul ei de uriașă și neodihnită orgă, îl preda încet somnului, împăienjene împrejuru-i lucrurile, și desființa cerurile și valurile. Iar noaptea de argint își urma cursul peste tulburarea apei *(Flacăra, 1916)*: Vederile sale, halucinate de clarul lunei, se interesau de umbrele mișcătoare ale ierburilor pe candoarea de var a peretelui. În lumina ce troienea geamurile simțea o prezență invizibilă de muză ce spolia în odaie peretele de raze. Aripi fremătau în juru-i. Poet, era poet. Și rimele i se încrucișau în minte. Serafi îl legănau pe un ritm de aur. Dar strofele misterioase, ditirambe inconștii, nu erau profanate de idee. Impresiunile și imaginele se înșirau fără altă legătură decît cea statornică în ordinea formelor materiale. Limpezimi de cer albastru muiat în aurul zilei, schinteiau, la intervale, cu străluciri permanente, întocmeau un fel de motiv principal. Colțuri de natură melancolică sau radioasă se altoiau apoi pe maiestatea puțin cam monotonă a refrenului înfășurător. Adîncimi de văi se deschideau printre un amfiteatru de stîncă. Granitul își ascundea rugina sub catifelările verzi ale mușchiului; pe pîntecele lui răsăreau roșcări feruginoase; asupra silicatelor și surpărilor micacee rîurau sticliri, din toate părțile impetuozități de ape izvorau cîntătoare, molifți, cu frunzătura închisă, coborau în marginile șesului; sub uni, baci antici, oacheși sau plăviți, își susurau cuvinte de eglogă, clopoței de capre scuturau vibrări vesele. Fuse sfîrîiau în pragul ușilor. În ogrăzi, laptele țîrîia muls pe fundul cenacelor. Viței scoteau mugiri fragede. Supra pomilor zburau ciripiri. Și cerul era dulce. Și primăvara răspîndea suavități parfumate. Și o frumoasă copilă se oprea în preajma citernei. Ochii ei lăcrimau schinteierile albastre ale safirului; zîmbetul ei era purpura rozei... Părea timidă revărsare de aurore ce n-așteaptă decît soarele spre a-și ascunde pudicitatea sub rîurarea de aur a betelei nupțiale. Și vedenia, o muză cu sîni abia nubili, era apucată de masculinitatea hamistihurilor, palpita sub bicepsul ritmului. Iambe o mușcau cu sărutări aprigi, dactile o încolăceau cu un vîrtej de mișcări,

rîme de diamant o pironeau. Ea, feciorelnică, ghicea apropierea energică a vigoarei, și printre electricitatea de trăsnet necunoscut ce avea s-o nimicească, formularea sugestionatoare a ispitei o leșina convulsată. Dar superbul vergin, caliciu de crin nedeschis încă, șovăia. Excesul violenței sexuale îl dezarma brusc. Luna îl recoprindea atunci spectrală și rece. Pe fundul peretelui revedea aceleași umbre mobile profilîndu-și alergările zvelte, marea reintra în auzul său cu sonoritatea ei de orgă colosală; dar acum valurile își unificau rugirile într-un răcnet catastrofal.

Cu toate acestea, somnul îngreuia pleoapele tînărului. Simțurile sale se făceau refractare impresiunilor. Pentru el, zgomotul și lumina nu mai existau. Cugetarea supraviețuia cîtva, însă pervertită și nesigură ca flacăra filfîiătoare a unei candeli. Conștiința eului ce rezista mai mult, la urmă, era ștearsă și dînsa. Iar noaptea de argint își urma cursul peste agitarea mării *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902)*.

Reproducem în întregime textul capitolului al VII-lea, în prima sa redactare (Muzeul literaturii române, ms. 7.201), versiune total deosebită față de cea tipărită în „Flacăra", 1916:

CAPITOL SEPTIM

ÎN PRONAOS

BLOND ȘI NEGRU

> Religiunii mahomedane, acestei unice tării religioase, pentru că e unica răzemată pe adevărata natură a omului.

În odaia în care, pe vatră, bradul unei mese și a două scaune grabnic despicate, transfigura tot, cu o flacără veselă, cu o flacără albă, — corpul de alabastru — o! cît de minunat! — predestinatele zori — O! cît de dulci! — aproape nud, nud chiar, — mîngîiat de flacăre, încălzit și sărutat de ea, zăcea fără simțire sub ochi divi. Thalassa, însă, n-avea ochi pentru el, — nu vedea decît viața încetată, buzele fără suflare. O lumină de argint, curată și clară, tremura peste nuditatea de zînă, peste puținătatea ei substanțială, se catifela asupră-i cu o suavitate nupțială de adolescent timid, — și între corp și flacăre se stabilea o intimitate de logodnă, o gentilețe de răsfățări ce cutează și ce nu cutează, ce șovăiește și recîștigă îndrăzneală, ce bate în retragere și se întoarce. Dar flacăra, în răsfrîngerea ei înduioasă, se aurora cîte puțin. Șuvițele din zdrențuirea cămășei de fină batistă, pe măsură ce se uscau, rămîneau singure mai albe. Unele albeau cu

totul, deşi, pe locuri, uşoare palori, — cele lăsate deasupra lor de mare, — le melancoliza lactarea cu începuturi de ofiliri. Tot aşa, petalele exterioare ale albului boboc de roză, surprinse în timpul nopţei de repeziciunea furtunei, nu reapar în clarul dimineţei cu deplinătatea de candoare a primitivei lor albeţi. Flacăra de pe vatră, cu cît urca mai sigură, pe atît cînta cu o vrajă nespusă. În urmă, din mijlocul galantei ciripiri de serenadă, se întindea braţe rozate ce se terminau prin mîini de lumină cu degete fine, a căror indiscreţiune graţioasă îi netezea părul, îi dezmierda fruntea, îi coprindea talia, se încuiba o clipă în penumbra de aur a sînilor extrem de mici, — sîni cu proeminenţe abia marcate, — cum ar fi bunăoară cei ai unui băieţandru zvelt, — şi trecea mai departe... Întocmai ca nişte degete şirete, nălucile de lumină se strecurau spre şolduri, fluturau pe o parte sau pe alta a corpului, urcau, coborau, păreau că sunt pipăirile meşteşugite ale unui cîntec de rai pe fildeşul muzicalizat al rarului instrument.

Thalassa, din stupoare, tresărea însă sub o idee unică — gîndul că viaţa în făptura ce-i sta nainte, — corp încă insexual pentru el, de copil, nu era poate de veci stinsă... Şi toate îngrijirile ce se dau înecaţilor, o dată cu acel, poate, îl schinteiau în minte, îl apropiau de alabastrul pur, de onixul frunţei... Uşoare, uşoare, degetele lui începeau să alerge pe sînurile reci, pe contururile moi, pe toată delicateţa de floare, înlocuiau pe ale luminei şi, întorcîndu-se cu ele în fremătări, se înmulţeau, erau în acelaşi spaţiu de timp aproape peste tot. Iuţi, din ce în ce mai iuţi, ele zburau, şi porţiune cu porţiune sărutau epiderma în întinderea ei întreagă. Dar inima nu se auzea bătînd. Pleoapele vinete, buzele atinse urmau să pună pe paloarea chipului striviri ca ale florilor de liliac. Degetele ce se făceau pipăirile meşteşugite ale unui cîntec de rai pe fildeşul înadins întocmit pentru muzicalizarea viitoare a rarului instrument îşi începeau fluturarea de vis a preludiului, — intonau însuşi cîntecul. Contactul nu-şi pierdea delicateţa armonică, dar ritmul lui se pronunţa mai sigur, mai viguros. Imnul ondula din creştet la vîrful degetelor de la picioare, ispitea pe corp să izbucnească în cîntec de viaţă.

Bradul de pe vatră pîlpăia, trosnea şi el cu energii răsunătoare. Flacăra ce sporea rîdea prin odaie şi de drumul porumbeilor ei de lumină blondă. Printre stolurile lor, printre clarele însufleţiri de aripi mişcătoare şi printre umbrele acelor aripi, frumuseţea de corp a tînărului se pleca peste cealaltă frumuseţe, se ridica sau se oblica, şi luînd pe minunata făptură în braţe, îşi ducea auzul către inima ale cărei bătăi refuzau să i se descopere...

Nereductibila rigiditate îl împingea într-o tulburare vecină cu delirul. Mîinile, pe corpul rece, se aspreau, alergau dupe flacări, dupe porumbeii blonzi, ce întreceau cu palpitările de aripi luminoase a căror şiretenie fugea zglobie şi săltăreaţă. Himnul contactului, febril şi sublim, se translata către simfonie, către vîrtej, suia de la tălpi la pulpe, de la mijloc la sîni, de la grumaji la gît, iar de acolo, cobora repede, muzică a vigoarei vehementă şi furtunoasă, naintea cărei, moartea, fără să-şi prindă de veste, da înapoi pas cu pas.

Dar această izbîndă, ce nu-şi afirma manifestarea decît prea puţin, nu era simţită de Thalassa. Frumuseţea lui de corp, braţele şi mîinile lui se încăpăţînau în violenţa evoluţiunilor pe care o ritmau printre războiul de umbre şi lumini. Porumbeii blonzi, tot aşa de stăruitori, îşi zburdau şi ei stolurile, pe gîtlej, pe sîni, — mai jos chiar... Unii, timizi, cu aripi de fantazie, îi atingeau numai fruntea şi pleoapele. Alţii, cei care i se opreau pe buze, nu mai voiau să le părăsească, palpitau nebuni, i le aprindeau printre sărutări, îşi strecurau între ele dezmierdarea ciocurilor, — blajinătatea simţuală. Pentru a-i îmbrăţişa pîntecul, dintre ei, legiuni, fuzionau unii în alţii, nu erau o pasăre sau mai multe, erau topirea unei infinităţi de sărutări luminoase în una singură. Frămîntarea mîinilor, lungile alergări ale degetelor, abandonate în sfîrşit, erau înlocuite cu practici noi. Între amîndouă palmele, Thalassa închidea cînd piciorul de zînă, cînd mîna ei. Şi, pe cînd, lipindu-şi buzele de ele, le dogora cu suflarea de ardere a vieţei, — le săruta gentil — ca pe nişte flori — apoi le săruta mai pasionat, — aprig, ori lung, şi în dorinţa de a vedea sapkenele umflîndu-i-se şi albăstrîndu-i pe pulpe, — flux al vieţei din nou pornit de la animă spre a face să-i ţîşnească din eliptica lui circulara formă, culoarea, sunetul — întreaga bunătate şi frumuseţe a lui Dumnezeu. Însă pe coapsele presărate cu flori de lumină năluca unui şarpe îşi fulgeră de pe vatră ispititoarea şi onduloasa încolăcire ce, în voia capriciului focului, prin o destindere bruscă, cum este cea de arc, îşi repezi neşovăirea de linie dreaptă, terminată la una din extremităţi cu o cutremurare de cap radios, sub blondeţa unui povîrniş.

La adăpostul declinului marmoreu al superbei modelări, printre înfloriri de iasomie, — intrarea sacră de templu mistic, — templu ce nu putea să fie decît a lui Cnid însuşi, — îşi destăinui deodată în via splendoare a magicei schinteieri, zîmbetul subtil al micei uşi de coral roz.

Discretul şi enigmaticul luminiş al întrevăzutei imagini proiecta cu violenţă înapoi pe Luciferul sexual, pe Cezarul visului, pe divul imperator al insulei cumplitelor voluptăţi, şi-l pironi într-o contem-

plare dezarmată de orice altă emoţiune afară de cea artistică. Adevărul şi este că prea de copil era nuditatea mănuntă pe ale cărei sînuri cu proeminenţă de băieţandru costeliv, stolurile de porumbiei blonzi ale nălucirilor flacărei zburdau zglobii cu o gentileţă de drăgăstoasă nevinovăţie. Dar şarpele înfocat, arc dezdoit brusc, îşi păstra neşovăirea de linie dreaptă, al cărei volum creştea, roşea, se incendia ca purpura, sau, — sub imperiozitatea rîvnei, — vibra de vineţeală dîrjă. Cutremurarea capului, pe care lumina din vatră îl mănţinea în fantazia ei, în toată energia de conturări, îşi mărea proporţiunea, şi acea cutremurare se apropia, împreună cu vînjoşia pe care inelarea corpului o trăda, de penumbra de aur a povîrnişului, de înfloririle de iasomie. Flăcările, al căror joc nu contenea, — împingeau treptat pe sinistra nălucă sub marmoreul declin al superbei modelări de unde apoi mistuită — dînsa — nu reaparea pe sfert sau pe jumătate decît pentru a-şi afirma dezordonarea de mişcări, îndîrjirea de opintiri.

Eros, cu care Priap intra în luptă directă, fixa ochii tînărului pe puţinătatea costelivă a pieptului, pe proeminenţele de băieţandru ale sînurilor, marea ispitelor priapice nu-l lăsa să vadă decît plasticitatea copilandră, decît graţia, liberată de orice sugestivitate răzvrătitoare prin faptul că substanţialitatea zăcea într-o moarte aparentă. Culminantul efeb al empireului nu smulsese pe acel copil malului fericit pentru a-şi trăsni voluptatea în inconştienţă de noapte neagră ce nu-şi încetase apăsarea de pe pleoapele vinete, de pe bătăile animei... Pe jertfelnicul sublim, zeul de aur fluidizat, incandescenţa de amiantă nu voia o neînsufleţire de corp, o smulgere de voluptate din prăpastia unui neant. Undele lui nemateriale, ce-şi aflaseră aparatul rar al cărui veşmînt să le poată încăpea ca număr şi dinamie, în care el să-şi poată concentra divinitatea pentru evoluarea nestrîmtorată a manifestărilor jarului alb, n-ar fi realizat pe zguduirea cerebrală a unei inconştienţe spasmul coprinzător al eternităţei absolute. Respirarea lui era de o natură alta. El voia ca, dupe cum abisul atrage pe minţile luminoase, după cum falena se aruncă în flacăre, după cum slăbiciunea se precipită în forţă, fără ezitare şi de bunăvoie, cu groaza actului şi cu sugestibitatea lui, braţele pure să-i coprindă gîtul, delicateţa de buze să i se lipească de ale lui, corpul să-i primească chinul, — să i-l ceară, — să se înfigă în el, — abnegare ce, pentru unitatea reconstituită, ar fi împlut clipa cu nemărginirea şi frumuseţea de empireu, cu omniştiinţa şi omniputerea lui. Tot ce nu era decît agregat s-ar fi topit în adevăr, suflet în suflet, şi corp în corp, pentru a nu mai fi decît absolutul. O asemenea clipă ar fi adus, Eros o ştia, domnia cea nouă a înflăcărării universale... Plantele, sorii, tot ce e material, dizolvate în înflăcărarea infinită, n-ar mai fi fost decît aceeaşi subtilitate nesubstanţială de amor fără reacţiune, de planare nemărginită şi veşnică, ce exclude căderea sau urcarea, palpitul, devierea în o direcţiune sau în alta, — dorinţa sau suferinţa. N-ar mai fi fost nici pluralităţi, nici chiar dualităţi... Timpul, locul, diversităţile de vis, de pasiuni, de aspirări, toate aceste micimi n-ar fi lăsat nici urma, nici umbra lor. N-ar mai fi fost decît ce ar fi fost: bucuria cea unică, subtilitatea cea sublimă, lumina cea fără întunerec, viaţa fără moarte şi oceanul cel neschimbat în deliciu.

În Thalassa emoţiunea artistică cu care Eros neutralizase nălucile de flăcări din ochii lui Priap, a cărui monstruozitate învineţea de turbare în jurul vetrei, năştea duioşia de a vedea pe minunea acelui corp rigidă de veci... Şi încet, zeul îl reapropia de ea, de purul alabastru al pieptului, de macrimea tanagreană a şoldurilor, de puţinătatea substanţială a marmoreului declin. Degetele, ce se reasigurau, îşi alergau din nou ritmul; ele se iuţeau din nou, şi cîntecul intonat se scanda neîncetat mai aspru. Porumbieii de lumină îşi redau şi ei drumul stolurilor blonde. Mîinile îşi reproclamau simfonia triumfală. Frumuseţea de corp a tînărului se pleca peste cealaltă frumuseţe, şi evolua tot ca la început, cu ridicări şi oblicări exercitate printre acelaşi război de umbre şi lumini. Micile picioare, pe rînd recoprinse între palme, arse de aceleaşi buze, erau dogorîte de aceeaşi incandescenţă de suflare. Dar mărmurirea stăruitoare schimba mişcările. Silful era luat în braţe. Pieptul tînărului îşi lipea căldura mamară peste celălalt. Chipul i se ducea către obrajii albi şi reci. Buzele i se apăsau lung pe mănuntele viorele ale gurii. Mîinile descleştau dinţii. Suflarea lui de jar, suflarea lui de viaţă, voinţa şi sufletul lui pătrundeau în plămîni. În acel timp, răceala de gheaţă, cea de pe frunte, de pe buze şi de pe corpul tot, răceala neluminată de nici un sentiment de căldură interioară, înfăşura pe silf cu netangibilitate sexuală... Cu toate acestea, în momentul unei desprinderi a buzelor, năluca încolăcitoare a şarpelui de lumină îmbrăţişa refulgerată de pe vatră mijlocul delicat. Arc desdoit, ispita se reîntrupa în anterioara pîlpîire roşie ce repezea vînjoşia inelării sub acelaşi declin marmoreu cu modelare superbă, se scurta sau se lungea, dispărea cu totul printre înflorirea de iasomie, reapărea dintre dînsa, — pe sfert sau pe jumătate, — numai pentru a-şi reafirma dezordonarea de mişcări, îndîrjirea de opintiri. Însă jocul de flăcări ce n-ar fi putut să înşele de-a dreptul privegherea lui Eros nu izbucni în ochii lui Thalassa decît pe o cale piezişă... Şarpele cumplit nu i se înfipse în suflet dintre blondeţea de iasomiei ci numai răsfrînt de întunecimea peretelui din faţă. De acolo, el îşi

repezise năvala, și de acolo îi mușcase în inimă. Și nici pe corpul de silf, nici în vatră nu mai erau porumbieii veseli, porumbieii blonzi. Bradul arsese tot, iar din jar nu sclipeau decît ochii lui Priap. Roșii, dar un roș sinistru, ei înadins nu spărgeau întunerecul mai mult decît le era folositor. Erau ochi de pîndă, care știu că lumina nu le este prielnică.

Arc desdoit brusc, vînjoșia de șarpe azvîrlise pe Thalassa înapoi. Cu toate acestea, pîlpăirea roșie învinețea în el de turbare... Vinele gîtului i se umflau, respirarea i se scurta, saliva i se închega, tîmplele îi vîjiau, inima îi era o dezordonare de bătăi. Sub marmoreul declin al superbei modelări, năluca sinistră ce lua corp se înzestra în însăși făptura lui cu senzativitate și tangibilitate. De altă parte, draparea sîngeroasă de hiacint reînfășura pe Cezarul div cu flacăra ei roșie, și printre trîmbițările de victorie barbară ce-i țipau în auz, principiul dîrz, principiul cumplit, încordat, pentru izbînda monstruoasă, trufaș, își rînjea abnormalitatea. Flacăra sumbră din ochii Luciferului sexual îl preceda cu farmecul ei de abis, pe alabastrul pur al corpului ce, reluat în brațe, era așternut sub globulizarea țesăturei musculare, sub împietrirea regiunei mamare... Dar rigiditatea nereductibilă a mănuntei substanțialități, răceala de gheață a buzelor și a sînurilor interveneau în demența vîrtejului, își spuneau cu calmitate cuvîntul... Specialitatea acelei rigidități și răceli adînceau aproape îndată granița de prăpastie ce desparte pe viață de moarte, pe însuflețit de neînsuflețit... Respins cu forță, dezarmat în făptura lui sufletească și deopotrivă dezarmat în cea materială, Thalassa abia se oprea în întunericul grămădit lîngă ușă. Entitatea i se golea de clipirea timpului, și însăși conștiința că există i se făcea vagă. Cît trecuse, cît trecea, n-ar fi fost în stare să spună. Grămădirile de întunerec ce se îmbrînceau din partea opusă vetrei se puneau în mișcare, alergau de la ușă de prin unghiuri, se depuneau strat cu strat peste albeața nudității de pe salteaua de iarbă a mării, de pe velința ruginie, și o ștergeau, îi reduceau rigiditatea, nu mai lăsau să transpară din ea decît o moliciune de lumină vagă, ca cea a strecurării de lună printre desimea pădurei adînci. Năluca cumplită, șarpele de jar înfipt în sufletul, în inima și în sîngele lui Thalassa, pe măsură cu fantastizarea împrejurimilor, cu înfrîngerea rigidității prin ștergerea ei de negurile ce-o mistuiau, îl înainta, pas cu pas, către aspirarea un moment desființată. Demența zvîrcolirei trufașe, la urmă, îl sărea din nou peste prăpastia ce desparte pe vii de morți. Pîlpăirea de flacăre pe care dogorea musculatura virilă, buzele cu contur ferm se familiarizau, — sub aripile de lilieci și de cerbi ale odăiei, — cu răceala de clar de lună... Contactul cel nou

înceta de a fi repulsiv; el aducea chiar, cu mers sigur, deși încet, — perversiunea supremă, — ideea posesiunei groaznice. Dar lupta cu pasivitatea, cu faptul că brațele de copil, pe care el singur și le încingea împrejurul mijlocului, se desfăceau dintr-odată și-i recădeau inerte; zadarnica cercare de a le da fixitate prin împletirea între ele a degetelor de la mîini, erau cauzalități de o gravitate tot așa reală ca a răcelei. Prea mare aprindere, se unea și ea cu oboseala, pentru a îngrădi cu intangibilitate întregul alabastru pur, declinul marmoreu al superbei modelări, blondețea de iasomie.

Înfrîngerea priapică coinci[se] cu surparea de pe vatră a unei părți de jar părăsită de elementul vibratil. Dezechilibrarea intervenită în ușoara arhitectură a cărbunilor punea în contact cu centrul de focar rămas clipitor pe una dintre bucățile de lemn de fag ale despicărei scaunelor, bucată ce, împreună cu alte două-trei, — prin felul de așezare, — scăpase pînă atunci flăcării.

Vîlvoarea clară, aproape îndată, se înălță trosnitoare. Prin odaia înviată de magia ei, veselia blondă a porumbieilor reizbucni zburătoare. Stoluri-stoluri, dînșii alergau ocolitori, se urmăreau de-a lungul pereților, se năpusteau cu iuțeli, cari de cari mai mari, să repună stăpînire pe puritatea divină, pe onixul frunței, pe clasicitatea gîtului, pe grumaji, pe umeri, — pe ochi și pe buze, pe insexualitatea sînurilor, pe tonalitățile pentelice ale suavității pîntecului, peste toată zvelțeța de prelungiri și peste tot hieratismul rigid al nereductibilei marmorizări. Celelalte stoluri, în loc să scadă, sporeau. Aripi blonde, aripi albe, aripi roze clipeau repezi, băteau din orice parte. Un vîrtej de goană amețitoare, o alergare a luminilor după umbre, sute de porumbiei fugărind pe sute de corbi, sute de lilieci hidoși pitindu-se prin unghiuri, surpîndu-se pe jos, tîrîndu-se, rostogolindu-se, dau napoi dinaintea nevinovatelor și luminoaselor păseri, — se furișau pe dupe orice obiect, — intrau pe sub dulap, pe sub pat, — se ascundeau pe dupe ele — urcau pe tavan sus — șchiopătau — cu aripi frînte, — pe pardoseală jos... În cîteva locuri, dintre dînșii, un mic număr — lilieci sau corbi, — stăruiau să se mențină neatinși... Dar dumnezeiești aripi, cele blonde, ca și cele roze, cele roze, ca și cele albe, se îndreptau către dînsa, îi ajungeau pe rînd, îi prăvăleau dintr-o atingere, îi sfărmau răzbunătoare... Ciocănirile blonde și ciocănirile albe, împrăștiau din corbi și lilieci îngenuncheați sub ele fășiile de piele neagră, penele negre, fulgii negri, — grozăvia de întunecime și grozăvia monstruozității de abis.

Întunerecul, învins de lumină, se preda desăvîrșit. Flacăra ce se înălța limpede și naltă se unifica într-o splendoare cu care veștmînta

nematerială puținătatea substanțială a nudității rigide, și cu care rediviniza pe Thalassa.

Toga roșie, hiacintul sîngeros al groaznicei drapări, înlăturată, eădea zdrențuită. De la distanța la care îl dusese priapica înfrîngere cu care fusese pentru a doua oară reținut pe granița oribilului, alba nuditate îl solicita către adorarea estatică ce dezbracă uneori de animalitate pe cele mai dense făpturi omenești. Și, în genunchi, cu brațele întinse și cu amîndouă mîinile împreunate, sufletul lui se topea în atmosfera de zîmbet solar ce transfigura odaia. O! și cît de înaltă și de albă se făcea flacăra de pe vatră. Și în ce abisuri se afundau atunci Cezarul div, Luciferul sexual, imperatorul drapării hiacintului sinistru al cumplitelor voluptăți din insula pustie. Eros, efebul arzător al empireului, dar și principiul sublim al universalei și eternei vieți, Eros, arheul unic, el care împinge către mișcare tot și către care grăvitează tot, își apăsa călcîiul său de lumină pe formidabila rebeliune de Priap ce cutezase să depășească marginile puse de zeu acțiunei subalterne a inferioarei lui divinități.

Întrupatul țîjnitor al clarităței vieței, pe loc ce își dovedise imposibilitatea în care se afla de a proiecta din însăși corporalitatea lui trecătoare, — corporalitate împrumutată de el de la Thalassa, — pe făptura în totul asemănată lui, — țintea ajungerea aceluiași scop, însă pe o cale diferită: pe cea a desăvîrșitei topiri a unei materialități și a unui suflet, ce în mod conștient s-ar fi precipitat, flăcărînd de amor absolut, în absolutul din sufletul lui. Acea clipă de reducere la unitate a două principii opuse, — a principiului negativ abolindu-se în cel pozitiv, — ar fi desființat din universul liberat de antagonisme substanțialitatea ce, în oricare manifestare a ei, nu e altceva decît propria încăierare a acțiunii cu egalitatea ei de reacțiune, decît încîlcirea de luptă neîncetată și eternă ce ondulează din nemărginire, în nemărginire, către nemărginire.

Flăcările ce îmbrățișaseră ultima rămășiță de lemn de fag răsfrîngeau din palpitarea îmbrățișării o lumină fără clipiri, în al cărei ocean de suavitate, adorațiunea mistică se desțărîna, întocmai dupe cum, grosolănia din substanță, substanța chiar, se mistuiesc și dispar cu totul în minima și imensa porțiune de timp pe care intensitatea sexuală supremă o coprinde în rezolvarea ei.

Însă blondețea dimprejur se nuanța cu roz. Sărutarea flacării, în vatră, nu se mai cutremura pe aceeași extensiune spațială. Volumul ei scădea cîte puțin, și la fiecare micșorare a lui corbii și liliecii se reiveau ici-colo, fîlfîiau cu aripi îndrăznețe... Clipirea de sub cotlon se propaga în odaie, și de acolo în sufletul tînărului! Chipul i se reîmbrăca cu aparență de orgoliu ce ezită între sublim și sinistru, între

cer și între iad, între culme și abis. Aripi negre și aripi blonde realergau împrejurul pereților, — unele urmărind pe celelalte, și toate căutînd deopotrivă să se ajungă, să se prăvălească, să se distrugă. Vîrtejul dăinui mult între mutabilitățile nesiguranței... Veneau momente în cari, înmulțiți pe neașteptate, porumbeii fugăreau triumfali pe corbi și pe lilieci, ce recădeau de peste tot bătuți de blondețea glorioasă a aripilor, sîngerați de ciocănirile albe, sfîșiați de ciocănirile roze. Stoluri-stoluri, zborurile lor zgomotoase împrăștiau pe păserile negre; corp la corp, se luau la luptă cu ele; corp la corp, se înhățau pe tavan, pe pereți, pe pardoseală. Dar corbii începeau și ei să se înmulțească; din dreapta și din stînga, dinainte și dinapoi, ei reluau ofensiva pe toate liniile. Liliecii, printre dînșii întindeau de asemenea aripi din ce în ce mai negre, — aripi din ce în ce mai largi. Porumbeii, — cei blonzi, ca și cei albi, cei albi, ca și cei roșii, — învălmășiți, zăpăciți, orbiți de întunecimea nălucilor, înăbușeau, se prăvăleau, se pomeneau la rîndul lor fugăriți și împrăștiați. Triumfali, corbii și liliecii îi încolțeau, îi sileau să se ascundă prin colțuri, pe sub dulap, pe sub pat, pe după ele, îi convulsionau cu agonii sinistre, îi înmormînta de vii sub bezna pe care o grămădeau deasupra lui, strat după strat.

Aceeași luptă se da și în Thalassa. Gîndurile negre și gîndurile de lumină erau pe rînd învinse, și pe rînd erau învingătoare.

Cu toate acestea, lumina se încorda în o cercare ultimă. Zborurile blonde, roze și albe își mai repeziră o dată năvala, mai împrăștiară o clipă pe corbi.

Însă liliecii întinseră aripi largi, și iureșul pe care corbii îl repeziră, iureș cumplit de aceea dată, ajunse din urmă pe nesiguranța șovăitoare a stolurilor. Păserile de lumină, cele roze ca și cele albe, cele albe, ca și cele blonde, se prăvăliră de orice parte, sfîșiate de corbi, strînse de gît de lilieci, căzură unele peste altele.

Dar, scăpată dintre nălucile de iad, o zburdare de claritate sublimă, columbă radioasă ca spiritul sfînt, izbucnea, albă, pe urmărul drept al purului alabastru, — rechemată la viață, — mănunta zînă deschidea ochii în acea lumină și respingea prin singura strălucire a cerestelor safire de sub pleoape pe formidabila nălucă de întunerec cumplit ce se năpustea monstruoasă asupră-i...

Sub stîncă, marea se liniștise, și noaptea cea neagră, atîta cît mai ținu, nu mai fu tulburată decît de jarul lui Priap din ochii de lup ai lui Thalassa, jar ce pînă la ziuă clipi prin beznă, aci împrejurul odăii, aci în lungul și în largul insulei...

Terminată la 26 spre 26 dec. 1902.

CIMPOI ŞI TIBICINE

188

33 Cercetările ei ce reîncepeau *(Flacăra, 1916):* Cercetările Caliopei, copila de treisprezece ani, ce reîncepînd *(Făclia, 1916).*

189

32—33 că ea face chiar acele pasuri cu adevărat şi că ele poate şi o apropie de sfinx, de scris din soarta ei *(Flacăra, 1916):* că ea face pasuri cu adevărat şi că ele o poartă şi o apropie de scrisa din soarta ei *(Făclia, 1916);* **35** deopotrivă cu *(Flacăra, 1916):* asemănată celor *(Făclia, 1916);* **41** mijloc *(Flacăra, 1916):* pîntec *(Făclia, 1916);* **23** închipuit *(Flacăra, 1916):* bănuit *(Făclia, 1916).*

190

20 ce chemau *(Flacăra, 1916):* ca cele care cheamă *(Făclia, 1916);* **22** trîmbiţări *(Flacăra, 1916):* răsunete ale trîmbiţelor *(Făclia, 1916);* **33** se lungi şi îşi umflă *(Flacăra, 1916):* se înveneţi şi se lungi umflîndu-şi *(Făclia, 1916).*

ULTRA COELOS

212

10—11 marea culca domol pe Thalassa pe sînul ei *(Flacăra, 1916):* marea şi-l culca domol pe sîn *(Făclia, 1916);* **26** şi uşi şi porţi de argint *(Flacăra, 1916): lipsă în „Făclia", 1916.*

213

10 ei *(Flacăra, 1916):* lor *(Făclia, 1916);* **30** cu cîntece *(Flacăra 1916):* cu mari strigăte *(Făclia, 1916).*

TABLA ILUSTRAȚIILOR

Le Calvaire de feu, coperta exterioară (exemplarul editorului) ..... 32—33

Prospectul romanului *Le Calvaire de feu* (în posesia editorului) ..... 32—33

Le Calvaire de feu, pagina cu notele lui Ion Pillat despre culorile capitolelor (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 64—65

Capitolul *Solo sélénaire*, versiunea publicată în *Le Cri de Bucarest*, I, 2, 21 novembre 1904 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 64—65

Coperte ale caietelor ce conțin forma manuscrisă (franceză) a romanului *Thalassa* (ms. fr. 155, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România).... 96—97

Capitolul *Érèbe*, forma publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 5, 9 avril 1905 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 160—161

Cartea de aur, coperta exterioară (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 160—161

Titlul interior al *Cărții de aur* (exemplarul editorului) ..... 192—193

Cu privire la „Thalassa", în vol. *Cartea de aur*, 1902, p. 299 (exemplarul editorului) ..... 192—193

Capitolul *Noaptea de argint*, *Literatorul*, 12, 15 mai 1893 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 192—193

Proiect de copertă pentru textul *Thalassei*, în *Comedia*, I, 6, 21 aprilie 1914 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 224—225

Capitolul *Noaptea de argint*, versiunea publicată în *Comedia*, I, 6, 21 aprilie 1914 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 224—225

Din „Marea Epopee". Fragment inedit, *Făclia*, I, 7, 15 ianuarie 1916 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România)..... 256—257

Pagina de început a *Thalassei*, *Flacăra*, V, 17, 6 februarie 1916 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ..... 256—257

CUPRINS

LE CALVAIRE DE FEU

I. Solo sélénaire 11
II. Jours d'or 27
III. Érôs 38
IV. L'épode rouge 47
V. Priape 57
VI. Érèbe 65
VII. Pronaos 74
VIII. Hautbois et fanfares 82
IX. La messe de feu..... 94
X. Dies irae 100
XI. Messe suprême 108
XII. Ultra coelos 115

THALASSA. MAREA EPOPEE

Noaptea de argint..... 123
Zile de aur 135
Eros 144
Epoda roșie 151
Priap 160
Erebos 166
Pronaos 174
Cimpoi și tibicine 179
Grijania de foc 191
Dies irae 196

Împărtășania din urmă 204
Ultra cœlos 209
Note și variante 215
Tabla ilustrațiilor 345

Redactor : ELISABETA BRÂNCUȘ
Tehnoredactor : MINA CANTEMIR

Dat la cules 17.07.1968. Bun de tipar 10.04.1969. Apărut 1969. Hîrtie tipar înalt A de 63 g/m². Format 540×840/16. Coli ed. 19,26. Coli tipar 22. Planșe 8 tipo. A. nr. 10 044/1968. C.Z. pentru bibliotecile mari și mici 859—0

Tiparul executat sub comanda 80 582 la Combinatul Poligrafic „Casa Scînteii", Piața Scînteii nr. 1, București — Republica Socialistă România.